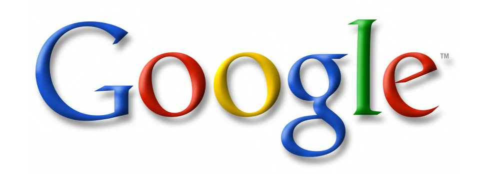
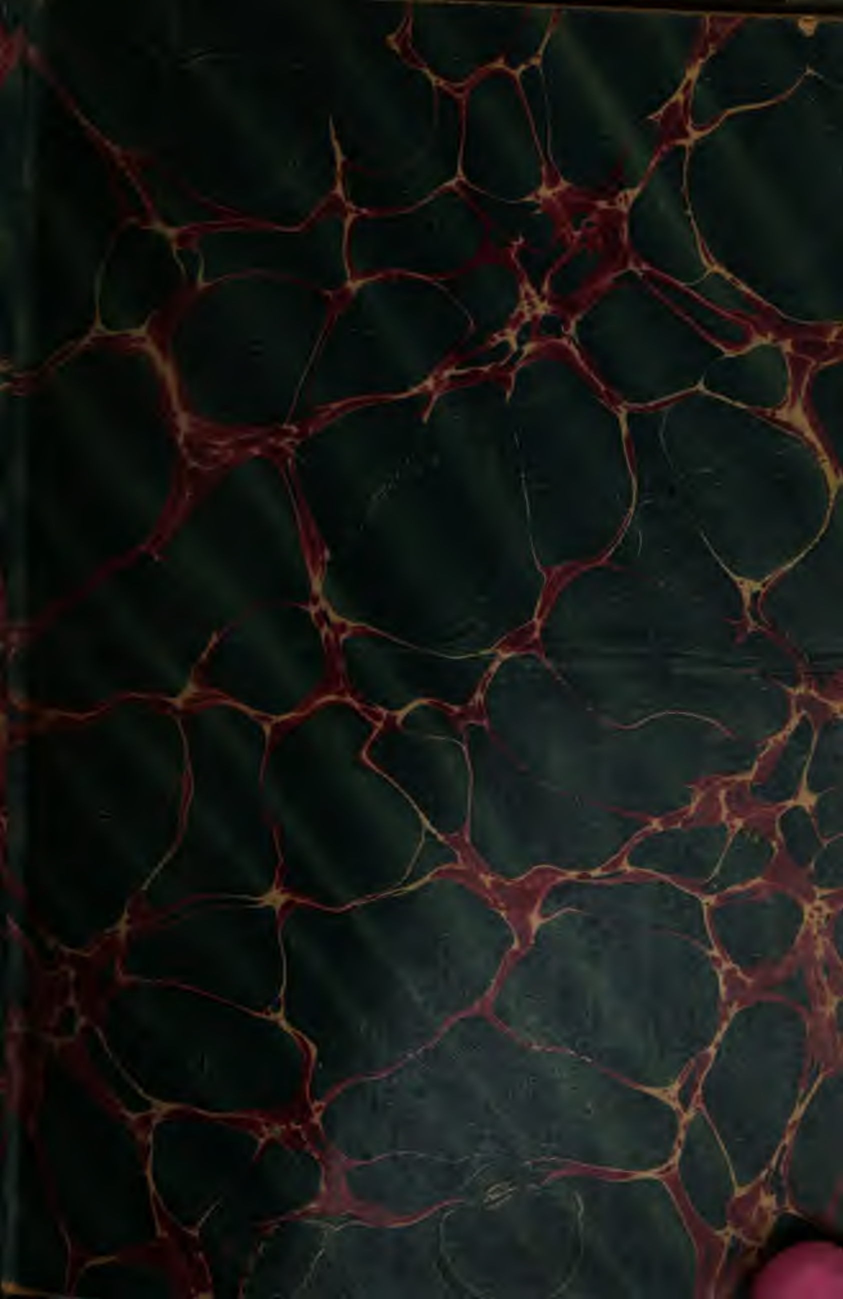



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY



FORMULAIRE
HOMŒOPATHIQUE USUEL

CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

J. PROST-LACUZON

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE HOMŒOPATHIQUE DE FRANCE

FORMULAIRE HOMŒOPATHIQUE

OU

GUIDE PATHOGÉNÉTIQUE USUEL POUR TRAITER SOI-MÊME LES MALADIES

SEPTIÈME ÉDITION

PRÉCÉDÉE DE

l'Exposé de la préparation des médicaments homœopathiques



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

Rue Hautefeuille, 19

1897

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Cet ouvrage est spécialement destiné aux personnes étrangères à l'art de la médecine ; cependant nous avons voulu que l'homme de science, tout aussi bien que l'artisan et le chef de la famille, pût y puiser en toute assurance.

Nous allons exposer le plan de l'ouvrage, tel que nous l'avons conçu et exécuté :

Dans une introduction rapide, nous avons formulé quelques préceptes sur le régime à suivre pendant le traitement homœopathique, et sur l'emploi des médicaments dont nous avons donné un tableau alphabétique, avec l'indication de leurs antidotes ; enfin nous avons esquissé la physionomie symptomatique et morale des principaux médicaments.

Arrivant alors au Formulaire, nous avons classé les maladies d'après un ordre clair et méthodique qui en permet de suite la recherche ; elles comprennent quatorze classes, qui sont subdivisées en ordres et genres.

Pour chaque maladie nous donnons :

1° Une symptomatologie minutieusement détaillée, et tous les termes scientifiques sont suivis de leur traduction en langue vulgaire, mise entre parenthèses ;

2° Le diagnostic différentiel, c'est-à-dire les signes auxquels on distingue une maladie différente d'une autre qui lui ressemble, et de plus, la durée probable de l'affection ;

3° Le pronostic sur l'issue de la maladie, et les symptômes indiquant le danger ou l'approche de la mort chez le malade ;

4° Vient ensuite le traitement qui comprend :

Le nom des médicaments à employer pour chaque maladie ;

Les symptômes pathogénétiques de chacun de ces médicaments, afin qu'on puisse chosir aisément celui qui convient contre l'affection dans laquelle on les désigne, et sous laquelle ils se trouvent placés ;

La quantité de globules qu'il faut du médicament, sa dilution la plus convenable, et la quantité d'eau dans laquelle on doit le faire dissoudre ;

Son mode d'administration, c'est-à-dire le nombre de cuillerées qu'on devra en donner par jour, et les tempéraments auxquels il convient de préférence ;

Les indications qui exigent la répétition, la suspension ou le changement du médicament ;

Enfin, les antidotes de tous les remèdes employés.

Chaque maladie a son traitement au-dessous d'elle.

PRÉFACE

DE LA SEPTIÈME ÉDITION.

Six éditions de ce Formulaire rapidement épuisées et sa traduction en langues étrangères ont prouvé une fois de plus que la science de Hahnemann n'est point une illusion mensongère. Des *milliers* d'individus qui s'en sont servis avec succès se sont trouvés guéris, bien que la plupart n'eussent pris les médicaments homœopathiques *qu'en désespoir de cause, et avec la ferme persuasion que cela ne pouvait rien leur faire.*

Je n'ai suivi dans le choix de l'homœopathie que l'impulsion de ma conscience, et si l'homœopathie m'eût laissé un seul doute et n'eût pas satisfait pendant longtemps à mes nombreuses expérimentations, je l'aurais rejetée avec dédain.

Mes confrères en homœopathie, je n'en doute pas, ont fait et feraient de même que moi.

Les faits seuls peuvent nous révéler les phénomènes médicamenteux des préparations hahnemaniennes, dont la

cause, quoique connue, laissera peut-être toujours ignorer son mode et son étendue d'action : les miasmes morbifiques, *qui miment l'économie ou tuent si sûrement et si rapidement,* ne se mesurent *ni au milligramme ni au gramme,* ils échappent à tous nos sens et à tous nos réactifs. Pourquoi donc les préparations hahnemaniennes ne seraient-elles pas *des antagonistes vitaux de cette nature, qui pourraient leur être opposés?* Je ne vois rien de déraisonnable dans cette supposition, qui devrait, malgré son étrangeté apparente, être étudiée sérieusement et expérimentée de même.

Dôle, 15 mars 1897.

EXPOSÉ

DE LA

PRÉPARATION DES MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES

En homœopathie, on cherche à se procurer chaque médicament dans toute sa pureté et à l'administrer sans aucun mélange qui puisse en altérer les vertus particulières. Ce mode d'administration est lié au principe de l'homœopathie. Partie du principe qu'aucun médicament ne saurait être employé avec succès, qu'autant qu'il est connu dans ses effets purs, l'homœopathie a soumis à l'étude une quantité de médicaments simples qu'il importe maintenant de reproduire tels qu'ils ont été expérimentés.

L'homœopathie n'a point la prétention de ne se servir que de corps absolument simples, tels que le soufre, les métaux et autres substances élémentaires ; elle tire, au contraire, ses médicaments des trois règnes de la nature, comme le fait l'ancienne École, et toutes les combinaisons chimiques, qui, d'après des lois invariables, se reproduisent constamment les mêmes, peuvent lui servir de remèdes. La simplicité des préparations homœopathiques ne se rapporte point à la substance primitive qui sert de médicament, mais bien au médicament même, qui, comme tel, ne doit être composé que d'une seule substance médicamenteuse, et préparé de manière que les vertus de cette substance soient aussi pures et aussi développées que possible.

Dans un grand nombre de substances médicamenteuses, la vertu réelle se trouve à un état plus ou moins latent et ne saurait être mise en activité que par la destruction de la matière primitive et l'addition d'une autre substance qui, en

qualité de simple véhicule, reçoit la vertu développée et la transmet à l'organisme. Dans d'autres substances, au contraire, la vertu médicamenteuse est bien développée, mais elle est tellement énergique que, sans l'addition d'une substance qui puisse en modérer les effets, on ne saurait les employer sans péril pour la santé ou même pour la vie des malades.

La préparation et l'administration des médicaments sont donc impossibles sans aucun mélange. Le lecteur trouvera dans le *Formulaire pathogénétique usuel* l'indication des substances qui, tout en permettant d'obtenir les médicaments sous la forme voulue, sont cependant en elles-mêmes assez inactives pour ne pas en altérer la vertu [1]. Cette condition n'est pas aussi facile à remplir qu'on pourrait le croire; car il n'existe peut-être pas de substance qui, dans telle ou telle circonstance, ne puisse à la rigueur exercer une influence pathogénétique et par conséquent altérer les effets particuliers du médicament avec lequel elle est mêlée.

On distingue deux classes de préparations médicamenteuses.

Les premières forment nos teintures mères, ou nos dilutions, dilutions procédant soit de la teinture mère, soit directement de la substance comme cela a lieu pour la plus grande partie des produits chimiques.

Les secondes forment nos triturations, lesquelles procèdent toujours de la substance elle-même.

Les *atténuations homœopathiques,* dilutions ou triturations, sont une simple atténuation de la dose médicamenteuse, et non des vertus médicamenteuses, de la substance première d'où elles procèdent. L'expérience clinique démontre en effet, d'une manière incontestable, que certains médicaments agissent beaucoup mieux et beaucoup plus sûrement à une dilution assez élevée qu'à l'état de teinture mère.

Le drosera dans la coqueluche, la bryone et le phosphore dans la pneumonie, la noix vomique dans certaines affections de

1. Voy. *Formulaire pathogénétique usuel*, page 2.

l'estomac, le china, l'arsenic, et combien d'autres, n'ont jamais donné les mêmes heureux résultats à dose pondérable qu'à dose infinitésimale.

Ces faits sont du domaine de la médecine et de l'expérience clinique et le pharmacien ne peut qu'apporter à ces préparations et les soins les plus méticuleux et la conscience la plus scrupuleuse.

Nos atténuations sont une simple diminution de dose médicamenteuse et toutes ces atténuations participent au plus haut point de l'activité des préparations premières.

Ces atténuations se font au 1/10e ou au 1/100e. Chaque atténuation est, par suite, dix ou cent fois moins forte que la précédente.

En France, nous avons plus généralement adopté les atténuations centésimales. A l'étranger et plus particulièrement en Amérique, les atténuations décimales ont de beaucoup la préférence.

Voici les règles auxquelles doit être soumise toute préparation sérieuse, et les conditions qu'elle doit remplir :

1° Être complète, c'est-à dire renfermer tous les principes actifs de la substance première ;

2° Être toujours semblable.

Pour obtenir de bonnes préparations homœopathiques, on se procurera les substances premières dans les meilleures conditions possibles et dans l'état le plus propre à leur destination.

Les substances premières employées en homœopathie se divisent en trois classes bien distinctes : A. *Substances végétales ;* B. *Substances animales ;* C. *Substances minérales* et *Produits chimiques.*

Les substances végétales se subdivisent à leur tour : 1° *En substances végétales indigènes ;* 2° *En substances végétales exotiques.*

Substances végétales indigènes. — En général, les plantes indigènes qui servent à la préparation de nos teintures mères doivent être récoltées à la pleine floraison. On ne doit jamais prendre celles qui croissent sur un terrain

trop humide, privé du soleil et du grand air, à moins que la nature de la plante ne requière ces conditions. Dans la plupart des cas, il est encore important de ne pas recueillir les fleurs et les feuilles par un temps constamment froid et humide ; le moment le plus favorable est celui où, après plusieurs jours de chaleur, il est tombé une petite pluie. Dans tous les cas où nous ne donnons pas d'indications spéciales, nous employons la plante entière (fleurs, feuilles, tiges et racines).

Pour la préparation de nos teintures faites avec les plantes indigènes, nous divisons ces plantes indigènes en deux catégories bien séparées :

1° Les *plantes indigènes à suc considérable ;*

2° Les *plantes indigènes à suc minime.*

Pour préparer les teintures mères des plantes indigènes à *suc considérable,* on prend les différentes parties employées de la plante, on hache le tout aussi menu que possible ; après l'avoir pilé dans un mortier, on le soumet à l'action de la presse.

Le suc retiré de cette première expression est mélangé avec une quantité égale en poids d'alcool à 90°.

On a ainsi la liqueur n° 1 que l'on conserve à part.

D'un autre côté, on met macérer pendant dix jours le marc résultant de la préparation ci-dessus dans son poids d'alcool à 90° et on exprime à nouveau.

On obtient ainsi la liqueur n° 2.

On réunit les deux liqueurs, on laisse déposer le temps nécessaire, et on filtre après décantation.

Je prendrai comme type de ces teintures mères celle d'aconit obtenue par le *modus operandi* que je viens de décrire en ayant soin d'employer la plante entière, c'est-à-dire fleurs, feuilles, tiges et racines.

Avec la liqueur n° 1, nous recueillons tous les principes actifs solubles dans l'eau, et en même temps ceux qui sont entraînés mécaniquement.

Avec la liqueur n° 2, nous recueillons tous les principes actifs solubles dans l'alcool à 90°.

Cette teinture remplit donc bien les deux conditions nécessaires et essentielles à toute bonne préparation :

1° Elle est complète, c'est-à-dire renferme tous les principes actifs de l'aconit.

2° Elle est toujours semblable.

Nous n'avons, en effet, qu'un moment pour recueillir notre plante, moment bien facile à saisir, la pleine floraison. En choisissant un temps favorable et en n'employant que l'aconit des montagnes, des Vosges principalement, nous aurons toujours une teinture qui sera non seulement supérieure, mais encore toujours semblable.

Les teintures mères des plantes indigènes à *suc minime* se préparent par la simple macération des parties employées de la plante, récoltée à l'époque la plus favorable, dans un poids égal d'alcool à 70°.

On laisse macérer dix jours et on filtre après décantation.

Le type de ces teintures mères est le *dulcamara*.

La quantité considérable de suc que renferment les plantes indigènes à suc considérable, l'aconit par exemple, ramenait l'alcool employé, de 90° à 60° environ. Nous n'avons ici rien de semblable à craindre, puisque nous opérons sur des plantes ligneuses ne contenant presque pas de suc, comme le *dulcamara*, les *clematis*, etc.

Substances végétales exotiques.—Les teintures mères des substances végétales exotiques se préparent par simple macération au 1/20, en employant le plus généralement de l'alcool à 70°.

On laisse macérer dix jours et on filtre.

Le type de ces teintures mères est l'ipeca.

Cette proportion de 1/20 a été critiquée.

Je vais essayer de justifier ces proportions.

Il est de toute nécessité d'avoir des teintures uniformes, c'est-à-dire faites dans une proportion constante, afin que le médecin sache immédiatement quelle quantité de substance contient la quantité de teinture prescrite par lui, ou, pour mieux dire, afin qu'il existe un rapport constant entre la teinture mère et la substance première.

Comment en serait-il ainsi, si l'on avait des teintures au 1/5, d'autres au 1/10 et quelques-unes, comme la teinture d'iode, au 1/12 ? L'on aurait, avec ces différentes proportions, un dosage bien difficile pour le médecin.

D'autre part, il n'est nullement indispensable, pour avoir des teintures supérieures, d'avoir des teintures chargées au maximum et c'est au médecin à prescrire la quantité de teinture correspondant à la quantité de substance qu'il veut ordonner.

Si nos teintures sont complètes, c'est-à-dire renferment tous les principes actifs de la substance première et, d'autre part, si elles sont toujours semblables, elles remplissent en tous points les conditions nécessaires et essentielles à toute bonne préparation.

La teinture d'ipéca au 1/20 remplit ces deux conditions aussi fidèlement que possible.

La proportion d'alcool employé, pour la macération, permet d'affirmer la solubilité à peu près complète des principes actifs de la plante. Et en ayant soin de toujours employer des substances premières de qualité supérieure, on sera assuré d'avoir toujours des préparations absolument semblables.

Les **teintures mères des substances animales** se font de la même manière que les teintures mères des substances végétales exotiques, c'est-à-dire par macération au 1/20.

Préparations des produits chimiques. — J'exposerai celle de deux de nos produits chimiques les plus importants, le *phosphore* et la *digitaline*, types aussi éloignés l'un de l'autre et aussi différents que possible.

Jusqu'à ce jour, les homœopathes s'étaient exclusivement servis de l'alcool, comme véhicule liquide du phosphore. La faible solubilité de cette substance dans l'alcool nous a fait rechercher un autre dissolvant, parmi ceux qui n'ont par eux-mêmes aucune action médicamenteuse de nature à contrarier celle du phosphore.

Nous avons trouvé, dans la glycérine associée à l'alcool, un

véhicule de beaucoup préférable à l'alcool seul, bien que ce mélange ne nous ait point donné complète satisfaction.

PHOSPHORE. — La première dilution que l'on puisse obtenir, avec la glycérine et l'alcool mélangés, est la 1/1000.

Voici la manière d'opérer :

On met, dans un flacon, 1 gramme de phosphore bien pur et 100 grammes de glycérine à 30° chimiquement pure ; on place le flacon à demi bouché dans un vase rempli d'eau chaude, et on laisse fondre le phosphore. Cela fait, on bouche entièrement le flacon, on l'agite jusqu'à ce que la dissolution se soit entièrement refroidie et on verse le tout dans un autre flacon contenant déjà 900 grammes d'alcool à 95°. On agite fortement ce flacon pendant quelques minutes, on le bouche hermétiquement et on le dépose dans un endroit frais et obscur.

On a ainsi une solution au 1/1000, ce que nous appelons en homœopathie la 1/1000 ou encore la 3e décimale.

DIGITALINE. — Les feuilles de la digitale pourprée, *Digitalis purpurea,* renferment un principe actif, la *digitaline.* Elle existe dans le commerce sous deux états : amorphe et cristallisée. Pour l'usage homœopathique, nous n'employons que la digitaline cristallisée regardée comme dix fois plus active que la digitaline amorphe et mille fois plus active que la poudre de digitale.

La *digitaline cristallisée* est à peine soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool à 90°, moins soluble dans l'alcool anhydre et presque insoluble dans l'éther. Son meilleur dissolvant est le chloroforme pur.

La préparation homœopathique la plus énergique qui puisse être prescrite par le médecin est la 1/1000 ou 3e décimale.

La trituration est de beaucoup supérieure à la dilution, à condition que le préparateur s'entoure bien de toutes les précautions nécessaires pour avoir une préparation absolument intime.

Le pharmacien ne devra jamais faire cette préparation directement. Il fera d'abord la 1re trituration décimale, avec cette 1re décimale, il fera la 2e décimale ou 1re centésimale, et enfin

avec la 1re centésimale la 1/1000. Il conservera à part la 1re et la 2e décimales.

Presque toujours le médecin prescrit les dilutions et les teintures, en indiquant non le poids, mais le nombre de gouttes qu'il veut ordonner. Eh bien, les gouttes ne peuvent donner qu'un dosage approximatif, différentes qu'elles sont, selon le degré de l'alcool, véhicule le plus généralement employé, et selon le compte-gouttes dont on se sert. D'après nos expériences personnelles, cette différence peut varier dans la proportion de 20 à 60.

Dans nos préparations sous forme de triturations, nous évitons aussi l'inconvénient qui résulte de l'évaporation du véhicule, évaporation qui a souvent pour résultat d'augmenter considérablement l'activité de la solution médicamenteuse, et cela pourrait ne pas être toujours sans danger, lorsqu'il s'agit de médicaments aussi actifs que l'aconitine, l'atropine ou la digitaline.

Aussi avons-nous fait tout le possible pour que, dans nos préparations liquides de digitaline cristallisée, ces inconvénients soient réduits à leur minimum.

Nous avons employé comme véhicule de cette solution au 1/1000, un mélange d'alcool, de glycérine et d'eau.

En voici la formule :

Digitaline cristallisée.	1 gramme.
Alcool à 90°.	500 grammes.
Glycérine à 30°.	250 —
Eau distillée.	250 —

Faites d'abord dissoudre la digitaline dans l'alcool et ajoutez ensuite : 1° *la glycérine*, 2° *l'eau distillée*.

(Au point de vue de la richesse en digitaline, cette solution correspond poids pour poids à la poudre de feuilles de digitale.)

Ici encore apparaît la supériorité du mode de préparation employé par la pharmacopée homœopathique.

Henri Ecalle
pharmacien de 1re classe.

FORMULAIRE HOMŒOPATHIQUE USUEL

INTRODUCTION.

Ce livre, dont les formules sont le fruit d'expérimentations particulières, d'observations prises au lit des malades, et d'emprunts faits aux meilleurs auteurs, a été écrit dans le but de propager la *seule et vraie méthode* de guérir *rapidement, doucement et sûrement* les malades.

§ 1. — Régime à suivre pendant le traitement homœopathique.

On s'abstiendra scrupuleusement, pendant toute la durée du traitement, et même quelques jours après, des aliments et boissons qui suivent :

Boissons. — Café au lait ou à l'eau ; liqueurs, vinaigre, jus de citron, vin pur trop acide, orgeat, sirop de groseilles, verjus, punch, thé, eau de Seltz, eau de fleurs d'oranger, limonade et toute tisane ou infusion, de quelque plante que ce puisse être.

Viandes. — Veau trop jeune, canard, charcuterie, pâtés de foies gras, anguilles, harengs, sardines à l'huile, thon, moules, écrevisses, huîtres, poissons préparés au court-bouillon et viandes marinées.

Herbages ou légumes. — Persil, cerfeuil, laurier, thym, radis, ail, oignon, ciboule, cresson, oseille, pourpier, estragon, chicorée trop amère, câpres, cornichons.

Épices. — Poivre, piment, clous de girofle, muscade, safran, moutarde.

Entremets et desserts. — Crème au café, à la vanille, à la fleur d'oranger; fromage trop vieux ou de haut goût; miel, pain d'épices, mélasse, et tout gâteau de pâte grasse ou feuilletée; glaces autres qu'à la framboise, truffes, olives, champignons, cerises aigres, épine-vinette, groseilles à grappes, gelée de groseilles, bonbons parfumés.

Médication. — Vésicatoires, emplâtres, purgatifs, sangsues, saignées, bains composés d'eaux minérales.

Toilette. — Savons odorants, dentifrices, ni pommades parfumées; éviter toute odeur; l'essence de Portugal est seule tolérée.

On peut prendre pour boissons: le sirop de gomme, de cerises ou de framboises, l'eau sucrée légèrement rougie; l'eau d'orge ou de riz; le lait coupé d'eau.

Les fumeurs ne prendront la pipe ou le cigare que deux heures avant de prendre ou après avoir pris le médicament.

§ 2. — Des préparations officinales.

La *trituration* est le procédé à l'aide duquel on divise un médicament en le mêlant avec une quantité donnée de sucre de lait, et aussi le produit de cette trituration.

On appelle *diluer* un médicament, mêler une certaine quantité de sa masse avec une proportion beaucoup plus grande de véhicule inerte. Ainsi, mêler une goutte de teinture mère de belladone avec 99 gouttes d'alcool, c'est diluer ce médicament. L'instrument dont on se sert pour préparer une dilution est une fiole de verre capable de contenir 150 gouttes de liquide.

Le véhicule à l'aide duquel on divise la substance active est l'eau, l'alcool, ou l'eau alcoolisée.

La première dilution contient la substance active dans la proportion de 1 à 100.

La deuxième dilution, formée avec la 100e partie du médi-

cament ajoutée à 99 parties d'alcool, le contient dans la proportion de 1 à 10,000.

La troisième, dans celle de 1 à 1,000,000.

La quatrième, dans celle de 1 à 100,000,000.

La cinquième, dans celle de 1 à 10,000,000,000.

La sixième, dans celle de 1 à 1,000,000,000,000.

Les *teintures mères* sont les préparations obtenues en faisant macérer dans l'alcool, pendant un temps plus ou moins long, les substances qui abandonnent à l'alcool leurs principes actifs.

Les *globules* sont des non-pareilles de sucre de lait qu'on imbibe de teinture ou de dilution.

§ 3. — De l'emploi des médicaments.

Je me suis servi du *gramme* comme unité de poids, pour désigner la quantité d'eau à employer en véhicule dans les formules.

Comme chacun n'est pas familier avec la manière de faire la tare des vases et les pesées, et qu'en outre tout le monde n'a pas de balances à sa disposition, nous allons réduire nos grammes en cuillerées à bouche [1].

Quant à la conduite à tenir relativement à la répétition ou non répétition du médicament au malade, la marche même de la maladie indique les règles à suivre.

Ainsi, dans les cas aigus, *plus la maladie augmentera, plus on donnera souvent du médicament.*

Plus les symptômes, au contraire, *diminueront* ou *perdront de leur intensité, moins on donnera souvent* de la potion au malade.

1. 15 grammes d'eau équivalent à peu près à une cuillerée à bouche d'eau.

30 grammes d'eau équivalent à 2 cuillerées à bouche d'eau.

60 grammes d'eau équivalent à 4 cuillerées à bouche d'eau.

90 grammes d'eau équivalent à 8 cuillerées à bouche d'eau.

120 grammes d'eau équivalent à 8 cuillerées à bouche d'eau.

En général, 1 once ou 32 grammes sont représentés par 2 cuillerées à bouche d'eau.

Donner le médicament homœopathique d'une manière homœopathique aussi à la marche de la maladie.

Dans quelques formules, on emploiera la cuiller à dessert comme dose à administrer ; pour ceux qui ne connaîtraient pas sa capacité, nous leur dirons que cette cuiller tient le milieu entre la cuiller à bouche et celle à café ; on peut la remplacer par deux fortes cuillerées à café, qui représentent, à peu de chose près, son contenu. Les médicaments se font dissoudre dans de l'eau de rivière ou de fontaine ; l'eau filtrée est surtout excellente ; on ne se servirait d'eau de puits ou de citerne qu'à défaut d'autre.

L'eau distillée qui se trouve chez les pharmaciens ordinaires *ne vaut absolument rien ;* ainsi on se gardera de s'en servir, tout autre étant préférable.

Les solutions de médicaments doivent se faire de préférence dans des fioles de verre neuf ; elles doivent n'avoir jamais servi ; les vieilles fioles de pharmacies sont à rejeter, ainsi que celles qui sont suspectes ; les choisir de préférence chez les marchands de verres ou de cristaux.

Faute de fioles, on prendra des verres très propres, surtout de ceux dont on se sert le moins souvent ; et, une fois les médicaments dissous, on tiendra fioles ou verres bien bouchés et au frais, s'il fait trop chaud, ou à l'abri de la gelée, l'hiver.

Une fiole ou un verre dans lesquels il y a eu un médicament quelconque peut servir plusieurs fois pour ce même médicament, mais jamais pour un autre, à moins d'avoir lavé trois ou quatre fois, dans l'eau chaude, la fiole ou le verre qui le contenait, et les avoir exposés un instant dans un four, en même temps qu'on y met le pain, ou lorsqu'on l'en retire. On se contentera de laver les cuillers à l'eau bouillante, et de bien les essuyer avec un linge blanc.

Nulle odeur ne doit exister dans la chambre où l'on tiendra les médicaments ; il en sera de même pour celle du malade.

Voici le tableau de tous les médicaments employés dans cet ouvrage, ainsi que leurs *antidotes,* afin que, si quelques-uns venaient à produire des aggravations trop fortes ou trop pro-

longées chez le malade, on pût les détruire ou les atténuer en administrant l'antidote voulu, à la dose d'*un* ou *deux globules pour une cuillerée d'eau*, et qu'on répètera s'il en est besoin car presque toujours la dose d'un médicament homœopathique produit une aggravation de la maladie : mais cette aggravation est sans danger aucun et cesse seule.

Tableau des médicaments.

NOMS LATINS.	ANTIDOTES.
Aconitum, 6e, 12e et 30e dilution.	Vin pur, jus de citron, vinaigre.
Agaricus muscarius, 12e dilution.	Camphora, nitri acidum.
Allium sativum, 30e dilution.	Lycopodium.
Alumina, 30e dilution.	Bryonia, chamomilla, ipeca.
Ambra grisa, 30e dilution.	Camphora, pulsatilla.
Ammonium carbonicum, 20e dilution.	Camphora, arnica.
Anacardium, 30e dilution.	Camphre.
Angustura, 30e dilution.	Coffea cruda, causticum.
Antimonium, crudum, 15e dilution.	Hepar sulfur, calcarea et mercurius solubilis.
Apis mellifica, 3e dilution.	Ledum.
Argentum, 15e et 30e dilution.	Mercurius solubilis.
Argentum nitricum, 15e et 30e dilution.	Mercurius corrosivus, mercurius solubilis.
Arnica montana, 6e, 12e et 30e dilution.	Cocculus, camphre.
Arsenicum, 6e, 12e, 30e et 100e dilution.	Camphora, ipeca, china.
Arum maculatum, 18e dilution.	Coffea, camphora.
Assa fœtida, 9e dilution.	Causticum, china.
Asterias rubens, 30e dilution.	Plumbum, zincum.
Aurum foliatum, 9e, 12e et 30e dilution.	Belladona, china, mercurius.
Baryta carbonica, 12e et 30e dilution.	Mercurius solubilis.
Belladona, 6e, 12e et 30e dilution.	Opium, camphora, mais surtout une cuillerée de café à l'eau.
Berberis vulgaris, 30e dilution.	Camphora.
Bismuthum, 15e et 30e dilution.	Colchicum, camphora.
Borax veneta, 12e dilution.	Coffea, chamomilla.

NOMS LATINS.	ANTIDOTES.
Bovista, 15e dilution.	Camphora.
Bromum, 15e et 30e dilution.	Ammoniaque (alcali volatil), répandre une goutte sur du linge et flairer.
Bryonia alba, 6e, 12e et 30e dilution.	Ferrum muriaticum, chamomilla, aconituum.
Buffo, 6e dilution.	
Calcarea carbonica, 12e, 24e et 30e dilution,	Nitri acidum.
Camphora, 3e et 6e dilution.	*Nul*, l'action en étant éphémère.
Cannabis sativa, 6e et 12e dilution.	Camphora, belladona.
Cantharis, 6e et 12e dilution.	Camphora.
Capsicum annuum, 6e et 12e dilution.	Camphora.
Carbo animalis, 30e dilution.	Camphora.
Carbo vegetabilis, 6e, 12e et 20e dilution.	Ferrum metallicum.
Causticum, 12e et 30e dilution.	Laurocerasus.
Cedron, 6e dilution.	Belladona, lachesis.
Chamomilla vulgaris, 6e, 12e et 30e dilution.	Causticum, cocculus, pulsatilla.
Chelidonium majus, 6e et 12e dilution.	Camphora.
China, 3e, 12e, 30e et 100e dilution.	Arsenicum, ferrum metallicum, ipeca.
Chininum sulfuricum, 15e dilution.	Arsenicum, ferrum, pulsatille.
Cicuta virosa, 6e et 12e dilution.	Camphora, opium.
Cina, 6e dilution.	Camphora.
Cinnabaris, 12e et 30e dilution.	Sepia.
Clematis erecta, 12e et 30e dilution.	Camphora.
Clematis vitalba, 6e dilution.	*Inconnu.*
Coccolus, 12e et 30e dilution.	Staphys agria.
Coffea cruda, 6e et 12e dilution.	Tabacum.
Colchicum autumnale, 12e et 30e dilution.	Camphora.
Colocynthis, 12e dilution.	Camphora, coffea, chamomilla.
Conium maculatum, 6e, 12e et 30e dilution.	Vinaigre, jus de citron, de groseilles.

NOMS LATINS.	ANTIDOTES.
Copaivæ balsamum, 15e dilution.	Mercurius corrosivus chez l'homme, et mercurius solubilis chez la femme.
Coralia rubra, 30e dilution.	*Inconnu.* Le vinaigre semble cependant en neutraliser les effets.
Croton tiglium, 6e et 12e dilution.	Dulcamara.
Cuprum metallicum, 6e, 12e et 30e dilution.	Belladona, china, mercurius solubilis.
Digitalis purpurea, 12e et 30e dilution.	Opium.
Drosera rotundifolia, 15e dilution.	Camphora.
Dulcamara, 3e, 12e et 30e dilution.	Capsicum et camphora.
Euphrasia officinalis, 30e dilution.	Camphora.
Ferrum magneticum, 3e dilution.	*Inconnu.* Rhus peut être utile.
Ferrum metallicum, 15e et 30e dilution.	China, kreosotum.
Fluoris acidum, 15e et 30e dilution.	Silicea.
Gadus, 15e dilution.	Camphora.
Glonoinum, 15e et 30e dilution.	*Inconnu.*
Gossipium, 1re dilution.	*Inconnu.*
Graphites, 15e et 30e dilution.	Arsenicum album, nux vomica.
Helleborus niger, 12e dilution.	Camphora.
Hepar sulfur, 12e et 30e dilution.	Belladona, silicea, chamomilla.
Hydrocyani acidum, 3e dilution.	Camphora, coffea, opium.
Hyoscyamus niger, 12e et 30e dilution.	Camphora.
Ignatia amara, 12e et 30e dilution.	Chamomilla, pulsatilla, coffea.
Iodium, 30e dilution.	Camphora.
Ipecacuanha, 3e, 6e et 12e dilution.	Veratrum album, arsenicum, china.
Kali nitricum, 3e dilution.	
Kousso, 4e et 6e dilution.	*Inconnu.*
Kreosotum, 12e dilution.	Ferrum metallicum.
Lachesis, 12e et 20e dilution.	Cédron.
Laurocerasus, 6e et 15e dilution.	Camphora, coffea, opium.

NOMS LATINS.	ANTIDOTES.
Ledum palustre, 6e et 12e dilution.	Rhus toxicodendron.
Lobelia inflata, 6e dilution.	Camphora, ipeca.
Lycopodium, 18e et 30e dilution.	Lachesis.
Manganum, 30e dilution.	Coffea cruda.
Mercurius corrosivus, 12^e et 30^e dilution.	Mercurius solubilis, sepia, lobelia inflata.
Mercurius præcipitatus ruber, 3^e dilution.	Sepia.
Mercurius solubilis, 6e, 12e et 30e dilution.	Mercurius corrosivus, nitri acidum.
Mercurius vivus, 12e, 30e et 200e dilution.	Sepia, nitri acidum.
Moschus, 12e dilution.	Camphora, vinaigre.
Muriatus acidum, 4e et 15e dilution.	Ipecacuanha, bryonia, camphora.
Natrum muriaticum, 30e dilution.	Éther nitrique en olfaction (respiré).
Nitri acidum, 6e, 12e et 30e dilution.	Camphora, calcarea carbonica, mercurius corrosivus.
Nux juglans, 15e et 30e dilution.	Camphora, coffea.
Nux moschata, 30e dilution.	Cumin, infusion d'anis.
Nux vomica, 12e, 18e et 30e dilution.	Camphora, chamomilla, et surtout lachesis.
Oleander, 15^e dilution.	Camphora, nux vomica, coffea.
Opium, 3^e, 12^e et 30^e dilution.	Plumbum.
Petroleum, 12^e et 30^e dilution.	Camphora.
Phosphorus, 12^e, 18^e et 30^e dilution.	Chamomilla, camphora ou coffea.
Phosphori acidum, 6^e et 12^e dilution.	Camphora, coffea cruda.
Platina, 6^e, 15^e et 30^e dilution.	Colchicum.
Plumbum, 24^e et 30^e dilution.	Alumina, ou plutôt æthusa cynapium.
Prunus spinosa, 12^e dilution.	*Inconnu.*
Psoralea bituminosa, 2^e dilution.	Camphre.
Pulsatilla, 12^e et 30^e dilution.	Chamomilla, sulfur, coffea.
Ranunculus bulbosus, 10^e dilution.	Camphora, rhus toxicodendron.
Ranunculus glacialis, 6^e, 12^e et 18^e dilution.	Camphora.

NOMS LATINS.	ANTIDOTES.
Rheum, 12e dilution.	Camphora.
Rhus toxicodendron, 6e, 12e et 30e dilution.	Ledum, bryonia, coffea, camphora.
Ruta graveolens, 12e dilution.	Camphora.
Sabadilla, 12e et 30e dilution.	Camphora, pulsatilla.
Salamandra, 6e dilution.	*Inconnu.*
Sambucus nigra, 10e et 30e dilution.	Camphora.
Sanguinaria canadensis, 15e dilution.	*Inconnu.*
Secale cornutum, 6e et 12e dilution.	Camphora, dulcamara.
Sepia, 15e et 30e dilution.	Chez l'homme, mercurius corrosivus; chez la femme, mercurius solubilis.
Silicea, 12e, 30e et 100e dilution.	Hepar sulfur, sulfur.
Spigelia, 12e et 30e dilution.	Cocculus, camphora.
Spiritus camphora Hahnemann. Teinture mère.	*Inutile*, l'action étant passagère.
Spongia tosta, 12e et 30e dilution.	Camphora.
Squilla maritima, 15e dilution.	Camphora.
Stannum, 30e dilution.	Pulsatilla.
Staphys agria, 15e et 30e dilution.	Camphora.
Stramonium, 12e et 30e dilution.	Vinaigre, citron, mais surtout camphora.
Sulfur, 5e, 12e, 30e, 100e et 200e dilution.	Camphora, pulsatilla, coffea.
Sulfurus acidum, 15e et 30e dilution.	Pulsatilla.
Tabacum, 6e dilution.	Camphora, ipecacuanha, coffea.
Teucrium marum, 30e dilution.	Camphora, coffea.
Valeriana, 12e et 30e dilution.	Camphora, coffea.
Veratrum album, 3e, 12e et 30e dilution.	Staphys agria.
Viala odorata, 6e dilution.	Camphora.
Viala tricolor, 12e dilution.	Camphora.
Zincum metallicum, 12e dilution.	Lobelia inflata.
Zincum sulfuricum, 12e dilution.	Lobelia et pulsatilla.
Zingibar, 6e, 12e et 30e dilution.	Camphora.

§ 4. — Physionomie symptomatique et morale des principaux médicaments.

ACONITUM. — Modifie surtout le système sanguin.

S'emploie avec succès dans les maladies essentiellement inflammatoires, principalement chez les personnes replètes, sanguines, au teint coloré, aux yeux et aux cheveux bruns ou noirs, d'un tempérament bilioso-nerveux, et d'un caractère vif et emporté.

Il est essentiel que les symptômes pathogénétiques moraux de l'aconit correspondent aussi exactement que possible à ceux du malade, pour retirer un fruit plus rapide de son administration.

Symptômes principaux : Grande agitation, avec besoin de remuer continuellement, pleurs, cris, angoisse ou exagération que rien ne calme ; gémissements ou plaintes ; terreur, crainte de mourir bientôt ; effroi ; tendance à se fâcher, à sortir de son lit ; humeur alternativement riante et pleureuse ; délires nocturnes ; inquiétudes au sujet de sa santé, avec persuasion qu'on ne guérira pas.

ARSENICUM ALBUM. — Modifie profondément les systèmes gastrique et nerveux ; son action sur les systèmes lymphatiques et sanguins n'est que secondaire ; convient surtout contre les affections des personnes pâles, épuisées, d'un tempérament lymphatico-nerveux ou leuco-phlegmatique, prédisposées aux affections catarrhales ou hydropiques, aux éruptions, dartres et suppurations. Il s'applique également aux personnes bilieuses, vives et colériques, ou disposées à la mélancolie, quand leurs symptômes le réclament ; alterné avec *China,* il guérit presque toutes les variétés de la fièvre intermittente.

BELLADONA. — Son action affecte spécialement le système nerveux ; les autres systèmes élémentaires, sanguin, gastrique et lymphatique, ne sont modifiés par elle que sous l'influence du système nerveux.

S'applique principalement contre les indispositions des personnes lymphatiques ou replètes, prédisposées aux inflamma-

tions phlegmoneuses ou à l'engorgement des glandes ou ganglions : convient surtout aux affections des personnes blondes, à l'humeur douce et tranquille des femmes et des enfants.

Plus le cerveau est développé, c'est-à-dire plus la tête est volumineuse, plus l'action de la belladone acquiert de puissance et est spécialement indiquée quand ses symptômes concordent d'ailleurs avec ceux de la maladie.

Ce fait se vérifie surtout chez les enfants.

BRYONIA. — Modifie spécialement les systèmes sanguin et lymphatique ; son action sur les systèmes nerveux et gastrique n'est que secondaire.

Les *symptômes* de ce médicament concordant avec ceux de la maladie, il conviendra principalement aux adultes mâles, dont la constitution est sèche, nerveuse, maigre, bilieuse, cheveux et yeux noirs, teint basané, d'une nature colérique, prédisposés aux inflammations membraneuses. Il s'applique surtout aux douleurs que le mouvement aggrave fortement.

CALCAREA CARBONICA. — Remède de fond, à longue action. Convient aux personnes ou aux enfants maladifs, faibles, épuisés, atrophiés, prédisposés aux scrofules, aux engorgements ou suppurations des glandes, ou aux ramollissements, déviations des os et affections rachitiques ; s'emploie également avec succès contre l'inflammation chronique des muqueuses, telles que le coryza ; contre l'ophtalmie scrofuleuse, la faiblesse musculaire ; certains polypes de la matrice et du nez ; quelques convulsions épileptiques nocturnes, surtout si le sujet est psorique, ou s'il y a eu rétrocession de la gale, etc., etc. Si l'on veut obtenir dans tous ces cas un effet certain et durable du *Calcarea*, alterner avec *Sulfur*, en laissant quatre ou cinq jours d'intervalle (selon le plus ou le moins d'ancienneté de la maladie) entre la dose de *Calcarea* et celle de *Sulfur*.

Ces deux médicaments sont la base essentielle du traitement de la diathèse scrofuleuse, en y joignant *Silicea*, s'il y a nécrose des os ou trajets fistuleux quelconques, et *Gadus*, au lieu de *Silicea*, dans les tumeurs blanches du genou.

La mauvaise humeur, la tristesse, la disposition aux pleurs pour peu de choses, la disposition à l'anxiété, l'angoisse et la frayeur au récit de lugubres histoires ou la terreur nocturne; le désespoir, la crainte de devenir fou, de perdre sa fortune, de tomber malade, de mourir, avec aversion pour le travail; l'absence d'idées et la paralysie de la mémoire : tels sont les *symptômes moraux* qui réclament *Calcarea carbonica*.

CARBO VEGETABILIS. — Agit en modifiant légèrement le système gastrique : son action sur les organes génitaux est plus prononcée.

Sera particulièrement indiqué par les *symptômes* suivants : anxiété, caractère irritable avec désir de mourir; rire spasmodique, tendance à s'effrayer avec convulsions partielles; affaissement ou défaillance, avec envie de dormir le matin, dans l'après-midi, ou au crépuscule; réveils en sursaut la nuit, avec peur des spectres; tendance à se refroidir, ou frissons et horripilations, ou bouffées de chaleur fréquentes; amaigrissement; ulcères fétides saignant facilement; céphalalgie occupant surtout l'arcade sourcilière ou le dessus des yeux, les tempes ou l'occiput, douleur et ardeur dans les yeux par suite de fatigue de ces organes; manque de cérumen dans les oreilles; saignements de nez fréquents la nuit et le matin, soit en se baissant, soit en faisant des efforts; amertume de la bouche, rapports amers, excès ou manque d'appétit; pesanteur et pression au creux de l'estomac après les repas, avec nausées. Élancements de tous les côtés et à la rate, douleur d'élancement au foie ; vents continuels par le bas ; affluence de pensées lascives ou voluptueuses, avec pollutions; onanisme pendant le sommeil; règles faibles et pâles excoriations à la vulve ; écoulement jaunâtre ou verdâtre par le vagin ; enrouement prolongé ou le matin seulement ; oppression par la marche; toux avec crachats jaunes ou verts; répugnance pour les aliments gras et le laitage; lenteur de la marche des idées.

CHAMOMILLA. — Agit sur le système gastrique dans le sens de l'altération de la nutrition ou de son affaiblissement,

et sur le système nerveux dans le sens de l'exaltation et de la mobilité.

Convient (lorsque l'ensemble des *symptômes* l'exige) aux maladies des femmes et des enfants, particulièrement aux femmes en couches et aux nouveau-nés.

Est utile pour combattre les effets nuisibles de l'abus du café et des narcotiques, ainsi que les suites d'une violente colère.

CHINA. — Convient surtout (lorsque les symptômes l'exigent) aux personnes maigres et bilieuses ou épuisées par des pertes débilitantes; s'emploie dans les cas d'hydropisies passives; d'hémorrhagies par suite d'atonie des tissus; de dyspepsie par suite de déperdition d'humeur ou de fortes maladies aiguës; de diarrhées par suite de faiblesse; de tuméfaction et d'induration du foie ou de la rate, etc., etc.

C'est surtout en l'alternant avec *Arsenicum* qu'il agit pour ainsi dire magiquement sur les fièvres paludéennes récentes ou chroniques, quel qu'en soit le rythme.

Les *symptômes moraux* qui y correspondent sont : un grand abattement avec une apathie morale et physique, de l'anxiété, du manque de courage, du mécontentement provenant de ce qu'on se croit malheureux et que chacun cherche à vous tracasser; emportement excessif avec caractère peureux, et grande susceptibilité pour le moindre bruit; crainte nocturne (surtout celle d'animaux); lenteur dans les idées, qui sont abondantes cependant, avec formation d'une foule de projets, bien qu'il y ait grande répugnance pour tout travail.

DULCAMARA (Douce amère). — S'emploiera surtout (toujours en se conformant à l'ensemble des symptômes) contre les affections causées par des refroidissements, les dartres de diverses espèces, les éruptions urticaires, le catarrhe vésical, quelques paralysies. *Dulcamara* alternée avec *Sulfur*, et ce dernier suivi d'*Hydrocotyle asiatica*, offre un puissant moyen de détruire la plupart des dermatoses (maladies de la peau) en continuant ce traitement pendant quelques mois.

L'*état moral,* qui, joint aux autres *symptômes,* comporte l'emploi de *Dulcamara*, est le suivant :

Agitation morale; impatience; désir de diverses choses qu'on ne veut plus dès qu'on les a; disposition à se quereller de sang-froid; délires nocturnes.

HEPAR SULFUR (Foie de soufre). — On appliquera surtout ce médicament contre les suites fâcheuses des traitements mercuriels, les érysipèles simples, phlegmoneux, les rhagades provenant surtout de l'abus du mercure, la teigne, quelques éruptions et dartres à la face, le panaris et le croup. Les *symptômes moraux* qui réclament également *Hepar* sont : angoisses et appréhensions nocturnes, qui portent aux idées de suicide ; mauvaise humeur, indifférence pour les siens ; faiblesse excessive de la mémoire ; visions le matin, étant couché ; emportement pouvant aller jusqu'à l'assassinat.

HYOSCYAMUS (Jusquiame). — En se guidant toujours sur l'ensemble des *symptômes,* on conseillera ce médicament contre les affections causées par un refroidissement, une frayeur ; contre les convulsions, crampes, symptômes hystériques, chorée ; épilepsie, surexcitation nerveuse avec insomnie ; manie ; vésanie ; rage et aliénation mentale. Inflammation du cerveau ; convulsions et vomissements des nouveau-nés ; toux convulsive ; toux chez les vieillards. Convient principalement aux affections spasmodiques des femmes enceintes ou en couches, ainsi qu'aux affections nerveuses des enfants atteints de vers. Les symptômes moraux qui indiquent aussi ce médicament sont : mélancolie, peur, envie de s'enfuir de sa chambre ou de son lit la nuit ; crainte d'être empoisonné ou trahi ; moqueries, jalousie ; fureur avec envie de tuer ou de frapper ; stupidité avec plaintes et cris ; perte de connaissance avec délire ; accès de convulsions épileptiques ; manie avec perte de connaissance ; bouffonneries et contorsions ridicules ; rires insensés ; manie lascive, démonomanie.

IPECACUANHA. — Convient spécialement aux affections des enfants et des personnes blondes, au tempérament sensuel. Convient également, quand les symptômes le réclament, aux affections causées par l'abus du quinquina, du lard et des viandes grasses, ainsi qu'à la suite d'une indigestion ou d'une

débauche. Spasmes, crampes, convulsions, surtout chez les enfants et les personnes hystériques. Hémorrhagies d'un sang liquide et vermeil. Embarras et fièvres gastriques; hématémèse, affections gastriques à la suite d'indigestion, avec vomissements et diarrhée; toux convulsive; affections asthmatiques; crampes de poitrine, surtout celles provenant des vapeurs arsénicales ou de cuivre.

LACHESIS (Venin dentaire du Trigonocéphale à losanges). — Modifie les grands systèmes organiques: le nerveux, le sanguin, le gastrique et le lymphatique.

Médicament qui, toujours en consultant l'ensemble des *symptômes*, convient aux affections des personnes chétives, maigres et épuisées, prédisposées à la mélancolie ou à la colère. S'applique contre les suites d'un chagrin, contre les souffrances provoquées par un temps chaud, humide, et par les changements de temps ou un grand vent. Est essentiel dans les souffrances des ivrognes, et celles causées par l'abus des préparations mercurielles.

Les *indications morales* qui contribuent au choix de ce médicament sont: anxiété et besoin impérieux de rechercher le grand air; affaissement moral et tristesse, avec craintes sur sa maladie; disposition à se chagriner, à voir toutes les choses en noir, et se dégoûter de la vie. Jalousie effrénée; indolence et horreur pour tout travail de corps ou d'esprit; frayeur, incertitude, apathie, imbécillité et faiblesse de mémoire telle qu'on ne se rappelle rien, et qu'on se trompe sur tout, même sur les heures du jour et les jours de la semaine. Extase, exaltation allant jusqu'aux larmes, ou besoin de parler constamment et rapidement de sujets incohérents n'ayant aucune suite ou relation entre eux. Méfiance et soupçons.

LYCOPODIUM (Lycopode). — A une action élective sur les voies digestives et les intestins; agit également sur le système musculaire et les membranes synoviales.

En se basant toujours sur l'ensemble des *symptômes*, ce médicament s'administrera contre les affections des personnes (surtout des femmes) d'un caractère paisible et mélancolique,

d'un tempérament lymphatique, prédisposées aux rhumes de cerveau, catarrhes pulmonaires et autres affections des muqueuses.

Les *symptômes moraux* auxquels il correspond, sont : susceptibilités avec pleurs et grande irritabilité; caractère soumis et bienveillant, ou opiniâtre; humeur mélancolique avec désespoir de son salut éternel; anxiété et sentiment d'angoisse inexprimable dans la région de l'épigastre; dispositions aux pleurs, surtout à la vue d'autres personnes; frayeur de la solitude; impossibilité de se livrer à des travaux intellectuels; aversion pour la parole. Ce médicament pris alternativement avec *Sulfur*, un jour l'un, un jour l'autre, est un des plus puissants traitements à opposer aux coliques saturnines qui se développent chez les potiers de terre lorsqu'ils vernissent leurs pièces, ainsi que je l'ai souvent expérimenté.

MERCURIUS. — Modifie les systèmes lympathique et nerveux; son action atteint tous les organes appartenant à ces deux systèmes.

Convient, comme *Lycopodium*. aux personnes lymphatiques ou leucophlegmatiques, d'une constitution maladive, phlegmatique, prédisposées aux sueurs et aux refroidissements.

Les *symptômes moraux* auxquels correspond ce médicament sont : forte angoisse, inquiétude et jactation avec anxiété intérieure excessive, surtout la nuit ou le soir, comme si l'on avait commis un crime; accablement, indifférence; aversion pour le travail et dégoût de la vie; facilité à se fâcher et s'emporter, avec grande susceptibilité; humeur querelleuse, méfiance et soupçons; morosité et taciturnité; gémissements, distraction, inadvertance, inaptitude à la méditation, faiblesse de la mémoire et tendance à se tromper en parlant; accès de manie et de démence.

NUX VOMICA (Noix vomique). — Modifie spécialement le système gastrique; les autres systèmes organiques n'en sont atteints que par sympathie avec le système gastrique. En se basant sur les symptômes les plus saillants de la maladie, ce

médicament s'administrera surtout aux personnes d'un tempérament vif, sanguin ou colérique, ayant les yeux et les cheveux noirs, le teint brun, jaunâtre ou très coloré, la constitution bilieuse, sèche, pléthorique ou veineuse très développée, et prédisposées aux hémorrhoïdes, à l'hypocondrie, à l'hystérie.

S'emploie surtout contre les affections périodiques ou présentant un type intermittent.

Est propre à combattre les souffrances causées par l'abus du café, du vin, et autres boissons spiritueuses, ainsi que celles provenant de veilles prolongées, d'études forcées ou d'une vie sédentaire.

Les *symptômes moraux* qui, joints aux autres symptômes, exigent l'emploi de ce médicament, sont:

Grande surexcitation avec impressionnabilité excessive de tous les organes; hypocondrie et chagrin avec inquiétude sur son état; manie de parler à tout le monde de sa maladie avec crainte de mourir; angoisses, crainte et agitation excessives, allant jusqu'à l'idée du suicide et ayant surtout lieu le soir au lit, ou dans le milieu de la nuit; exaspération, cris, larmes et plaintes avec grande facilité à s'effrayer; humeur pleureuse ou acariâtre, avec disposition à se fâcher, à critiquer, à éclater en reproches, ou caractère craintif et défiant avec indécision; besoin de se quereller et de dire des injures; ennui et inaptitude pour tout travail manuel ou intellectuel; divagations et manies, avec visions affreuses, ou perte de connaissance et délires.

PULSATILLA (Pulsatille). — Agit de prime abord sur les systèmes sanguins et nerveux, puis sur les systèmes élémentaires organiques.

En consultant les *symptômes,* convient spécialement au sexe féminin ou aux personnes d'un caractère paisible, doux ou mélancolique, inclinées à la plaisanterie, aux rêves, ou à des pleurs qu'un rien fait couler, ayant une physionomie bienveillante et douce, un teint pâle, des yeux bleus et des cheveux blonds, une constitution lymphatique, et prédisposées aux

écoulements muqueux, tels que: rhume de cerveau, flueurs blanches.

Les *symptômes moraux* qui, joints aux autres, en réclament l'emploi, sont :

Folie tranquille et rêverie calme, avec air morne, froid ou égaré; mélancolie avec tristesse, pleurs, inquiétude excessive sur sa santé et ses affaires; angoisse terrible dans la région précordiale, avec secret penchant au suicide; anxiété venant par accès, avec crainte de mort subite ou d'être frappé d'une attaque d'apoplexie, avec tremblement convulsif des doigts; peur nocturne des revenants; découragement, indécision avec mutisme; position assise et mains jointes, en ne se plaignant de rien; prières presque continuelles, avec désespoir de son salut éternel; humeur capricieuse, hypocondriaque ou morose, avec grande susceptibilité de caractère et répugnance pour la conversation ; dégoût ou indifférence pour toutes choses ; état d'étourdissement qui fait qu'on ne sait ni où l'on est, ni ce qu'on veut faire ; divagations la nuit; délires avec perte de connaissance, visions effrayantes ou stupidité; grande faiblesse de la mémoire.

PHOSPHORUS. — Agit sur le système glandulaire, sur les os et les tissus aponévrotiques. Modifie aussi profondément la nutrition; c'est, avec le *Calcarea carbonica,* un des puissants réparateurs des déperditions de l'organisme. On l'emploiera principalement, en tenant compte de l'ensemble des *symptômes,* contre les affections des personnes fines et élancées, d'une constitution phthisique, ou faible et lymphatique, ayant les cheveux blonds et les yeux bleus, prédisposées à la vivacité ou à une exquise sensibilité, dont la constitution a été minée par de longues maladies ou par toute autre cause débilitante ; convient spécialement aussi aux vieillards.

Les *symptômes moraux* propres à ce médicament sont : terreurs et inquiétude, surtout étant seul le soir, ou à l'aspect d'un orage. Disposition à la frayeur, inquiétude sur l'avenir, tristesse ou hypocondrie; grande colère, avec violence et emportement; répugnance pour tout travail ; état de clairvoyance

comme dans le somnambulisme; indifférence pour toutes choses, même pour ses parents et ses enfants.

RHUS TOXICODENDRON. — Modifie les systèmes lymphatique et nerveux, et a une grande analogie avec la bryone.

La bryone est propre aux douleurs rhumatismales qui s'aggravent par le mouvement, soit du corps, soit de la partie affectée, tandis que le *Rhus toxicodendron* s'applique spécialement aux douleurs rhumatismales qui sont soulagées par ce même mouvement.

Symptômes moraux correspondant: grande mélancolie ou tristesse, avec angoisse inexprimable, surtout le soir ou pendant la nuit; envie irrésistible de pleurer et besoin d'être seul; agitation qui fait qu'on ne peut rester en place, avec crainte de mourir; grand abattement moral; inquiétude sur sa famille, ses affaires, et sur l'avenir; espèce d'imbécillité avec absence d'idées, ou idées confuses avec visions et délires.

SEPIA (Sèche). — Médicament tiré d'un mollusque céphalopode qui, en tenant cas des symptômes, s'applique surtout contre les maladies du sexe féminin, particulièrement chez les femmes à peau fine, délicate, sensible, de faible constitution, et portées à l'érotisme ou énervées par les abus de l'amour.

Symptômes moraux répondant à ce médicament: grande tristesse avec accablement et pleurs; mélancolie, angoisse et crainte, avec chaleur fugace; prédisposition aux rêveries, avec inquiétude continuelle sur sa santé; disposition à s'effrayer, avec rêverie, découragement et indifférence pour toutes choses; répugnance à s'occuper de ses affaires; susceptibilité et humeur acariâtre avec colère et emportement; inaptitude aux travaux d'esprit avec faiblesse de la mémoire.

SILICEA (Silice). — Convient spécialement, en consultant les symptômes, aux individus scrofuleux ou lymphatiques, prédisposés aux affections des os, aux abcès à trajets fistuleux, ainsi qu'aux ulcérations de toute nature.

Les *effets moraux* qui y correspondent sont, en général,

nostalgie, anxiété compliquée d'agitation; concentration de l'esprit, avec inquiétude et mauvaise humeur; disposition à avoir des soubresauts, ou à s'effrayer aux moindres bruits; découragement avec humeur morose et dégoût de la vie; opiniâtreté et irritabilité. Apathie en matière d'intérêt; faiblesse de mémoire avec impossibilité de réfléchir; idées fixes; on ne pense qu'à des épingles, on les voit, les cherche, et les trouve partout, tout en en ayant crainte. Ce dernier symptôme est presque caractéristique de tous ceux produits sur le moral par la silice.

SULFUR (Teinture de soufre). — Correspond à toutes les espèces de lésions chroniques, soit des grands systèmes organiques élémentaires, soit des tissus, des organes, soit des fonctions et de leurs produits.

En se basant sur la concordance des *symptômes*, on administrera ce médicament contre les affections des personnes scrofuleuses ou lymphatiques, prédisposées, ou ayant contracté des affections psoriques ou maladies de la peau; ou aux personnes bilieuses atteintes ou étant prédisposées aux hémorrhoïdes ou à une mélancolie hypochondriaque, ou encore aux sujets leucophlegmatiques, faibles, épuisés, prédisposés aux refroidissements, aux sueurs, aux rhumes de cerveau, ou aux blennorrhagies.

Symptômes moraux qui, joints aux autres symptômes, en réclament l'emploi: grande tendance aux pleurs, avec rires involontaires; lamentations et scrupules de conscience pour des riens. Angoisse excessive le soir avec frayeur; caractère peureux, mauvaise humeur avec tendance à tout critiquer et répugnance pour la conversation; fâcherie et emportement pour peu de chose; grande faiblesse de mémoire pour les noms propres, ou difficulté de comprendre et de répondre juste aux questions; grande affluence d'idées avec prédisposition aux rêveries religieuses et philosophiques; délires avec agitations des mains; idées fixes; erreur sur la nature des objets que l'on voit, désir d'avoir toutes choses en abondance.

VERATRUM. — Par ses effets pathogénétiques, correspond

à *Arsenicum* et *Nux vomica,* et convient aux jeunes sujets, aux enfants et aux femmes, généralement aux personnes de tempérament sanguin ou sanguin-nerveux, de caractère gai, d'humeur mobile, non épuisées à la longue par les excès ou l'abstinence.

Symptômes moraux: agitation et besoin de s'occuper; sagacité; rires immodérés; exaltation des facultés affectives; diminution des facultés intellectuelles; emportement, mélancolie douce et tranquille avec pleurs; gémissements en dormant; trouble de conscience; souvenir pénible, surtout le matin au lit, des fautes qu'on a commises dans sa vie et de ce qui en est résulté; taciturnité, timidité, défaillance et syncope; délire calme, avec visage radieux; aliénation avec divagations risibles ou terreurs paniques et envie de s'enfuir; aliénation érotique ou religieuse, débutant par accès; agitation affairée avec besoin de se donner du mouvement; disposition à s'effrayer; disposition au mutisme.

PREMIÈRE CLASSE DE MALADIES.

FIÈVRES.

On divise les fièvres en *continues*, en *éruptives* et en *intermittentes;* il existe aussi la *fièvre hectique* ou *chronique*.

CHAPITRE PREMIER.

FIÈVRES CONTINUES.

Dans ces fièvres, l'accès fébrile persiste sans interruption pendant tout le temps de leur durée. Elles comprennent : la fièvre *éphémère*, la fièvre *inflammatoire*, la fièvre *typhoïde*, etc.; nous ne parlerons que des trois ci-dessus.

Art. 1er. — Fièvre éphémère ou de courte durée.

Elle survient brusquement; débute par quelques frissons suivis de chaleur; il y a douleur dans les reins, mal de tête, douleur de contusion dans les membres (vulgairement courbature), avec peau chaude, mais douce au toucher; la face est rouge et les traits ont leur expression naturelle; il y a absence d'appétit et grande soif; la langue est large et blanche, l'urine rouge et en petite quantité; enfin le ventre ne ressent aucune douleur à la pression; il y a en outre constipation; le pouls est ample et fréquent, avec redoublement le soir et pendant la nuit.

Traitement. — L'*Aconit* en est le spécifique.

Aconitum, 12e dilution. . . .	4 globules.
Eau pure.	4 cuillerées à bouche.

Faites dissoudre.

DOSES. — Une cuillerée à bouche, de quatre en quatre heures pour les adultes, et une cuillerée à café pour les enfants de deux à six ans ; pour les plus jeunes enfants, c'est-

à-dire de deux mois à vingt mois, un seul globule sur la langue, répété deux fois le jour seulement (matin et soir), est suffisant.

ANTIDOTE. — Un peu de vin pur, du jus de citron, ou de vinaigre.

Art. 2. — Fièvre inflammatoire.

Fièvre qui ne se lie à aucune inflammation interne ou externe; ressemble beaucoup à la précédente. Se développe quelquefois tout à coup au milieu d'une santé parfaite; mais quelquefois aussi, a pour avant-coureurs des vertiges, de la céphalalgie (mal de tête), des éblouissements, avec perte d'appétit, abattement et envie de dormir.

Puis vient un léger frisson suivi de chaleur; pouls ample et élevé (de 90 à 100 pulsations); face et yeux rouges (ces derniers sont larmoyants); pas de stupeur; le malade conserve toutes ses forces et sa vivacité; peau rose et veines plus pleines qu'à l'ordinaire. Respiration un peu accélérée, soif ardente, langue blanche et bouche pâteuse; constipation et rareté de l'urine, qui est foncée en couleur; enfin au mal de tête se joignent des douleurs dans les membres.

Traitement. — Il exige quelquefois l'emploi de plusieurs médicaments, quoique le plus souvent *Aconitum* suffise seul. Ces médicaments sont: *Aconitum, Belladona, Bryonia, Chamomilla, Mercurius solubilis*, et *Nux vomica*.

S'il y a chaleur ardente mêlée de frissons; soif vive; face boursouflée, chaude et rouge, avec peau sèche et brûlante; yeux enflammés et douloureux, rougeur du visage alternant avec pâleur quand on se redresse; insomnie, grande agitation avec jactation (ou besoin continuel de changer de place), anxiété, pouls plein et dur ou supprimé; violent mal de tête consistant en douleurs de pression, ou pulsations (comme un battement); vertiges, délire la nuit, bouche sèche, langue nette, humide, grande oppression avec respiration difficile et rapide; points dans la poitrine ou dans les côtés; battements de cœur, douleur dans les membres:

Aconitum, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau pure ou **distillée**.. . . . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures, en reculant les doses au fur et à mesure que la fièvre cessera. Une cuillerée à café pour les enfants.

Si l'on observe, seuls ou s'ajoutant aux précédents, les symptômes suivants: chaleur interne ou externe; rougeur foncée des yeux et de la face; soif ardente avec dégoût des boissons; peau humide et comme gluante; envie de dormir le jour avec insomnie la nuit, ou bien sommeil agité, avec sursauts, soubresaut des membres, perte de connaissance, murmures et carphologie (ou mouvements convulsifs des mains et des doigts); convulsions ou délire furieux; visions effrayantes, envie de s'enfuir; tête brûlante surtout au front, qui semble devoir éclater; pupilles dilatées, avec horreur de la lumière et regards furibonds; lèvres sèches, ulcération des coins de la bouche avec mal de gorge et impossibilité d'avaler; urines rares, de couleur jaune; apparition de taches rouges sur la peau.

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 4 globules.
Eau pure ou **distillée**.. . . . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure pour les adultes, et de quatre heures en quatre heures pour les enfants.

Antidote. — Un peu de café à l'eau.

S'il y a chaleur intense ou frisson des plus violents, avec rougeur et chaleur de la tête et de la face; sueur la nuit; délire, ou cris, dès que les yeux se ferment; délire jour et nuit; crainte de la mort; répugnance pour la conversation, grande faiblesse générale; pouls dur, accéléré; mal de tête avec stupéfaction et vertige en se redressant; vue trouble et ouïe dure; lèvres sèches; pression au creux de l'estomac; toux sèche; points dans la poitrine et douleurs déchirantes dans les membres.

Bryonia, 12e dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche de quatre en quatre heures. Une cuillerée à café, ou un globule à sec sur la langue pour les enfants.

ANTIDOTE. — Camomille ou muriate de fer, à la dose d'un centigramme.

S'il y a chaleur interne et externe, quelquefois précédée de frissons, ou chaleur au visage avec rougeur (surtout de l'une des joues); soif ardente, brûlement dans la bouche, agitation et inquiétude; sommeil avec rêves anxieux; mal de tête semi-latéral (n'occupant qu'un côté); vertige en se redressant, avec obscurité ou scintillement devant les yeux et évanouissements; langue rouge et fendillée; goût amer de la bouche et des aliments, vomissements aigres; grande anxiété, tension et pression à l'épigastre et aux hypocondres (côtés du ventre); coliques; diarrhée; urines chaudes, brûlantes; douleurs intolérables dans les membres et haleine fétide.

Chamomilla, 12e dilution.. . . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Même que Bryonia (page 31).

ANTIDOTE. — Pulsatilla, ou un peu de café à l'eau.

Frissons alternant avec chaleur; peau rouge, soif ardente; douleurs de pression à la tête; face rouge, bouffie; lèvres sèches, brûlantes; vertiges, langue humide, chargée d'un enduit blanc ou jaune; sensibilité douloureuse de tout le ventre et de l'épigastre; angoisse, agitation nocturne avec insomnie; envie de dormir le jour et humeur acariâtre.

Pour les hommes:

Mercurius corrosivus, 12e dilution.. . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Pour les femmes :

Mercurius solubilis, 12e dilution.. . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche de deux en deux heures, ou de quatre en quatre heures, selon la gravité des symptômes.

ANTIDOTE du *Mercurius solubilis: Mercurius corrosivus,* ou *Sepia.*

Antidote du *Mercurius corrosivus: Mercurius solubilis*, ou *Sepia*.

Chaleur, surtout à la face; peau ardente et sèche; pouls dur, fréquent; grande faiblesse avec évanouissements; angoisse avec battement de cœur; surexcitation de tout le système nerveux; mal de tête pressif aggravé en se baissant; face rouge, avec quelquefois froid au corps; yeux rouges, ternes et troubles; langue sèche et blanche; soif, brûlement dans la gorge, douleur dans l'estomac et à l'épigastre; constipation; brisement dans les membres; caractère colérique et susceptible.

Nux vomica, 12e dilution.. . . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche de quatre en quatre heures.

Antidotes. — *Camphre, Vin* et surtout *Lachesis*.

Art. 3. — Fièvre typhoïde.

Trois périodes distinctes; peut se présenter sous différentes formes dites : *inflammatoire*, *bilieuse*, *muqueuse*, *adynamique*, *ataxique*, etc. Présente pour symptômes dominants : une fièvre intense, accompagnée de diarrhée ou de constipation, avec ballonnement du ventre, délire, stupeur et prostration (air hébété, grande faiblesse), avec douleur plus ou moins vive et gargouillement dans la fosse iliaque droite (coin droit du bas-ventre), lorsqu'on y appuie la main un peu fortement. S'accompagne aussi d'une éruption particulière de petites taches roses et de petites vésicules opaques et blanchâtres (sudamina).

Invasion du mal. — Débute ou brusquement ou graduellement; il y a généralement au début mal de tête, courbature dans les membres, perte d'appétit, frissons, tristesse, grande faiblesse avec épistaxis (ou saignement de nez), coliques et dévoiement.

Première période. — Céphalalgie (mal de tête) des plus intenses; physionomie pleine d'abattement et d'altération; intelligence obscurcie; les réponses des malades aux questions qu'on leur adresse sont lentes et difficiles; le regard est hé-

bété; il y a divagation ou délire; affaissement complet des forces avec décubitus dorsal (couché sur le dos); vertiges, éblouissements, tintement dans les oreilles et épistaxis; bouche amère, pâteuse, avec langue blanche et presque sèche, qui adhère aux doigts quand on la touche; grande soif, appétit perdu, nausées et vomissements verdâtres; ventre un peu enflé et sonore quand on le percute (ce qui se fait en frappant doucement avec un doigt de la main droite sur le dos des doigts de la main gauche appliquée à plat sur le ventre); région ombilicale, nombril, et surtout fosse iliaque droite, douloureux à la pression; du gargouillement se fait entendre dans cette dernière; il y a diarrhée ou constipation, et gonflement de la rate; sommeil entremêlé de visions ou de rêves affreux, ou bien insomnie complète.

C'est à peu près à cette époque (sept ou huit jours après le début de la première période) que l'éruption de taches roses et arrondies, qui disparaissent momentanément sous la pression du doigt, commence à se montrer sur le ventre ou sur la poitrine.

Deuxième période. — A la fin du huitième jour environ, la maladie revêt une autre forme; le mal de tête diminue ou même cesse complètement, mais la stupeur redouble, les traits sont fixes, immobiles, comme ceux d'un masque de carton; la prostration ou déperdition des forces a augmenté; il y a de la surdité, des soubresauts dans les membres, et même des convulsions; il y a de la carphologie (mouvement des doigts que le malade exécute automatiquement, comme s'il s'amusait à ramasser de petits objets sur ses draps, ou à les saisir dans l'air), avec délire calme ou furieux, ou un coma vigil, permanent. (Dans ce coma, les malades sont comme dans un état de sommeil, mais ils rêvent et murmurent des paroles inintelligibles en gesticulant; quelquefois ils sortent de leur lit sans motif; en les secouant et en captivant fortement leur attention, ils reprennent leur bon sens, ouvrent les yeux, répondent juste, puis retombent peu après dans le même état).

Langue tremblante, sèche, dure comme du liège et comme

racornie ; recouverte d'un enduit brun ou noir ; crevasses à sa face supérieure ; cet enduit noir recouvre aussi les lèvres et les dents, et, à l'orifice des narines, on remarque une espèce de poussière grise qui s'y trouve adhérente ; ventre ballonné, selles noires, fétides et involontaires ; peau rugueuse, ratatinée, avec chaleur sèche toute particulière ; urines rares et brunes, et eschares (ou plaies) se formant sur tous les points qui supportent le poids du corps (le sacrum ou croupion, les fesses, les coudes, le pli des cuisses, etc.).

Troisième période. — Si tous les accidents relatés plus haut augmentent ; si les traits s'altèrent de plus en plus, que la face devienne cadavéreuse, la parole inintelligible et la respiration difficile ; si, avec une sueur gluante, les malades tombent dans un état comateux (sommeil profond), la mort est proche.

Si, au contraire, la stupeur et l'indifférence du malade cessent, qu'un sommeil calme succède au délire ; si la langue s'humecte et se nettoie, si le ventre diminue de volume et que le malade puisse retenir ses selles ; si enfin le pouls devient moins fréquent (plus lent), la peau moins chaude et que l'appétit revienne un peu, il y a tout à espérer.

FORME INFLAMMATOIRE. — Pouls dur, plein ; face rouge, mal de tête, éblouissements, soif vive, urine rare, rouge, et membres courbaturés. Offre les symptômes de la fièvre inflammatoire ; puis, au bout du premier septénaire (sept ou huit jours), arrive l'état ataxique ou adynamique.

FORME BILIEUSE. — Bouche amère et pâteuse ; face et langue jaunâtres ; nausées et vomissements verdâtres, avec diarrhée bilieuse. Cet état persiste pendant sept ou huit jours, au bout desquels arrivent les transformations de la fièvre typhoïde en forme ataxique ou adynamique.

FORME MUQUEUSE. — Face pâle ou boursouflée ; langue blanche, bouche pâteuse ; selles poisseuses ou glaireuses ; yeux rouges ou larmoyants.

FORME ADYNAMIQUE OU PUTRIDE. — Débute instantanément ou arrive après chacune des formes susdites ; caractérisée par l'air hébété du malade, la perte complète des forces, la peti-

tesse et la lenteur du pouls, la somnolence continuelle, les selles fétides, le refroidissement des extrémités, l'enduit brun ou noir des dents et de la langue, les hémorrhagies par le nez ou l'anus, et les plaies des points sur lesquels le corps repose.

FORME ATAXIQUE OU NERVEUSE. — Symptômes prédominants : le délire, les convulsions, les soubresauts des tendons, le mouvement automatique des doigts, les visions et les divagations.

Il y a aussi une FORME LATENTE dans laquelle une fièvre peu forte, mais continue, la perte de l'appétit, un peu de diarrhée et de faiblesse, sont les symptômes dominants.

Durée de cette maladie, en moyenne, de vingt-neuf à trente-quatre jours; la mort n'arrive ordinairement que dans la deuxième ou troisième période, c'est-à-dire du quatorzième au vingt et unième jour.

La fièvre typhoïde peut se compliquer de divers accidents, savoir : d'hémorrhagie intestinale, de perforation de l'intestin, de pneumonie, d'érysipèle, de parotidites, d'inflammation de l'oreille et d'eschares.

Traitement. — Principaux médicaments à employer: *Bryonia, Rhus, Pulsatilla, Nux vomica, Dulcamara, Mercurius solubilis, Ipeca, Veratrum, Coffea, Belladona, Acidum muriaticum, Phosphorus, Arsenicum.*

Traitement de la première période ou début du mal. — Chez les individus d'une constitution molle, frêle et d'un tempérament lymphatique, lorsqu'il y aura: frissons avec anorexie et adipsie (absence d'appétit et de soif); bouche pâteuse et langue blanche, avec envie de vomir ou vomissements de glaires et de mucosités, et selles de même nature que les vomissements; tristesse, humeur chagrine, avec disposition à pleurer ou à se plaindre, on administrera :

Pulsatilla, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau.. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

On administrera : *Dulcamara,* si un refroidissement subit ou un chaud et froid a amené le début du mal, et que sur-

tout il n'y ait ni nausées, ni vomissements; que la langue soit à l'état ordinaire; que le malade se plaigne de borborygmes (ou gargouillements dans le ventre) avec des tranchées (ou coliques); qu'il y ait des selles diarrhéiques jaunâtres, et que le ventre lui cause une vive douleur, en le lui pressant à l'endroit du nombril.

Dulcamara, 3e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de trois en trois heures.

On donnera : *Mercurius solubilis* chez les malades au tempérament lymphatico-nerveux (c'est-à-dire d'une constitution très faible et délicate, et cependant très irritable), qui présentent les symptômes suivants : face pâle et décolorée; goût putride ou fade dans la bouche, avec langue chargée d'un épais enduit jaunâtre; absence de soif, ou soif peu intense; sensibilité du creux de l'estomac et du côté droit au-dessous des côtes (région hépatique); selles abondantes, liquides, en petits flocons, contenant un peu de sang; fréquentes envies d'uriner.

Mercurius solubilis, 6e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de trois en trois jours.

On prescrira : *Nux vomica,* toutes les fois que la fièvre typhoïde revêt un caractère bilieux ou gastrique, c'est-à-dire lorsqu'il y a bouche amère et pâteuse; teint et langue jaunâtres; nausées, vomissements verdâtres et diarrhées bilieuses; brûlement dans le ventre, ou simplement douleur au creux de l'estomac, avec coliques et besoin fréquent d'aller à la selle, sans pouvoir satisfaire cette envie; urine rare et rouge.

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les six heures ou toutes les quatre heures, selon la violence des symptômes.

On donnera : *Ipécacuanha,* s'il y a céphalalgie (mal de tête) générale, ou seulement semi-latérale (occupant un seul côté de la tête); remuement continuel de la tête, comme si elle

était mal placée sur l'oreiller : sueur à la tête ; langue jaune, avec nausées, vomissements et diarrhée bilieuse (chargée de bile) ; forte chaleur, surtout le soir ; secousses dans les membres, avec humeur pleureuse.

Ipeca, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Bryonia sera prescrit dès le début, si les symptômes ataxiques ou nerveux se montraient de prime abord, tels que : mal de tête déchirant, avec battements et élancements ; nausées et dégoût, avec langue blanche ; amertume de la bouche, sécheresse de la gorge, avec alternatives de froid et de chaleur ; ennui, irritation ; langue jaune et fendillée ; douleur dans le ventre à la pression, ainsi qu'à l'épigastre ; pouls fréquent ; constipation ; insomnie ou sommeil anxieux, rempli de rêvasseries ; dégoût ou désir d'aliments ; légère altération des traits ; lassitude extrême, avec sueur froide à la tête, peau sèche.

Bryonia, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les trois heures.

S'il survenait une diarrhée abondante (plus de quatre selles par jour), avec fréquence excessive du pouls, il faudrait cesser le médicament pour en choisir un autre dans la série ; la *Bryone* suffit quelquefois à elle seule pour guérir la maladie.

S'il survenait du délire la nuit, ou même qu'il y eût seulement privation de sommeil à cause d'une trop grande agitation, on alternerait la *Bryone* avec la *Belladone* en donnant la *Bryone* le jour et la *Belladone* la nuit, comme il sera indiqué plus bas.

Traitement de la deuxième période. — Si les médicaments administrés dans le cours de la première période (ou période d'invasion) n'ont pas enrayé le mal, et que la fièvre typhoïde soit arrivée à sa seconde période (huitième ou neuvième jour depuis le début du mal), on donnera :

Bryonia, quand le malade présentera les symptômes décrits dans la première période, p. 26. La prescription est la même.

Belladona, quand dans la seconde période il y aura : mal de tête intense, avec élancement derrière ou sur la tête, et sensation comme si le front allait éclater; rougeur de la face alternant avec pâleur: mains froides avec somnolence comateuse le jour; rêvasseries, délire furieux, ou délire nocturne consistant seulement dans un flux de paroles incohérentes; face violacée ou rouge et comme enflée, avec pupilles dilatées; yeux rouges, fixes, brillants et quelquefois injectés de sang; parole embarrassée, avec langue enflée, rouge, sèche, tremblante et fendillée; constipation ou diarrhée fréquente, mais en petite quantité; urines rares et boueuses, ou claires et assez abondantes; pouls large, plein, variant de fréquence.

Belladona, 12° dilution. . . . . . . 8 globules.
Eau.. . . . . 125 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

On peut l'alterner avec Bryone, en donnant *Bryone* le jour et *Belladone* la nuit.

Ainsi, la *Bryone* et la *Belladone* alternées conviennent spécialement dans la fièvre typhoïde avec symptômes ataxiques ou cérébraux.

Si, aux symptômes de *Belladona* précédemment décrits, il se joint un délire uniquement composé de *chants,* d'*improvisations,* on doit cessser la *Belladone* et administrer *Agaricus muscarius* aux mêmes doses et de la même manière que *Belladona,* si l'on veut procurer du calme et du repos au malade, sinon sa guérison.

Autre cas : la maladie dure depuis une quinzaine de jours chez un sujet blond, de complexion délicate et à peau blanche; il est triste, abattu, silencieux et sans délire aucun; tout à coup, son teint s'anime, ses yeux sont brillants et ses joues colorées; il ne fait que rire et parler tour à tour, sans interruption et sans sujet; de plus il s'y joint un peu de toux sèche.

Ce délire particulier sera suivi d'un affaissement énorme, et réclame spécialement *Coffea cruda,* administré comme suit :

Coffea, 6ᵉ dilution. . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure, jusqu'au retour du calme qui existait avant l'accès.

Rhus toxicodendron peut être administré dans toutes les phases ou les périodes de la maladie, surtout lorsque les symptômes se rapprochent de ceux de *Bryone,* et que cette dernière n'a pas amené d'amélioration. Ainsi on l'administrera toutes les fois qu'il y aura: tête pesante, embarrassée, avec élancements dans le cerveau; peau sèche, brûlante, avec roideur douloureuse de la nuque et des reins; langue sèche, noirâtre et fendillée ; froid et frissons, malgré une forte chaleur dans l'appartement ; faiblesse extrême, et diarrhée aqueuse (liquide comme de l'eau), fétide ou inodore, avec boborygmes; vertiges, sècheresse de la gorge; yeux fermés avec somnolence presque continuelle ; perte de la mémoire ; stupeur générale ; délire continuel ou marmottement de mots confus, inintelligibles; carphologie, avec envie de s'enfuir de son lit; dents et lèvres noirâtres ; soif ardente ; pouls faible, fréquent et intermittent, douleurs sourdes dans le ventre; aggravation de tous les symptômes, surtout la nuit en demeurant immobile; selles et urines involontaires, saignement du nez et pétéchies sur le corps (taches jaune brun).

Rhus, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de deux en deux, ou de trois en trois heures, selon la gravité de la maladie.

Phosphorus est applicable surtout quand le malade en bonne santé est d'un tempérament vigoureux en apparence, qu'il a les yeux bleus, et qu'un rien suffit pour le rendre malade. On le prescrira quand il y aura les symptômes suivants : pouls fréquent avec perte de forces; diarrhée aqueuse, toux, sueurs, oppression, altération scorbutique de la bouche; rêvasseries et épistaxis (saignement de nez); engouement des poumons (stase du sang dans les poumons), ou pneumonie confirmée.

Dans ce dernier cas, rien ne peut remplacer le phosphore, et il amène une amélioration des plus rapides.

Phosphorus, 30e dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les quatre heures, jusqu'à cessation des symptômes désignés plus haut.

Traitement de la troisième période. — *Rhus toxicodendron.* (Voyez ses symptômes et son mode d'administration, déjà décrits, p. 32.)

On donnera : *Arsenicum album,* si à une faiblesse extrême il se joint : douleurs brûlantes dans le ventre, avec froid aux extrémités ; chaleur brûlante et agitation ; peau sèche, râpeuse et chaude ; soif inextinguible ; vertiges et bourdonnements dans les oreilles, avec ouïe dure ; visage décomposé et d'un jaune terreux ; langue noirâtre, gercée et tremblante ; nausées avec syncopes ; ventre ballonné ; selles aqueuses (comme de l'eau), d'une couleur jaunâtre et d'une horrible puanteur, qui brûlent l'anus en passant et sont rendues involontairement.

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les cinq heures, jusqu'à cessation des symptômes décrits.

« Ce médicament convient surtout aux individus bruns ou « blonds, d'une constitution lymphatico-nerveuse, irritables, « portés à la tristesse, épuisés de longue date par une mau- « vaise alimentation ou de mauvaises habitudes, et digérant « péniblement en bonne santé les aliments du règne végétal « et les laitages, sujets aux aigreurs et aux diarrhées, et, « enfin, plus ou moins atteints de cette sorte de cachexie si « fréquente parmi les habitants des lieux bas et maréca- « geux. » (Teste, p. 318.)

Tout cela est vrai.

Voici une médication exceptionnelle du début, et même de la seconde période, dans laquelle ce cas peut survenir, comme je l'ai vu une fois.

Veratrum album, si la fièvre typhoïde débute par des vomis-

sements et des selles liquides répétées souvent, avec sueur froide; froid glacial des membres; pouls à peine sensible; ventre très douloureux et comme rétracté (retiré); selles et urines involontaires; pétéchies sur les extrémités. (Cet état peut se rencontrer aussi dans la deuxième période.) *Veratrum album* fait cesser assez promptement ces symptômes.

Veratrum album, 12ᵉ dilution.. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée d'heure en heure; puis, quand les symptômes s'apaisent, une cuillerée de deux en deux heures, en reculant les doses au fur et à mesure que le mieux se produit.

China ne doit s'administrer que dans la troisième période, lorsque le ventre n'est plus douloureux, qu'il n'y a plus que deux ou trois selles par jour, avec pouls faible, peu fréquent, sueurs presque continuelles, lèvres sèches, brunes et fendillées.

China, 6ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Traitement des complications qui peuvent survenir dans le cours de la fièvre typhoïde. — S'il survient un engouement des poumons ou une pneumonie, on donnera : *Phosphorus,* comme il est prescrit dans le traitement de la deuxième période, page 33, ou bien *Ipécacuanha.*

Ipécacuanha, 12ᵉ dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de trois en trois heures.

S'il survient une hémorrhagie intestinale (écoulement de sang par l'anus), on prescrira encore *Ipécacuanha* de la même manière que ci-devant, et l'on donnera aussi le lavement suivant :

Ipécacuanha, 6ᵉ dilution. . . . . . 20 gouttes.
Eau légèrement douce (20 cuillerées), ou 320 grammes.

Remuez, et donnez en lavement, qu'on prendra tout en faisant usage de la potion.

Contre les eschares des maladies typhoïdes :

Suif de chandelle. . . . . 16 grammes.

Faites fondre à un feu doux, et ajoutez-y :

Teinture d'Arnica, 12ᵉ dilution. . . . 15 gouttes.

Mélangez bien le tout, et servez-vous-en pour le pansement des plaies du sacrum et autres points.

Si la gangrène s'emparait des parties atteintes d'eschares, on donnerait : *Carbo vegetabilis* à l'intérieur.

Carbo vegetabilis, 12ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

On saupoudrerait les plaies avec le même médicament en trituration :

Carbo vegetabilis, 6ᵉ trituration.. . . 15 grammes.

S'il ne suffisait pas, ou ne produisait point d'amélioration, on donnerait à l'intérieur *China* et *Arsenicum album,* alternés comme on le verra plus bas.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Si *Carbo vegetabilis* n'arrêtait pas la gangrène, ce qui est rare, on donnerait :

China, 6ᵉ dilution.. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Arsenicum album, 6ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à thé (trois quarts de cuillerée à bouche), de quatre en quatre heures.

Si l'altération ou l'inflammation attaquait les os, il faudrait prescrire *Silicea,* qui, alors, se prendrait seul, comme suit :

Silicea, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de cinq en cinq heures.

Une semblable potion peut servir pour laver les plaies.

Les *parotidites* (gonflement dur et douloureux, situé vers l'angle de la mâchoire inférieure, provenant des glandes parotides tuméfiées) se dissipent par résolution, en suivant la prescription suivante :

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Calcarea carbonica, 12ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée, de quatre en quatre heures (c'est-à-dire, donner une cuillerée de *Belladona;* quatre heures après, donner une cuillerée de *Calcarea;* quatre heures après, redonner *Belladona,* et continuer ainsi jusqu'à la disparition des tumeurs).

Contre la production interminable des furoncles (ou clous), qui se succèdent quelquefois sans interruption, on donnera :

Arnica, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

S'il survient des abcès métastatiques, on donnera : *Belladona* et *Hepa sulfur*, alternés.

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Hepar sulfur, 12ᵉ dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre) à la dose d'une cuillerée, matin et soir.

S'il survient une toux fatigante pendant le jour, on donnera:

Ipeca, 3ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Si cette toux survient la nuit, ce sera :

Sulfur, 3ᵉ dilution. . . . . 6 globules.

mis dans une cuillerée d'eau; prendre cette dose tous les matins.

Ce médicament arrête aussi les sueurs nocturnes, qui affaiblissent tant.

La *diarrhée simple* et ordinaire, qui persiste quelquefois (mais non due à un refroidissement), exige :

China, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

La diarrhée qui succède à une constipation de longue durée,

ce qui arrive souvent chez les convalescents, la nuit d'abord, puis jour et nuit ensuite, est fort à craindre (vu qu'elle amène *phtisie mésentérique* ou *intestinale*); elle se reconnaîtra aux symptômes ci-après: coliques périodiques, avec brûlement dans le ventre, surtout au-dessus du nombril; appétit bon; langue d'un rouge foncé, mais très nette; ventre à l'état presque ordinaire, avec bruit de liquide agité, et douleur quand on presse le côté droit du ventre; borborygmes ou gargouillements dans le ventre, surtout la nuit, semblables au glouglou d'une bouteille qu'on vide. Les selles sont couleur brun clair d'abord, avec de légers filaments de sang; plus tard, elles se composent d'une matière purulente (contenant du pus), mêlée à un sang noirâtre et infect; l'urine est rare, rouge et trouble comme celle des juments; vient ensuite une petite fièvre lente, qui redouble le soir; des sueurs nocturnes, colliquatives (ou occasionnant un dépérissement), un amaigrissement considérable et la mort.

Les médicaments à opposer à cette affection sont: *Calcarea carbonica*, *Phosphori acidum* et *Carbo vegetabilis*.

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une forte cuillerée à café de quatre en quatre heures pour les adultes, et une demi-cuillerée à café un peu forte pour les enfants. On éloignera les doses au fur et à mesure que l'amélioration se produira.

Dès que cette amélioration cessera et que le mal reviendra comme auparavant (ce qui arrive quelquefois), on cessera *Calcarea*, et on donnera:

Phosphori acidum, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une forte cuillerée à café de quatre en quatre heures, en observant les mêmes recommandations que pour *Calcarea*.

Si la maladie résistait à ces deux médicaments, ce qui est rare, on donnerait:

Carbo vegetabilis, 30e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche de quatre en quatre heures.

Signes tirés des urines, qui indiquent si la terminaison de la fièvre typhoïde sera heureuse ou malheureuse, et quand on devra donner à manger au malade, si la convalescence s'établit[1].

Au début du mal, les urines sont troubles, blanchâtres, jumenteuses (comme l'urine d'un cheval), et restent telles dans le vase sans déposer.

Quand la maladie se confirme, elles deviennent très *limpides, et leur couleur est naturelle :* elles restent ainsi plusieurs jours, et il semble qu'elles ne changent point ; mais, si on place le verre entre son œil et le grand jour, on remarque *un léger brouillard répandu dans la partie supérieure de l'urine,* qui, les jours suivants, descend peu à peu quoique toujours suspendu, de façon que l'urine *à sa partie supérieure et au fond du verre est limpide, tandis que sa partie moyenne* (ou celle du milieu) *est louche, un peu trouble ou opaque, et forme une teinte bien distincte du haut et du bas de l'urine.*

A mesure que ce nuage *descend,* on peut juger que la maladie approche de la *crise favorable.*

Dès que cet énéorème (ou nuage) est arrivé au fond du verre, il se transforme *en un dépôt sablonneux, d'un gris rose,* dont une partie s'attache après les parois du vase ; à ce signe, on peut prédire *l'approche de la guérison,* et rassurer le malade et sa famille.

Ce dépôt augmente de jour en jour, et se compose alors d'une *poudre rosée, déposée sur un fond de mucosités épaisses.*

A ce signe, faire prendre au malade du bouillon et de légers potages.

Lorsque le dépôt redevient *tout à fait sablonneux et qu'il*

1. On s'exercera à voir les urines des typhoïdes aux diverses périodes de la maladie. On fera mettre les urines de la nuit dans un verre à champagne ; c'est le vase qui convient le mieux pour les étudier. — Consultez Delefosse, *Procédés pratiques pour l'analyse des urines,* 4e édit. Paris, 1890, in-18, J.-B. Baillière. G. Mercier, *Guide pratique pour l'analyse des urines,* procédés de dosage des éléments de l'urine. Paris, 1893.

commence à diminuer, la guérison est assurée. Alors il faudra prescrire de suite au malade des viandes rôties, de bons potages, et, pour boisson, de l'eau rougie (une cuillerée à bouche de vin dans un verre d'eau).

Si les urines étaient rouges et claires, ne rien donner à manger au malade.

Si elles deviennent pâles, légèrement troubles, avec un petit dépôt, nourrir abondamment le malade.

Si le dépôt des urines pâles, et légèrement troubles, est en grande quantité, être réservé sur la nourriture.

Bien surveiller la convalescence, ne pas écouter l'appétit du malade, ne donner du bouillon gras, dn veau, de la volaille, que lorsque les urines l'indiqueront : c'est un point des plus importants si l'on ne veut pas tuer le malade.

En étudiant tous les matins les urines de la nuit, on aura un guide sûr.

Il survient quelquefois, pendant la convalescence, une éruption semblable pour la grosseur à des grains de millet, et qui occasionne un prurit désagréable. On le fera disparaître au moyen de *Rhus* et *Ledum* alternés. Voici la formule :

Rhus, 12e dilution..........	6 globules.
Eau...............	90 grammes.
Ledum palustre, 12e dilution.....	6 globules.
Eau...............	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de *Rhus* matin et soir, puis, le lendemain, une cuillerée de *Ledum* matin et soir. Continuer ainsi, en les alternant.

Le pronostic est toujours fort grave, et l'on ne peut prédire son issue de prime abord ; mais en suivant exactement la série des syptômes de cette fièvre, et en leur opposant les médicaments qui leur correspondent de la manière dont ils sont prescrits, il est rare que l'on perde *un malade sur dix,* même dans les cas les plus compliqués.

Le TYPHUS FEVER, la PESTE, la FIÈVRE JAUNE, ne se rencontrant point dans notre pays, nous nous abstiendrons d'en parler ici.

CHAPITRE II.

FIÈVRES ÉRUPTIVES.

Art. 1er. — Variole ou petite vérole.

1. — Période d'invasion ou signes précurseurs de la variole. — *Symptômes :* frissons ; pouls fréquents, avec peau sèche et ardente ; mal de tête violent ; membres comme brisés ; vive sensibilité à l'épigastre (creux de l'estomac) ; envie de vomir ; vomissements bilieux ; quelquefois délire, coma (assoupissement profond) ; convulsion ; pissement de sang. Signes caractéristiques : douleurs intolérables et quelquefois atroces dans les lombes (région des reins, au-dessus et derrière les hanches.

2. — Période d'éruption. — Au bout de cet état, qui dure deux ou trois jours, si l'on regarde attentivement la face, on observera, surtout au menton et aux lèvres, des taches rouges, au milieu desquelles il existe une petite élévation dure et pointue.

Ces taches envahissent successivement tout le corps et sont quelquefois si abondantes, surtout à la face, que les petites élevures se trouvent côte à côte et se confondent par leur circonférence (on dit alors que la variole est *confluente*) ; si l'éruption est disséminée, on la dit alors *discrète*.

Cette éruption se produit aussi dans la bouche et occupe toute l'arrière-gorge ; aussi les malades y éprouvent de la chaleur et de la difficulté à avaler ; ils ont de la toux et la voix très sourde ou voilée.

Trois ou quatre jours après que l'éruption est parue, les petites papules ou élevures de la variole augmentent de volume ; elles sont entourées d'une auréole (ou cercle) rouge ; à leur sommet se trouve une vésicule (petite vessie) représentant un petit enfoncement rond à son centre (comme un petit creux) ; cependant, dans la variole confluente, on peut reconnaître ces caractères des vésicules, car alors il semble que toute la face du malade soit recouverte d'une légère peau fine

presque uniforme ; elles ne sont point ombiliquées non plus à la paume des mains ni aux pieds, et, sur ces derniers, elles ressemblent à des taches violettes, à peine liserées de blanc. C'est, dans cette période, que la peau se tuméfie (s'enfle) à tel point que les paupières recouvrent l'œil entièrement.

3. — *Période de suppuration.* — Peut durer de huit à neuf jours ; puis, ce terme expiré, il y a redoublement de fièvre ; le gonflement de la peau augmente, ainsi que le volume des vésicules, qui se remplissent d'un liquide purulent : il y a alors grande salivation chez les adultes (elle est moins marquée chez les enfants) ; vives douleurs dans la gorge ; la parole et la déglutition sont des plus difficiles ; les pieds et les mains sont enflés.

C'est dans cette période que les plus dangereuses complications peuvent survenir, et que la vie des malades est le plus en danger ; ainsi, si la suppuration est imparfaite, si les vésicules se rident, s'aplatissent, prennent une teinte violâtre et se remplissent de sang, ou bien si des taches noires se forment dans les espaces laissés entre elles, ou qu'il survienne des épistaxis (saignements de nez), des hématuries (pissements de sang), ou des pertes chez les femmes, la mort est à redouter.

4. — *Période de dessiccation.* — Au bout de sept à huit jours, les pustules et vésicules commencent à se dessécher, soit en se déchirant et en laissant échapper le pus qu'elles contiennent, soit en se ridant et en s'affaissant (s'abaissant) sur elles-mêmes, pour se transformer en des croûtes brunes, répandant une odeur des plus désagréables, et tombent d'elles-mêmes du quinzième au vingtième jour.

Si le pus des pustules se dessèche tout à coup, et que des frissons, de la stupeur, de l'oppression, de l'anxiété et du délire surviennent, avec langue sèche, noire, et diarrhée, cela annonce une résorption purulente (pus transporté ailleurs, au cerveau, par exemple) ; alors le péril est immense.

Pendant cette période de dessiccation les malades éprouvent les plus vifs désirs de se gratter, par suite de l'atroce démangeaison qu'ils éprouvent sous les croûtes.

La variole peut se compliquer d'ophtalmie, de surdité, de pneumonie, pleurésie, et accidents cérébraux. Appliquer à chacune de ces affections secondaires le traitement voulu.

Traitement des signes précurseurs, ou première période. — Ce traitement est prophylactique (préservatif); il détruit et fait avorter l'exanthème (l'éruption), mais il ne produit cet effet que quand les pustules n'ont pas encore paru; sinon, il est impuissant.

Zincum metallicum, 30e dilution.. . . 6 globules.
Eau pure.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Trois cuillerées par jour, ou même quatre, suivant la violence des symptômes qui annoncent la prochaine apparition de l'éruption : une cuillerée le matin à jeun, deux heures avant le manger; une cuillerée deux heures après midi, et une cuillerée le soir. (Si on l'administre quatre fois par jour, on donnera de plus une cuillerée à dix heures du matin.) On se servira d'une cuiller à bouche pour les adultes, et d'une cuiller à dessert (trois quarts d'une cuiller) pour les enfants.

Le malade évitera ensuite, pendant une semaine au moins, de sortir à l'air frais, et il prendra les mêmes précautions que si l'éruption avait eu lieu.

Traitement de la période d'éruption et de dessiccation. — Ce traitement se continue pendant la deuxième et la troisième période, c'est-à-dire depuis celle où les pustules augmentent de volume et s'emplissent de pus jusqu'à celle où elles se dessèchent.

On prescrira pour la matinée :

Causticum, 30e dilution. . . . . . . 8 globules.
Eau pure. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée le matin à six heures, et une seconde cuillerée à dix heures.

On prescrira pour l'après-midi :

Mercurius corrosivus, 30e dilution. . 8 globules.
Eau pure. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à deux heures de l'après-midi, et une seconde cuillerée à six heures du soir.

Continuer ce traitement en donnant *Causticum* le matin, et

Mercurius corrovisus l'après-midi, jusqu'à la dessiccation des pustules.

On peut même, dans beaucoup de cas, donner *Causticum* seul, quatre fois par jour, aux heures indiquées précédemment.

Si l'éruption se faisait irrégulièrement ou qu'elle tendît à se répercuter (à rentrer), si les pustules, au lieu d'être d'un jaune blanc, étaient violettes, verdâtres ou noires et remplies de sang, on agirait ainsi :

Sulfur, 12ᵉ dilution.	8 globules.
Eau pure.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée d'heure en heure.

Le *Ledum palustre* a été essayé dans la période de dessiccation.

Ce médicament, donné dans le but d'apaiser la démangeaison furieuse que beaucoup de malades ressentent alors, remplit son but ; mais il est bon de savoir qu'il exaspère ce prurit (démangeaison) d'une façon insupportable, pendant la prise des premières doses, à tel point que quelques-uns y renoncent ; cependant, c'est à tort, car il dissipe cette démangeaison si interminable, de la manière la plus parfaite, dans l'espace de vingt-quatre heures.

Je n'ai pas encore observé s'il abrégeait la durée des taches rougeâtres qui persistent si longtemps après l'exfoliation de l'exanthème.

On prescrit :

Ledum palustre, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois fois par jour.

Voilà à quoi se borne le traitement de la variole à l'état simple, et dégagée de complications.

Art. 2. — Varioloïde.

Variole bénigne, parcourant les mêmes périodes que cette première, et dont les pustules ne laissent pas de cicatrices à la peau.

Même traitement que celui de la variole.

Art. 3. — Varicelle.

La varicelle est une maladie fébrile (avec fièvre), accompagnée d'une éruption plus ou moins grande de vésicules qui se dessèchent dans l'espace d'une semaine, sans qu'il y ait pour cela une fièvre secondaire, comme dans la variole ou la varioloïde.

Symptômes. — Les symptômes précurseurs de la maladie ont une durée de vingt-quatre, trente-six ou quarante-huit heures, et consistent généralement en malaise, mal de tête, fièvre, nausées avec sensibilité et douleur à l'épigastre. Ce terme écoulé, apparaissent de petites taches rougeâtres, semblables à des morsures de puces, qui, de seize à vingt heures après leur apparition, se transforment en vésicules plates, pointues, remplies d'un liquide rougeâtre qui, au bout de quarante-huit heures, devient opaque et lactescent (comme du lait épais).

Au bout de quelques jours, elles se dessèchent et se transforment en petites croûtes, qui tombent au bout d'une dizaine de jours.

La varicelle offre une seconde variété d'éruption, dont les vésicules conoïdes (en forme de cône), plus volumineuses que les précédentes, s'entourent d'une auréole inflammatoire ; elles laissent souvent de petites cicatrices quand les croûtes sont tombées, mais cela importe peu pour le traitement, qui est le même dans les deux cas.

Traitement. — Boissons émollientes, garder le lit. Si cependant il survenait, chez quelques enfants, des accidents cérébraux, tels que : délire, rougeur de la face et des yeux, fièvre, etc., on donnerait :

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de deux en deux heures.

S'il survenait des symptômes nerveux, tels que : agitation, insomnie, tressaillements au moindre bruit, cris, pleurs fréquents, etc., donner *Coffea,* de la même manière que *Belladona,* et à la même dilution.

Art. 4. — Rougeole.

Symptômes. — Éruption contagieuse (qui se communique), qui s'annonce par la fièvre, le larmoiement des yeux, le coryza (rhume de cerveau), et une toux sèche; chez plusieurs enfants il y a de l'assoupissement et du délire. Quelquefois cependant, la rougeole se montre sans être précédée de ces symptômes; il n'y a pas même de fièvre.

Au bout de deux ou trois jours, l'éruption commence à se montrer sur la figure, pour s'étendre, de là, sur tout le corps. Cette éruption consiste en de petites taches rouges, ayant la forme et la grandeur des morsures de puces, et dont beaucoup sont saillantes au toucher. Si l'on appuie le doigt dessus un peu fortement, elles disparaissent pour un moment. Ces taches causent une légère démangeaison.

Trois ou quatre jours après l'éruption, les taches perdent leur couleur; elles deviennent légèrement jaunâtres ; alors tous les symptômes qui avaient annoncé l'éruption diminuent, ou cessent complètement pour la plupart.

Au bout d'une quinzaine de jours (à compter depuis le commencement de la maladie), période de *desquamation*, qui consiste en ce que l'épiderme (surface externe de la peau) se détache sous la forme de petites lames blanchâtres, semblables à du son ; souvent on ne l'observe pas chez les malades.

Le symptôme le plus persistant pendant la convalescence est une toux tenace, sèche et opiniâtre.

Peut se compliquer d'inflammation intestinale, de méningite, de gangrène, de convulsions, de délire, de bronchite, de diarrhée, d'ophtalmie, de pneumonie, et surtout de phtisie pulmonaire.

(Voyez, pour le traitement de ces affections, 3e, 5e et 7e classes de ces maladies.)

Exige l'emploi de plusieurs médicaments, qui sont : *Belladona, Bryonia, Coffea, Sulfur, Capsicum, Annuum, Silicea.*

Traitement. — *Belladona* ne convient que s'il survient des symptômes cérébraux, tels que: somnolence comateuse, délire

ou convulsions. On en mettra 4 globules de la 12e dilution dans 60 grammes d'eau, pour en donner une bonne demi-cuillerée à bouche toutes les heures, jusqu'à cessation des accidents cérébraux.

Bryonia lorsqu'après la desquamation il reste de la toux et de la constipation, avec pesanteur à l'estomac : on en mettra 4 globules de la 15e dilution dans 4 cuillerées à bouche d'eau, pour en donner une cuillerée à thé (ou une demi-cuillerée à bouche) trois fois par jour, d'abord le matin, puis deux heures après le dîner et le soir.

Coffea se donnera pour combattre l'agitation, l'insomnie, les plaintes, et une toux sèche et vibrante qui se présente souvent pendant les symptômes précurseurs de l'éruption, et même pendant les premières heures de son apparition.

Prescription : 4 globules *Coffea,* 12e dilution, à faire dissoudre dans quatre cuillerées d'eau ; on en donnera une cuillerée à café de deux en deux heures.

Chez les enfants frêles, blonds, à tempérament lymphatique, *Pulsatilla* remplacera avantageusement *Coffea ;* on la donnera de la même manière.

Sulfur ne convient que s'il y a rétrocession de l'éruption (si l'éruption rentre) ; on en mettra 6 globules dans 8 cuillerées d'eau, pour en donner une cuillerée d'heure en heure.

Deux médicaments sont en usage : *Viola adorata* ou *Capsicum annuum,* 6e dilution, *Silicea,* 12e dilution.

Le docteur Marc Jousset, dans son livre sur les maladies des enfants[1], conseille :

Aconitum, 1re dilution, dix gouttes dans 60 grammes d'eau, une cuillerée toutes les deux heures, au début, contre la fièvre, la toux et le coryza.

Pulsatilla, 3e dilution, de la même manière, si le coryza est très intense et s'il y a peu de fièvre.

1. Marc Jousset, *Les maladies de l'enfance* (description et traitement homœopathique).

Euphrasia, 1re dilution, si le larmoiement est très marqué avec peu de fièvre.

Lorsque la toux est très intense et très fatigante, on se trouvera bien de *viola adorata* et de *dulcamara*, 6e dilution, alternés, une goutte par cuillerée, une cuillerée toutes les deux heures.

Sulfur, 30e dilution, trois globules trois fois par jour, sera donné à la fin de la maladie pour en empêcher les suites fâcheuses.

S'il survenait quelques modifications, les traiter selon leur nature, et d'après les indications contenues dans leurs classes respectives.

Diète pendant un ou deux jours; ne pas trop charger le malade de couvertures; alimentation légère; eau d'orge, ou de riz ; eau albumineuse, ou eau sucrée pour boisson.

L'eau albumineuse se prépare en battant deux blancs d'œufs dans un litre d'eau, et en sucrant le tout légèrement.

Art. 5. — Scarlatine.

Fièvre éruptive et contagieuse, reconnaissable à de petits points rouges réguliers, imitant la peau de chagrin, mais sans saillie aucune, ou bien à des plaques très larges, couleur amarante ou rouge framboise, qui occupent presque toute la surface du corps, et même l'intérieur de la bouche, où cette coloration se trouve également. Cette éruption s'accompagne d'une angine (mal de gorge) plus ou moins violente, et se termine par une démangeaison générale au bout de sept à huit jours.

Trois périodes, comme à la rougeole : *invasion*, *éruption* et *desquamation*

1. — Période d'invasion. — Ordinairement il y a frissons de fièvre, avec mal de gorge plus ou moins violent, mal de tête, nausées, quelquefois saignement de nez. Quelques enfants ont souvent des convulsions.

Cet état dure à peu près deux jours, et, à cette époque, la période d'éruption commence.

2. — *Période d'éruption.* — Il apparaît sur la face de petites taches d'un rouge vif, qui disparaissent pour un instant sous la pression du doigt ; bientôt elles couvrent tout le corps ; alors il semble qu'on ait barbouillé uniformément le malade des pieds à la tête avec du jus de framboise ; l'intérieur de la bouche offre le même aspect. Parfois cette coloration n'existe que par larges plaques irrégulières, et les intervalles qui les séparent laissent apercevoir la peau avec sa couleur naturelle. Si l'on applique la main à sa surface, on la trouve tendue et brûlante ; les pieds et les mains sont roides, engorgés, et le mal de gorge devient intolérable.

3. — *Période de desquamation.* — Au bout de cinq ou six jours, les taches pâlissent et vont en se rétrécissant : la fièvre baisse, le mal de gorge cesse, et dès le septième, huitième, et même douzième jour, la desquamation se fait par larges plaques qui se détachent peu à peu ; quelquefois la peau des doigts se sépare tout d'une pièce, comme un doigt de gant.

On admet deux variétés de scarlatine : l'une dite *angineuse*, dans lequel le mal de gorge est des plus graves, les ganglions sous-maxillaires (glandes du cou) sont engorgés et volumineux ; quelquefois ils contituent de véritables abcès ou bubons dits *scarlatineux ;* l'éruption ne se produit aussi que dans quelques parties du corps (les aines, les aisselles, les mains) et disparaît parfois du jour au lendemain.

L'autre variété est appelée *maligne ;* les symptômes de la période d'invasion sont très violents, le malade tombe dans la prostration (grande faiblesse) ; la langue et les dents se recouvrent d'un enduit grisâtre ; le pouls est mou, très fréquent, et se laisse comprimer facilement ; l'haleine est infecte ; il y a délire, somnolence continuelle ; l'éruption se fait peu ou pas ; souvent elle paraît et disparaît ; elle est toujours en petite quantité, et occupe les plis des articulations des membres ; quelquefois elle perd sa rougeur, devient couleur de plomb, et la peau se nuance de taches livides et noirâtres ; le malade rend alors des selles diarrhéiques fétides, des urines sanguinolentes, et meurt.

Des hémorrhagies passives (suite de faiblesse) peuvent aussi venir comprimer la scarlatine.

La maladie qui survient le plus souvent pendant la convalescence est l'*anasarque*. (Voyez son traitement, 5e classe des maladies, à l'article *Anasarque*.)

On distingue la scarlatine de la rougeole, en ce que, dans la scarlatine, il n'y a au début ni larmoiement des yeux, ni rhume de cerveau, ni toux, comme dans la rougeole ; de plus, la scarlatine s'accompagne presque toujours d'une angine (mal de gorge) assez violente ; l'intérieur de la bouche est d'un rouge écarlate des plus vifs ; tandis que la rougeole s'accompagne rarement de mal de gorge, et l'intérieur de la bouche ne présente pas cette éclatante couleur rouge ; enfin l'éruption rubéolique (ou de la rougeole) n'est régulière ni dans sa forme, ni dans sa couleur, tandis que, dans la scarlatine, l'éruption dite granitée (qui est la forme qu'on pourrait confondre le plus facilement avec la rougeole), est un pointillé des plus réguliers, d'un rouge beaucoup plus éclatant et plus vif que celui de l'éruption de la rougeole. Il est inutile de dire que lorsque l'éruption scarlatineuse se présente sous la forme de grandes plaques, d'un rouge semblable au jus de framboise, il n'y a pas de méprise possible.

On la distinguera aussi du pourpre (ou miliaire pourprée), en ce que les taches de pourpre se développent sans ordre, tantôt dans une place, tantôt dans une autre, et ce sur des régions ou parties très éloignées les unes des autres. Les taches scarlatineuses sont sèches, lisses, et blanchissent momentanément sous la pression du doigt ; celles du pourpre, au contraire, sont grenues, humides, et restent rouges sous la pression. Outre ces taches, il existe ordinairement de larges ecchymoses (taches violacées, ou jaune clair), soit aux jambes, au dos ou aux bras.

Très sujette à récidiver.

Traitement prophylactique ou préservatif en cas d'épidémie.

Belladona, 30e dilution. . . . . 3 globules.

DOSES. — On les administre à sec sur la langue, tous les

trois jours, le matin à jeun, deux heures avant de manger. Cette simple précaution suffira pour être préservé de la scarlatine, lorsqu'elle règne épidémiquement.

Traitement spécial de la scarlatine simple, dégagée de toute complication. — On prendra, si les symptômes de la période d'invasion sont violents :

Belladona, 6e dilution. . . . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si les symptômes de la première période étaient de médiocre intensité, on donnerait :

Belladona, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Au fur et à mesure que les symptômes diminueront, on donnera des dilutions plus élevées, et on reculera l'intervalle des doses. On se guidera sur la conduite de la maladie ; si elle augmente, on augmentera les doses (on les donnera plus rapprochées et à plus basse dilution) ; si elle cède, on les donnera à des intervalles plus éloignés et à des dilutions plus élevées.

Variétés du traitement. — Si la fièvre est ardente, le pouls plus plein que fréquent (c'est-à-dire si la pulsation du pouls est plus forte que sa vitesse n'est grande), on donnera avant *Belladona :*

Aconitum, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau pure.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café un peu forte, de deux en deux heures.

Si le pourpre se mêlait à la sclarlatine, on donnerait :

Aconitum, 10e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau pure.. . . . . 70 grammes.

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau pure.. . . . . 90 grammes.

Doses.— Administrer alternativement ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), de la manière suivante :

Aconitum, une cuillerée à café, et donner deux heures après :

Belladona, une cuillerée à café également; puis, quatre heures après, redonner *Aconitum,* et continuer de même, laissant deux heures d'action à l'*Aconit,* et quatre heures d'action à la *Belladone.*

Continuer ainsi jusqu'à la fin de la maladie, en reculant les doses au fur et à mesure que le mieux se produira.

Si l'angine devenait grave, le volume des amygdales considérable, avec amas de mucosités dans l'arrière-bouche :

Cyanure de mercure, 6e dilution. . .	X gouttes.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche de quatre en quatre heures.

Si la peau devenait sèche et brûlante, avec stupeur (air étonné, hébété), somnolence continuelle, agitation, diarrhée ou constipation, convulsions, donner :

Opium, 10e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de deux en deux heures, jusqu'à cessation de ces symptômes.

Si, avec redoublement de la fièvre sur le soir, il y a prédominance de symptômes gastriques (envies de vomir, perte d'appétit, selles diarrhéiques), avec mélancolie, et peu ou point de sommeil, on donnera :

Ipeca, 10e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche toutes les trois heures.

Si l'éruption disparaissait tout à coup ou graduellement, on se conduirait ainsi :

1° Si cette répercussion produisait des symptômes cérébraux (yeux brillants, avec délire, divagations, agitation, etc.), on donnerait :

Belladona, 12e dilution..	6 globules.
Eau..	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

2° Si cette répercussion produisait des symptômes pulmonaires ou asthmatiques (étouffements, grande oppression, toux, etc.), on donnerait :

Bryonia, ou bien **Ipeca,** 6e dilution.. . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Ce dernier est préférable.

Doses. — Une cuillerée à café toutes les heures.

Si la production spontanée de fausses membranes dans les voies aériennes amenait une espèce de croup instantané, on appliquerait le traitement convenable à cette maladie. (Voy. *Croup,* à la 3e classe des maladies.)

Si, chez les enfants, ou les personnes d'un tempérament lymphatique, il survenait un engorgement de cou, avec gonflement des glandes sous-maxillaires (glandes situées sous la mâchoire inférieure), mauvaise odeur de l'haleine, bouffissure de la face, administrer :

Mercurius vivus, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, de quatre en quatre heures.

Ou bien :

Cinabaris, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, de quatre en quatre heures.

Ce dernier médicament remplit mieux que l'autre le but qu'on se propose ; j'en juge ainsi par les résultats comparatifs que j'ai obtenus de tous deux, pour ce cas particulier.

S'il survient des aphthes (petites ulcérations grisâtres) dans la bouche et la gorge, une soif insatiable, une bouche sèche, on donnera :

Borax, 12e dilution. . . . . 6 globules.

Ou bien :

Nitri acidum, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, matin et soir.

Si l'angine devenait gangréneuse, voyez pour le traitement l'article *Gangrène de la bouche,* classe 7e des maladies.

Pour l'hydropisie qui se déclare souvent pendant la convalescence, on donnera, s'il y a hydropisie *ascite* (épanchement de sérosités dans le ventre) :

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 grammes.
Eau. . . . . 90 grammes.

China, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche, matin et soir.

S'il restait, après ce traitement, un peu d'enflure aux jambes, on donnerait :

Sulfur, 30e dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche toutes les quatre heures.

Si l'hydropisie occupait le tissu cellulaire (épanchement de sérosité entre cuir et chair), ce qui constitue alors l'*anasarque*, on donnerait :

Prunus spinosa, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Si ce médicament ne produisait pas l'effet qu'on en attend, ce qui est rare, on donnerait : *Arsenicum album* et *Sulfur*, alternés de la même manière que, quelques lignes plus avant, nous prescrivons *China* et *Arsenicum* pour l'*ascite*.

Si la sécrétion des urines était nulle, ou du moins en petite quantité, on prescrirait d'abord :

Digitalis purpurea, 12e dilution.. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche toutes les quatre heures, jusqu'à effet produit.

Si, au bout de vingt-quatre heures, ce médicament restait sans résultat (ce qui n'arrive pas une fois sur cinq), on donnerait : *Veratrum album*, aux mêmes doses et de la même manière que *Digitalis*.

L'administration du *Veratrum* amène souvent chez les malades une sorte d'obscurcissement de la vue, qui n'est que passager ; dès que ce symptôme, qui n'a rien d'alarmant, se produira, on diminuera la quantité du médicament, c'est-à-dire qu'on donnera par cuillerée à café, jusqu'à effet.

S'il reste après la convalescence un grand épuisement, avec déperdition des forces, donner :

China, 30[e] dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, matin et soir, jusqu'à ce que les forces se fassent un peu sentir ; alors on cessera le médicament et on le laissera agir.

Art. 6. — Suette miliaire.

Suette éruptive qui sévit, la plupart du temps, épidémiquement.

Symptômes caractéristiques : des sueurs excessives, compliquées d'une éruption de petites taches rouges, ayant à leur centre une petite vésicule presque imperceptible, qui est rouge ou blanche. (Miliaire rouge, Miliaire blanche.)

Il se joint à ces symptômes la sensation d'une constriction d'un poids énorme, qui presse sur la poitrine.

1. — Début de la maladie. — Vertiges ; malaises ; lassitude ; insomnie insurmontable ; mélancolie ; anxiété qu'on ne peut définir, avec grande agitation, comme si on était menacé d'un danger inconnu ; perte d'appétit, langue blanche, bouche sèche, avec constipation et gargouillement dans le ventre, urine rare, brûlante, d'un jaune ardent.

Peau sèche, brûlante ; pouls ample et fréquent, avec fièvre ; battements de cœur, et quelquefois tendance aux syncopes (évanouissements).

2. — Crise ou invasion. — Durée de ces symptômes, de trois ou quatre jours. Cinq ou sept jours après le début, il survient forte chaleur mêlée de froid, surtout aux jambes, aux pieds ou aux mains ; puis, peu après, chaleur générale des plus intenses, avec grande agitation ; mal de tête, avec bruit dans les oreilles et étourdissements, surtout en levant la tête ; pouls large, accéléré et palpitations presque continuelles ; peau souple, humide, puis, au bout de quelques heures, apparitions de sueurs abondantes non interrompues, d'une odeur infecte. (Odeur presque semblable à celle qui persiste après l'incendie

de maisons couvertes en chaume, et qui est produite par la paille à demi consumée, qui a été abondamment arrosée d'eau; telle est du moins l'odeur des sueurs des malades que j'ai eu occasion de soigner dans le Jura.) A ces sueurs se joignent d'insupportables démangeaisons, avec roideur des articulations.

3. — Période d'éruption. — C'est alors que l'éruption commence à se faire voir; elle varie dans quelques cas; tantôt elle a la forme d'un petit grain de millet, tantôt celle d'une vésicule qui se remplit d'un peu de pus blanchâtre.

Cette éruption commence à la poitrine, au dos, puis aux membres supérieurs.

Les urines laissent déposer un sédiment très épais et couleur de brique; elles ont une odeur analogue à celle qui se produit lorsque l'on a mangé des asperges. L'apparition des vésicules s'accompagne du redoublement de tous les symptômes; l'oppression devient souvent tellement grande, qu'il y a danger de suffocation; souvent il peut survenir du délire, du coma (assoupissement continuel) et des convulsions.

4. — Période de desquamation. — Vers le troisième ou quatrième jour de l'éruption, les vésicules se dessèchent; la rougeur de la peau pâlit, et la desquamation s'opère sous la forme de petites écailles.

A partir de ce moment, tous les symptômes perdent de leur intensité et s'apaisent graduellement.

Si le pouls est faible, quoique très accéléré; si les sueurs s'arrêtent tout à coup, que la peau devienne rude et sèche; si l'éruption pâlit et disparaît presque; qu'avec du délire, la langue devienne sèche et brune, la mort est presque certaine. Si le traitement homœopathique ci-après est bien exécuté, il n'y a rien à redouter de semblable.

Durée moyenne de la maladie, huit à quinze jours.

Traitement. — Les deux médicaments de fond, qui embrassent presque tous les symptômes de la suette, sont :

Arsenicum album, 10ᵉ ou 30ᵉ dilution..
Sambucus nigra, 6ᵉ ou 10ᵉ dilution.

Ceux intercalaires sont :

Aconitum et **Belladona,** 12e dilution.

M. Alexis Espanet recommande l'*Aconit.*

On administrera, au début de la maladie :

Aconitum, 12 dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures, jusqu'à prise entière de la potion.

S'il y a diarrhée, on prescrira :

Arsenicum album, 10e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

S'il y a agitation, cris, anxiété, tressaillements des membres :

Arsenicum album, 30e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de trois en trois, ou de quatre en quatre heures.

S'il survenait du délire dans le cours du traitement, avec rougeur ou pâleur de la face ; yeux fixes et étincelants ; que le malade voulût s'enfuir de son lit ; ou bien qu'il y eût visions de choses imaginaires, on suspendra les autres remèdes, et l'on donnera :

Belladona, 12e dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Le délire passé, on reprendra le traitement interrompu.

Après avoir donné *Arsenicum,* pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures, si les symptômes s'amendent (diminuent), on le continuera en reculant l'intervalle des doses. Si les sueurs persistent avec l'oppression, on suspendra l'usage d'*Arsenicum,* et on donnera :

Sambucus, 10e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de trois en trois heures.

On donnera alternativement *Arsenicum* pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures, et *Sambucus* (si les sueurs persistent) pendant le même espace de temps.

La suette ne résiste presque jamais à ce traitement.

Dans un cas, je prescrivis : *Arsenicum*, 30e dilution (à cause de la prédominance des symptômes ataxiques et nerveux), une cuillerée de trois en trois heures. Au bout de huit à dix heures, survint du délire, qu'une seule cuillerée à café de *Belladona* fit cesser, et l'on continua *Arsenicum*.

Sambucus fut administré au malade, pour dissiper les sueurs et le peu d'oppression qui étaient restées, et lorsque la desquamation arriva, le malade était en pleine convalescence.

S'il restait de la faiblesse après la guérison, on donnerait :

China, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir, pendant trois jours.

CHAPITRE III

FIÈVRES INTERMITTENTES.

Affection fébrile dont les accès cessent et se reproduisent à des heures déterminées, et à des intervalles à peu près égaux entre eux.

Chaque accès est divisé en trois périodes, ou stades, désignés ainsi : *période du froid, de la chaleur* et *de la sueur*.

Dans les accès réguliers, ces trois stades se succèdent toujours avec ordre, et l'espace de temps qui sépare le retour de ces accès se nomme *apyrexie* (privé de fièvre), ou *intermission*, parce qu'alors le malade se trouve, pour ainsi dire, à l'état normal.

Les jours qui séparent les accès entre eux se nomment intercalaires, et l'on appelle *type* l'ordre suivant lequel les accès reviennent. On distingue le type *quotidien*, le type *tierce* et le type *quarte*.

Ces trois types ont été subdivisés en *trois variétés:* 1° *double quotidienne ;* 2° *double tierce ;* 3° *double quarte.*

On a divisé les fièvres intermittentes en simples ou *bénignes*, en *pernicieuses,* en *anomales* ou *irrégulières,* et en *symptomatiques.*

Il y a aussi les *rémittentes* et *pseudo-continues ;* les premières, qui ne sont qu'une variété des intermittentes, ne se rencontrent que dans les pays chauds, et réclament le même traitement que les fièvres intermittentes. Les *pseudo-continues* sont rares.

Art. 1er. — Fièvre intermittente simple.

Une fièvre intermittente est *simple* lorsqu'elle ne présente aucune complication ou accident grave, et qu'elle se borne aux accès fébriles purs et simples.

Elle peut débuter brusquement, ou s'annoncer par un mal de tête, des bâillements avec pandiculations (besoin d'étendre fortement ses membres), de la pâleur du visage, avec envie de dormir, etc.

Première période ou stade du froid. — Le froid peut être des plus intenses ou se borner à un peu de frisson et d'horripilation (vulgairement chair de poule).

Dans le premier cas, il y a claquement des dents, avec plaintes ; tremblement convulsif des membres ; face terne ; yeux renfoncés et voix tremblotante ; le malade se ramasse et se pelotonne dans son lit, comme pour concentrer ou retenir la chaleur qui semble le quitter ; il y a douleurs dans les membres ; mal de tête ; urines pâles ; oppression ; pouls fréquent et déprimé ; souvent quelques parties du corps bleuissent ; la soif est nulle ou très vive, et il survient des vomissements bilieux.

La durée de cette période varie ; elle peut être de dix minutes, comme elle peut durer de trois à cinq heures ; mais généralement sa durée moyenne est d'une heure environ.

Cette première période peut ne pas se présenter.

Deuxième période ou stade de chaleur. — Le froid diminue peu

à peu et est remplacé par une chaleur plus ou moins violente ; le mal de tête augmente alors quelquefois ; la soif est souvent moins vive que dans le premier stade ; l'oppression diminue ; l'urine devient rouge, brûlante ; la face se colore ; le pouls est ample, la peau sèche ou un peu moite.

Durée de cette période, qui quelquefois peut manquer, d'une heure à dix heures, le plus ordinairement sa durée est de deux à quatre heures.

Troisième période ou stade de sueur. — La quantité de sueur exhalée par le malade pendant cette période varie beaucoup ; il peut ressentir simplement un peu de moiteur, ou être baigné de sueur. Dans cette période, tous les symptômes éprouvés par le malade dans les deux premiers stades disparaissent peu à peu, et le pouls reprend son état normal.

Durée. — A peu près la même que celle des autres qui précèdent.

A la fin de l'accès, succède l'état d'apyrexie (sans fièvre) ; quelques malades se trouvent alors dans un état de santé assez parfait ; mais d'autres ont peu d'appétit, sont faibles, pâles, et digèrent mal.

La longueur de l'apyrexie ou de l'intermission est sujette à varier ; quelquefois le retour de l'accès arrive à heure fixe ; d'autres fois, il retarde ou avance de quelques heures.

Quand les accès se rapprochent tellement que le second arrive avant que le premier ait cessé tout à fait, on nomme la fièvre *subintrante* (cela signifie entrer en même temps).

La prolongation de la fièvre intermittente amène une teinte jaune de la peau, qui est caractéristique ; elle cause aussi l'engorgement de la rate et peut amener l'hydropisie.

Les rechutes sont assez fréquentes, et la maladie, traitée sans discernement, a une durée assez longue. Ordinairement les fièvres qui débutent au printemps sont plus faciles à guérir que celles d'automne.

Traitement. — Le Dr Jousset[1] conseille pour couper les

1. *Éléments de médecine pratique*, 2e édition, 2 vol., Paris.

accès de la fièvre intermittente d'employer le sulfate de quinine en nature, à la dose d'un gramme, pour les adultes, en deux prises à une demi-heure d'intervalle, à la fin d'un accès, pour prévenir l'accès suivant ou le rendre moins violent.

La même dose serait répétée deux jours de suite à la même heure.

Si la fièvre intermittente ne guérissait pas avec le sulfate de quinine, on recourrait suivant le cas à un des médicamenst suivants :

Ce sont d'abord *Arsenicum album* et *China* alternés, un jour l'un, un jour l'autre.

Dans près de trois cents cas de fièvres paludéennes (ou des marais), traitées par moi, ces deux seuls médicaments, quoique antidotes l'un de l'autre, ont toujours suffi (sauf trois cas), pour amener rapidement la guérison, quel que soit le type et la non régularité des stades.

Voici ma prescription :

Arsenicum album, 15e ou 30e dilution, selon l'état aigu ou chronique.	7 globules.
Eau.	90 grammes.
China, 15e ou 30e dilution, selon l'état aigu ou chronique.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche, matin et soir.

Si, dans la fièvre intermittente, le malade se plaignait de vives douleurs dans les jambes qui le forcent à crier, ou qui du moins seraient insupportables, on donnerait de prime abord :

Arnica montana, 15e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Antidote. — *Coculus.*

Dans ce cas, ce seul médicament suffit pour enlever les douleurs et la fièvre en même temps.

J'ai expérimenté *Plumbum metallicum* et n'ai eu également qu'à m'en louer.

Plumbum metallicum, 24ᵉ dilution. . 4 globules.
Eau. . . . . 125 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir. Une cuillerée à café pour les enfants de deux à six ans.

Il réussit surtout quand il y a de la constipation, que le type de la fièvre est quotidien ou tierce, et que l'accès a lieu le matin.

ANTIDOTE. — *Belladone*, ou, mieux encore, *Æthusa cynapium.*

Un médicament qui se recommande encore dans les fièvres qui nous occupent, c'est le *Cédron*; il convient surtout contre les fièvres quotidiennes dont l'accès commence l'après-midi.

Cédron, 6ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

ANTIDOTE. — *Lachesis.*

Si, à la suite d'une frayeur ou d'une forte émotion, il se manifestait une fièvre quotidienne dont l'accès débute au milieu du jour et n'est pas précédé de frisson :

Opium, 6ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

ANTIDOTE. — *Plumbum.*

Ainsi donc, on débutera dans le traitement de la fièvre intermittente simple par *Arsenicum album* et *China*, alternés, comme il est expliqué plus haut; s'ils ne suffisaient pas pour amener la guérison, ce qui est rare, on laisserait écouler un jour ou deux, et l'on fera prendre *Plumbum metallicum*, comme il a été prescrit.

Dans le cas où *Plumbum* ne guérirait pas complètement, on donnera l'antidote de ce médicament, et, le lendemain, on administrera le *Cédron*, selon la formule plus haut.

Si, dans la fièvre, de violentes douleurs dans les jambes se faisaient sentir, donner *Arnica montana*, comme il a déjà été dit précédemment.

Si la peur, ou toute autre émotion morale, amenait une

fièvre sans frissons, débutant dans le milieu du jour, on ferait prendre *Opium*, comme il a été prescrit.

Ce traitement a cela de bon qu'il n'amène pas chez le malade les nuisibles effets qu'entraîne souvent le sulfate de quinine donné à hautes doses, et qui, le plus souvent, ne fait qu'aggraver la maladie et la rendre interminable, parce qu'il n'est pas homœopathiquement opposé à ses symptômes.

Art. 2. — Fièvre intermittente pernicieuse.

Fièvres intermittentes dont les symptômes revêtent une forme excessivement grave, et dont la marche est tellement rapide, que la mort peut arriver dans le cours de l'accès.

Il y a plusieurs espèces de ces fièvres : les unes sont caractérisées par un groupe de symptômes graves d'égale intensité; mais, la plupart du temps, on observe un symptôme prédominant (qui domine sur les autres), sur lequel il faut porter toute son attention, car il constitue à lui seul le danger de la maladie.

La fièvre peut être pernicieuse par suite de l'intensité du stade de froid *(fièvre algide)*, ou du stade de sueur *(fièvre diaphorétique)*.

Dans la fièvre *algide*, le froid est intense, la face cadavéreuse, l'haleine froide, le pouls petit, fréquent, rare ou irrégulier; le malade se plaint, s'agite, et la soif est excessive. La mort peut arriver dès le premier accès; sinon, elle arrive indubitablement au second.

Dans la fièvre *diaphorétique*, l'accès des premiers stades n'offre que la bénignité de ceux d'une fièvre intermittente simple ; mais bientôt la sueur devient tellement excessive, que, quand la mort n'arrive pas dès le premier accès, elle est inévitable au second.

Une autre variété de fièvres pernicieuses comprend celles dans lesquelles il se présente quelque trouble de l'innervation, tels que : le *coma*, le *délire,* les *convulsions,* l'*épilepsie,* la *catalepsie,* etc.

La fièvre *comateuse* (ou léthargique) est caractérisée par

une somnolence ou un sommeil profond, qui survient dès le premier ou le second stade ; elle est presque toujours mortelle dès le troisième ou le quatrième accès.

La fièvre *délirante* est caractérisée par un délire plus ou moins violent, qui arrive ordinairement pendant le deuxième stade, pour diminuer peu à peu pendant la période de sueur.

La mort peut arriver pendant le délire, ou le malade tomber dans le coma, et succomber dans un état d'insensibilité dont rien ne peut le tirer.

La fièvre *convulsive* s'accompagne de convulsions diverses, de roideur parfaite ou générale de quelques parties du corps, ou de mouvements convulifs, comme dans l'épilepsie ; elle est commune chez les jeunes enfants, et n'offre de danger qu'autant que l'état général du malade serait grave.

On reconnaît encore des fièvres pernicieuses dites : *cardialgique, syncopale, gastralgique, dysentérique* et *cholérique*.

La fièvre pernicieuse *cardialgique* est caractérisée par une douleur déchirante et atroce, ayant son siège dans la région épigastrique et cardiaque (le creux de l'estomac et le cœur), avec anxiété, défaillance et décomposition de la face. Ces symptômes, qui débutent souvent dès le premier stade, peuvent amener la mort au premier accès.

La fièvre *syncopale* est caractérisée par des syncopes (évanouissements avec suspension subite des mouvements du cœur, de la respiration et du mouvement), qui ont lieu tout à coup, ou sont produites par la cause la plus minime ; la mort est presque certaine dès le deuxième accès.

La fièvre *gastralgique* offre pour caractères une douleur vive et déchirante à l'épigastre (creux de l'estomac), avec envie de vomir, grande soif et anxiété. Cette fièvre, quoique très douloureuse, a rarement une terminaison funeste.

La fièvre *dysentérique* et la fièvre *cholérique* offrent toutes deux des douleurs vives dans l'abdomen (ventre) ; des selles abondantes et répétées, semblables à celles qu'on observe dans le choléra sporadique (isolé et non épidémique), ou dans les dysenteries graves ; enfin l'une et l'autre de ces fièvres pré-

sentent, en outre, quelques-uns des symptômes du choléra et de la dysenterie.

La forme dysentérique est moins grave que la cholérique.

Traitement. — Varie selon la forme de la fièvre, et, par conséquent, selon la diversité des symptômes ; seulement, une remarque essentielle à faire, *c'est qu'il faut, autant que possible, combattre d'abord le symptôme prédominant, qui constitue souvent à lui seul tout le danger*, puis, ensuite, traiter l'accès comme une fièvre simple, au moyen des anti-périodiques.

Dans la fièvre algide, dont le symptôme prédominant est un froid des plus intenses, on donnera l'*esprit de Camphre de Hahnemann,* ou *Veratrum album,* ou *Arsenicum.*

Voici comment on débutera :

Esprit de Camphre de Hahnemann. .	XII gouttes.
Eau fraîche.	90 grammes.

Mêlez bien.

Doses. — Une cuillerée de cinq en cinq ou de dix en dix minutes, jusqu'à disparition du froid.

Si, au bout de trente minutes, la chaleur ne commence pas à s'établir, on cessera l'esprit de camphre, et, au bout de dix minutes, si le malade ne se plaint pas de brûlement dans la poitrine, on donnera :

Veratrum album, 6ᵉ dilution.. . . .	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de six en six minutes.

Antidote. — *Staphis agria.*

Si le malade se plaignait d'une sensation de brûlement dans la poitrine, au lieu de donner *Veratrum*, on lui administrerait la préparation suivante :

Arsenicum album, 6ᵉ dilution. . . .	7 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quart d'heure en quart d'heure.

Dès que le symptôme pernicieux dominant, qui est le *froid,* aura disparu, on traitera le reste de l'accès, s'il se représente,

comme celui d'une fièvre intermittente simple ; il faut, avant tout, que les symptômes menaçants soient détruits.

On pourra administrer dans la fièvre *diaphorétique,* dont le symptôme prédominant est une sueur excessive, deux médicaments qu'on alternera entre eux, et qui sont : *Arsenicum album* et *Sambucus nigra.*

Arsenicum album, 15e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	90 grammes.
Sambucus nigra, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café tous les quarts d'heure.

ANTIDOTE de *Sambicus. — Camphre.*

L'accès détruit, on prescrira ensuite le *China* de la manière qui suit :

China, 15e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir, pendant trois jours.

Dans la fièvre comateuse, on prescrira *Belladona* et *Opium* alternés, ainsi qu'il suit :

Belladona, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.
Opium, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café, de quart d'heure en quart d'heure.

On pourra, en cas d'insuccès de ces deux médicaments, administrer le *Lachesis* comme suit :

Lachesis, 15e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche d'heure en heure.

Le *Cédron* est l'antidote de *Lachesis.*

Contre la fièvre pernicieuse *délirante,* on donnera la *Bryone* et la *Belladone,* alternées ainsi qu'il suit :

Bryonia, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Belladona, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure, en les alternant.

Si le délire consistait en chants, avec improvisations, récits de vers, etc., au lieu de donner d'abord *Bryone* et *Belladone,* on donnerait auparavant le médicament suivant :

Agaricus muscarius, 12e dilution.. . . 7 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée d'heure en heure.

Si le délire changeait de nature, ou qu'*Agaricus* ne produisit pas l'effet désiré (ce qui est rare), on donnerait alors la *Bryone* et la *Belladone,* comme plus haut, après avoir donné auparavant une goutte d'esprit de Camphre sur un morceau de sucre au malade, afin de détruire l'effet d'*Agaricus*, dont le Camphre est l'antidote.

Pour le traitement des fièvres pernicieuses dites : *convulsive, cardialgique, syncopale, dysentérique, cholérique, gastralgique*, voyez le premier traitement à leur opposer, en consultont les articles : *Convulsions, Cardialgie, Syncope, Dysenterie, Choléra, Gastralgie,* et choisissez parmi les formules qui y correspondent celles qui s'adapteront le mieux à l'état du malade.

Une fois les symptômes pernicieux détruits, traitez le reste de la fièvre comme si c'était une fièvre intermittente simple, au moyen des antifébrifuges décrits à l'article des fièvres intermittentes bénignes.

Art. 3. — Fièvres intermittentes anormales.

Ces fièvres sont celles dont les accès ne sont pas complets, et où l'un ou l'autre des stades de froid, chaleur ou sueur, fait défaut ; il arrive aussi que ces stades sont renversés, c'est-à-dire que *la chaleur vient avant le froid, ou la sueur avant la chaleur*, etc. ; quelquefois même, une seule partie du corps est atteinte de ces phénomènes fébriles, et ils peuvent apparaître simultanément sur le même individu, de façon que les

stades de froid, de chaleur et de sueur, existent tout à la fois chez le malade.

Le TRAITEMENT ne différant pas de celui des fièvres imtermittentes simples, nous y renvoyons le lecteur.

Quant aux fièvres intermittentes symptomatiques, elles coïncident avec quelque altération locale, aiguë ou chronique, qui leur donne naissance, telles que : une lésion traumatique de la rate, la cautérisation ou l'introduction d'une sonde, pour combattre les rétrécissements de l'urètre, la phtisie au second ou au troisième degré, etc., etc.

Ces fièvres sont presque toujours quotidiennes ou doubles quotidiennes ; dans la quotidienne, les accès surviennent presque toujours le soir, et presque jamais le matin ou dans la journée, ainsi que cela a lieu pour les fièvres essentielles.

Combattre la cause qui les produit, et, ici, les antipériodiques proprement dits ne sont d'aucune utilité ; rechercher la cause, qu'il sera facile de trouver dans la plupart des cas, et y adapter les remèdes convenables.

DEUXIÈME CLASSE

MALADIES PAR VICE DE PROPORTION DU SANG.

Elle comprend : 1° les maladies causées par excès ou plutôt par afflux du sang vers une partie aux dépens d'une autre ; 2° celles causées au contraire par défaut ou par appauvrissement du sang.

CHAPITRE PREMIER,

MALADIES PAR EXCÈS DE SANG (AFFLUX DE SANG, CONGESTION).

Nous en décrivons trois : la *congestion cérébrale* et *pulmonaire* et les *varices*.

La congestion (ou amas de sang) peut être *active* ou *passive*. La congestion *active* est celle qui est causée par trop de vitalité, c'est-à-dire, pour parler plus vulgairement, par le trop d'effervescence ou de bouillonnement du sang, quelle que soit la cause qui le produise.

La congestion *passive* est celle, au contraire, qui est causée par le relâchement, l'atonie ou l'inertie des vaisseaux, ce qui fait que le sang reste presque stagnant dans une partie quelconque ; elle peut provenir aussi de ce que la circulation veineuse se trouve entravée par un obstacle purement mécanique.

Art. 1er. — Congestion cérébrale, ou coup de sang.

Elle peut débuter brusquement ou graduellement ; alors, la figure est rouge ; il y a vertiges, éblouissements, tintements dans les oreilles, trouble de la vue, tête embarrassée et pesante, idées confuses ou embrouillées, pesanteur et fourmillement dans les membres, langue lourde et parole embarrassée, battement excessif des artères du cou et des tempes (artères carotides externes et temporales.) Si la congestion est portée à un

plus haut degré, il y a tout à coup perte du mouvement et du sentiment ; souvent il survient une paralysie partielle, qui se borne à un membre ou occupe tout un côté du corps ; quelquefois il s'y joint des convulsions, avec selles involontaires.

Cet état peut durer de trois à dix heures ; quelquefois aussi la mort ou la démence peuvent s'ensuivre. Il dépend des causes qui ont amené ou provoqué la maladie.

Traitement. — Si elle est la suite d'ivrognerie ou d'abus d'alcool, on donnera : *Nux vomica, Pulsatilla* ou *Opium.*

Administrer *Nux vomica* quand chaque mouvement répond douloureusement dans la tête ; qu'il y a grande agitation ou surexcitation nerveuse, pesanteur de la tête, avec sensation comme si tous les objets tournaient, obscurcissement des yeux, bourdonnement dans les oreilles, serrement convulsif des mâchoires, perte de connaissance avec somnolence comateuse et paralysie des organes de la déglutition.

Nux vomica, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure, ou de deux en deux heures.

Administrer *Pulsatilla,* s'il y a vertiges tournoyants comme dans l'ivresse ; chancellement, pesanteur et chaleur à la tête, avec pâleur du visage ; nausées, bourdonnements d'oreilles, obscurcissement de la vue, étourdissements et perte de connaissance avec perte de mouvement ; figure violacée ; battements de cœur, pouls presque nul et respiration râlante.

Pulsatilla, 12e dilution	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée d'heure en heure, ou de deux en deux heures.

Administrer *Opium,* quand il y a ébullition de sang avec grande chaleur ; insomnie ou somnolence ; vertiges comme si l'on était ivre ; bourdonnements d'oreilles, puis perte de connaissance ; yeux rouges, presque fermés, avec face bouffie, chaude et rouge ; écume devant la bouche ; pupilles dilatées et insensibles à l'action de la lumière ; convulsions, respira-

tion lente et stertoreuse (ronflante); grande agitation, avec rire sardonique et paroles incohérentes.

Opium, 9ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de demi-heure en demi-heure.

Si elle arrive chez les jeunes personnes à l'époque de la puberté (lorsqu'elles se forment, comme cela se dit vulgairement), on choisira les médicaments suivants : *Aconitum, Belladona, Pulsatilla.*

Administrer *Aconitum,* s'il y a pulsations ou battements dans la tête, avec sensation d'ivresse ; perte de connaissance, nausées, pesanteur à la tête, avec sensation d'une pression, comme si le contenu du cerveau tendait à s'échapper par le front, surtout en se penchant ; secousses, avec élancements dans le cerveau ; congestion à la tête, avec chaleur et rougeur de visage, se propageant jusqu'au cerveau ; sensation comme si de l'eau bouillait dans le crâne ; douleur stupéfiante (qui rend comme imbécile) à la tête, et que le mouvement aggrave (ou rend plus vive); délire la nuit, avec agitation, cris, pleurs et crainte de la mort ; chaleur générale, avec face pâle ou rouge, et membres comme brisés ; pouls dur, fréquent et accéléré.

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de deux en deux heures.

Administrer *Belladona,* s'il y a obnubilation (ou tendance à tomber du côté droit ou du côté gauche, comme si une force invisible poussait dans une de ces directions) ; vertiges avec chancellement, angoisse, chute et perte de connaissance ; pesanteur et pression violente au front comme s'il voulait éclater ; sensation d'expansion, d'agrandissement du cerveau ; élancement dans la tête, comme si une lame d'acier la traversait ; battements, secousses et sensation d'un lourd balancement dans la tête, comme le ferait un pendule ; yeux rouges et étincelants, avec trouble de la vue ; visage alternativement pâle et rouge, avec chaleur brûlante, délire et divagations, ou quelquefois paralysie de la langue.

Belladona, 12e dilution	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

Administrer *Pulsatilla.* (Voir plus haut les symptômes qui en indiquent l'emploi et les doses.)

Si la congestion survient chez des personnes à vie sédentaire (qui sortent très peu), on consultera *Aconitum* ou *Nux vomica.* (Voyez plus haut leurs symptômes.)

Si elle est produite par une joie subite, on donnera : *Coffea cruda* ou *Opium.*

Administrer *Coffea cruda,* s'il y a pesanteur de la tête, yeux vifs, rouges et très mobiles, avec vue plus claire et plus distincte ; bourdonnement d'oreilles, saignement de nez, chaleur du visage et rougeur des joues ; agitation, mouvements brusques, ou convulsions, avec grincement des dents ; frissons entremêlés de chaleur ; pleurs, cris, avec grande exaltation de l'imagination.

Coffea, 6e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les demi-heures, ou toutes les heures.

Administrer *Opium.* (Voyez ce médicament ; congestion par suite de l'abus de l'alcool, page 71.)

Si c'est à la suite d'une colère, on administrera : *Chamomilla* ou *Bryonia.*

Administrer *Chamomilla,* quand il y a tendance à un état soporeux (assoupissement profond) ; vertiges avec défaillance ; sensation comme si la tête allait éclater, avec pesanteur, pression, tiraillements, élancements et battements dans cette partie ; yeux enflammés et rouges, avec contraction des pupilles (cette contraction est le resserrement ou la diminution en grandeur du petit point, plus ou moins noir, qui se trouve au centre de l'œil) ; chaleur alternant avec frissons ; grande angoisse, avec agitation, exaspération, colère, cris, pleurs, humeur maussade.

Chamomilla, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée d'heure en heure.

Administrer *Bryonia,* s'il y a embarras, étourdissements, avec vertiges à chaque mouvement, comme si l'on tournait sur soi-même ; grande pesanteur de tête, pression et fourmillement vers le front, avec sensation comme si le cerveau allait s'échapper par le front lorsqu'on se baisse ; froid et frissons par le corps, avec insomnie et délire nocturne ; constipation tenace ; pression dans les yeux, avec sensation comme s'il y était entré du sable ; absence d'esprit, c'est-à-dire oubli subit de ce qu'on avait à faire, ou bien de choses faites la veille ; tremblement et manque de solidité dans les membres en marchant.

Bryonia, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de deux en deux heures.

Si cette colère a été concentrée (que l'on n'ait pu s'en décharger sur quelqu'un ou sur quelque chose), on donnera : *Ignatia amara.*

Ignatia, 12ᵉ dilution. . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

Si elle arrive à la suite d'une frayeur, on donnera : *Opium.* (Voy. *Opium,* congestion par suite d'abus d'alcool, p. 70.)

Pour la congestion qui se produit à la suite d'une chute, ou par une forte commotion (contre-coup), le principal médicament est *Arnica.*

Arnica, 9ᵉ ou 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche toutes les trois ou quatre heures.

Pour la congestion par suite de faiblesse, on donnera : *China* et *Calcarea carbonica,* alternés.

China, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Calcarea carbonica, 12ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (une fois l'un, une fois l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche, de trois en trois heures.

Si elle provenait ou était la suite d'un refroidissement (soit dans l'eau, soit par un temps humide ou par la pluie), on donnera *Dulcamara.*

Dulcamara, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche, de deux en deux heures.

Si la congestion était causée par une constipation opiniâtre, on donnerait : *Nux vomica* ou *Bryonia,* de la manière dont je les ai prescrits, pages 69 et 72.

Enfin, si la congestion avait été provoquée en levant des fardeaux trop lourds, on donnera : *Rhus toxicodendron.*

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une forte cuillerée à café, d'heure en heure.

Art. 2. — Congestion pulmonaire ou des poumons.

Elle est active ou passive.

1. — Congestion active. — Débute par de l'oppression, avec un sentiment de malaise dans la poitrine ; il s'y joint de la chaleur, et pour peu que le malade se meuve, la respiration s'accélère (est plus précipitée).

Quelquefois, il s'y joint une toux sèche ; d'autres fois, la toux provoque l'expulsion (le rejet) de crachats blancs, un peu gluants, dans lesquels on remarque quelques filets de sang.

Cette maladie peut tuer brusquement ; elle peut, en se produisant tout d'un coup, amener une mort aussi prompte que dans les congestions au cerveau, et elle entraîne quelquefois des hémoptysies plus ou moins graves.

Traitement. — Les médicaments à employer sont : *Aconitum, Aurum, Phosphorus, Belladona, Sulfur.*

1° *Aconitum,* s'il y a respiration courte, pénible et anxieuse, avec oppression de la poitrine et gêne de la respiration ; accès de suffocation, avec battements de cœur et grande anxiété ;

toux brève et sèche, avec expectoration sanguinolente ; sensation de pesanteur à la poitrine et vertiges.

Aconitum, 12ᵉ dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, toutes les demi-heures.

Ce médicament convient surtout aux personnes pléthoriques (grasses), d'un tempérament sanguin et bilieux, aux yeux et cheveux noirs, ou aux personnes nerveuses, au teint fortement coloré.

2° *Aurum foliatum,* s'il y a gêne excessive de la respiration en marchant au grand air ; besoin de respirer profondément, avec accès d'étouffements ; oppression très forte ; syncopes (ou pertes de connaissance), et couleur bleuâtre de la face ; brûlements et élancements dans la poitrine ; battements de cœur précipités, irréguliers, et grande angoisse ; petite toux sèche.

Aurum foliatum, 9ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche, d'heure en heure ; puis, au fur et à mesure que l'affection cèdera, donner par cuillerées à café, de deux en deux heures, puis de quatre en quatre heures.

Ce médicament convient surtout aux personnes bilieuses, aux yeux et cheveux noirs, au caractère irritable et inquiet.

Belladona ou *China* sont les antidotes de *Aurum foliatum.*

3° *Phosphorus,* s'il y a respiration difficile, grande angoisse dans la poitrine, avec pression, pesanteur et lancination ; gène excessive de la respiration, avec accès de suffocation ; pâleur du visage, ou pâleur alternant avec rougeur ; battements de cœur de toutes sortes, avec toux sèche et expectoration de crachats visqueux (gluants) teints de sang.

Phosphorus, 10ᵉ dilution. . . . . . 9 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche, de deux en deux heures.

Convient surtout aux personnes blondes, d'un caractère doux, d'une taille élancée et d'une constitution délicate.

Le vin pur, le café ou l'odeur du camphre, sont les antidotes de *Phosphorus*.

4° *Belladona,* quand il y a gène de la respiration, difficulté de respirer, oppression de poitrine et anxiété surtout le soir, étant couché ; respiration irrégulière, c'est-à-dire tantôt courte, anxieuse et rapide, tantôt lente et profonde ; pression et battements dans la poitrine, avec haleine courte et douleur dans les omoplates (entre les deux épaules) ; violents battements de cœur qui répondent jusque dans le cerveau, avec grande angoisse ; étourdissements, avec face pâle ou rouge, et toux sèche surtout la nuit.

Belladona, 12e dilution	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Belladona convient surtout aux personnes blondes, replètes, d'un tempérament doux et lymphatique.

5° *Sulfur,* s'il y a grande gêne de la respiration, haleine courte, accès de suffocation, surtout pendant le sommeil, ainsi que pendant la marche ; étouffement se renouvelant souvent ; respiration courte et fréquente ; pesanteur et pression sur la poitrine, comme un poids, avec élancements ; sensation de froid ou brûlement dans cet organe ; battement de cœur ; fréquente faiblesse de la poitrine avec grande fatigue, surtout en parlant ; haleine courte et couleur bleuâtre du visage, toux sèche, provoquée par la conversation, et même la respiration, avec expectoration sanguinolente et douleur comme d'écorchure dans la poitrine ; face pâle, avec rougeur circonscrite des joues, ou rougeur foncée de tout le visage.

Sulfur, 20e dilution.	4 globules.
Eau.	60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Convient surtout aux personnes d'une constitution lymphatique, ayant eu, ou étant prédisposées aux dartres et autres éruptions, ou à l'engorgement des glandes et à la mélancolie,

ou encore aux personnes d'une constitution maladive qui contractent facilement des rhumes de cerveau, et qui ont des sueurs abondantes à la moindre fatigue.

Le café ou le camphre sont les antidotes de ce médicament.

2. — ***Congestion passive.*** — Elle se déclare dans le cours de beaucoup de maladies aiguës et chroniques, et presque toujours chez les sujets débiles et épuisés par quelque cause que ce soit ; la force vitale ne réagissant plus à cause de son état de faiblesse ou de dépression, la circulation ne se fait qu'imparfaitement, et le sang n'étant plus soustrait à la loi de la pesanteur, par suite de l'affaiblissement de cette force vitale, il en résulte qu'il stagne dans les poumons et en engorge surtout les parties inférieures.

Les congestions se forment très lentement, et nul symptôme extérieur ne vient d'ordinaire les révéler ; l'auscultation seule peut servir à les faire reconnaître par une diminution plus ou moins considérable dans la sonorité de la poitrine.

Cet engouement du poumon peut amener la pneumonie ; les maladies du cœur et surtout le rétrécissement de ses cavités y prédisposent.

Traitement. — Les médicaments sont : *China, Calcarea carbonica, Lachesis, Phosphori acidum* et *Sulfur*.

1° *China.* Grande oppression avec gêne excessive de la respiration ; angoisse et accès d'étouffement ; respiration très pénible, courte et accélérée, qui n'est possible étant couché que si la tête est très élevée ; pression à la poitrine, avec élancements ; chaleur vive ; pouls fort, dur, et battements de cœur très violents ; ou bien grande faiblesse, avec tremblement des membres ; marche difficile et mal assurée ; sueur pendant le mouvement et le sommeil ; petite toux sèche.

Convient surtout aux individus maigres, d'une constitution sèche et bilieuse, ou aux personnes d'un tempérament leucophlegmatique (ce sont des individus au teint jaune ou blanc mat, dont les chairs sont bouffies et desquels on dit vulgairement qu'ils ont de la mauvaise graisse), prédisposées aux catarrhes, rhumes de cerveau et affections hydropiques.

China, 15ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, de quatre en quatre heures.

Le fer et surtout l'arsenic sont les meilleurs antidotes de *China.*

Calcarea carbonica, s'il y a accès d'étouffement avec besoin de respirer profondément ; oppression de poitrine soulagée en portant fortement les épaules en arrière ; respiration sifflante avec haleine courte, surtout en montant ; sensation comme si la poitrine ne se dilatait plus ou était trop étroite ; grande gêne de la respiration, avec élancements, douleur d'excoriation (d'écorchure), et brûlement dans la poitrine ; battements de cœur ; toux courte, sèche ou violente, avec expectoration de crachats purulents ou teints de sang ; face pâle ou face chaude, rouge et bouffie ; besoin de desserrer ses vêtements ; vertiges ; convient aux personnes du tempérament décrit précédemment à l'article *China.*

Calcarea carbonica, 30ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

L'*Acide nitrique* (*Nitri acidum*) est un des plus sûrs antidotes ; le camphre vaut moins.

3° *Lachesis.* Dyspnée (difficulté de respirer, et oppression de poitrine, avec violents efforts pour respirer ; respiration courte, fréquente, convulsive, comme si l'air manquait ; haleine courte, surtout après le repas, ou en marchant et remuant ; accès de suffocation, ou pression sur la poitrine, comme par quelque chose de lourd ; accès d'asthme ; battements de cœur, avec grande anxiété ; toux sèche et fatigante, ou toux avec crachement de sang ; face pâle et défaite, ou teint jaune, décoloré, avec rougeur circonscrite, des joues ; convient surtout aux personnes maigres, épuisées, au teint maladif et d'un tempérament colérique ou mélancolique.

Lachesis, 20ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

ANTIDOTE. — *Arsenicum* ou *Capsicum ;* mais le meilleur de tous est le *Cédron*, 15e dilution.

4° *Phosphori acidum,* s'il y a haleine très courte, avec impossibilité de parler autrement qu'en faisant de longues pauses entre chaque mot ; grande faiblesse de poitrine après la conversation ; pression crampoïde ou incisive (comme des crampes ou comme des piquements) dans la poitrine ; toux avec vomissements ou crachats purulents ; visage pâle et hâve, avec grande faiblesse et amaigrissement.

Convient surtout aux personnes épuisées par de fortes maladies aiguës, ou par suite de pertes débilitantes (perte de sang, d'humeurs, etc.).

Phosphori acidum, 3e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

ANTIDOTE. — *Camphre* et *Café* cru.

5° *Sulfur,* quand il y a gêne de la respiration, avec accès de suffocation, surtout étant couché ; haleine courte, avec étouffements fréquents et impossibilité de respirer profondément ; faiblesse dans la poitrine, avec grande fatigue des poumons après avoir parlé ; élancements dans la poitrine qui répondent jusque dans le dos ; plénitude ou sensation de pression, comme par une pierre, dans la poitrine, surtout le matin ; toux sèche, fièvre et crachement de sang, avec douleurs de meurtrissure et élancements dans la poitrine ; face pâle, ou chaleur brûlante au visage, avec rougeur de toute la face, ou bien seulement des joues.

Convient surtout aux personnes prédisposées aux maladies de la peau, ou d'un tempérament lymphatique.

Sulfur, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

ANTIDOTES. — *Camphre, Pulsatille* ou *Café.*

Art. 3. — Varices.

Dilatation ou augmentation de volume de plusieurs veines, produite par l'accumulation du sang dans leurs cavités.

On observe les varices particulièrement dans les veines superficielles des jambes, chez les personnes qui restent longtemps debout, ou qui sont exposées au froid et à l'humidité ; les femmes enceintes sont aussi sujettes à cette infirmité ; l'habitude de porter des jarretières trop serrées y prédispose, en empêchant le retour du sang dans le cœur et en occasionnant la stagnation du sang dans cet organe.

Traitement. — *Pulsatille* et *Soufre,* qu'on fait alterner ensemble, un jour l'un, un jour l'autre.

Pulsatille, 12ᵉ dilution, si l'affection est récente, 30ᵉ dilution, si elle ancienne.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Sulfur, 30ᵉ dilution, si l'affection est récente, 100ᵉ dilution, si elle est ancienne.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — On alternera ces deux médicaments (c'est-à-dire qu'on prendra un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir, si les varices datent de peu de temps, et à la dose d'une cuillerée tous les six jours seulement si elles existent depuis longtemps.

Dans ce dernier cas, on ne préparerait le médicament qu'au fur et à mesure qu'on le prendrait, pour l'avoir plus frais.

Le docteur Jousset conseille aussi :

Hamamelis virg., 3ᵉ dilution.	X gouttes.
Eau.	90 grammes.

Doses. — 3 cuillerées par jour pendant six jours, repos quatre jours et recommencer.

On peut, pendant ce traitement, porter un bas lacé ou élastique ; cela ne peut qu'aider à la cure, mais elle se produira sans cette précaution, qui cependant peut être utile ; aussi je la conseille, sans toutefois la donner comme indispensable.

Si toutes les varices venaient à s'ulcérer par suite d'inflammation, on combattrait cette complication avec *Arsenicum album* et *Lachesis*.

Arsenioum album, 12e ou 30e dilution,
selon l'ancienneté du mal. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Lachesis, 15e ou 10e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche, matin et soir, si le cas est récent ; ou tous les deux, quatre ou six jours, selon la chronicité (ou ancienneté) de l'affection.

ANTIDOTES de l'*Arsenic*. — *China* ou *Camphre, Lachesis, Cédro*.

Le docteur Jousset conseille beaucoup l'emploi de *Clematis vilalba*, 3e dilution, et l'usage d'un pansement avec des compresses imbibées du même médicament, 10 gouttes de teinture mère pour 200 grammes d'eau.

CHAPITRE II

MALADIES PAR DÉFAUT OU PAR APPAUVRISSEMENT DU SANG.

Art. 1er. — Anémie.

Sang appauvri, diminution dans les parties qui entrent dans sa composition, de manière qu'il y a ou non prédominance du sérum (partie aqueuse du sang).

Symptômes. — Les personnes atteintes d'anémie sont pâles, molles, indolentes ou paresseuses ; leurs chairs sont flasques, couleur de cire, et les muqueuses sont également décolorées (les muqueuses sont une continuité de la peau qui tapisse l'intérieur de nos organes, la bouche par exemple). Ainsi, les gencives, les lèvres, etc., sont à peine rosées et offrent une teinte presque pâle ; leurs veines sont flasques et ont perdu cette teinte bleuâtre qui permet de suivre leur trajet sous la peau ; leur pouls est faible ; la moindre marche leur procure

de l'oppression et des palpitations ; plusieurs ont des syncopes et des vertiges, tout travail les fatigue ; elles sont sujettes à des migraines, et leurs digestions sont pénibles ; les jambes enflent, et la face devient bouffie ; leurs yeux s'encavent sous l'orbite et sont cernés ; beaucoup ont de la constipation, et il est rare qu'il ne se développe pas chez eux des indices de scrofules. Chez les femmes ou les jeunes filles, la sécrétion menstruelle se supprime ou est exagérée, mais le premier cas est le plus ordinaire ; alors il est rare qu'une leucorrhée abondante ne vienne pas compliquer cet état.

L'auscultation de quelques vaisseaux (surtout des artères carotides) offre divers bruits caractéristiques.

Cette maladie peut être *idiopathique* (c'est-à-dire exister d'elle-même, être seule), ou *symptomatique* (c'est-à-dire être causée par une autre maladie, soit une altération de quelque viscère ou autre cause).

Les femmes et les filles y sont surtout sujettes.

L'abus des saignées ou de graves hémorrhagies, les chagrins, les aliments grossiers et insuffisants, les logements humides où la lumière n'arrive pas amplement, la phthisie pulmonaire, l'absence ou le trop peu de flux menstruel chez le sexe féminin, peuvent être des causes d'anémie.

A moins qu'il n'y ait de fréquents évanouissements et une trop grande extinction de forces, l'anémie, qui est idiopathique, n'offre aucun danger.

Traitement. — Si l'anémie provient d'abus de la saignée, on y remédiera au moyen de *China* et de *Phosphori acidum*, alternés.

China, 15e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Phosphori acidum, 15e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments tous les deux jours (on reste un jour sans le prendre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir, si la maladie est ancienne, et tous les jours, à la même dose, si elle est récente.

Le *Camphre* ou le *Café* cru sont les antidotes de *Phosphori acidum.*

Si l'anémie était causée par des hémorrhagies menstruelles journellement répétées, on administrerait *Ipeca* ou *Chamomilla.*

Ipeca, s'il y a grande faiblesse qui prend subitement, avec perte de connaissance et accès de convulsion ; face pâle, bouffie ; membres engourdis, malaise et dégoût de tous les aliments ; pertes de sang plus ou moins abondantes, d'un rouge très vif et coagulé (en caillots).

Ipeca, 12ᵉ dilution . . . . 6 globules.
Eau . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de deux en deux, ou de quatre en quatre heures, selon la gravité des cas.

Antidotes. — *Arsenicum* ou *China.*

Chamomilla, quand il y a accès d'évanouissement, défaillance, face pâle, yeux cernés et nez pointu, avec froideur des extrémités ; yeux presque fermés et ternes, grande impressionnabilité du système nerveux, avec mouvements convulsifs des paupières, des lèvres et des muscles de la face ; espèce de sommeil léthargique ; coliques atroces avec perte d'un sang rouge foncé, mêlé de caillots (chez les femmes).

Donnez *Chamomilla* de la même manière que *Ipeca.*

Antidotes. — *Pulsatille* et *Café.*

Si l'anémie provenait d'une suppression, par suite d'un refroidissement, on donnera *Pulsatilla* et *Sulfur,* alternés, ou *Nux moschata.*

Ces trois médicaments sont les meilleurs à opposer à l'anémie provenant d'un refroidissement, soit par l'air humide, l'air froid, ou pour s'être mouillé les pieds.

Pulsatilla, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution selon qu'elle est récente ou chronique. . . 6 globules.
Eau . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30ᵉ dilution . . . . 6 globules.
Eau . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments tous les deux

jours, à la dose d'une cuillerée, matin et soir, si le cas est récent, et à la dose d'une cuillerée tous les deux jours, le matin, si elle est chronique.

La *Camomille,* le *Café* et le *Soufre* sont les *antidotes* de la *Pulsatille*.

La *Pulsatille* et le *Camphre* sont les *antidotes* de *Sulfur.*

Si ces deux médicaments ne produisaient pas l'effet voulu, on donnera :

Nux moschata, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, tous les matins et tous les soirs seulement.

Ce médicament convient surtout, quand l'anémie provient d'un froid humide, qu'il y a de fréquents accès d'évanouissements, grande lassitude, faiblesse de la mémoire et absence d'idées, avec vertiges fréquents ; somnolence, face pâle, avec yeux cernés de bleu, diarrhée et haleine très courte.

ANTIDOTES. — *Cumin, Anis vert* ou *Anis étoilé.*

Pour l'anémie provenant d'une frayeur ou d'une vive émotion, on prescrira: *Aconitum, Coffea, Opium* et *Lycopodium.*

Aconitum, s'il y a congestion très fréquente, à la tête ou à la poitrine, avec palpitations; figure rouge, pouls large et dur; chaleur, soif, mal de tête pressif ou pulsatif (consistant en pressions ou pulsations); étourdissements et humeur colérique.

Convient surtout aux jeunes filles sédentaires.

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois fois par jour; une le matin, une deux heures après dîner, et une le soir.

Coffea, quand l'anémie s'accompagne de grande exaltation des idées et de l'imagination, avec aversion pour le grand air; convulsions, grincements des dents, frissons avec froid, pleurs, cris et découragement.

Coffea, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de deux heures en deux

heures, dans les cas récents, et une cuillerée à bouche, matin et soir, dans ceux chroniques.

ANTIDOTE. — *Tabacum* (ou le tabac), selon Teste.

Opium, s'il y a accès de convulsions avec état soporeux (sommeil profond), après chaque accès ou convulsions, avec cris, tremblement, secousses ou tressaillements des membres, avec froid du corps ; accès de suffocation, avec perte de connaissance ; face rouge foncé, bouffie ou pâle, terreuse, avec yeux renfoncés ; règles supprimées. (La plupart de ces symptômes ne concernent que l'état des malades au moment de l'accident, quoiqu'ils puissent tous se présenter également à l'état chronique, ce qui est rare ; néanmoins, en tenant compte de la cause de l'anémie et de l'état général du malade, l'un ou l'autre des médicaments désignés remplira toujours le but qu'on se propose.)

Le donner comme *Coffea*, décrit ci-avant.

ANTIDOTES. — *Camphre* et *Plomb*.

Lycopodium. Manque de chaleur vitale (ou du corps), avec grande faiblesse et fatigue dans les jambes après la moindre marche ; accès de défaillance, avec perte des sens ; tristesse, mélancolie, avec disposition à pleurer ; maux de tête violents ; face et lèvres pâles ; maux de reins ; beaucoup de vents, avec douleurs dans le ventre ; vomissements aigres ; pieds enflés le soir ; leucorrhée (flueurs blanches) ; digestions pénibles, avec oppression.

Lycopodium, 30e dilution	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins seulement.

ANTIDOTES. — *Coffea* ou *Causticum*. Teste indique *Lachesis* comme le meilleur antidote de *Lycopodium*.

Si dans l'anémie l'écoulement menstruel n'était pas totalement supprimé, on donnerait *Pulsatille* ou *Graphites* (ce dernier médicament convient surtout aux personnes à peau maladive, dont les glandes sont engorgées, etc., etc.).

Pulsatille se prépare et se donne comme elle a déjà été or-

donnée dans le cours de cette maladie. (Voyez précédemment l'article *Pulsatille*, page 83.)

Graphites, 30e dilution	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Antidotes. — *Nux vomica* et *Arsenicum*.

Si la personne atteinte d'anémie était d'une faiblesse excessive, qu'il y eût face pâle et décolorée, yeux cernés, appétit pour le maigre, les acides et les alcooliques, avec accès de défaillance souvent réitérés, on donnerait :

Arsenicum album, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Art. 2. — Chlorose.

Autre variété d'anémie que l'on désigne sous le nom de *Chlorose* (ou pâles couleurs).

Cette maladie est propre au sexe féminin, et le traitement ne diffère pas de celui de l'anémie. Le fer n'est pas toujours le spécifique de la chlorose. Quand on ouvre le traitement par ce médicament, ne le donner qu'à la 30e dilution et n'en répéter les doses que de deux en deux jours ; en surveiller les effets, et le cesser de temps en temps, afin d'éviter que les symptômes secondaires de ce médicament ne viennent à se développer par suite d'une trop grande surabondance médicamenteuse, qui force le dynamisme vital à réagir contre elle.

Traitement. — Dans la chlorose simple et dégagée de complications :

Ferrum metallicum, 30e dilution. . .	8 globules.
Eau.	15 grammes.

Doses. — A prendre une seule fois, tous les quatre jours, le matin à jeun, dans les cas chroniques, et tous les deux jours, dans les cas aigus ou récents.

Un autre médicament peu connu et peu employé dans l'anémie et la chlorose, et qui m'a rendu de grands services, est *Zingiber*, 6e dilution.

On le donnera comme suit :

Zingiber, 6e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir [1].

1. Ne pouvant traiter avec extension, dans ce volume, les maladies des femmes et des jeunes personnes, nous renvoyons les lecteurs qui désireraient en avoir des notions complètes à l'ouvrage de M. P. Jousset, *Éléments de Médecine pratique*, contenant le traitement homœopathique de chaque maladie. Seconde édition, Paris, 1877.

TROISIÈME CLASSE.

INFLAMMATIONS.

L'inflammation est localement caractérisée par trois ou quatre conditions qui affectent ou peuvent affecter presque tous les tissus de l'économie, et qui sont : rougeur, douleur, chaleur et tuméfaction (enflure).

Le résultat de ce travail inflammatoire amène souvent une sécrétion anormale, qui se forme au sein même des tissus affectés ; de plus, il s'accompagne d'une fièvre plus ou moins vive.

L'inflammation peut être aiguë ou chronique, et se terminer de cinq manières différentes, qui sont : 1° par ***résolution***. Tous les symptômes s'éteignent graduellement, et la partie lésée revient à son état naturel ; c'est la terminaison heureuse, qu'il ne faut pas confondre avec la *métastase*, car dans cette dernière le mal n'abandonne brusquement une partie que pour se rejeter sur une autre plus ou moins éloignée. (Le mot *métastase* veut dire : *changer de place.*)

2° Par *suppuration,* lorsqu'il y a formation d'un liquide particulier appelé *pus,* qui tantôt se forme à la surface des tissus, tantôt, au contraire, est sécrété dans l'épaisseur ou l'interstice des muscles profonds, où il forme des amas plus ou moins considérables, qui ont reçu le nom d'*abcès ;*

3° Par *gangrène,* quand les tissus qui ont été le siège d'une vive inflammation sont, par cette raison, frappés de mort ;

4° Par *ulcération,* lorsqu'il y a solution de continuité des tissus ;

5° Par *induration,* quand le premier mode de terminaison n'est pas complet, que les tissus restent durs et engorgés, quoique toute douleur et tout symptôme d'inflammation aient cessé. (Le mot *induration* signifie *devenir dur.*)

CHAPITRE PREMIER

STOMATITE OU INFLAMMATION DE LA BOUCHE.

La *stomatite* est l'inflammation de la membrane muqueuse qui tapisse l'intérieur de la bouche. Il y a trois sortes de stomatites : l'*érythémateuse*, la *diphthéritique* et l'*ulcéreuse*.

1° L'ÉRYTHÉMATEUSE consiste en une simple rougeur foncée de l'intérieur de la bouche, accompagnée d'un peu d'enflure, d'une cuisson et d'une douleur plus ou moins vives.

Elle se borne quelquefois à envahir ou les gencives, ou la voûte du palais, ou la surface interne des joues, et n'offre aucune gravité ;

2° La DIPHTHÉRITIQUE (ou membraneuse) est caractérisée par des pellicules ou plaques grisâtres, ulcérées et saignantes, qui occupent divers points de l'intérieur de la bouche.

Lorsque ces plaques se détachent, elles se renouvellent presque instantanément et deviennent noirâtres quand il se trouve un léger épanchement de sang au dessous d'elles ; l'haleine, et même la bouche, ont une odeur cadavéreuse ; les ganglions sous-maxillaires (glandes du cou et des mâchoires) sont enflés et très douloureux ; la face est souvent bouffie et la salivation est excessive ; il y a du malaise et de la fièvre.

Cette maladie n'est grave que chez les individus souffreteux, d'une constitution affaiblie ou viciée, chez lesquels elle peut dégénérer en gangrène.

Une variété de cette stomatite a été désignée sous le nom de MUGUET ; elle consiste en l'apparition sur la muqueuse de la bouche de petites taches ou concrétions de couleur blanche, qui sont ou *éparpillées* ou *confluentes* (se touchant par leurs bords). Il est, dans le premier cas, *discret* ou *simple ;* dans le second, il est désigné sous le nom de *malin*.

Cette affection s'accompagne de fièvre et de diarrhée, consistant en des selles jaunes ou vertes, accompagnées de vomissements. Ces selles contiennent souvent des débris blanchâtres,

qui indiquent que le *muguet* s'est également développé dans l'estomac et dans l'intestin.

Dans ce cas, la diarrhée et la soif augmentent; l'enfant tombe rapidement dans une maigreur telle, qu'on le prendrait pour un petit nain, arrivé à la période la plus avancée de la vieillesse, et il s'éteint lentement comme la mèche d'une lampe dans laquelle il n'y a plus d'huile.

Chez un enfant de bonne constitution, le muguet n'est pas une affection à craindre, surtout s'il y a peu de fièvre et de diarrhée, et qu'il est idiopathiquement spécial à la bouche.

Cette maladie, commune à l'enfance, et qui règne souvent épidémiquement, se déclare quelquefois chez les adultes dans le cours de maladies aiguës ou chroniques, qu'elle vient compliquer par son apparition; elle est alors presque toujours symptomatique de quelque autre grave affection.

3° La STOMATITE ULCÉREUSE OU FOLLICULEUSE (aphthes) est reconnaissable à l'éruption dans la bouche de petites vésicules semblables à la couleur d'une perle, qui, au bout de vingt-quatre ou trente-six heures, se changent en petits ulcères douloureux, dont la cicatrisation est assez longue. L'aphthe est *discret* ou *confluent;* son étendue peut varier depuis celle d'une pièce de 20 centimes jusqu'à celle de 1 franc. Cette affection s'accompagne d'un peu de fièvre, de diarrhée, de fétidité de l'haleine et de l'engorgement de glandes sous-maxillaires; elle est sans gravité, et sa durée n'est que de quelques jours.

La forme confluente est plus grave, mais elle est très rare dans nos pays. Les *aphthes* diffèrent du *muguet* en ce qu'il existe toujours dans les *aphthes* des ulcérations que le *muguet* ne présente pas.

Il existe encore la stomatite produite par l'absorption de mercure (*stomatite mercurielle*). Ne se développe que chez les sujets soumis à un traitement mercuriel; les antécédents éclairent assez le diagnostic.

Art. 1er. — Stomatite érythémateuse.

Traitement. — Cette légère affection réclame *Belladona* ou

Capsicum, si le premier médicament ne suffisait pas à lui seul pour la détruire ; on pourra de plus, si l'on veut, faire des gargarismes composés avec la décoction de racine de guimauve ou d'autre plante émolliente, ce qui ne pourra faire que du bien.

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, trois fois par jour.

Belladona convient surtout quand il y a forte inflammation, avec fièvre, et quelquefois délire chez les très jeunes enfants.

Capsicum annuum se préparera comme *Belladona*, même dilution, même quantité d'eau et de globules ; seulement il se donnera à la dose d'une cuillerée à bouche, matin et soir, si *Belladona* ne réussissait pas.

Art. 2. — Stomatite diphthéritique ou membraneuse.

Traitement. — Le docteur Marc Jousset[1] conseille l'emploi du mercure sous la forme suivante :

Mercurius cyanatus, 3ᵉ dilution.. . . X gouttes.
Eau. . . . . , . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café toutes les trois heures.

Ce médicament qui est le principal de la diphtérie suffit le plus souvent pour amener la guérison ; il correspond tout à fait aux fausses membranes qui tapissent la muqueuse buccale.

Si la stomatite ne guérissait pas rapidement on donnerait :

Arum tryphillum, 3ᵉ dilution.. . . . X gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café toutes les trois heures.

Si l'état s'aggravait :

Lachesis, 6ᵉ dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café toutes les trois heures.

Art. 3. — Muguet.

Traitement. — Il exige ordinairement l'emploi de deux ou

1. Marc Jousset, *Les maladies de l'enfance*, librairie J.-B. Baillière.

trois médicaments, qui sont: *Mercurius solubilis, Sulfuris acidum, China.*

M. Teste préconise *Cinabaris;* on l'administre :

Cinabaris, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de cinq en cinq heures.

L'on prescrira ainsi *Arum maculatum :*

Arum maculatum, 12e dilution. . . .	6 grammes.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Agit spécifiquement contre les *aphthes,* guérit aussi très bien le muguet; du moins, il agit ainsi dans le lieu que j'habite, et je ne sais si des influences locales peuvent modifier son action.

Mercurius solubilis s'administrera de la même manière que *Cinabaris* si les selles indiquaient que le muguet eût envahi le tube digestif et les intestins; puis, quelques jours après, donner *China,* pour relever les forces et combattre aussi les progrès du mal.

China, 15e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche matin et soir.

Sulfuris acidum s'emploiera comme *Mercurius* ou *Cinabaris;* cependant, malgré sa recommandation, il est quelquefois infidèle.

On commencera donc le traitement par *Cinabaris;* s'il n'amène pas la guérison, donner *Arum maculatum.* Si les selles contiennent de petits débris blanchâtres semblables à du lait caillé, que la maigreur de l'enfant devienne considérable, malgré l'emploi des médicaments désignés plus haut, donner alors *Mercurius solubilis* pendant vingt-quatre ou trente-six heures, puis on cessera le médicament pendant un jour, pour redonner *China* le jour après.

Donner de l'eau albumineuse pour boisson.

Art. 4. — Stomatite ulcéreuse ou aphthes.

Traitement. — Deux médicaments couvrent généralement

les symptômes de cette affection ; ce sont : *Borax* et *Acidum muriaticum* ou *chlorhydricum ; Arum maculatum* réussit aussi quelquefois, mais moins bien que dans le muguet ; on pourra toutefois l'employer si l'on n'était pas satisfait du résultat des deux précédents, ce qui n'arrive pas une fois sur quatre.

Borax, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si l'amélioration produite par *Borax* ne se soutenait pas, ou que même elle n'eût pas lieu, on le cesserait pour donner :

Acidum muriaticum ou **Chlorhydricum,** 4ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Arum maculatum se donnerait de la même manière et à la 15ᵉ dilution, si les deux autres ne suffisaient pas.

On peut aussi toucher les aphthes, matin et soir, avec un petit pinceau de charpie trempé dans la mixture suivante :

Miel blanc.	4 grammes.
Acide chlorhydrique..	IV gouttes.

Mélangez bien pour vous en servir comme ci-dessus.

Art. 5. — Stomatite mercurielle.

Symptômes. — Il y a sensation d'allongement des dents ; l'intérieur de la bouche est tuméfié ; l'intérieur des joues offre des ulcérations superficielles irrégulières et couvertes d'espèces de membranes ratatinées ; les gencives saignent, se ramollissent, et offrent, au niveau des dents, une petite bande blanchâtre, couleur jaune sale, par où l'ulcération commence ; la langue est tuméfiée et souvent s'ulcère ; l'haleine est infecte et a une couleur métallique toute particulière, la face acquiert un volume considérable, et, dans certains cas, les dents, et même les os de la face, se nécrosent (se gangrènent), le ptyalisme (écoulement de la salive) est excessivement abondant et presque continuel ; la mastication (broiement des aliments) est impossible ; il y a fièvre, mal de tête.

Traitement. — *Sepia* et *Carbo vegetabilis.*

Sepia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Généralement, *Sepia* amène une très grande amélioration, d'après l'essai que j'en ai fait.

Carbo vegetabilis, 15e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

China, 12e dilution, administré de la même manière que *Carbo vegetabilis,* combat ensuite les derniers restes de cette dégoûtante affection.

CHAPITRE II.

GLOSSITE OU INFLAMMATION DE LA LANGUE.

Elle peut être *superficielle* ou *profonde.*

Art. 1er. — Glossite superficielle.

Lorsqu'elle est *superficielle,* il n'existe qu'une légère tuméfaction de la langue, qui, dépouillée de son épithélium (épiderme ou peau très mince qui recouvre toutes les membranes muqueuses), montre ses papilles (ou petites éminences) saillantes ou dénudées, ce qui fait que les aliments y excitent une douleur cuisante par leur contact; on y ressent une vive chaleur, avec picotements insupportables.

Le goût est perverti, altéré; on ne parle qu'avec une grande difficulté, et, très souvent, on observe l'engorgement des ganglions (ou glandes) du cou, qui sont tuméfiés (enflés) et douloureux.

Parfois, la mastification des aliments étant très difficile, les digestions sont très pénibles.

Cette affection a toujours une heureuse terminaison et il est très rare qu'elle soit suivie de gangrène.

Traitement. — Deux médicaments combattent cette affection ; ce sont : *Aconitum* et *Belladona.* On alternera leur emploi (un jour l'un, un jour l'autre) comme suit :

Aconitum, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour (le matin, à deux heures de l'après-midi et le soir).

Puis, le lendemain, on donnera :

Belladona, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour (comme *Aconitum).*

Art. 2. — Glossite profonde.

Rarement *primitive,* c'est-à-dire sans cause connue ; provient le plus ordinairement d'une blessure, d'une piqûre d'insecte venimeux, de l'abus du mercure ; quelquefois, elle se déclare comme affection secondaire dans quelques fièvres graves.

Lorsque la *Glossite* est *profonde* ou *parenchymateuse,* la langue acquiert un volume considérable, et remplit souvent toute la bouche, qui ne peut plus la contenir ; sa base ou racine obstrue le pharynx (orifice supérieur du tube alimentaire), repousse l'épiglotte, et peut produire l'asphyxie ; l'alimentation et la parole deviennent presque impossibles dans ce cas.

Cette affection, par suite de la compression des vaisseaux du col, donne lieu à des symptômes apoplectiques ; la face est rouge, bouffie, la respiration difficile et précipitée, et la portion de la langue qui, souvent, fait saillie au dehors, est rouge ou violacée. Cette affection peut être *partielle,* c'est-à-dire limitée à une portion de la langue, ou *générale ;* dans ce dernier cas, elle envahit alors l'organe entier.

Elle peut aussi se terminer par *résolution, induration, suppuration,* ou être suivie de *gangrène.*

L'*induration* est souvent très longue à se résoudre ; elle persiste quelquefois pendant des années.

Traitement. — Si la glossite provient d'une blessure ou d'une piqûre d'insecte, donner d'abord, pour combattre l'état inflammatoire, *Aconitum* et *Belladona*, comme ils sont prescrits dans la *Glossite superficielle ;* puis donner, si c'est une blessure qui l'a causée, l'*Arnica* comme suit :

Arnica, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Si elle est la suite d'une piqûre d'insecte, on donnera :

Ledum palustre, 12ᵉ dilution.. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, ou de quatre en quatre heures, suivant la gravité du cas.

Antidote. — *Rhus toxicodendron* ou *Camphre.*

Si la *Glossite* passait à l'état de gangrène, donner :

Arsenicum album, 12ᵉ dilution. . . .	7 globules.
Eau.	90 grammes.
Lachesis, 12ᵉ dilution..	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée de quatre en quatre heures, un jour l'un, un jour l'autre.

Si la *Glossite* se terminait par suppuration, on prescrirait *Hepar sulfur* et *Belladona.*

Hepar sulfur, 12ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Hepar sulfur* ne produisait pas d'amélioration, on donnerait :

Belladona, 12ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Enfin, si la *Glossite* passait à l'état d'induration, on ferait prendre au malade :

Belladona, 12ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.
Mercurius solubilis, 12ᵉ dilution.. . .	7 globules.
Eau..	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir, si l'affection est récente.

Si l'affection était ancienne, on emploierait les deux médicaments désignés à la 30ᵉ dilution, et même à la 100ᵉ, et on en ferait prendre tous les matins une cuillerée seulement au malade.

CHAPITRE III

ANGINE OU MAL DE GORGE.

L'angine est la phlegmasie ou l'inflammation des membranes muqueuses situées entre l'arrière-bouche (l'orifice supérieur de l'estomac) et la naissance des bronches.

On en distingue plusieurs variétés, dénommées selon leur siège, leur terminaison et leur nature ; ainsi l'on cite comme principales : l'*angine gutturale, pharyngée, tonsillaire, pseudo-membraneuse*, etc., etc.

Nous parlerons de celles qui occupent le pharynx (arrière-bouche, gosier).

Art. 1ᵉʳ. — Angine gutturale.

L'inflammation occupe l'isthme du gosier, le voile et les piliers du palais, la luette et les amygdales.

Symptômes. — Douleur, avec sécheresse dans la gorge ; difficulté d'avaler ; parole nasillarde ; l'arrière-gorge offre une couleur rouge et luisante, sécrétant peu après un mucus filant, qui empâte les amygdales et le voile du palais ; la luette

se gonfle et s'allonge, ce qui produit chez le malade un besoin continuel d'avaler; le malade a un goût fade ou amer dans la bouche, et son haleine s'imprègne d'une odeur désagréable.

Il y a, en outre, peu ou point d'appétit, soif vive, diarrhée ou constipation, avec fièvre plus ou moins intense.

Au bout de trois ou quatre jours d'intensité, ces accidents décroissent peu à peu, et la maladie se termine par résolution, celle par suppuration étant très rare.

Traitement. — Trois médicaments, ou quatre au plus, peuvent s'appliquer au cas d'angine franchement inflammatoire; ces médicaments sont: *Aconitum, Belladona, Mercurius solubilis* ou *Mercurius vivus*, et *Dulcamara.*

S'il y a fièvre ou vive phlogose (inflammation) des parties affectées, on donnera d'abord :

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de trois en trois heures.

Après quoi, on administrera, surtout s'il y a difficulté ou impossibilité d'avaler les liquides, constriction spasmodique de la gorge:

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures. Une cuillerée à café pour les enfants d'un à six ans.

Si l'arrière-gorge était tapissée de mucosités visqueuses et blanchâtres, avec écoulement d'une salive épaisse, claire et filant comme du blanc d'œuf cru, on alternera l'administration des deux médicaments suivants:

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Pour les femmes et les enfants :

Mercurius solubilis, 12ᵉ dilution. . . 6 globules.

Pour les hommes :

Mercurius vivus, 12ᵉ dilution.. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois l'un,

une fois l'autre), à la dose d'une cuillerée à café pour les enfants, et d'une cuillerée à bouche pour les adultes, de quatre en quatre heures.

Si l'angine provenait d'un refroidissement, et que ni l'un ni l'autre des médicaments précités n'amenassent la guérison complète, on donnera :

Dulcamara, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Art. 2. — Angine pharyngée.

L'inflammation occupe la partie supérieure ou la partie inférieure de la muqueuse du pharynx.

Dans le premier cas, cette muqueuse présente à la vue une couleur rouge, sèche, tapissée de sécrétion grisâtre, qui y adhère ; il y a ardeur, cuisson et sécheresse de la gorge ; la déglutition (action d'avaler) se fait moins difficilement que dans l'angine gutturale, et il n'y a pas de nasonnement ni de besoin continuel d'avaler.

Seulement, le malade est atteint d'une toux qui finit par procurer l'expulsion de la sécrétion grisâtre, qui tapissait le fond de la partie supérieure du pharynx. Si l'inflammation occupe la partie inférieure dudit pharynx, la douleur et la difficulté d'avaler se font sentir au niveau de la partie supérieure du larynx ; il semble au malade que les aliments s'arrêtent un instant en cet endroit ; de plus, une pression légère sur les parties latérales du cou, ainsi que les oscillations de la tête et les mouvements imprimés au larynx, augmentent les souffrances.

Comme l'inflammation est située très profondément, l'inspection de la gorge ne laisse point apercevoir les parties affectées, quand bien même on déprimerait fortement la base de la langue.

Causée ordinairement par les perturbations de l'atmosphère et le refroidissement du corps, l'angine règne très souvent épidémiquement.

Traitement. — Le même que celui de l'angine gutturale. Si cependant il y avait une forte inflammation du pharynx, avec fièvre, agitation et toux rauque (creuse), qui pût faire redouter le *croup* chez les enfants, on donnerait :

Ipeca, 6e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure ou de deux en deux heures, selon la gravité du cas.

L'eau d'orge, coupée avec parties égales de lait, et sucrée, sera administrée tiède au malade pour boisson.

Art. 3. — Angines gutturale et pharyngée chroniques.

Symptômes. — Une couleur violette ou bleuâtre de la muqueuse, ou un pointillé rougeâtre avec un peu de gonflement.

Il y a, en outre, sensation d'ardeur et sécheresse dans la gorge : la déglutition est douloureuse et difficile, surtout en commençant de manger ; le chant, la parole, produisent de la fatigue, et des mucosités grisâtres agglomérées (réunies en boule) sont expulsées, non sans de grands efforts, par les malades.

Cet état peut se prolonger pendant des années entières.

Traitement. — Deux médicaments opèrent la résolution de ces affections ; ce sont : *Hepar sulfur* et *Lachesis*. Les administrer alternativement, tous les quatre jours seulement, à la 30e dilution d'abord, puis à la 100e.

Hepar sulfur, 30e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Lachesis, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée à bouche, de quatre en quatre jours, matin et soir.

Comme la préparation deviendrait très vieille en la donnant selon la formule, au lieu de mettre dissoudre les 6 globules à la fois dans les 90 grammes d'eau, on se contentera de mettre, tous les quatre jours, trois globules dans un verre, avec deux



cuillerées d'eau, afin de prendre cela à la dose d'une cuillerée matin et soir ; de cette façon, on aura toujours le médicament à l'état frais.

Dès qu'on aura pris quatre fois de l'un et autant de l'autre (30e dilution), on les redonnera de la même manière, mais à la 100e dilution.

Art. 4. — Angine tonsillaire ou amygdalite.

Reconnaissable au gonflement, à la rougeur et à la dureté de ces glandes ; en outre, il y a chaleur et sécheresse de la gorge, avec difficulté plus ou moins grande d'avaler les aliments ou les boissons.

Elle peut être aiguë ou chronique.

Symptômes. — Au début, chaleur et sécheresse de la gorge ; sensation douloureuse en avalant ; salive abondante et besoin d'avaler fréquemment, provoqué par l'augmentation du volume des amygdales.

Un jour ou deux après, tous ces symptômes augmentent d'intensité ; la déglutition devient impossible, et les liquides mêmes sont, par la contraction des muscles du larynx, expulsés au dehors par la bouche ou les narines.

Il y a toux, avec rejet de mucosités visqueuses ; la bouche exhale une odeur putride ; la voix est sourde et enrouée ; les amygdales sont énormes, rouges, dures et enflammées ; elles sécrètent, ainsi que les parties environnantes, une matière jaunâtre, qui y adhère assez fortement.

Quelquefois, et même assez souvent, l'inflammation n'atteint qu'une seule amygdale et est semi-latérale. A tous ces symptômes il s'ajoute, chez la plupart des malades, une douleur d'oreilles des plus vives ; les ganglions sous-maxillaires sont douloureux et engorgés ; il y a mal de tête, malaise, fièvre plus ou moins intense, avec soif et inappétence ; la bouche est pâteuse et la langue blanche.

Si le gonflement des amygdales devient tel qu'elles arrivent à se toucher par le bord interne, de manière à mettre obstacle à l'entrée de l'air, le malade éprouve alors une anxiété ex-

trême ; sa respiration est courte, gênée et fréquente ; la face devient rouge, bouffie ou bleuâtre ; les yeux sont saillants, et la mort peut survenir par suite d'asphyxie ou de congestion cérébrale.

Cependant, une pareille terminaison est très rare.

Peut se terminer par *résolution*, par *suppuration*, par *gangrène* ou par *induration*. Quand elle se termine par suppuration, c'est toujours dans l'une ou dans l'autre des amygdales que le foyer de la suppuration s'établit ; alors, la moindre pression, le moindre effort, suffisent pour rompre les tissus et donner issue au pus, qui se vide dans la bouche.

La terminaison par gangrène se reconnaît à l'odeur cadavéreuse de la bouche, à la couleur brune, livide ou ardoisée de l'amygdale, qui se détache alors sous la forme d'une bouillie putride.

Si la maladie passe à l'état chronique (terminaison par induration), les amygdales conservent toujours une augmentation de volume et sont très dures ; la voix est sourde ou nasillarde ; il y a une dureté de l'ouïe plus ou moins grande, et l'haleine est fétide au réveil.

Durée de l'angine tonsillaire (des amygdales), ou amygdalite, en moyenne de huit à douze jours.

Traitement. — Au début, on donnera d'abord : *Aconitum* (voyez la formule et la manière de l'administrer, à l'article *Angine gutturale*, parge 98) ; puis, après en avoir fait usage pendant vingt-quatre heures, on administrera *Belladona*, comme elle est prescrite à l'article *Angine*, en l'alternant avec *Mercurius vivus* ou *Mercurius solubilis*. (Voy. la formule, page 98.)

Si l'amygdale menaçait de passer à suppuration, ce qu'on reconnaîtra à un petit point blanchâtre qui se forme à sa surface, donner :

Baryta Carbonioa, 12ᵉ dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Mercurius solubilis est l'antidote de *Baryta carbonica*.

Si l'angine ne se modifiait pas sous l'influence de *Baryta* et que la suppuration menaçât de s'établir définitivement, on administrera :

Hepar sulfur, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café toutes les trois heures.

ANTIDOTES. — *Camomille, Belladone.*

Si la gangrène se déclarait, et que l'une, ou même les deux amygdales en fussent frappées, on fera prendre au malade deux médicaments, qui sont : *Lachesis* et *Arsenicum album,* un jour l'un, un jour l'autre, alternativement.

Lachesis, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une forte cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si l'angine se terminait par induration (état chronique), on donnera : *Baryta carbonica,* puis *Calcarea carbonica* et *Sulfur* alternés.

Baryta carbonica, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins et tous les soirs.

Répéter deux fois cette potion, afin de prendre, par ce moyen, *Baryta* pendant six jours, puis passer ensuite aux deux autres médicaments déjà désignés, qu'on prendra ainsi :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 1 cuillerée.

DOSES. — A prendre en une seule fois, le matin, et rester trois jours sans prendre de remèdes.

ANTIDOTE. — *Acidum nitri.*

Le quatrième jour, on administrera :

Sulfur, 30e dilution. . . . . 2 globules.
Eau. . . . . 1 cuillerée.

DOSES. — A prendre en une seule fois, le matin.

Antidotes. — *Camphre* et *Pulsatille.*

Le quatrième jour, on reprendra de même *Calcarea,* et on continuera ainsi de quatre en quatre jours, en les alternant.

Si, par suite de la tuméfaction des amygdales, il y avait face bleuâtre, respiration embarrassée, avec menace d'asphyxie, on donnerait *Arnica* et *Opium,* alternés comme suit :

Arnica, 12e dilution. . . . . 3 globules.

Mis à sec sur la langue, et un quart d'heure ou une demi-heure après, si cela ne produisait pas d'effet, on donnera :

Opium, 12e dilution. . . . . 3 globules.

Mis à sec sur la langue, pour, s'il est nécessaire, revenir à *Arnica,* qu'on alternera ou donnera seul, selon le cas.

Si *Arnica* produit du bien, on le donnera seul, et on le répètera tous les quarts d'heure ou les demi-heures, selon que le cas est ou non pressant.

Si *Arnica* ne produit rien, on passera à *Opium,* qu'on donnera seul, s'il soulage, ou qu'on alternera avec *Arnica,* aux distances prescrites.

Antidote *d'Arnica.* — *Cocculus.*

Antidote *d'Opium.* — *Plumbum metallicum.*

Si l'asphyxie était tellement imminente qu'on ne pût attendre l'administration des médicaments ou le résultat de leur effet, il faudrait faire appeler un chirurgien, qui extirperait une des amygdales, ou donnerait passage à l'air, au moyen d'une sonde appropriée à cet effet.

Art. 5. — Angine pseudo-membraneuse ou diphthéritique, vulgairement appelée angine couenneuse (gangréneuse).

Occupe ordinairement le pharynx, les amygdales, les piliers et le voile du palais.

Est caractérisée par la formation d'une fausse membrane (ou peau) grisâtre, qui tend sans cesse à envahir les parties environnantes.

Cette angine règne souvent épidémiquement.

Symptômes. — Ils sont, au début, ceux de l'angine ordi-

naire ; puis, bientôt, on aperçoit sur les amygdales, le voile du palais, les piliers et le pharynx, des concrétions ou plaques grisâtres ou jaunâtres, irrégulières, offrant un aspect vernissé (ou luisant).

Les ganglions maxillaires sont engorgés, douloureux, et leur volume est plus ou moins augmenté.

Ces concrétions ou plaques s'accroissent souvent avec tant de rapidité, qu'elles peuvent envahir toute l'arrière-bouche en quelques heures, et même envahir les fosses nasales postérieures. Elles ont leur circonférence bordée d'un liseré ou cercle rougeâtre ; quelques-unes se décollent et sont à demi flottantes ; elles offrent quelquefois une couleur noire ou brune, par suite d'une exsudation (ou épanchement léger) de sang qui s'est formé au-dessous d'elles, ce qui donne à l'haleine une odeur fétide et cadavéreuse. Les plaques qui se détachent sont aussitôt remplacées par d'autres, qui se reproduisent presque immédiatement.

Si ces concrétions ou plaques se propagent dans les fosses nasales, il y a alors des épistaxis, et un suintement très fétide, composé de pus et de sang, s'écoule par les narines.

Si elles obstruent les voies aériennes (trachée-artère), on observe : toux convulsive, respiration sifflante, avec douleur vive à la hauteur du larynx ; puis après surviennent de l'aphonie (perte de la voix), de la suffocation et souvent l'asphyxie.

La face est, en outre, abattue et souffrante, le pouls très dépressible (disparaissant sous la pression du doigt), petit et fréquent ; les forces sont nulles ; il y a diarrhée infecte ou constipation, avec vomissements bilieux.

Il arrive souvent que des productions diphthériques (ou membraneuses) se forment dedans ou derrière l'oreille, à la marge de l'anus, autour du nez, aux lèvres, etc.

Cette angine a une marche très rapide ; elle peut tuer du troisième au quatrième jour, par suite de l'envahissement du larynx par la fausse membrane.

Sa durée moyenne est de dix à douze jours. Quelquefois, elle se prolonge jusqu'à trente jours.

Affection très grave, surtout lorsqu'elle règne épidémiquement.

Traitement. — Le docteur Marc Jousset[1] conseille *Belladona, Mercurius cyanatus, Arum tryphillum, Phytolacca, Lachesis.*

Au début on alternera *Belladona* et *Mercurius cyanatus.*

Belladona, teinture mère.	III gouttes.
Eau.	90 grammes.
Mercurius cyanatus, 3e dilution. . .	X gouttes.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de deux en deux heures en alternant les deux médicaments.

Si au bout de vingt-quatre heures, il n'y a pas d'amélioration on donnera :

Mercurius cyanatus, 3e dilution. . .	X gouttes.
Eau.	90 grammes.
Arum tryphillum, 3e dilution.. . . .	X gouttes.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de deux en deux heures, en alternant.

Si l'amélioration ne vient pas et qu'il y ait des douleurs de gorges assez vives, on donnera :

Phytolacca, 1re dilution.	X gouttes.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les deux heures.

Si l'état général s'aggravait on donnera :

Lachesis, 6e dilution.	10 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Pour boisson, on donnera de l'eau pure édulcorée avec du sirop de cerises.

1. Marc Jousset, *Les maladies de l'enfance,* description et traitement homœopathique.

CHAPITRE IV.

ŒSOPHAGITE.

Inflammation de l'œsophage (tube cylindrique qui s'étend du pharynx à l'estomac, dans lequel il conduit les aliments).

Symptômes. — Ils sont assez vagues; cependant on observe chez ceux qui en sont atteints: douleur assez vive qui siège tantôt à la partie inférieure du pharynx ou à l'épigastre (creux de l'estomac), ou entre les deux épaules[1].

Cette douleur s'augmente par l'action du boire et du manger, et elle devient très vive, lorsque les aliments passent dans l'endroit enflammé; il arrive même quelquefois que l'œsophage se contracte, et que les aliments ingérés sont rejetés par la bouche ou les narines, souvent même des matières glaireuses et de fausses membranes sont rejetées par les malades.

Un autre symptôme, éprouvé aussi par ceux atteints de cette affection, est une difficulté d'avaler causée par une diminution du calibre de l'œsophage, laquelle diminution est produite par l'inflammation de ce conduit alimentaire; il leur semble alors que la nourriture s'arrête en chemin et ne descend pas librement.

Si ce rétrécissement est considérable, les aliments qui s'y trouvent arrêtés s'accumulent en cet endroit et sont rejetés presque aussitôt après avoir été avalés.

Quelques malades ressentent aussi comme une boule qui, partant de l'épigastre, remonterait au larynx; d'autres ont des renvois fréquents, un sentiment de gêne à la partie inférieure du cou et des hoquets.

Traitement. — *Arnica, Belladona* et *Arsenicum album,* sont les trois médicaments à consulter de préférence contre l'œsophagite.

1. Voy. *Traité de médecine*, par Brouardel et Gilbert, Paris, 1897, art. ŒSOPHAGE.

On commencera par donner :

Arnica, 12e ou 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Si le cas est chronique, on choisira la 30e dilution.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins, si le cas est chronique, et une cuillerée matin et soir, s'il est aigu.

Dans le cas où *Arnica* ne produirait pas tout le bien qu'on en attend, on fera prendre au malade *Cocculus*, qui est l'antidote d'*Arnica,* et l'on administrera *Belladona* comme il sera décrit plus bas.

L'*Arnica* convient surtout aux sujets sanguins, pléthoriques (gras), au teint vif, et disposés aux congestions cérébrales ; il convient peu, ou agit très peu sur les sujets débiles dont les chairs sont flasques et le sang appauvri.

Belladona s'administrera comme suit :

Belladona, 12e ou 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir, ou le matin seulement, selon le cas.

Ce médicament s'applique spécialement aux personnes dont le crâne présente un développement considérable, ou à celles dont la constitution est lymphatique ou pléthorique, dont le caractère est doux, le teint coloré, les yeux bleus et les cheveux blonds.

ANTIDOTE. — Café à l'eau.

Si *Belladona* ne suffit pas, on donnera :

Arsenicum album, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins, ou une cuillerée matin et soir, selon le cas.

Convient aux personnes épuisées par les excès ou par une mauvaise alimentation, disposées à la tristesse, à l'hydropisie ou aux éruptions dartreuses, avec chairs molles, bouffies et pâles, engorgements des glandes, etc., etc.

Le *China* ou le *Camphre* est l'antidote d'*Arsenicum album.*

CHAPITRE V

GASTRITE.

Inflammation de l'estomac; peut être aiguë ou chronique.

Art. 1er. — Gastrite aiguë.

Symptômes. — Douleur sourde, ou vive et lancinante au creux de l'estomac, augmentée par la pression et les mouvements du corps; grande soif et perte d'appétit; langue blanche ou jaunâtre, sèche, rouge à la pointe et aux bords; nausées et vomissements de matières aqueuses (comme de l'eau), ou bilieuses et même sanguinolentes; mal de tête, toux sèche, oppression, insomnie, constipation.

Dans des cas moins graves, la douleur est légère; il y a peu de soif; l'appétit existe, mais le malade se sent l'estomac embarrassé après les repas; il y a des renvois nidoreux (goût d'œuf pourri) et des vomissements. Ces derniers symptômes dénotent la gastrite sub-aiguë légère.

Traitement.— Varie selon les causes qui ont produit la maladie; ainsi, *si la gastrite se développe tout à coup*, on donnera :

Nux vomioa, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois heures après dîner, et une cuillerée trois heures après souper, pendant trois jours de suite; puis, après deux ou trois jours d'intervalle, on donnera :

Bryonia, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

A prendre de la même manière que *Nux vomica.*

Si la gastrite aiguë est la suite d'une indigestion de pain trop frais ou peu cuit, de brioches ou gâteaux de pâte feuilletée, on donnera, d'après l'avis de M. le docteur Teste :

Lycopodium, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de quart d'heure en quart d'heure, puis de demi-heure en demi-heure, en reculant au fur et à mesure les doses.

Si, chez les individus sanguins et irritables, l'état n'est pas revenu quelques jours après avoir administré *Lycopodium*, donner alors :

Bryonia, 12e dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si la gastrite aiguë est produite par une indigestion de *grosses viandes* (ou viandes noires), de mets ou hors-d'œuvre dans lesquels il entre des liqueurs alcooliques (plumpudding ou omelette au rhum), donner :

Nux vomica, 12e dilution . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois heures après dîner, et une trois heures après souper.

Si l'indigestion est produite par de la viande, des choux, pommes de terre, truffes ou champignons, donner :

Bryonia, 6e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les trois heures, en reculant l'intervalle des doses au fur et à mesure que le mieux se produira.

Si la gastrite aiguë est la suite d'une indigestion causée par des aliments huileux ou trop gras (tels que la chair d'oie, de porc, le saindoux, pâtés de foie gras, etc.) ; si le malade a des *régurgitations* (aliments revenant au gosier) *aigres et aqueuses;* s'il y a sensation d'un poids à l'estomac, avec vomissements faciles ; s'il y a vertiges ou étourdissements, avec frissons ou froid général, donner :

Pulsatilla, 12e dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café un peu forte, de demi-heure en demi-heure.

Si la gastrite aiguë est à la suite d'un indigestion de fruits

ou herbages quelconques, de racines crues ou cuites, ou de légumes secs, donner :

Arsenicum album, 12ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure.

Si la gastrite aiguë est produite par une indigestion provoquée par un accès de colère, avec vomissement de bile et diarrhée :

Chamomilla, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de quart d'heure en quart d'heure.

Si la gastrite aiguë était provoquée par une indigestion causée par une *humiliation* ou un accès d'*indignation*, on donnerait :

Colocynthis, 12ᵉ dilution.. . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure.

Le traitement que nous venons de décrire s'applique également aux *indigestions* dont les causes se trouvent ci-dessus énoncées.

Art. 2. — Gastrite chronique.

Symptômes. — Digestions pénibles, avec malaise, douleurs à l'épigastre et mal de tête.

La douleur au creux de l'estomac augmente après les repas, et se présente sous la forme d'une crampe des plus pénibles, qui ne cesse que quand les malades ont vomi ; l'appétit est faible, la soif peu vive ; les vomissements ne se produisent presque toujours que pendant la digestion des aliments ; ils sont âcres, brûlants ou amers ; il y a renvois sans odeur ou fétides, avec goût amer, acide ou poivré dans la bouche ; la langue conserve à peu près sa couleur naturelle ; il y a ou diarrhée, ou constipation ; souvent même, ces deux états alternent entre eux ; il n'y a pas de fièvre.

Cette maladie, qui peut amener l'*hypocondrie*, a une durée de plusieurs mois à plusieurs années, et elle peut causer la mort par suite du développement d'une maladie intercurrente, ou par suite de marasme.

Traitement: *Chamomilla*, *Bryonia*, *Nux vomica* et *Sulfur*.

Débuter par les deux premiers d'abord, de la manière qui suit :

Chamomilla, 12ᵉ dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins et tous les soirs.

Quatre jours après la prise de *Chamomilla*, donner :

Bryonia, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Après encore quatre jours d'intervalle, donner :

Nux vomica, 12ᵉ dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche tous les soirs, trois heures après souper.

Si ce traitement ne guérissait pas complètement la gastrite chronique, on le recommencerait au bout de quinze jours ; mais on donnerait les médicaments à la 30ᵉ dilution, au lieu de les administrer à la 12ᵉ.

Il est rare que le traitement ci-dessus n'amène pas la guérison de la gastrite chronique, comme leur administration me l'a prouvé maintes et maintes fois, en des cas de gastrite datant de vingt années.

Si la gastrite amenait des *ulcérations* de l'estomac, ou même qu'il y eût *squirrhe*, ce qui se reconnaîtrait *à des vomissements imprégnés de pus ou de sang*, pour le premier cas, ou à *des vomissements noirs et semblables à du marc de café*, dans le second cas, on donnerait alors, pour tout traitement, *Arsenicum album* et *Lycopodium*, comme suit :

Arsenicum album, 12ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Quatre jours après cette potion achevée, donner :

Lycopodium, 12ᵉ dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Quatre jours après la prise complète de *Lycopodium,* on reprendra *Arsenicum album,* pour continuer de même, jusqu'à rétablissement.

CHAPITRE VI

ENTÉRITE SIMPLE OU INFLAMMATION DE L'INTESTIN GRÊLE.

Symptômes. — On observe rarement de la fièvre au début ; les seuls phénomènes qu'on constate sont du côté de l'abdomen (ou ventre), qui est un peu tendu et douloureux ; l'appétit est nul ou diminué ; le malade éprouve des douleurs sourdes, aiguës ou lancinantes, tantôt semblables à des pincements, à des torsions d'intestin ou à des contusions ; elles se font généralement sentir aux alentours de l'ombilic (nombril), d'où elles semblent partir, pour s'étendre à toutes les autres parties du ventre.

La diarrhée, qui accompagne cet état et s'annonce toujours par un redoublement dans les coliques, consiste en des matières jaunes, mélangées de mucosités, et généralement peu ou point liées, qui sont rendues plus ou moins souvent par les malades. Chez les enfants à la mamelle, les selles sont verdâtres et mélangées de grumeaux blancs, qui ne sont que le caséum du lait qu'ils ont pris.

Si les selles sont fréquentes, l'anus devient brûlant, douloureux ; il est vrai qu'après chaque évacuation, les coliques

se calment, mais il reste toujours des borborygmes ou du gargouillement dans le ventre, qui est sensible à la pression.

La soif est assez vive, et les forces diminuent en proportion de la fréquence des selles, de la violence et de la durée des coliques.

Si la maladie redouble d'intensité, il se développe alors un état fébrile plus ou moins intense, avec mal de tête, défaillances, nausées et vomissements.

Aussi, si l'inflammation atteint la muqueuse de l'estomac, tout en occupant en même temps celle des intestins, on dit qu'il y a *gastro-entérite*.

Traitement. — Trois médicaments combattent avantageusement cette maladie ; ce sont : *Aconitum, Calcarea carbonica* et *Phosphori acidum.*

Cependant, dans quelques cas où des symptômes particuliers surgissent, on choisira de préférence *Chamomilla, Mercurius solubilis* ou *corrosivus*, et *Arsenicum album.*

Nous indiquerons les circonstances dans lesquelles il est urgent de faire le choix de l'un ou de l'autre.

Commencer le traitement comme suit :

Aconitum, 12e dilution.. . . . . . . 7 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche ou à café (selon l'âge), de quatre en quatre heures.

Une fois cette dose prise, si la diarrhée, malgré ce, prenait une forme inflammatoire grave, on administrera :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois en trois heures, pour les adultes, et une demi-cuillerée à café de trois en trois heures, pour les enfants.

Acidum nitri est l'antidote de *Calcarea carbonica.*

Si l'amélioration produite par *Calcarea* ne fait plus de progrès, ou si même elle ne se soutient pas, on cessera complètement ce médicament, et on donnera :

Phosphori acidum, 12e dilution. . . . 7 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — L'administrer de la même manière que *Calcarea*.

Le *Camphre* ou *Coffea cruda* sont les antidotes de *Phosphori acidum.*

Du moment où la diarrhée sera ramenée à l'état simple, administrer :

Chamomilla vulgaris, 12e dilution.. . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure, pour les adultes, et de deux en deux heures, pour les enfants.

Si, surtout chez les enfants atteints de *diarrhée simple* par suite d'entérite, il y a humeur maussade, insomnie, rougeur d'une joue, avec pâleur de l'autre ; coliques, avec évacuation de selles jaunâtres, muqueuses ou écumeuses, semblables à des œufs brouillés, on donnera de préférence *Chamomilla*, de la façon qu'elle est prescrite plus haut.

Si, avec des *coliques atroces*, il y avait *ventre ballonné et extrêmement douloureux à la moindre pression ou au plus léger contact;* douleurs intolérables dans les intestins, *avec besoin incessant d'aller à la selle sans résultat ;* ou bien, s'il y a des selles noirâtres, verdâtres, rougeâtres, violacées ou sanguinolentes et en forme de bouillie, donner :

Mercurius corrosivus, 12e dilution.. . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Une cuillerée à bouche de quatre en quatre heures, pour les adultes, et une demi-cuillerée à café de trois en trois heures, pour les jeunes enfants (d'un à sept ans).

Mercurius solubilis ou *Sepia* sont l'antidote de *Mercurius corrosivus.*

A l'article *Diarrhée catarrhale* (5e classe des maladies), nous traiterons des médicaments qui conviennent dans tous les cas qui peuvent se présenter dans telle ou telle condition ; nous y renvoyons donc le lecteur pour de plus amples détails, qui ne doivent et ne peuvent se classer dans l'*entérite* qui nous occupe en ce moment.

L'*entérite* peut passer, et même passe très souvent à l'état *chronique.*

Les médicaments à lui opposer sous cette forme sont : *Lycopodium* et *Sulfur*, qu'on prescrira comme suit :

Lyoopodium, 33ᵉ dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

ANTIDOTE. — *Lachesis*.

La potion achevée, on la laissera agir pendant une semaine; puis, au bout de ce temps, prendre :

Sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Le médicament étant pris, on attendra l'effet pendant six jours, pour reprendre ensuite *Lycopodium*, et on continuera de même, en éloignant les doses au fur et à mesure que l'amélioration se produira.

ANTIDOTES. — *Camphre* ou *Pulsatille*.

CHAPITRE VII

ENTÉRO-COLITE.

On désigne sous le nom d'*entéro-colite* une complication de l'*entérite* qui consiste dans l'inflammation de l'intestin grêle et du côlon.

Cette maladie est surtout redoutable chez les jeunes enfants, qui, traités par les *méthodes* de l'ancienne médecine, succombent pour la plupart.

Symptômes. — On observe chez la plupart des jeunes malades qui en sont atteints :

Agitation et inquiétude ; sommeil léger avec réveils fréquents ; fléchissement des cuisses sur le bas-ventre, avec cris et mouvements continuels du tronc ; rejet par la bouche de lait mêlé à du caséum (lait non digéré) ; l'enfant tette moins

bien, et prend mollement le sein ; légère diarrhée jaunâtre ; érythème (ou rougeur) aux fesses et aux cuisses produit par le contact des urines et des excréments.

Au bout de quelques jours, maigreur excessive ; peau flétrie, flasque ou ridée ; yeux caves, cernés et éteints ; l'enfant ressemble à un petit vieillard décrépit ; la bouche est fraîche, mais l'haleine a une odeur aigre, et la langue est piquetée de points rouges ; l'enfant refuse le sein, ou, s'il tette avec avidité, il vomit presque tout de suite le lait qu'il a pris.

Le plus souvent, des aphthes, et même des ulcérations, se développent sur la partie interne des lèvres et des joues, ou sur les gencives mêmes.

Le ventre garde presque toujours son volume et sa souplesse habituels ; les jambes et les pieds, ainsi que les bras et les mains, sont froids ; les selles augmentent de fréquence ; de jaune vif et de demi-molles qu'elles étaient, elles deviennent verdâtres, liquides, et sont mélangées de fragments de caséum non digéré.

Les urines sont rares ou totalement supprimées ; le pouls offre en moyenne 120 pulsations par minute ; mais, lorsque le malade, au bout d'un certain temps, est épuisé par la durée de la maladie, le pouls est si faible qu'il est très difficile d'en établir la fréquence.

On peut augurer un heureux résultat lorsque les selles de l'enfant, de *vertes et séreuses* (ou liquides) qu'elles étaient, deviennent peu à peu *jaunes, plus liées,* et finissent enfin par *se mouler,* puis que les urines *reparaissent* ou *augmentent en quantité.*

Traitement. — Il importe avant tout : 1° que l'air soit renouvelé dans la chambre, et que cette dernière soit bien saine ; 2° que l'enfant soit changé aussi souvent qu'il se salit, et que ses langes ou drapeaux soient très propres.

Ces indications remplies, on dounera, pour commencer le traitement :

Calcarea carbonica, 12e dilution.. . .	4 globules.
Eau.	60 grammes.

Doses. — Une petite cuillerée à café toutes les quatre heures.

Tant que *Calcarea carbonica* fera du bien, il faudra le continuer, ayant soin de reculer les doses au fur et à mesure que le mieux se produira, et, malgré la guérison établie, le continuer encore pendant cinq à six jours.

Si, malgré ce médicament, *l'amélioration obtenue cessait au bout de vingt-quatre ou trente-six heures,* cesser *Calcarea,* et donner :

Phosphori acidum, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une petite cuillerée à café toutes les quatre heures.

Si les selles, redevenues d'un *jaune vif, verdissent à l'air,* que l'enfant ait des *coliques* et qu'il laisse échapper des *vents,* on lui donnera alors, mais après que *Phosphori acidum* aura été pris :

Chamomilla, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre beures.

Si l'*entéro-colite* devenait *cholériforme* (ou prenait la forme du choléra), on donnerait, avant tout, le médicament suivant :

Cuprum metallicum, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une demi-cuillerée à café de quart en quart d'heure, ou bien quatre gouttes de cette potion de cinq en cinq minutes.

Dès que l'on n'obtiendra plus d'amélioration de *Cuprum,* on donnera *Calcarea, Phosphori acidum* et *Chamomilla,* comme il a été dit plus haut.

N'est grave que chez les jeunes enfants ou chez les vieillards ; chez ces derniers, elle présente absolument les symptômes de la *dysenterie.* (Voyez cette maladie.)

CHAPITRE VIII

DIARRHÉE.

Symptômes. — Flux catarrhal du tube intestinal, caractérisé par des évacuations liquides en plus ou moins grande abondance, de couleur jaune, grise ou brune, etc., ayant lieu le plus souvent avec ou sans douleurs.

Cette affection, qui existe toujours sans fièvre, n'offre pour symptômes qu'une diminution dans l'appétit, un peu de sonorité du ventre à la percussion, et quelques gargouillements qui s'accompagnent ou non de coliques.

Cette diarrhée, qui se produit souvent, soit pour avoir bu de l'eau étant en sueur, ou s'être exposé à l'humidité, soit à la suite d'un changement de régime ou d'aliments de mauvaise qualité, se reconnaîtra de l'*entérite* en ce que, dans la diarrhée, il y a absence de fièvre, peu ou pas du tout de douleurs, et surtout aussi en ce que les fonctions de l'estomac continuent à se faire régulièrement, ce qui n'a pas lieu dans l'*entérite*.

Traitement. — S'il y avait violente diarrhée aqueuse et jaunâtre, d'odeur putride, prescrire :

Bismuthum, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour.

S'il y a borborygmes, diarrhée blanchâtre, verdâtre ou jaunâtre, semblable à des œufs brouillés, avec coliques et avant les selles, on fera prendre :

Chamomilla, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, deux ou trois fois par jour.

S'il y a diarrhée avec ténesme, surtout le matin, selles mal liées, blanchâtres, composées d'aliments mal digérés, ayant une odeur aigre ou acide, avec humeur maussade, prescrire :

Calcarea carbonica, 12e dilution.. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si la diarrhée provoque des douleurs, tels que : brûlement à l'anus, coliques, etc., on choisira parmi les médicaments suivants : *Arsenicum album, Chamomilla, Bryonia, Dulcamara, Rhus, Rheum.*

S'il y a colique, *Chamomilla;* s'il y a brûlement dans le ventre et à l'anus, ténesme, grande soif, avec faiblesse, vives coliques, diarrhée ayant lieu surtout la nuit, ou aussitôt après avoir bu ou mangé, on prescrira *Arsenicum.*

Si *Arsenicum* ne suffit pas, on donnera *Bryonia.*

Si la diarrhée est survenue à la suite d'un refroidissement avec coliques et soif, diarrhée verdâtre ou brune, composée de mucosités, avec élancements à l'anus, faire prendre *Dulcamara.*

Si les selles sont séreuses, écumeuses ou muqueuses, de couleur jaunâtre ou entièrement blanches, avec déchirements ou pincements dans le ventre, ou si elles ont lieu la nuit, avec coliques et mal de tête, ainsi que douleurs de brisement dans les membres, on prescrira *Rhus toxicodendron.*

Si *Rhus* ne suffit pas contre cet état, faire prendre *Rheum.*

Contre les diarrhées sans douleurs, on prescrira les médicaments suivants : *Ferrum*, *Phosphorus*, *Phosphori acidum*, *Hyoscyamus*, *Veratrum.*

Si les diarrhées sont aqueuses et composées en grande partie d'aliments non digérés, prescrire *Ferrum metallicum.*

Si *Ferrum* ne suffit pas, on prescrira *Phosphorus* ou *Phosphori acidum;* ce dernier médicament convient aussi si la diarrhée est blanchâtre ou grisâtre.

S'il y a envie très fréquente d'aller du ventre sans pouvoir rien faire, ou au moins en ne faisant que très peu ; si la diarrhée est aqueuse et s'échappe involontairement, donner *Hyoscyamus.*

Si la diarrhée est noirâtre, verdâtre ou brunâtre, avec tension du ventre, et si, en voulant lâcher un vent, la diarrhée s'échappait comme de l'eau dans les vêtements, prescrire *Veratrum.*

Si, avec la diarrhée, il y a chute des forces, on prescrira *Arsenicum,* suivi de *China ;* si cela ne suffit pas, donner ensuite *Phosphorus.*

S'il y a ténesme, on donnera *Ipeca,* suivi du *Nux vomica,* et dans le cas où ces deux médicaments seraient sans effet, donner *Capsicum.*

Si la diarrhée est la suite d'un refroidissement (coup d'air ou boissons froides), on peut prescrire, savoir : *Dulcamara,* puis *Bryonia ;* si cela ne suffit pas, donner *Zingiber.*

Si la diarrhée est provoquée par une indigestion, voyez l'article *Gastrite aiguë,* page 109, pour le traitement à suivre.

Si la diarrhée se déclare après avoir bu du lait, faire prendre *Bryonia,* et *Sulfur* ensuite, si la *Bryone* ne suffit pas.

Si elle survient à la suite d'une colère, d'une contrariété ou d'une forte émotion, on prescrira *Chamomilla,* et si *Chamomilla* ne suffisait pas, faire prendre *Colocynthis.*

Si elle vient d'avoir mangé des fruits non mûrs ou trop froids (melons, fraises, cerises, etc.), prescrire *Arsenicum,* et s'il ne suffit pas, le faire suivre de *Pulsatilla.*

Traiter la diarrhée chez les gens faibles (autant que faire se pourra), par *China, Ferrum, Phosphorus* et *Phosphori acidum.*

Chez les scrofuleux, par *Calcarea carbonica* et *Sulfur* alternés.

Les diarrhées tenaces demandent principalement *Capsicum* et *Zingiber.*

Les gens sujets au relâchement du ventre feront bien de se tenir le ventre et les pieds chauds, et surtout d'éviter les purgations.

Les médicaments ci-dessus désignés se prépareront en mettant 6 globules, 12e ou 30e dilution, dans 90 grammes d'eau, et seront pris à la dose de deux ou trois cuillerées par jour.

CHAPITRE IX

DYSENTERIE.

Est reconnaissable à des coliques plus ou moins violentes, à un besoin presque continuel d'aller à la selle, et à l'excrétion de mucosités teintes de sang ou d'une matière séreuse ou rougeâtre, qu'on ne rend qu'en petite quantité à la fois.

Nous distinguerons la dysenterie *bénigne* ou *simple,* la dysenterie *grave* et *épidémique,* la dysenterie *aiguë* et *chronique.*

Art. 1er. — Dysenterie bénigne ou simple.

Symptômes. — On éprouve le plus souvent, pendant vingt-quatre ou trente-six heures, du malaise et de la courbature ; les digestions sont mauvaises ; il y a des frissons dans le dos, avec faiblesse subite.

Bientôt des douleurs abdominales (dans le ventre) se font sentir ; elles s'étendent jusqu'au rectum (anus) ; le malade éprouve des empreintes très pénibles, avec sensation d'un corps étranger qu'il cherche en vain à expulser au moyen d'efforts réitérés ; il se produit, en outre, un prolapsus du rectum (chute du fondement).

Quand les malades parviennent à satisfaire ce besoin incessant d'aller à la selle, ce sont des matières ordinaires, semi-liquides ou rubanées (étroites et minces comme un petit ruban), à la suite desquelles arrivent des mucosités épaisses, blanchâtres, teintes de sang, et ressemblant à des morceaux de graisse (débris de la muqueuse intestinale, ou de fausses membranes des parties ulcérées de l'intestin).

Ces matières, en traversant l'orifice du rectum (ou anus), y produisent une cuisson ou un brûlement insupportable ; les selles sont toujours en très petite quantité et presque inodores ; il y a en outre, chez quelques malades, un besoin incessant d'uriner, sans pouvoir le satisfaire.

L'appétit est presque nul; la bouche est pâteuse et la soif vive; le pouls est généralement accéléré, et la peau chaude et sèche.

Art. 2. — Dysenterie grave et épidémique.

Cette maladie règne à l'état d'épidémie, surtout dans les pays chauds et parmi de grandes agglomérations d'individus, comme dans les prisons, les armées, les villes assiégées et à bord des navires.

Symptômes. — Coliques atroces; épreintes excessivement pénibles et presque continuelles; selles pouvant aller jusqu'au nombre de cent, et même cent cinquante dans les vingt-quatre heures, composées d'une matière rougeâtre, brunâtre, noirâtre, puriforme (comme du pus), ou bien semblables à du frai de grenouille; quelquefois, elles ressemblent à de l'eau dans laquelle on aurait lavé de la viande fraîche et crue; ces selles exhalent une odeur cadavéreuse des plus horribles; on y retrouve parfois des membranes (ou pellicules) minces et blanchâtres, plus ou moins larges et longues, qui ne sont que des lambeaux de la muqueuse intestinale; d'autres malades rendent aussi du sang par les selles; le prolapsus du rectum est permanent; il y a un grand abattement; la face est altérée, la soif extrême, et la moindre ingestion de liquides provoque, à l'instant même, des douleurs abdominales et le besoin d'aller à la selle; la respiration est gênée et le pouls varie; il est tantôt fort, et tantôt petit et concentré; la fièvre est vive, la peau sèche et rude, et la sécrétion urinaire presque nulle.

Si la dysenterie prend un caractère *ataxique* (désordre, irrégularité), il y a alors délire plus ou moins violent, soubresauts des tendons, avec tremblement des mains, état de stupeur et d'hébétude.

Si la dysenterie revêt la forme *adynamique* (privation ou abolition des forces), — et c'est le caractère qu'elle prend le plus souvent, — on observe alors une perte de force subite et considérable; la langue devient noire et sèche; les dents s'encroûtent d'une matière fuligineuse noirâtre ou grisâtre; le

ventre se ballonne et le malade s'éteint tout à coup. Cette forme *adynamique* se rencontre le plus communément dans les armées en campagne et les prisons; elle se greffe souvent sur le typhus, si toutefois ce n'est pas une variété du typhus lui-même.

La *dysenterie adynamique* peut succéder à la *dysenterie inflammatoire.*

D'autres fois, au lieu des symptômes décrits plus haut, on constate ceux-ci : langue jaune, avec bouche amère ; nausées continuelles et vomissements verdâtres, qui procurent un peu de mieux. Cette forme est celle que *Stoll* nomme *dysenterie bilieuse.*

Quand la dysenterie doit se terminer par la mort, les traits du visage s'altèrent de plus en plus; le pouls devient irrégulier et à peine saisissable; il y a hoquet; le ventre se gonfle ; et les selles, ainsi que le ténesme, redoublent; ces dernières sont d'une fétidité insupportable; l'amaigrissement est poussé à ses dernières limites, et le malade meurt par suite de la marche de la maladie, ou d'une hémorrhagie intestinale, ou par une péritonite suraiguë, consécutive à une perforation à l'intestin.

Une grave complication qui survient dans la maladie qui nous occupe est l'*hépatite* (ou inflammation du foie). Heureusement que cette maladie ne sévit le plus souvent avec cet effrayant cortège de symptômes que dans les pays chauds, et parmi les grandes masses ou réunions d'hommes; cependant, à l'état épidémique, elle est tout aussi redoutable.

La dysenterie à l'état simple et sporadique (ou dispersée), surtout lorsqu'elle existe sans fièvre, est généralement peu grave et a presque toujours la guérison pour issue.

Nous ne nous arrêterons point aux causes de la maladie, elles sont purement hypothétiques; on a invoqué l'*air chaud et hnmide,* les *aliments avariés* ou *indigestes,* les *fruits verts,* la *chair de porc,* l'*eau malsaine,* les *drastiques* (purgatifs violents), les *émanations putrides,* etc.

Rien de tout cela n'est prouvé, et souvent même plusieurs

de ces causes réunies sont impuissantes à développer la dysenterie grave ; ma persuasion est que cette maladie, qui sévit surtout dans les pays situés sous et entre les tropiques, est due à un *miasme spécial et particulier.*

Dans les *dysenteries épidémiques graves*, la mort peut arriver du deuxième au troisième jour.

Art. 3. — Dysenterie aiguë et chronique.

Les symptômes sont les mêmes que ceux de l'état aigu : seulement ils sont moins intenses, et offrent çà et là de la rémission (ils cessent un peu) ; mais bientôt il survient de l'amaigrissement, de l'infiltration dans les membres, et le malade meurt dans le marasme.

La durée de la *dysenterie aiguë* est de neuf à vingt-quatre jours; celle de la *dysenterie chronique* est indéterminée.

Traitement de la dysenterie. — Au début, et même dans la *première semaine* de la maladie, on donnera, surtout *dans les dysenteries qui se manifestent pendant l'automne,* savoir :

Ipécacuanha, 12ᵉ dilution. . . . . . 8 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche de deux en deux heures (une cuillerée à café pour les enfants).

On continuera ce médicament tant qu'il fera du bien en ayant soin d'éloigner graduellemunt les doses, au fur et à mesure que l'amélioration se produira.

Si, malgré l'usage de l'*Ipéca,* pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures, nulle amélioration n'arrive et que la maladie s'aggrave, alterner *Ipécacuanha* avec *Petrolium,* comme suit :

Ipéca, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Petrolium, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, en donnant trois fois *Ipeca,* de six heures du matin à midi, c'est-à-dire une cuillerée toutes les deux heures, et redonnant de la même

manière *Petrolium,* dans l'après-dîner, à la même dose. (Une cuillerée à café pour les enfants.)

Si, au bout de vingt-quatre heures, il n'y a pas encore d'amélioration, si légère qu'elle puisse être (ce qui est rare), cesser ces deux médicaments, et donner :

Capsicum annuum, 12e dilution. . .	8 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES, — Une forte cuillerée à café, d'heure en heure.

Si, malgré cette médication, l'amélioration n'a pas lieu, si la maladie suit son cours, et qu'il y ait : ténesme violent après les selles ; évacuation de sang pur ou mêlé de matières verdâtres, jaunâtres ou brunâtres et hachées, avec coliques, envie de vomir, frissons ou tremblement, grande faiblesse et sueur froide, donner :

Mercurius corrosivus, 12e dilution. .	8 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche, de deux en deux heures.

S'il y a coliques atroces, forçant à se replier sur soi-même, avec grande agitation, évacuation de mucosités teintes de sang, avec pression et ballonnement du ventre, langue blanche, donner :

Colocynthis, 12e dilution..	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

Si ce médicament produisait une aggravation trop vive des symptômes, on l'alternerait avec le *Café noir*, en donnant, une demi-heure après chaque cuillerée à café du médicament, une petite cuillerée de *Café à l'eau.*

Ne donner cela qu'autant que le médicament agirait trop vivement et ferait augmenter les douleurs du malade.

Si la dysenterie se manifeste pendant les chaleurs de l'été et qu'il y ait : tranchées ou coliques violentes occupant la région ombilicale (du nombril) ; petites selles fréquentes, avec mucosités teintes de sang et ténesme ; chaleur à la peau, avec forte soif et odeur putride des évacuations ; dans ce cas, prescrire :

Nux vomica, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche de deux en deux heures heures (une cuillerée à café pour les enfants).

Si la dysenterie était à une période avancée et qu'il y eût des symptômes ataxiques ou nerveux, prescrire de prime abord :

Bryonia, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure (de deux en deux heures pour les enfants).

Une fois les symptômes *ataxiques* détruits, on reprendra l'un des traitements précédemment cités, en choisissant celui d'entre eux qui s'adaptera le mieux à l'ensemble de la maladie.

Si la dysenterie présentait les symptômes suivants : évacuation involontaire (sans se sentir) de selles noirâtres, ou sanguinolentes et putrides ; grande faiblesse ; puanteur de la bouche, avec urines fétides ; état de stupeur, avec apparition de taches rougeâtres ou bleuâtres sur la peau ; sueurs froides ; pâleur excessive, ou face jaune avec yeux enfoncés et cernés ; sensation brûlante dans le ventre ou l'estomac, donner alors :

Arsenicum album, 10ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une forte cuillerée à café, d'heure en heure, et même de demi-heure en demi-heure, selon la gravité.

Si *Arsenicum album* ne suffisait pas à lui seul pour combattre complètement cet état de putridité, que l'haleine du malade fût froide, avec absence presque totale du pouls, douleurs brûlantes, on pourra donner :

Carbo vegetabilis, 30ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de demi-heure en demiheure (d'heure en heure pour les enfants).

Si la dysenterie revêt la forme *adynamique* dont nous avons parlé plus haut, et qu'il y ait : tressaillement des muscles et des membres ; carphologie, pétéchies (taches rouges, sem-

blables à des morsures de puces) ; grande faiblesse avec prostration complète de toutes les forces ; langue noire et sèche, ainsi que les lèvres ; pouls petit et accéléré ; face pâle, nez effilé, avec yeux enfoncés et bordés d'un cercle bleuâtre, selles involontaires et très fétides, ce grave état réclame alors le médicament suivant :

Rhus toxicodendron, 10ᵉ ou 12ᵉ dilution.	8 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, d'heure en heure (une cuillerée à café pour les enfants).

Voilà à quoi se borne le traitement de la dysenterie ***simple*** ou ***sporadique***, et de la dysenterie ***épidémique*** ou ***grave***.

Comme la convalescence est longue, en raison de la chute rapide des forces, suite de la déperdition d'humeurs et de l'atteinte profonde portée à la force vitale, on en abrégera beaucoup le temps, et on ramènera plus promptement les forces en donnant, de semaine en semaine, le médicament suivant :

China, 30ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Pour éviter une rechute, ne prendre que des aliments de facile digestion ; craindre les écarts de régime, et surtout les boissons alcooliques ; éviter le froid, l'humidité, et, en outre, se tenir le ventre et les pieds chauds.

CHAPITRE X

PAROTIDITES.

Engorgement aigu et inflammatoire de la grande parotide, la plus considérable des glandes salivaires, qui est située en partie au-dessous de l'oreille et qui s'étend de haut en bas, à

partir de l'arcade zygomatique jusqu'à l'angle de la mâchoire inférieure ; en tirant une ligne horizontale, à partir de la commissure des lèvres (au coin de la bouche), l'extrémité de cette ligne viendrait toucher la partie inférieure de la *parotide*.

Les *parotides* s'enflamment ordinairement dans le cours ou au déclin de maladies excessivement graves, telles que : la *peste*, le *typhus*, et aussi dans des cas de *fièvres typhoïdes et pernicieuses*.

Symptômes. — Débute par la formation d'une petite tumeur de la grosseur d'une fève ou d'un noyau d'abricot qui se développe vers l'angle de la mâchoire ou le voisinage du lobe de l'oreille ; quelques jours, et même quelques heures suffisent pour que l'engorgement devienne considérable et envahisse une partie de la face et du cou.

Ce noyau acquiert souvent la grosseur du poing, et se présente sous la forme d'une tumeur rougeâtre, tantôt empâtée, tantôt dure ou élastique, offrant un caractère phlegmoneux. Cette tumeur très douloureuse se résout rarement; elle se termine presque toujours par suppuration, ou, dans quelques cas, par gangrène, ce qui peut amener une paralysie dans une partie de la face, par suite de la destruction du nerf de la septième paire.

Traitement. — L'ancienne école oppose à cette affection secondaire les cataplasmes, les sangsues, les frictions mercurielles, et enfin les incisions et les débridements.

La médecine homœopathique procède d'une autre façon, qui est bien plus simple et bien moins hasardeuse.

Deux médicaments suffisent dans la plupart des cas pour opérer la résolution des *parotides ;* ce sont :

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche de quatre en quatre heures.

Ce traitement n'empêche point l'application de simples cataplasmes d'*amidon* ou de *farine de lin*, afin de diminuer la tension et la douleur qui sont produites par l'inflammation et surtout par la résistance des aponévroses à toute dilatation.

Si *Belladona* et *Calcarea* alternés ne produisent pas d'amélioration (ce qui est rare), ou qu'au bout de vingt-quatre heures l'amélioration ne fasse plus de progrès et que le mal reprenne le dessus, donner alors :

Mercurius vivus, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Si la tumeur disparaissait tout à coup, et qu'il survînt du délire, on cesserait tout autre médicament pour donner la potion suivante :

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café (un peu forte), d'heure en heure.

Le même traitement s'applique à une variété de parotidite aiguë, qu'on appelle vulgairement les *Oreillons*.

CHAPITRE XI

LARYNGITE.

On désigne ainsi l'inflammation de la muqueuse du larynx; on la divise en *simple, striduleuse, pseudo-membraneuse aiguë* et *chronique*.

Il en existe une autre variété, dite *sous-muqueuse* ou *œdémateuse* ; nous n'en parlerons plus.

Art. 1er. — Laryngite aiguë simple.

Symptômes. — Voix altérée; elle est rauque, criarde, sourde

ou inégale dans son timbre ; quelquefois il y a aphonie (privation de la parole).

Le malade éprouve un sentiment de brûlement dans le larynx, ainsi qu'un picotement qui provoque la toux. Si le malade presse le larynx (vulgairement pomme d'Adam), il y éprouve un sentiment de douleur et un besoin de tousser instantané ; les mouvements de déglutition (avaler) sont également douloureux.

Ordinairement, il n'y a ni fièvre ni malaise. *Quand les symptômes s'aggravent,* il y a alors : grande gêne vers le larynx avec sensation d'un corps étranger qui empêche la libre entrée de l'air ; voix rauque, éteinte ou sifflante : si l'embarras de la respiration se prolonge ou s'aggrave, le visage est anxieux, pâle, et les traits sont tirés ; la peau devient très chaude, le pouls fréquent, petit ; les yeux sont saillants, et les lèvres se cyanosent (bleuissent).

Quelquefois ces symptômes vont en augmentant, et la mort survient par suite d'asphyxie progressive, du huitième au neuvième jour.

D'autres fois, le rejet de quelques crachats opaques ou glaireux semble les faire diminuer d'intensité, mais ce n'est qu'une courte trêve, et le mal reprend presque aussitôt sa marche inexorable.

La guérison est cependant la terminaison la plus ordinaire de la forme simple ; mais la voix reste altérée pendant longtemps dans son timbre.

L'épiglotte (espèce de petite valve ou soupape de forme ovale, mince et élastique, qui ferme l'ouverture de la glotte afin d'empêcher les aliments de pénétrer dans les voies aériennes pendant la déglutition ; épiglotte signifie *sur la glotte*) peut aussi se trouver atteinte d'inflammation ; on désigne alors cette affection par le nom d'*épiglottite*. En général, il y a : douleur plus ou moins violente, qui se fait sentir au-dessus du larynx, avec sensation d'une petite boule qu'on cherche sans cesse à avaler ; la voix n'a plus son timbre habituel ; ses sons offrent une altération notable ; il y a en outre de la

dyspnée (difficulté plus ou moins grande de respirer), de la dysphagie (difficulté d'avaler) et de violentes quintes de toux.

En abaissant fortement la base de la langue, au moyen d'une spatule ou d'un manche de cuiller, on apercevra l'épiglotte, qui alors, semblable à une cerise rouge bien mûre, est très enflammée et tendue.

Cette affection, qui souvent débute brusquement, est grave surtout chez les enfants.

Causes. — La laryngite simple a le plus souvent pour cause l'action du froid et de l'humidité, où elle est produite par l'usage immodéré du chant, des discours, prònes, déclamations ; les prêtres, les avocats, les professeurs, y sont plus exposés que les autres.

Traitement.— Au début, on donnera *Aconitum* pendant vingt-quatre heures, puis après, si l'inflammation n'a pas cédé, on prescrira : *Belladona* et *Mercurius solubilis*, alternés.

Il est bien entendu que si l'une des prescriptions précitées fait du bien, on s'en tiendra exclusivement à celle-là.

Aconitum, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Au bout de vingt-quatre heures, si nulle amélioration ne s'est produite, on cessera *Aconitum* et on donnera :

Belladona, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Mercurius solubilis, 12e dilution. . .	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si, ce qui arrive rarement, il ne se produit pas une amélioration au bout de vingt-quatre heures ou même quarante-huit heures, on préparera la potion suivante :

Hepar sulfur, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Enfin, si, contre toute attente, *Hepar sulfur* ne produisait rien (ce qui est, pour ainsi dire, impossible), on donnerait :

Bromum, 30e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, toutes les quatre heures.

Le même traitement s'applique à l'*épiglottite*. Si la tuméfaction des parties, ou toute autre cause, empêchait la déglutition des liquides, on donnerait les médicaments en globules, à sec sur la langue, aux dilutions prescrites.

Art. 2. — Laryngite striduleuse, ou pseudo-croup (faux-croup), nommée aussi asthme suffocant ou de Millar, catarrhe suffocant.

Cette variété de laryngite est dite *striduleuse*, en raison du bruit que la gêne de la respiration produit dans la trachée-artère, bruit à peu près semblable à un chant de cigale doucement modulé, ou à celui qu'on produit en soufflant doucement sur la tranche d'une feuille de papier posée verticalement et tendue à ses deux extrémités.

Symptômes. — Cette laryngite débute le plus souvent d'une façon très brusque, et le plus ordinairement pendant la nuit. Le malade est saisi tout à coup d'une toux *sèche, sifflante* et pour ainsi dire *aboyante;* la respiration est précipitée, pénible, et fait entendre un *sifflement* ou le *chant de cigale adouci*, dont nous avons parlé plus haut.

La voix est enrouée, la face est rougeâtre, les lèvres bleuissent; les traits du malade expriment la terreur ou l'anxiété; et quand une légère rémission des accès le lui permet, il pousse quelques cris ou des gémissements.

La durée des accidents dépasse rarement une heure; alors tout se calme, et le cortège des symptômes effrayants disparaît complètement ; il ne reste plus qu'un peu de fièvre, avec de la douleur au larynx; puis la toux s'humecte, les malades expectorent, et tout se termine par un rhume ordinaire, qui dure une ou deux semaines.

Il peut se présenter plusieurs accès dans les vingt-quatre

heures; mais généralement, ils sont de moins en moins violents.

Cette maladie n'attaque que les enfants, à partir de l'âge de deux à sept ans.

Diagnostic. — On reconnaîtra facilement la *laryngite striduleuse* de la *laryngite aiguë simple,* en ce que, dans la première, les accidents surviennent tout à coup, au milieu même d'une parfaite santé, que la fièvre, la toux et la douleur du larynx sont très légères, tandis que la *laryngite aiguë simple* survient peu à peu et que les accès de suffocation n'arrivent qu'après une certaine durée de la maladie; en outre, l'altération de la voix, la douleur éprouvée au larynx et la fièvre, sont beaucoup plus intenses que dans la *laryngite striduleuse* ou *faux croup.*

On la distinguera aussi du *croup* proprement dit en ce que, dans la *laryngite striduleuse,* l'accès débute la nuit le plus souvent, la voix est enrouée, mais presque jamais éteinte ; la toux est sonore, éclatante; le son en est, pour ainsi dire, *métallique;* en outre, il n'y a pas de rejet de fausses membranes (peaux ou tuyaux blanchâtres); l'accès débute brusquement, et pendant la rémission (intervalle desdits accès), le malade reprend toute sa santé, peut se livrer à ses jeux ordinaires, et sa respiration est libre.

Dans le *croup,* la toux est semblable au chant d'un jeune coq; elle est *sourde* et *étouffée;* la voix est enrouée, puis *éteinte;* il y a souvent rejet par la bouche de fausses membranes; malgré les rémissions du *croup,* la difficulté de respirer est toujours excessive; enfin, il y a une forte fièvre et une sensation de douleur vive au larynx.

Il est rare que la *laryngite striduleuse* ou *faux croup* se termine par la mort; cependant cela pourrait arriver dans certains cas graves.

Traitement. — Deux médicaments suffisent ordinairement pour la cure de cette affection. Plusieurs cas traités par cette médication m'ont parfaitement réussi. Ces deux médicaments sont: *Coralia rubra* et *Opium*, alternés.

Coralia rubra, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.
Opium, 3e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, toutes les dix minutes, pendant les accès, puis de deux en deux heures, lorsqu'ils seront passés, et pendant *leur rémission* (ou cessation).

Une fois la crise passée, si l'accès ne revient plus, on donnera *Opium* seul, de la manière suivante :

Opium, 3e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café un peu forte, matin et soir, pendant deux jours.

Antidote de *Coralia rubra.* — *Coffea cruda,* d'après quelques expériences que j'ai faites, mais je ne puis l'affirmer positivement.

Si l'on ne pouvait faire avaler les potions, on mettrait un globule à sec sur la langue, ou dissous dans quelques gouttes d'eau.

D'après le docteur Marc Jousset, deux médicaments suffisent ordinairement pour la cure de cette affection ; ces deux médicaments sont *Spongia tosta* et *Aconit* alternés.

Spongia tosta, 1re dilution.	X gouttes.
Eau.	90 grammes.
Aconit, 1re dilution.	X gouttes.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Ces deux médicaments seront alternés, une dose toutes les demi-heures, puis toutes les heures, pendant les deux jours qui suivent la première attaque de lagynrite striduleuse. Ils suffiront souvent pour empêcher une seconde crise qu'ils rendront dans tous les cas plus bénigne.

Comme traitement adjuvant, pendant la crise, si l'étranglement et la suffocation sont très marqués, on donnera :

Moschus, 1re trituration. . . . . . .

une petite pincée sur la langue toutes les deux minutes, et on placera sur le cou de l'enfant, en avant du larynx, une éponge trempée dans l'eau très chaude.

Art. 3. — Laryngite pseudo-membraneuse, ou diphthérite trachéale, vulgairement appelée croup.

La laryngite *pseudo-membraneuse* ou *croup* est une maladie aiguë très redoutable, dont les phases se développent avec une effrayante rapidité. Elle est caractérisée par la formation d'une *pellicule* ou *fausse membrane* dans la trachée-artère et le larynx.

On a divisé cette maladie en *trois périodes*, dont nous allons exposer séparément les symptômes.

Première période. — Fièvre, malaise, frissons et courbature dans les membres, avec engorgement des ganglions sous-maxillaires (glandes situées sous la mâchoire inférieure), et douleur plus ou moins vive dans la gorge; la muqueuse du pharynx, la luette et les amygdales, sont rouges, tuméfiées; elles se recouvrent au bout de quelques heures, ou de quelques jours, de plaques grisâtres, semblables à celles qu'on observe dans l'*angine couenneuse* (presque toujours, ou du moins quatre fois sur six, le croup est consécutif à l'angine pseudo-membraneuse ou couenneuse).

Cette première période peut durer de six ou huit heures à six ou sept jours.

Deuxième période. — Le larynx s'affecte; la respiration produit un bruit presque *métallique*, ou semblable au cri d'un jeune coq, ou aux aboiements d'un jeune chien, ou encore au bruit amorti d'une scie qu'on lime; il y a sensation d'un corps étranger dans la gorge, lequel intercepte le passage de l'air; la toux, qui arrive par quintes, est rauque, sourde, étouffée, puis, un peu plus tard, n'offre plus qu'un son insaisissable; l'inspiration est sifflante, courte, précipitée et donne naissance à un son semblable à celui qu'on produirait en soufflant dans un tuyau de plume qui serait fermé d'un bout; la respiration est haletante, précipitée et incomplète; il y a aussi une fièvre

assez intense; la face est enflée, rougeâtre ou bleuâtre; les yeux saillants, hagards et terrifiés; le pouls est petit, irrégûlier; les jugulaires (veines du cou), saillantes et gorgées; quelquefois la toux amène un saignement du nez, des vomissements, le rejet de mucosités semblables au blanc d'un œuf cru, ou des débris de membranes; il y a alors douleurs dans la trachée-artère et le larynx, abattement et somnolence; si une assez grande quantité de fausses membranes a été rejetée par les vomissements, ou par suite des efforts de la toux, la respiration devient un peu meilleure pendant la rémission des accès, mais ce mieux est d'une courte durée.

Troisième période. — Les accès ci-dessus rapportés se rapprochent et s'aggravent; l'asphyxie poursuit sa marche envahissante, et les malades meurent suffoqués brusquement, ou s'éteignent doucement, comme ceux asphyxiés par la vapeur du charbon (acide carbonique).

Le *Croup* est une maladie aiguë grave et rapide; quelques heures seulement séparent quelquefois son invasion de la mort, qui en est le couronnement, et qui est inévitable à la troisième période, d'après le pronostic de l'ancienne école.

Diagnostic. — Pour obtenir un résultat certain, il s'agit de bien différencier la *Laryngite striduleuse* ou *pseudo-croup* de la *laryngite pseudo-membraneuse* ou *croup*. Je ne me contente pas de renvoyer le lecteur à l'article *laryngite striduleuse*, afin qu'il y trouve les symptômes différentiels du *faux croup* d'avec le *vrai croup*, je joins ici un tableau[1] qui facilitera cette distinction.

LARYNGITE STRIDULEUSE OU FAUX CROUP, ASTHME DE MILLAR.	LARYNGITE PSEUDO-MEMBRANEUSE OU CROUP.
Symptômes.	*Symptômes.*
1° Il survient *subitement*, et la première attaque a ordinairement lieu la nuit;	1° Il survient *lentement et peu à peu;* le premier accès paraît ordinairement le jour;
2° Il est toujours *sporadique* (n'attaque qu'un individu isolé ou quelques individus isolément);	2° Il est rarement *sporadique*, et règne le plus souvent *épidémiquement;*

1. D'après J. Millar, 1769.

LARYNGITE STRIDULEUSE OU FAUX-CROUP, ASTHME DE MILLAR.	LARYNGITE PSEUDO-MEMBRANEUSE OU CROUP.
Symptômes.	*Symptômes.*
3° La toux, quand elle existe, est *sèche*, *éclatante*, *sonore*, *et sans aucune expectoration ;*	3° La toux est *sourde*, *rauque* et étouffée ; *des débris de membranes* ou des *concrétions cylindriques* sont expulsées par la toux et le vomissement ;
4° *La douleur du larynx manque ou est très légère ;* elle est remplacée par une constriction (resserrement) de toute la capacité de la poitrine ;	4° *La douleur du larynx et de l'arrière-gorge est assez vive ;* une légère tuméfaction est perçue non par la vue, mais par le toucher, au niveau de l'endroit douloureux ;
5° La voix est *rauque*, *creuse* ou *enrouée*, mais elle est *distincte ;* il y a rarement *aphonie* (perte de la voix) ;	5° La voix a un *timbre métallique spécial ;* elle est *sifflante*, et le plus souvent il y a *aphonie ;*
6° Il y a *très peu*, ou *pas de fièvre ;*	6° La *fièvre existe* assez vivement dans la plupart des cas ; *jamais il n'y a absence de fièvre ;*
7° Les abcès *alternent avec des intermittences*, pendant lesquelles les malades présentent l'*aspect d'une santé parfaite ;*	7° Les *accidents continuent sans interruption*, *aucune intermission évidente n'a lieu ;*
8° La maladie est de *nature convulsive*, et veut un traitement anti-spasmodique.	8° La maladie est de *nature inflammatoire*, et réclame un traitement particulier différent.

Traitement. — Dès qu'on aura reconnu que l'on a bien affaire au *croup*, et non à l'asthme de Millar ou *faux croup*, on donnera les deux médicaments suivants, de la manière qui va être indiquée :

Ipeca, 12[e] dilution . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Bryonia, 12[e] dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, toutes les deux heures, pendant la période du début ou d'invasion, et de dix minutes en dix minutes, au moment des accès.

Dès que les accès seront passés, on donnera graduellement, à des intervalles de plus en plus éloignés, pour revenir à en donner de deux en deux heures ; puis, si le mieux se continue, de quatre en quatre heures.

Si la déglutition était devenue impossible (si le malade ne pouvait avaler), on lui donnerait les globules sur la langue ; un globule toutes les dix minutes dans les accès, en les alternant, et ensuite à de plus longs intervalles.

Art. 4. — Laryngite chronique.

Deux divisions, qui sont: la *laryngite chronique non ulcéreuse,* et la *laryngite chronique ulcéreuse.*

Art. 5. — Laryngite chronique non ulcéreuse ou sans ulcération du larynx.

Symptômes. — Voix altérée ; elle est rauque, enrouée, sourde, dure, presque éteinte ou seulement voilée.

Cette inégalité dans la voix est plus remarquable le matin que le soir; elle augmente par l'exposition du sujet au froid ou à l'humidité, et diminue au contraire au milieu d'une température élevée.

La toux est plus ou moins vive et fréquente; il y a en outre, à la partie moyenne du larynx, un sentiment de cuisson, d'ardeur, de gêne, ou encore un chatouillement désagréable, qui excite le malade à tousser, et l'haleine est plus ou moins courte.

Quant à l'expectoration, elle est assez peu abondante ; elle ne se fait qu'au matin, et consiste en crachats d'un blanc jaune, ramassés sur eux-mêmes (ou globulaires).

La pression sur les côtés du larynx est un peu douloureuse; la parole, le chant, la respiration accélérée, la déglutition des aliments, produisent une sensation des plus pénibles sur l'organe malade.

Traitement. — Trois médicaments sont d'un puissant secours contre cette affection; ces médicaments sont: *Argentum, Manganum* et *Sulfur*.

Argentum, 12ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, tous les matins.

Huit jours après avoir achevé cette potion, on donnera, si le malade ne va pas mieux :

Manganum, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Si *Manganum* produit du bien, on le répétera, mais à doses plus éloignées (tous les deux jours seulement), et qu'il guérisse ou non le malade, on n'en donnera pas moins le médicament suivant :

Sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES — Une cuillerée tous les matins.

Art. 6. — Laryngite chronique ulcéreuse ou avec ulcération du larynx.

Symptômes. — Aux symptômes qui précèdent, se joignent de plus ceux ci-après : chachats puriformes (contenant du pus) ; ou mélangés de sang ; haleine infecte ; *toux croassante*, c'est-à-dire, semblable à un rot qu'on cherche à étouffer ; dépérissement ou maigreur qui va sans cesse en augmentant ; petite fièvre le soir, avec sueurs nocturnes ; perte d'appétit.

Cet état indique presque toujours une affection tuberculeuse des poumons (phthisie pulmonaire), qui existe concurremment avec celle du larynx.

L'ulcération du larynx peut être aussi produite par l'infection syphilitique ; nous renvoyons pour cela au chapitre spécial que nous consacrons aux *maladies vénériennes*.

Traitement. — Quatre médicaments combattent cette affection ; ce sont : *Hepar sulfur, Spongia tosta, Calcarea carbonica* et *Sulfur*.

Hepar sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche tous les matins.

Deux jours après avoir achevé cette potion, on prendra :

Spongia tosta, 30ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Huit jours après avoir achevé *Spongia tosta*, on prendra :

Calcarea carbonioa, 30e dilution. . .	7 globules.
Eau	120 grammes.
Sulfur, 30e dilution..	6 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche, tous les matins.

Si, ce traitement achevé, on se trouve beaucoup mieux, on le recommencera, *mais en reculant du double* l'intervalle des doses.

Si, le traitement achevé, l'on ne se trouve pas mieux, on le recommencera avec des médicaments à la 100e dilution au lieu de la 30e.

Antidotes d'*Argentum, Mercurius solubilis*; — de *Manganum, Coffea cruda ;* d'*Hepar sulfur, Belladona ;* — de *Spongia tosta, Camphora.*

Précautions hygiéniques. — Éviter les longs discours, la déclamation, la lecture à haute voix trop prolongée, les cris, les chants, etc., surtout les acides et les boissons alcooliques (liqueurs, punch, etc) ; se garantir du froid et de l'humidité.

L'*Argent* (*Argentum*) convient surtout à ceux que leur profession oblige de parler beaucoup, tels que les avocats, les prédicateurs, professeurs, etc. ; toutes les fois qu'ils éprouveront de la gêne ou de l'irritation du larynx, ce médicament, pris selon la formule ci-dessus, leur fera un grand bien.

CHAPITRE XII

BRONCHITE, VULGAIREMEMT RHUME, CATARRHE, FIÈVRE CATARRHALE.

La bronchite est l'inflammation de la membrane muqueuse des bronches.

On la divise en *aiguë* et *chronique*, en *capillaire* et *pseudo-membraneuse*.

Art. 1er. — Bronchite aiguë.

Symptômes. — Malaise, frissons, manque d'appétit, mal de tête, douleurs contusives dans les membres, coryza (rhume de cerveau); gêne et pression dans la poitrine, avec douleur au sternum (entre les deux seins); toux provoquée par le froid, la parole, le mouvement, etc., et arrivant par quintes, surtout le soir et la nuit; pendant ces accès, la face devient rouge et les yeux larmoyants; il y a malaise et céphalalgie; il arrive souvent que les quintes amènent des vomissements bilieux, glaireux, ou même d'aliments; puis, au bout de quelques jours, survient une expectoration formée de crachats muqueux ou aqueux (comme de l'écume ou comme de l'eau), d'une saveur salée et souvent sanguinolente; peau chaude, un peu humide, avec pouls accéléré; perte d'appétit, avec langue blanche et soif vive. Quand la bronchite tire sur son déclin, les crachats deviennent blanchâtres, épais, ou même verdâtres.

Traitement. — Si la bronchite consiste en une toux sèche, spasmodique, revenant par quintes, ou une petite toux incessante et provoquée par un chatouillement au larynx, sans vomissements, sans troubles du côté des organes digestifs (pesanteur à l'estomac, renvois, nausées), et surtout *sans fièvre*, donner :

Coffea cruda, 6e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, de trois en trois heures.

Si *Coffea cruda* n'amène pas d'amélioration au bout de vingt-quatre heures, le cesser pour donner :

Coralia rubra, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, de trois en trois heures.

Si le sujet est d'un tempérament *maladif* ou *lymphatique*, ou s'il est atteint de *diathèse scrofuleuse* ou *psorique*, ouvrir le traitement par les deux médicaments suivants :

Calcaria carbonica, 12° dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30° dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, toutes les quatre heures.

Continuer ces deux médicaments tant qu'ils feront du bien ; mais si l'amélioration n'avance plus, donner alors *Coffea cruda*, puis *Coralia rubra*, si cela est nécessaire, comme il a été recommandé plus haut.

Si le sujet est brun, d'un tempérament irritable et colérique, et qu'en outre, il soit sujet à la constipation, donner au début :

Bryonia, 12° dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Dès que l'amélioration produite par *Bryonia* cessera, revenir à *Coffea* et à *Coralia*.

Si le sujet est d'une constitution frêle, délicate et élancée, aux yeux bleus et aux cheveux blonds, donner de prime abord :

Phosphorus, 12° dilution. . . . . . 9 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Antidotes. — Camphre ou *Camomille.*

Si *Phosphorus* n'amenait pas d'amélioration, ou qu'elle ne fût pas durable, cesser ce médicament pour donner :

Pulsatilla, 12° dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Ces deux médicaments conviennent surtout aux femmes.

Si la bronchite passait à l'état *chronique*, on donnerait d'abord :

Silicea, 30° dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Antidote. — *Hepar sulfur.*

Si *Silicea* ne produisait pas l'effet désiré, on donnera :

Allium sativum, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

J'ai eu à me louer de ce médicament dans son emploi contre les bronchites ou catarrhes chroniques.

Des expériences répétées m'ont convaincu que le *Lycopode* était le meilleur antidote d'*Allium sativum.*

Art. 2. — Bronchite capillaire.

Symptômes. — Oppression excessive, avec inspiration pénible et sifflante ; respiration très accélérée, surtout chez les enfants ; toux fréquente, excitant une douleur atroce dans la poitrine, derrière le sternum (entre les deux seins) ; expectoration de mucosités filantes, écumantes ou jaunes et épaisses, dont le rejet ne soulage point ; parole brève, saccadée ; peau chaude, aride, avec pouls accéléré (quelquefois la peau se couvre de sueur) ; la face exprime la douleur et l'anxiété ; elle est pâle, défaite et vergetée (marbrée de taches rouges) ; les lèvres, et surtout les joues, sont presque violettes ; les malades sont continuellement assis sur leur lit, afin d'éviter une suffocation qui leur semble imminente ; si la maladie augmente, on perçoit un bruit de gargouillement ou de râle dans la trachée-artère ; la face, les pieds et les mains prennent une teinte violacée plus intense ; la respiration s'embarrasse de plus en plus ; enfin, après un affaissement considérable, le malade tombe dans une somnolence continuelle, et succombe lentement par asphyxie progressive. Si la respiration devient plus libre et moins précipitée, si la peau offre une diminution dans sa teinte violacée, que l'anxiété et les râles diminuent, on peut espérer que l'issue de la maladie sera heureuse.

Cette maladie, très grave et sujette à récidiver, peut durer de cinq à quinze jours ; on doit, quand on en a été atteint, éviter soigneusement les brusques variations atmosphériques et le froid aux pieds.

Traitement. — Le docteur Marc Jousset[1] conseille comme traitement de fond *ipeca* et *Bbryonia.*

Ipeoa, 6e dilution. . . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Bryonia, 6e dilution. . . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de deux en deux heures en alternant.

Si la toux devient très grave, remplacer *ipeca* par *pulsatilla.*

Pulsatilla, 6e dilution. . . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de deux en deux heures en alternant avec *Bryonia.* Donner ensuite suivant les symptômes un des médicaments de la bronchite.

Art. 3. — Bronchite chronique.

Symptômes à peu près les mêmes que ceux déjà décrits ; seulement il n'existe ordinairement *aucune douleur à la poitrine,* la respiration n'est *accélérée que par la marche* ou l'*ascension d'un lieu élevé ;* l'expectoration est, ou comme du *blanc d'œuf,* ou *jaunâtre, verdâtre, purulente* et *opaque ;* s'il survient tout à coup une *dyspnée* (grande difficulté de respirer), elle n'est que *passagère,* et *l'expectoration la soulage ;* de plus, la toux est ou *rare* ou *fréquente,* et *l'oppression n'augmente* que par les *efforts corporels* ou la *marche.*

Traitement. — *Calcarea carbonica* et *Sulfur* alternés, comme nous l'avons déjà recommandé à l'article *Bronchite aiguë,* puis, après leur emploi, prescrire :

Carbo vegetabilis, 30e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Antidote. — *Ferrum metallicum.*

Si *Carbo vegetabilis* ne procure pas la guérison, donner :

1. Marc Jousset, *Les maladies de l'enfance,* description et traitement homœopathique. Paris, J.-B. Baillière.

Arsenicum album, 30ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Si *Arsenicum album* fait du bien, on le répétera, mais au bout de *huit jours seulement*, et à la 100ᵉ dilution.

Il est rare que ce traitement ne détruise pas la *bronchite chronique ;* j'ai à peu près quarante observations qui militent en sa faveur.

Art. 4. — Bronchite pseudo-membraneuse.

Cette forme, très rare à observer, n'offre de particulier que le *rejet par la toux de fausses membranes tubulées* (en forme de tuyau); mais, comme son traitement est peu ou point différent de celui de la *bronchite capillaire,* nous y renvoyons le lecteur pour le cas où il se trouverait à même d'observer cette maladie.

CHAPITRE XIII

GRIPPE, VULGAIREMENT APPELÉE CATARRHE ÉPIDÉMIQUE.

Symptômes. — On observe dans cette maladie les symptômes propres à ceux d'une *bronchite aiguë légère,* du *coryza* (rhume de cerveau); de la fièvre, avec mal de tête; une forte courbature des membres et un affaissement (ou faiblesse) parfois considérable.

Malaise et courbature, avec douleur de contusion dans les membres et la poitrine; violent mal de tête, surtout au front; étourdissements, épistaxis et bourdonnement dans les oreilles; chute des forces ; le plus souvent, fièvre plus ou moins vive, avec exacerbation (redoublement) le soir; sommeil nul ou agité, avec rêvasseries; coryza, avec flux par les narines, yeux rouges et larmoyants; chatouillement au larynx; mal de gorge, avec chaleur brûlante derrière le sternum; toux pénible, dou-

loureuse, provoquant, après avoir été primitivement sèche, une expectoration muqueuse plus ou moins abondante; il y a perte d'appétit, et souvent de la diarrhée ou des vomissements. Quelquefois, selon le caractère de l'épidémie, selon les prédispositions, ou selon le tempérament des individus atteints de la grippe, on voit se développer chez eux des symptômes nerveux, tels que: délire, soubresauts des tendons, faiblesse excessive, etc.

La durée de cette maladie, dont l'envahissement est continu et rapide, est de six à douze jours lorsqu'elle est simple et dégagée de toute complication, car chez les *vieillards*, les *enfants* ou les *sujets débiles*, elle peut se compliquer de *pneumonie*.

Traitement. — Varie selon les formes que la maladie peut revêtir.

Si la grippe revêt une forme *franchement inflammatoire bien tranchée*, telle que: toux sèche, douleurs rhumatismales générales, avec élancements dans la poitrine; oppression, fièvre vive, soif ardente, frissons, yeux rouges et douloureux, donner :

Aconitum, 12e dilution	7 globules.
Eau	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Si la grippe revêtait la forme *ataxique*, c'est-à-dire s'il y avait : agitations continuelles, délire ou convulsions, rêves effrayants d'incendie, de meurtre ou visions imaginaires ; si, en outre, la toux était *spasmodique* ou *convulsive* (par quintes jusqu'à faire vomir), avec mal de tête atroce, que la parole, la lumière et le mouvement augmentent; sensation comme si le cerveau était en ébullition, avec yeux rouges, étincelants ; rougeur foncée de la face et chaleur brûlante ; si enfin, l'on avait à redouter la *méningite* (voyez ce mot), donner :

Belladona, 12e dilution	6 globules.
Eau	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si avec la grippe, il y avait de violentes douleurs dans la tête, les oreilles et les mâchoires; qu'il y eût, en outre, des

élancements dans les dents, avec engorgement des glandes du cou; coryza sec ou flux abondant d'une humeur aqueuse et corrosive, avec diarrhée, coliques, frissons ou chaleur et forte sueur, on prescrirait pour les enfants et les femmes :

Mercurius solubilis, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures pour les premiers, et une cuillerée à soupe pour les dernières.

Pour les hommes :

Mercurius vivus, 12e dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Si la grippe offrait une prédominance de symptômes *gastriques,* c'est-à-dire qu'il y eût : maux de cœur, nausées, avec envie de vomir, ou vomissements bilieux; perte d'appétit, avec langue chargée d'un enduit épais, blanchâtre ou jaunâtre ; céphalalgie, comme si le cerveau était meurtri, avec vertiges, pesanteur de tête et yeux brûlants; bouche pâteuse, avec haleine fétide; douleur de rongement dans la poitrine, avec élancements ; toux creuse, avec enrouement; expectoration difficile de mucosités épaisses et tenaces ; douleurs d'érosion dans le larynx, ou sensation d'âpreté qui excite la toux; maux de reins, avec constipation ou diarrhée bilieuse; insomnie, ou sommeil agité et non réparateur ; caractère irascible et emportements, on ferait alors prendre au malade :

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée le matin, une cuillerée à deux heures après midi, et une cuillerée le soir.

Si, aux symptômes ordinaires de la grippe, il se joint de violentes quintes de toux, avec vomissements de glaires, hémorragies nasales, diarrhée semblable à de la levure de bière en fermentation, on prescrira :

Ipeca, 12e dilution . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Si, aux symptômes ordinaires de la grippe, il se joint : toux incessante qui ne laisse reposer ni jour ni nuit, et qui s'aggrave étant couché ; expectoration blanchâtre, écumeuse ou complètement aqueuse, avec douleurs de pression à l'estomac et sensibilité douloureuse de cette partie en appuyant légèrement dessus ; mucosités tenaces et blanchâtres dans la gorge et sur la langue ; goût punais ou putride dans la bouche ; frissons et frilosité ; humeur sombre ou pleureuse, on fera prendre dans ce cas au malade :

Pulsatilla, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Ce médicament convient surtout aux tempéraments *lymphatico-nerveux*.

Si, outre les symptômes de la grippe, le malade éprouve des douleurs rhumatismales dans les membres et la poitrine, que le moindre mouvement aggrave ; si ces douleurs s'accompagnent ou non de rougeur et de gonflement, et que les genoux en soient surtout atteints, on lui donnera :

Bryonia, 12e dilution. . . . . 7 globnles.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Si la grippe se compliquait de *pleurodynie* (douleur rhumatismale des muscles intercostaux, ou muscles qui sont situés entre chaque côte), de douleurs dans les membres, ou bien d'hémorragies, par la bouche ou les narines, on donnera :

Arnica, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si la grippe amenait une complication du côté des organes pulmonaires, c'est-à-dire si l'on avait à redouter une pneumonie ou fluxion de poitrine, on donnerait de suite un médicament encore peu usité, que j'ai prescrit avec succès dans ce cas. Ce médicament est :

Ranunculus glacialis, 12e dilution.. . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si, au bout de douze heures, ce médicament n'amène pas d'amélioration (ce qui ne m'est pas encore arrivé), on donnera :

Aconitum, 12e dilution..	7 globules.
Eau.	90 grammes.
Bryonia, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café un peu forte, de quatre en quatre heures.

CHAPITRE XIV

TOUX.

La toux n'étant souvent que le symptôme dominant d'une autre affection, nous nous bornerons à donner ici quelques indications générales sur son traitement.

Si la toux est courte, sèche, avec chaleur dans la poitrine, prescrire *Aconitum,* 12e dilution.

Si la toux revêt un caractère spasmodique ou nerveux, avec exacerbation la nuit, expectoration blanche et écumeuse, faire prendre *Pulsatilla,* 12e dilution.

Si la toux présente le caractère de la coqueluche, avec quintes fatigantes, congestion de la face, larmoyement des yeux, envies de vomir, prescrire : *Belladona,* 12e dilution.

Si la toux provoquait des crachats sanguinolents, prescrire *Arnica* et *Aconitum,* alternés, 12e dilution.

Si la toux est rauque et creuse, avec expectoration purulente, prescrire : *Stannum,* 30e dilution.

La toux, chez les sujets phtisiques et scrofuleux, se traitera par *Calcarea carbonica* et *Sulfur*, alternés, 30e dilution.

Si la toux provient d'un refroidissement quelconque, on

prescrira *Dulcamara,* 12e dilution, et, si elle ne suffit pas, on donnera *Aconitum,* 12e dilution, et *Bryonia,* 12e dilution, à prendre alternativement, un jour de l'un, un jour de l'autre.

Contre la toux excessivement tenace, passée à l'état chronique, prescrire *Allium sativum,* 12e dilution.

Les médicaments ci-dessus se prépareront en mettant dissoudre 6 globules pour un nombre égal de cuillerées d'eau ; les administrer à la dose d'une cuillerée matin et soir, par jour, dans les cas aigus, et d'une cuillerée matin et soir, tous les deux jours seulement, dans les cas chroniques.

CHAPITRE XV

PNEUMONIE.

On désigne sous le nom de *Pneumonie, Péripneumonie, Fluxion de poitrine,* l'inflammation du parenchyme pulmonaire (ou tissu du poumon).

Elle débute quelquefois subitement, est consécutive à une *Bronchite,* ou se développe progressivement.

Prodromes. — Malaise, perte d'appétit, engourdissement, frisson plus ou moins intense, avec toux et oppression ; douleur lancinante dans un des côtés de la poitrine, avec fièvre dont l'intensité varie.

Symptômes. — Douleur de côté qui survient ordinairement au bout de douze ou de vingt-quatre heures après le début ; cette douleur est poignante, vive et lancinante; elle se fait sentir presque toujours *au niveau et près de l'aréole du sein,* et se limite en cet endroit ou s'étend au loin; la pression, la toux et la respiration, augmentent son intensité. (Cette douleur ne se présente ordinairement pas dans la pneumonie des enfants et des vieillards).

Il y a, en outre, une *dyspnée* (difficulté de respirer) plus ou

moins vive ; respiration courte et accélérée; toux, avec expectoration de crachats visqueux, transparents, s'attachant fortement au fond du vase qui les reçoit, et offrant une teinte rougeâtre analogue à de la *brique pilée* ou de la *rouille*; quelquefois les crachats sont d'une teinte jaunâtre, semblable à du *sucre d'orge,* du *safran,* de l'*écorce de citron,* de la *marmelade d'abricots;* quelquefois (mais c'est plus rare), ils offrent une teinte *vert clair, vert foncé,* ou sont couleur de *jus de réglisse* ou de *pruneaux;* d'autres fois, les crachats ressemblent à la *colle de Flandre claire* ou à la *gomme arabique dissoute.* Cependant, dans quelques cas exceptionnels, les crachats peuvent être blancs comme dans un simple rhume, et même manquer complètement.

La fièvre est intense, la langue blanche, la soif vive, la céphalalgie plus ou moins forte; les urines sont rares, et quelquefois il y a des vomissements.

Dans la majeure partie des cas, la face est colorée, et le malade se couche de préférence sur le dos ou sur le côté affecté.

Il est divers autres moyens plus sûrs de reconnaître la pneumonie, ainsi que son siège et son étendue; ces moyens appartiennent à l'auscultation, qui révèle à l'oreille exercée divers bruits morbides, qui sont autant de révélations précises pour l'homme de l'art habitué à se servir du stéthoscope[1].

Traitement. — Je puis affirmer que pas un cas de *Pneumonie* ou *Fluxion de poitrine franche* ne résiste aux trois médicaments ci-dessous désignés ; plus de *deux cents cas* traités par moi, et dont *pas un seul* ne m'a fait défaut, me permettent de soutenir mon dire.

Ces médicaments sont : *Aconitum, Bryonia,* puis, s'il le faut, *Ranunculus glacialis.*

Aconitum, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

1. Voy. Coiffier (du Puy), *Précis d'auscultation*, 4e édition, Paris, 1897, avec figures.

Bryonia, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café un peu forte, de trois en trois heures, ayant soin de reculer les doses au fur et à mesure que l'amélioration se produira.

Au bout de cinq ou six jours, si le malade se ressent encore de quelques douleurs, on lui donnera :

Sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Le traitement de la fluxion de poitrine ne demande pas plus de quatre à six jours pour être détruite, quand on la traite homœopathiquement.

Il est un autre médicament qui se donne isolément contre la pneumonie ; en voici la prescription :

Ranunculus glacialis, 12ᵉ dilution.. . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Ce médicament guérit à lui seul la fluxion de poitrine ; mais, n'ayant encore que deux observations de guérison par son emploi, je ne puis le donner, je ne dirai pas comme spécifique, mais comme sûr dans tous les cas.

Pneumonie des enfants en bas âge.

Il est excessivement rare que cette maladie soit primitive chez eux ; elle survient presque toujours comme complication d'une *bronchite*, d'une *coqueluche* ou d'une *fièvre typhoïde*.

Il est difficile, pour tout autre qu'un homme de l'art, de reconnaître la *Pneumonie* ou *Fluxion de poitrine* chez les enfants. D'abord, la douleur et les crachats font défaut, et souvent l'auscultation est nulle à cause de leurs cris ou gémissements presque continuels ; un *léger râle crépitant*, entremêlé de *râles sibilants* ; l'*absence du bruit respiratoire* dans certains points de la poitrine, voilà les seuls indices que l'aus-

cultation peut fournir; quant à la *percussion*, elle donne un *son mat* dans toute l'étendue qui correspond aux parties du poumon *engouées* on *imperméables*; à ces signes, il se joint une forte fièvre, de l'agitation et une grande accélération des mouvements respiratoires.

Traitement. — Contre la pneumonie des enfants à la mamelle, je me suis conformé aux prescriptions recommandées par M. le docteurs Marc Jousset[1].

Bryonia, 12e dilution. . . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si l'état s'aggravait, avec point de côté violent, fièvre vive, respiration excessivement pénible et précipitée, on donnerait :

Phosphorus, 12e dilutiou.. . . . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si l'expectoration était très difficile, s'il y avait un bruit de râle à distance avec menaces de suffocation :

Tartarus emeticus, 12e dilution.. . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

CHAPITRE XVI

PLEURÉSIE.

La *Pleurésie,* que le vulgaire confond avec la *Fluxion de poitrine,* n'est autre que l'*inflammation de la plèvre* ; elle peut être *aiguë* ou *chronique*.

(On appelle *plèvre* les deux membranes séreuses qui, après avoir tapissé chacun des côtés internes de la poitrine, se ré-

1. Marc Jousset, *Les maladies de l'enfance*.

fléchissent ensuite sur les poumons, en formant chacune une espèce de sac sans ouverture.)

Art. 1er. — Pleurésie aiguë.

Symptômes. — Ils sont les mêmes, à peu de chose près, que ceux de la *Pneumonie* ou *Fluxion de poitrine,* la seule indication qui, pour le vulgaire, peut servir à les lui faire distinguer l'une de l'autre, est que dans la pleurésie il n'y a pas de crachats rouillés ou jaunes comme dans la *pneumonie ;* de plus, on ne trouve pas la *crépitation fine et stridente* qui s'observe dans la fluxion de poitrine, lorsqu'on ausculte le malade.

Traitement. — On fera bien de débuter par l'*Aconit ;* ce médicament suffit quelquefois à lui seul pour détruire la maladie, ou du moins la modifier d'une heureuse manière.

Aconitum, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée de trois heures en trois heures.

Dès que la fièvre, la soif et la toux auront de beaucoup diminué sous l'influence de l'*Aconit,* s'il reste encore de la douleur au côté, cesser ce médicament, et donner :

Bryonia, 12e dilution.	4 globules.
Eau.	60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Ordinairement ces deux médicaments suffisent; mais si cependant il restait un peu d'oppression et que la marche ou des mouvements modérés réveillassent encore de la douleur dans le côté affecté, prescrire :

Sulfur, 30e dilution.	4 globules.
Eau.	60 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Art. 2. — Pleurésie chez les enfants.

La pleurésie primitive et isolée est rare chez les jeunes enfants; elle coexiste presque toujours avec la pneumonie et

n'exige d'autre traitement que celui de cette dernière affection.

Symptômes. — Quand la pleurésie existe seule, on remarque chez eux : toux, avec fièvre variable dans son intensité ; point douloureux dans un des côtés de la poitrine (cette douleur est difficile à reconnaître chez les très jeunes enfants ; on ne s'en assure que par la *pression extérieure,* qui, alors, l'exaspère, et fait pousser des cris au jeune patient ; cette pression doit se faire auprès du sein, dans l'espace intercostal (entre les deux côtes situées au-dessous) ; elle doit être légère ou se faire graduellement ; le bruit respiratoire est obscurci ; la percussion donne de la matité, qui s'accroît en espace dans la même proportion que les progrès de l'épanchement ; lorsque ce dernier est considérable, il y a bombement ou voussure de tout le côté affecté de la poitrine, la respiration de l'enfant est presque devenue impossible, et elle est excessivement précipitée ; il y a de l'anxiété ; la face est pâle et comme ratatinée ; la prostration est extrême, et le pouls ne se fait presque plus sentir.

Traitement. — Le docteur Marc Jousset conseille au début :

Aconit, teinture mère.	V gouttes.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café toutes les trois heures.

Si le point de côté est violent :

Bryonia alb., teinture mère..	X gouttes.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café toutes les deux heures.

Lorsque l'épanchement est formé :

Cantharis, 3e dilution.	V gouttes.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café toutes les trois heures.

Art. 3. — Pleurésie chronique.

La douleur et la fièvre manquent généralement ; on ne constate qu'une augmentation de volume de la poitrine, qui

se produit aux dépens de son diamètre transversal ; il y a de l'oppression et de l'essoufflement, que les moindres mouvements augmentent ; le malade a une petite toux sèche ; il ne peut se coucher que sur le dos ou sur le côté affecté, le décubitus sur le côté sain étant impossible pour lui, à moins que ce ne soit que pendant quelques minutes seulement.

Si la pleurésie se lie à une *diathèse tuberculeuse*, il y a amaigrissement, fièvre (hectique ou fièvre continue, qui augmente le soir et peut revêtir plusieurs types) ; sueurs pendant le sommeil, et diarrhée colliquative (qui fait, pour ainsi dire, fondre le malade).

Pour le traitement de la *pleurésie chronique*, il est de toute nécessité de consulter un médecin homœopathe ; on pourra cependant ordonner provisoirement le médicament suivant :

Spongia tosta, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins et tous les soirs.

CHAPITRE XVII

MÉNINGITE CÉRÉBRALE SIMPLE.

Le mot *Méningite* sert à désigner l'inflammation de l'*arachnoïde* (semblable à de la toile d'araignée) et de la *pie-mère*, deux des membranes les plus internes qui enveloppent le cerveau :

Elle peut débuter brusquement, mais le plus souvent ses avant-coureurs sont : malaise général, lourdeur de la tête, vertiges, absence d'idées et difficulté à les coordonner ; épistaxis ; au bout d'un temps qui peut être de quelques heures, ou de quelques jours, survient la période d'agitation et d'effervescence qui suit :

Céphalalgie (mal de tête) atroce ; insomnie, agitation, fièvre

intense; souvent vomissements et constipation; la douteur de tête est lancinante, sourde ou obtuse; le mouvement, la lumière, le bruit, en augmentent l'intensité; elle occupe ou le front, ou le sinciput (sommet de la tête), ou l'occiput (derrière de la tête); il s'y joint bientôt de l'agitation et un délire furieux, qui exige qu'on lie le malade, ou un délire calme, qui consiste en un marmottement continuel de mots sans suite; ce délire est presque constant, et il s'y joint des soubresauts dans les tendons, du tremblement des bras et des mains, des mouvements convulsifs, du strabisme (ce qu'on appelle vulgairement *loucher*); puis, par intervalles, un sommeil comateux (profond); au bout de quelques jours arrive une nouvelle période dite *collapsus* (ou chute), qui présente les symptômes suivants, savoir :

Au délire précédent succède un assoupissement, dont on peut au début tirer un peu le malade par des questions plusieurs fois répétées, ou en le secouant, mais qui finit ensuite par devenir permanent; viennent ensuite des paralysies partielles, passagères ou permanentes, qui alternent avec contracture, ou des mouvements convulsifs; les selles sont involontaires, et l'on observe assez souvent une abolition complète de la sécrétion urinaire; la sensibilité semble éteinte; la face est pâle, et son expression est hébétée; le moribond semble insensible à tout ce qui l'environne; on dirait qu'il ne voit et n'entend rien; le pouls devient fréquent, irrégulier ou lent; la respiration précipitée, stertoreuse et difficile; la chaleur vitale diminue, et la mort s'empare du malade.

Durée de cette maladie, sept, quatorze ou vingt-trois jours.

Les causes les plus probables sont: les contusions ou blessures du crâne, l'insolation (coup de soleil), l'abus des boissons alcooliques (surtout l'absinthe), et de violentes émotions morales.

Les maladies dans lesquelles cette affection peut aussi survenir sont: la pneumonie, la péritonite, le rhumatisme articulaire, et surtout l'érysipèle de la face; la phtisie pulmonaire peut y prédisposer également.

Traitement : *Belladona, Agaricus muscarius, Opium, Bryonia, Rhus toxicodendron.*

Le médicament de fond, celui auquel on doit donner de prime abord la préférence, est *Belladona* que l'on prescrira ainsi :

Belladona, 6e ou 12e dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café (pour les enfants), ou une demi-cuillerée à bouche (pour les adultes), d'heure en heure, ou de deux en deux heures (selon la violence et la permanence des symptômes).

Si *Belladona* ne produit pas l'effet désiré, lui substituer le médicament suivant, mais le donner seulement pendant un jour ou deux jours au plus, pour revenir ensuite à l'emploi de *Belladona,* comme nous venons de la prescrire. Donner pendant douze ou vingt-quatre heures :

Agaricus muscarius, 6e ou 12e dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Mêmes que *Belladona,* et faire reprendre cette dernière au bout de douze ou vingt-quatre heures.

Si la *méningite* provenait d'un *coup,* d'une *blessure* ou d'une *chute sur la tête,* donner *Arnica* pendant le jour, et *Belladona* pendant la nuit, comme suit :

Arnica montana, 12e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café ou une demi-cuillerée à bouche (selon l'âge), toutes les heures, pendant le jour.

Belladona se donnera comme elle vient d'être déjà prescrite pendant la nuit.

Si la *méningite* provenait d'*insolation* (ou coup de soleil), on alternera *Rhus toxicodendron* et *Belladona, Rhus* le jour et *Belladona* la nuit. (Comme *Belladona* se donne comme nous l'avons déjà recommandé plus haut, au commencement du traitement, nous ne donnerons ici que la formule de *Rhus.*)

Rhus toxicodendron, 12e dilution.. .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café ou une demi-cuillerée à bouche, selon l'âge, d'heure en heure pendant le jour, et donner *Belladona* la nuit.

Si le malade tombait dans le *coma* (ou profond assoupissement), donner cette seule prescription :

Opium, 6e ou 12e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une demi-cuillerée, d'heure en heure, jusqu'à cessation du *coma*.

Si, pendant le jour, le malade avait un air hébété, que ses réponses fussent lentes, qu'il y eût des soubresauts dans les tendons, qu'enfin il y eût des symptômes typhoïques semblables à ceux décrits dans la deuxième période de la fièvre typhoïde, donner :

Bryonia, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, de deux en deux heures pendant le jour, et *Belladona* pendant la nuit, comme elle a déjà été prescrite.

Il faut le calme le plus profond dans la chambre du malade, une demi-obscurité et un air frais (sans être froid).

CHAPITRE XVIII

ENCÉPHALITE, INFLAMMATION DE L'ENCÉPHALE, APPELÉ VULGAIREMENT CERVEAU.

Symptômes. — A peu de chose près, ceux de la méningite. Ainsi il y a : pesanteur de tête, vertiges et éblouissements, bourdonnements d'oreilles, agitation, insomnie ou somnolence, crampes, picotements ou roideur dans les membres ; puis, délire ou demi-coma ; yeux rouges ; le bras et la jambe

d'un des côtés du corps éprouvent de la roideur et de la contracture (impossibilité d'allonger ou de ployer le membre) ; il y a *trismus* (serrement convulsif des mâchoires); perte de sensibilité, tressaillements convulsifs, paralysie plus ou moins complète ; puis, coma, déglutition de plus en plus difficile, et mort.

Traitement. — Le même que celui de la *méningite,* en se guidant également sur les causes qui ont pu occasionner la maladie (voyez *Méningite,* page 159).

CHAPITRE XIX

CORYZA, VULGAIREMENT DIT RHUME DE CERVEAU, ENCHIFRÈNEMENT.

Cette maladie n'est autre que l'inflammation de la membrane muqueuse qui recouvre les fosses nasales (tout l'intérieur du nez).

Le *Coryza* peut se présenter à l'état *simple,* ou se compliquer d'*ulcération;* dans ce dernier cas, il prend le nom d'*Ozène* (sentir mauvais).

Art. 1er. — Coryza simple.

Traitement. — Au début du rhume de cerveau, lorsqu'il y a enchifrènement, yeux rouges, mal de tète, peau chaude, donner :

Aconitum, 12e dilution.. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si le nez est obstrué (bouché), *surtout la nuit,* avec sécheresse du nez, narines gonflées, bouche sèche, yeux pleins de larmes, mouchements de quelques filaments de sang, et qu'*Aconitum* fût resté sans effet contre cet état, donner :

Ammonium carbonicum, 30e dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si, avec l'*obturation du nez,* il y a : écoulement abondant de mucosités séreuses (comme l'eau) et corrosives, brûlement dans les narines avec excoriation de leurs bords, insomnie, mal de tête, amélioration de cet état par la chaleur, donner :

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, à café, de deux en deux heures.

Si *Arsenicum* ne suffisait pas pour guérir, on donnerait *Ipeca,* comme suit :

Ipeca, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 80 grammes.

Doses. — Une cuillerée, de trois en trois heures.

Il convient dans le cas où *Arsenicum* ne suffit pas, et surtout quand il y a faiblesse assez grande, avec perte d'appétit, dégoût, nausées, vomissements.

Si le malade éprouve : éternuement très fréquent avec écoulement abondant de mucosités séreuses, rougeur, excoriation et gonflement du nez, soif vive, chaleur ou frisson, douleur dans les membres, et que le froid ou la chaleur augmente les souffrances, prescrire :

Mercurius vivus, 12e dilution.. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Ce médicament s'applique avec succès à presque tous les cas de coryza simple.

Si le coryza se produit après avoir été mouillé par la pluie ou qu'un brouillard humide lui ait donné naissance, prescrire :

Pulsatilla, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Ce médicament convient aussi quand il y a perte du goût

et de l'odorat; qu'il s'écoule une matière jaunâtre et épaisse des narines, ou qu'il y a tête lourde, étourdissement, obturation du nez, aggravée à la chaleur de la chambre et améliorée au grand air; frissons, absence de soif, humeur mélancolique ou pleureuse.

Si le rhume de cerveau est *sec*, avec obturation du nez (nez bouché), ou s'il est *fluent* (s'il coule) le matin, et *sec* le soir ou la nuit, avec pesanteur au front et mal de tête; courbature des membres, humeur colérique, sécheresse de la bouche et de la poitrine, constipation ou selles difficiles et dures, donner au malade :

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si *Nux vomica* n'améliore pas l'état au bout de vingt-quatre heures, prescrire alors :

Lachesis, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si le rhume de cerveau provient d'un refroidissement par suite d'un courant d'air, ou par suite de s'être exposé à l'ombre en ayant très chaud, et même encore, par suite de la brusque suppression d'une transpiration abondante, prendre :

Dulcamara, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, de quatre en quatre heures.

Si le rhume de cerveau produisait de l'agitation ou du délire (chez les enfants), que la face fût enflée et rouge, avec yeux brillants, donner :

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Le *Coryza* qui se manifeste chez les enfants à la mamelle, se combat par *Nux vomica* s'il y a constipation, ou par *Sam-*

bucus nigra, si quelques cuillerées à café de *Nux vomica* n'amènent pas la cessation de cette obturation du nez.

Si, chez les jeunes enfants, l'obturation du nez est en outre accompagnée de l'écoulement d'une *eau claire* par les narines, on leur donnera *Chamomilla,* ou *Dulcamara,* si le grand air aggrave cet état.

S'il y a constipation, avec obturation du nez :

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 4 globules.
Eau.. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si *Nux* n'amène pas de l'amélioration à la fin de la journée, ou au bout de la prise de quatre cuillerées à café de ce médicament, on donnera :

Sambucus nigra, 10e dilution.. . . . 4 globutes.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si l'obturation du nez est accompagnée de l'écoulement par les narines d'un mucus semblable à de l'*eau claire,* on prescrira :

Chamomilla, 6e dilution. . . . . . . 4 globules.
Eau.. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si l'obturation du nez et l'écoulement de ce mucus augmentent en portant l'enfant au grand air, ce sera *Dulcamara* qu'il faudra donner ainsi :

Dulcamara, 12e dilution. . . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si la face devenait rouge et tuméfiée, qu'il y eût du délire, on donnerait *Belladona* de la manière suivante :

Belladona, 10e dilution. . . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

On peut aussi *enduire de suif* le nez des enfants ; c'est une méthode empirique qui souvent réussit.

Si le rhume de cerveau amenait chez un enfant à la mamelle une obturation du nez qui l'empêchât de respirer librement, il serait de *toute nécessité* de cesser de lui donner le sein, pour lui faire prendre le lait dans une petite cuillère à café, si on ne veut pas le voir tomber dans le dépérissement; comme le bout du mamelon remplit exactement la bouche de l'enfant, et qu'il est obligé de faire le vide au moyen d'une succion continuelle pour obtenir le lait qui est sa nourriture, l'obturation complète des narines, causée par le boursouflement de la muqueuse nasale, qui est le résultat du rhume de cerveau, l'empêche d'opérer cette succion du lait, sous peine d'une suffocation certaine; et en admettant qu'elle pût se faire quelque peu, la quantité de lait amenée par ce moyen dans la bouche de l'enfant étant insuffisante pour le nourrir, il en résulte un dépérissement rapide qui met sa vie en péril, tant par cause d'insuffisance de nourriture que par danger de suffocation; on lui donnera donc le lait, au moyen d'une cuillère à café.

Si le coryza devenait ou était déjà passé à *l'état chronique,* prescrire :

Silicea, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Si *Silicea* ne remplit pas le but qu'on s'est proposé, on prendra *Graphites* à la même dilution et de la même manière que *Silicea.*

Art. 2. — Coryza avec ulcération, ou ozène.

Symptômes. — Enchifrènement continuel; gêne, et quelquefois douleur dans les narines qui sont remplies par des *croûtes;* lorsqu'on les arrache, il s'écoule ou du sang, ou du pus; le malade mouche une *humeur* ou *mucus* jaune, vert, ou semblable à du pus, et ordinairement *épais,* quelquefois ichoreux, fétide; l'air expiré des fosses nasales a une odeur de *fromage pourri,* de *cadavre en putréfaction,* ou de *punaise*

écrasée. Si l'ulcération se communique aux os et aux cartilages du nez, le nez s'enfle, devient violacé, et la pression sur ce point fait entendre de la crépitation, ce qui annonce une destruction des os qui se détachent, et qui, lorsqu'on se mouche, s'échappent par l'ouverture des fosses nasales, ou bien par celles d'un ulcère qui s'ouvre au voisinage des parties frappées de nécrose ou d'ulcération; alors le nez se déforme, s'affaisse et donne à la face une physionomie ridicule ou ignoble.

Traitement. — Quatre médicaments m'ont seuls réussi dans deux cas d'*Ozène;* ce sont : *Aurum foliatum, Mercurius vivus, Calcarea carbonica* et *Sulfur*. Commencer par donner:

Aurum foliatum, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

On continuera ce médicament tant qu'il fera du bien ; souvent, il peut suffire à lui seul pour procurer la guérison.

Antidote. — *Belladona* ou *China*.

Si l'amélioration produite par lui s'arrête, on prescrira :

Mercurius vivus, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Dès que *Mercurius* n'amènera plus d'amélioration, on donnera :

Calcarea carbonica, 30e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes
Sulfur, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée, tous les matins.

On pourra reprendre ce traitement à la 100e dilution, si cette série de la 30e ne suffit pas pour opérer la guérison.

CHAPITRE XX

OTITE.

L'otite, vulgairement inflammation d'oreille, peut être *externe* ou *interne*, *aiguë* ou *chronique*.

Art. 1er. — Otite aiguë et externe.

Symptômes. — Rougeur du conduit auditif, avec chaleur et prurit (démangeaison); élancements qui semblent s'irradier dans tout le cerveau, et céphalalgie; bourdonnement dans les oreilles ou dans l'oreille affectée seulement; surdité permanente ou intermittente (cessant par intervalles).

Si l'*otite* augmente d'intensité, le conduit auditif (tuyau de l'oreille) est le siège d'une chaleur brûlante avec élancements déchirants et réitérés; puis, survient un écoulement d'une humeur séro-purulente, qui peut persister pendant longtemps.

Si l'inflammation prend un caractère *phlegmoneux* (se propage au tissu cellulaire), le malade ressent des douleurs lancinantes et atroces; le chaud, le froid, l'action de manger et, en général, tout mouvement l'exaspère; il y a surdité plus ou moins complète, sifflements, bourdonnements, bruit dans les oreilles; la fièvre est intense, ainsi que la céphalalgie, qui peut être générale ou partielle; quelquefois, lorsque la douleur d'oreille est vive, et qu'elle survient chez des individus nerveux et irritables, ou chez les enfants, elle peut amener un délire plus ou moins violent.

Au bout d'un temps plus ou moins variable (depuis quatre jours jusqu'à un mois environ), les symptômes diminuent d'intensité, et il se produit par l'ouverture de l'oreille un écoulement de pus inodore ou infect, dont la quantité est plus ou moins abondante.

Traitement. — *Belladona, Dulcamara, Hepar sulfur, Mercurius vivus, Nux vomica, Pulsatilla, Sulfur* et *Silicea*.

Contre l'otite aiguë et externe, prescrire :

Pulsatilla, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

Si *Pulsatilla* ne produisait pas d'amélioration, donner :

Mercurius vivus, 12ᵉ dilution. . . . 7 grammes.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

Si un refroidissement était la cause de l'otite, prescrire :

Dulcamara, 12ᵉ dilution.. . . . . . 7 globnles.
Eau. . . . . 120 grammes.

Mercurius vivus, 12ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, toutes les quatre heures.

Si l'otite amenait pendant la nuit, ou le délire. ou des convulsions, ou une agitation, donner :

Pulsatilla, 12ᵉ dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Pendant le jour,

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

Et pendant la nuit (à moins que l'état du malade ne le réclamât de suite) :

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si l'oreille était tuméfiée à l'intérieur, et qu'il y eût *inflammation phlegmoneuse*, avec formation de pus, on donnera :

Hepar sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Si, quelques temps après la guérison de l'otite aiguë, l'écoulement de pus persistait encore, et que le malade ressentît dans l'oreille un *prurit incommode*, faire prendre :

Sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si, au bout de sept ou huit jours, *Sulfur* n'amenait pas la cessation de l'écoulement, donner :

Silicea, 30ᵉ dilution . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si le sujet présentait des indices de scrofule, et que la sécrétion purulente n'eût subi aucune amélioration sous l'influence des médicaments désignés plus haut, on lui ferait prendre :

Sulfur, 30ᵉ dilution.. . . . . 7 grammes.
Eau. . . . . 120 grammes.

Calcarea carbonica, 30ᵉ dilution. . . VII gouttes.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche, matin et soir.

Art. 2. — Otite interne.

Otorrhée purulente, inflammation du tissu cellulaire et du périoste de la caisse du tympan.

Douleur atroce dans l'oreille, avec agitation, anxiété, cris et même hurlements ; nausées ou vomissements, fièvre violente, mal de tête intolérable, perte d'appétit, insomnie, convulsions et délire, ou coma (chez les personnes nerveuses ou les enfants).

Pronostic. — La maladie se termine par suppuration, et le pus s'échappe soit par l'ouverture externe de l'oreille, soit par la trompe d'Eustache ; dans ce dernier cas, c'est par la bouche que les malades expectorent alors la matière.

Traitement. — On ouvrira le traitement par la prescription suivante :

Pulsatilla, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution, selon l'ancienneté de l'affection. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche, matin et soir.

Si *Pulsatilla* et *Sulfur* n'amènent pas une amélioration bien marquée au bout d'une semaine de leur emploi, les cesser pour donner :

Mercurius vivus, 12ᵉ ou 12ᵉ dilution. . 7 globules
Eau. . . . . 120 grammes.

Hepar sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Mêmes que *Pulsatilla* et *Sulfur*.

Quelquefois une inflammation de l'oreille a pour cause une irritation produite et entretenue par un tampon de cérumen durci, qui, par son contact contre la membrane du tympan, y développe une irritation permanente, surtout quand, par suite d'une altération des bulbes pilifères, un amas de poils détachés se trouvent comme pétris et feutrés avec ledit cérumen.

Il suffit, dans ce cas, qu'on reconnaîtra toujours à l'aide d'un *speculum auris*, d'extraire la matière sébacée durcie, qui entretient la maladie et cause une surdité plus ou moins complète; pour cela, on ramollira le cérumen au moyen d'injections faites avec de l'huile d'amandes douces, ou même tout simplement avec de l'eau tiède, et on aidera à sa sortie dès que la masse délayée permettra de la fractionner en plusieurs parties, qu'on extraira partiellement.

Si, dans l'otorrhée purulente, il se présentait dans le pus qui s'écoule des *fragments osseux* ou *cartilagineux,* qui fissent augurer une carie des osselets, ou de toute autre partie solide de l'oreille interne, prescrire d'abord :

Aurum foliatum, 12° dilution.. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si, après quinze jours d'usage de ce médicament, la carie n'avait pas cédé, ou du moins n'avait pas diminué, ce qu'on reconnaîtrait en examinant minutieusement le contenu de la sécrétion purulente de l'oreille, donner :

Silicea, 30° dilution.. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

On pourra, si l'on veut, pousser dans l'oreille, au moyen d'une seringue de verre neuf, des injections d'une solution du même médicament pris alors à l'intérieur. Ce mode de traitement accélère la guérison; ainsi, si l'on prend *Aurum* à l'intérieur, on l'administrera aussi en injections matin et soir; si l'on prend *Silicea*, on injectera aussi *Silicea*. La formule pour l'emploi *externe* ou pour l'emploi *interne*, est la même.

Art. 3. — Otite chronique.

Symptômes. — Démangeaison plus ou moins vive, ressentie au fond du conduit auditif, avec une altération du cérumen (cire de l'oreille), écoulement plus ou moins abondant d'un pus jaunâtre, grisâtre, verdâtre ou sanguinolent.

Si l'affection était assez grave pour qu'après une durée plus ou moins grande, il y ait carie des osselets de l'ouïe ou altération du rocher (nom d'un des os de la base du crâne), on aurait alors les plus graves accidents à redouter pour le malade. (Pour ce cas, voyez le *Traitement de l'otorrhée purulente*.)

Très souvent l'angine (ou mal de gorge) s'accompagne d'une douleur d'oreille assez intense; mais cette espèce d'otite ne réclame nul autre traitement que celui de l'angine même, avec laquelle elle disparait.

CHAPITRE XXI

VAGINITE.

On désigne sous ce nom l'inflammation de la membrane muqueuse du vagin : elle existe, soit à l'état aigu, soit à l'état chronique. Ses symptômes les plus ordinaires sont : démangeaison insupportable, avec chaleur et gonflement douloureux, se propageant de la vulve jusqu'au vagin. L'introduction du doigt, ou d'un corps étranger, est douloureuse et quelquefois impossible, par suite du resserrement du vagin sur lui-même ; la marche et même la station debout sont difficiles ; il y a pesanteur dans le rectum, et l'évacuation des selles augmente la douleur, qui offre plusieurs degrés d'acuité.

En outre, au bout de peu de jours, il se forme une sécrétion de la consistance d'un pus bien lié, d'une couleur jaunâtre, ou même verdâtre, et quelquefois sanguinolente, dont l'abondance varie à l'infini. La vaginite aiguë, lorsqu'elle est intense, peut développer des flegmons (ou abcès) dans les grandes lèvres, ou dans les parois du vagin ; il y a alors fièvre plus ou moins intense, céphalalgie, nausées, vomissements, douleurs d'estomac, etc., etc. La durée de cette affection peut varier de quinze jours à un mois, et passer à l'état chronique, qui ne diffère du précédent que par son intensité moins grande, la lenteur de sa marche, et sa durée indéterminée.

On distingue plusieurs variétés de vaginites, savoir :

L'*érythémateuse*, caractérisée par l'absence de l'écoulement, et l'apparition sur la muqueuse interne du vagin de plaques d'un rouge vif, très douloureux.

La *papuleuse*, consistant en petites papules, de la grosseur d'un grain de millet, qui se développent soit dans le vagin, soit sur le col de la matrice même.

La *vésiculeuse*, ou *eczémateuse*, offrant tous les symptômes de l'herpès phlycthénoïde. (Voyez Herpès ou *dartres*.)

Il en existe encore d'autres variétés dont nous ne parlerons pas, vu qu'elles ne sont que de légères variantes des précédentes, et qu'il est très difficile de les en différencier.

Art. 1er. — Vaginite aiguë.

Traitement. — Contre la vaginite aiguë :

Mercurius solubilis, 6e ou 12e dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Belladona, 6e ou 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée matin et soir, tous les deux jours l'un, tous les deux jours l'autre ; c'est-à-dire, qu'entre la prise de chacun d'eux, on restera un jour sans prendre les médicaments.

S'il survenait des phlegmons (clous ou abcès) on supprimerait *Mercurius*, pour le remplacer par *Hepar sulfur*, 12e dilution, que l'on préparerait comme l'autre, pour l'alterner avec *Belladona*, comme cela a été dit.

On appliquerait en même temps des cataplasmes de farine de lin préparée avec du lait chaud au lieu d'eau, sur les parties affectées. Si, une fois l'inflammation et la suppuration des clous passée, il restait une leucorrhée abondante avec prurit et douleurs vives, faire prendre :

Nitri acidum, 6e dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si ce médicament ne suffisait pas, ou que le malade se plaignait de prurit (démangeaisons) et d'écoulement leucorrhéique sanguinolent, prescrire :

Sepia, 12e ou 30e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si l'écoulement résistait, on ferait prendre :

Pulsatilla, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir.

S'il y avait cessation de tous les symptômes, sauf une démangeaison des plus incommodes, sans qu'il y eût éruption visible dans les parties externes, on prescrirait :

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert, matin et soir.

Si ce médicament ne produisait nul effet, ou qu'une amélioration passagère, on donnera alors :

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Ledum, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir.

Si cette prescription est sans effet, on donnera :

Hydrocotyle asiatica, 12e dilution, . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Prendre aussi des demi-bains d'eau de son, mêlée à un peu de lait.

S'il survenait des excoriations à la vulve, avec règles irrégulières, pâles, peu abondantes, ou supprimées : leucorrhée comme de l'eau, avec petites nodosités tuberculeuses, ou excroissances à l'ouverture de la matrice, on prescrira :

Graphites, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si ce remède ne suffit pas, donner *Arsenicum,* 12e dilution, aux mêmes doses que *Graphites.*

Contre les simples excoriations de la vulve, avec suintement muco-purulent, on donnera :

Petroleum, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Art. 2. — Vaginite chronique.

Même traitement que la vaginite aiguë ; seulement, les médicaments seront employés à la 30e dilution.

Art. 3. — Vaginite érythémateuse.

Traitement. — On prescrira :

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Mercurius, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée, matin et soir.

S'ils ne produisent nulle amélioration, on donnera :

Graphites, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Lycopodium, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir.

Art. 4. — Vaginite vésiculeuse.

Traitement. — Prescrire :

Graphites, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Si cela ne suffit pas, donner :

Conium maculatum, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

CHAPITRE XXII

CYSTITE.

La *Cystite* est l'inflammation de la vessie ; elle peut être *aiguë* ou *chronique*.

Art. 1er. — Cystite aiguë.

Symptômes. — Douleur plus ou moins vive dans le bas-ventre, que la pression, les mouvements, et surtout les efforts pour aller à la selle exaspèrent ; le bas-ventre est tendu, et la vessie y forme souvent une boule saillante plus ou moins volumineuse ; le besoin d'uriner est fréquent, et le malade, après des efforts inouïs et des douleurs intolérables, ne rend que quelques cuillerées ou quelques gouttes d'une urine rouge ou brûlante, trouble et sanguinolente, qui, à son passage dans l'urètre (canal de la vessie), produit la sensation d'un fer rouge, souvent même, malgré tous leurs efforts, et malgré un besoin presque incessant d'uriner, ils ne peuvent en expulser une seule goutte.

D'autres malades éprouvent une démangeaison, une titillation ou un sentiment de brûlure dans le méat (ou canal urinaire) ; il s'y joint de l'anorexie (perte d'appétit), de la soif, des nausées ou des vomissements ; de la constipation, de la fièvre et un état de malaise indéfinissable.

Dans les cas graves, lorsque, par suite de l'inflammation, le boursoufflement ou l'épaississement des tissus de la vessie oblitère (bouche) tellement l'orifice de l'un, ou même des deux uretères, que l'urine, ne pouvant plus arriver dans la vessie, s'accumule dans les uretères, les bassinets et les calices (parties anatomiques des reins), alors les symptômes prennent une gravité effrayante ; la fièvre redouble ; le délire et la prostration surviennent ; les selles et les sueurs du malade exhalent une odeur d'urine, et la mort s'ensuit.

Ces accidents peuvent se présenter aussi quand l'urine, dont la vessie est pleine, ne peut plus être excrétée (rendue), mais leur marche est plus lente.

Pronostic. — La maladie se termine ordinairement par résolution ; plus rarement par suppuration et par gangrène.

Il peut arriver aussi que, par suite de la distension considérable de la vessie, les parois ramollies viennent à se rompre, surtout quand il y a impossibilité de vider la vessie au moyen du cathétérisme ; dans ces cas, l'urine peut s'épancher dans le péritoine et amener une péritonite aiguë, ou s'infiltrer dans le tissu cellulaire du bassin, et en amener la gangrène ; dans l'un ou l'autre cas, la mort est presque certaine.

Quelquefois une ulcération provoquant la rupture de la vessie dans sa paroi recto-vésicale ou vésico-vaginale, l'urine peut, dans le premier cas, s'échapper par le rectum, et dans le second, par le vagin.

Art. 2. — Cystite chronique.

Symptômes. — Douleur continue, plus ou moins vive, au bas-ventre ou au périnée (espace compris entre l'anus et les parties sexuelles) ; envies fréquentes d'uriner, avec dysurie (difficulté d'uriner) ; urines troubles, floconneuses, semblables à une solution de gomme arabique ou purulentes et glaireuses ; malaise ou fièvre, avec digestion difficile.

Chez quelques malades, la cystite chronique se transforme en catarrhe vésical.

L'application ou l'usage des préparations cantharidées (contenant des cantharides, ou la teinture de ce coléoptère), peut occasionner aussi une cystite ; mais elle est passagère, ne dure que deux ou trois jours, et n'offre pas de danger, si les doses prises n'excèdent pas celles des prescriptions ordinaires.

Causes. — La *Cystite* peut être produite par une chute sur les reins ou les fesses, une plaie pénétrante, une confusion du bas-ventre, la rétention trop longue de l'urine, l'application des sondes et leur séjour dans le canal ; un accouchement pé-

nible, un calcul (ou pierre, gravelle); souvent aussi, par l'inflammation de l'urètre qui se propage à la vessie.

Traitement. — *Aconitum, Cannabis, Camphora, Cantharis, Nux vomica, Pulsatilla* et *Digitalis.*

S'il y a forte fièvre, avec soif; envie fréquente d'uriner, avec urine presque nulle, sanguinolente, et douleurs vives en urinant, donner:

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

S'il y a envie pressante d'uriner, avec douleurs brûlantes, et difficulté de le faire; rétention opiniâtre de l'urine, ou émission d'une urine rare, sanguinolente, ou trouble et mélangée de pus, donner:

Cannabis sativa, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, toutes les deux heures.

Si la cystite était produite par suite d'applications ou d'abus des cantharides, prescrire:

Camphora, 3ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, d'heure en heure.

S'il y avait besoin irrésistible d'uriner, avec impossibilité d'y satisfaire; ou bien, émission goutte à goutte, d'une urine brûlante; douleurs atroces, avant et après l'émission des urines, qui arrachent des cris au malade; sensation comme si un fer rouge traversait le canal de l'urètre, dans toute sa longueur, avec brûlement et élancements dans les reins; érections douloureuses, avec rougeur et gonflement des parties; écoulement de mucosités sanguinolentes ou purulentes de la vessie; pissement de sang goutte à goutte, avec brûlements et violentes lancinations dans l'urètre; urines rouges, foncées, purulentes, ou urines sanguinolentes contenant un sédiment briqueté et sablonneux; agitation, inquiétude, accès de colère ou pusillanimité.

L'ensemble de ces symptômes exige alors le médicament suivant :

Cantharis, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 20 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

On peut alterner ce médicament avec *Cannabis,* un jour l'un, un jour l'autre.

ANTIDOTE de *Cantharis.* — *Camphre.*

ANTIDOTE de *Cannabis.* — *Camphre* ou *Belladone.*

On donnera *Nux vomica* si le malade éprouvait : douleurs vives au col de la vessie, avec envie d'uriner inutile ; émission douloureuse des urines qui ne sortent que goutte à goutte, avec douleur brûlante, et évacuation d'urines pâles ou rougeâtres ; sortie de mucosités épaisses ou même de pus par l'urètre ; douleurs dans les reins, avec coliques, vomissements et constipation ; rétrécissement de l'urètre. Ce médicament convient surtout aux personnes adonnées à la boisson des spiritueux, ou qui ont, en outre des symptômes ci-dessus, des affections hémorroïdales.

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, toutes les quatre heures.

S'il y avait besoin d'uriner, avec douleur de pression sur la vessie ou douleur tiraillante dans le bas-ventre, avec rougeur et chaleur de cette partie ; urines teintes de sang, déposant un sédiment purulent ou rouge, ou semblable à de la gélatine ; gonflement du col de la vessie ou de la région vésicale, avec douleur au toucher ; élancements dans le périnée et les parties, on donnerait alors :

Pulsatilla, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Si l'inflammation occupe particulièrement le *col de la vessie,* avec rétention d'urine, douleur dans le bas-ventre, émission pénible et fréquente de quelques gouttes d'une urine rouge brun et trouble, on prescrira :

Digitalis . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Si, malgré la guérison, il restait quelques douleurs passagères qui se fissent sentir en urinant, et que l'on craignît leur passage à l'état chronique, on pourrait prendre :

Sulfur, 30° dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

CHAPITRE XXIII

PHLEGMASIA ALBA DOLENS.

Symptômes. — Cette affection, propre aux femmes en couche, se traduit le plus ordinairement par une tuméfaction (ou enflure) blanche, unie et chaude au toucher, qui occupe soit un des membres inférieurs, soit quelquefois les deux [1].

Cette phlébite (inflammation des veines), qu'on peut appeler superficielle, se produit lentement et le plus souvent avec absence de fièvre, mais les suites en sont souvent terribles, car cette affection amène, dans certains cas, des suppurations interminables, des décollements de la peau, des trajets fistuleux et même la gangrène.

Mal traitée, elle peut durer pendant une année, et lors même que la guérison s'ensuivrait, le membre n'en garderait pas moins une grande faiblesse et une douleur permanente.

Traitement. — Si, par hasard, il y avait forte fièvre inflammatoire avec chaleur, soif et douleurs violentes, donner :

1. Voy. Fleetwood Churchill (de Dublin), *Traité pratique des maladies des femmes*, 3° édit., par le docteur Le Blond. Paris, 1881.

Aconitum, 12e dilution. . . . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Si l'affection était causée à la suite d'un accouchement laborieux, ayant exigé de violentes manœuvres ou par suite d'une forte contusion des vaisseaux, on fera prendre :

Arnica, 3e dilution.. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Si les douleurs s'étendaient depuis la hanche jusqu'aux pieds ; si elles étaient lancinantes, avec grande sensibilité au moindre mouvement et attouchement, roideur douloureuse et gonflement pâle de la jambe, donner :

Bryonia, 6e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, toutes les trois heures.

Si à l'état cité plus haut, il se joint des élancements semblables à des coups de poignard, avec faiblesse dans les jambes, forte fièvre avec soif, face rouge ou pâle, perte de sommeil par suite de la violence des douleurs, avec délire, mouvements impossibles ; on alternera *Belladona* 12e dilution avec *Bryonia*. *Belladona* se donnera la nuit de la même façon et aux mêmes doses que *Bryonia* qui se donnera le jour. *Pulsatilla* pourra se donner au cas où *Belladona* et *Bryonia* ne suffiraient pas à combattre cet état ; on la donnera à la 6e dilution et aux mêmes doses que les deux autres.

Si la gangrène s'emparait du membre, on ferait suivre le traitement de la gangrène (voyez ce mot).

Un médicament est fort préconisé contre l'affection qui nous occupe, l'*Apis mellifica :*

Apis mellifica, 2e dilution.. . . . . IV gouttes.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une forte cuillerée à café, de trois en trois heures.

CHAPITRE XXIV

MÉTRITE.

Nous ne parlons pas ici de la *Métrite,* ou inflammation de la matrice ; cette maladie, particulière aux femmes, exige le *toucher vaginal* et *anal.* Il faudra laisser à un médecin le soin de traiter cette maladie ; nous dirons seulement que, dans la *métrite puerpérale* (maladie qui atteint les femmes en couches ou nouvellement accouchées), les premiers médicaments à donner, en attendant l'arrivée du médecin (en admettant que l'on fût fixé sur la maladie) sont :

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Mercurius solubilis, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner (une fois de l'un, une fois de l'autre) une cuillerée à café, de trois en trois heures, et, pendant ce temps, faire appeler le médecin.

CHAPITRE XXV

PÉRITONITE.

Inflammation de la membrane séreuse, nommée péritoine, qui tapisse la cavité de l'abdomen (du ventre), et recouvre les organes qui y sont contenus. Elle peut être *aiguë* ou *chronique.*

Art. 1er. — Péritonite aiguë.

Symptômes. — Douleur vive, poignante, ou lancinante, au nombril, au bas-ventre, ou dans les flancs, qui s'accompagne

souvent d'un violent frisson; le moindre mouvement, la moindre secousse, la moindre pression sur l'abdomen, quelque légère qu'elle puisse être, l'aggrave de façon à arracher des cris au malade.

On observe de la constipation et des vomissements soit de matières aqueuses, de mucosités, ou d'un liquide semblable à de la bile ; la respiration du malade est courte et gênée, car les mouvements d'inspiration augmentent ses douleurs ; le ventre est quelquefois rétracté (aplati) ou à l'état normal, mais le plus ordinairement, il est tendu et ballonné ; il y a chez le malade de l'agitation et de l'inquiétude ; le pouls est ample et fréquent, et si l'état s'aggrave, il peut offrir de 115 à 125 pulsations qui deviennent de plus en plus faibles et misérables ; enfin la face se ratatine, se ramoindrit, les vomissements se rapprochent de plus en plus, le ventre augmente de volume, les traits s'altèrent, les bras et les jambes se refroidissent, le pouls n'offre plus qu'une légère ondulation irrégulière et d'une fréquence excessive, et le délire ou le coma précède chez quelques-uns la mort qui arrive presque toujours sans agonie, du cinquième au septième jour.

La *péritonite* peut se compliquer de symptômes *ataxiques* tels que : délire calme ou furieux, carphologie, soubresauts des tendons, etc. ;

De symptômes *adynamiques :* chute subite des forces ou prostration ; langue noire et sèche ; demi-sommeil presque continuel ; selles et urines involontaires ;

De symptômes *bilieux,* teint jaune ou safrané, avec bouffissure de la face ; bonche amère, vomissements de bile.

Diagnostic. — Le malade accuse une forte douleur du ventre, qui s'augmente par la pression ; il a des vomissements, de la fièvre, un pouls fréquent, petit et concentré ; une grande altération des traits du visage.

Traitement. — D'après la plupart des médecins, le médicament principal à administrer au début du mal, est *Aconitum ;* il suffit le plus souvent sinon à procurer la guérison, du moins à enrayer complètement le mal :

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures, jusqu'à cessation de la fièvre.

Mais une médication qui offre encore plus d'avantages pour combattre la maladie, est l'association de la *Bryone* à l'*Aconit;* ainsi, dès le début, on prescrira :

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Bryonia, 12ᵉ dilution. . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si la péritonite se compliquait de *délire,* prescrire :

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner à la dose d'une cuillerée à café, de deux en deux heures, pendant vingt-quatre heures ; puis, si le délire n'avait pas cessé, donner au malade :

Bryonia, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures, savoir : *Bryonia* le jour, et *Belladona* la nuit.

Cette prescription se donnera aussi, si la péritonite revêtait la forme *typhoïque* ou *ataxique.*

Si la péritonite était dégagée de tout symptôme cérébral, soit primitivement, soit à la suite du traitement déjà désigné dans ce cas, et qu'elle revêtit la forme *bilieuse,* ou bien, qu'il y eût des douleurs vives et atroces dans le ventre, avec sensibilité excessive au plus léger contact ; épanchement dans la

cavité péritonale ; soif ardente, que rien ne peut éteindre ; ténesme et selles sanguinolentes ; sueur abondante ; urines troubles et infectes ; face altérée et jaune ; plaintes continuelles, avec aggravation de tous les symptômes pendant la nuit ; dans ces cas, on prescrirait :

Mercurius vivus, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si la péritonite se compliquait de symptômes *adynamiques*, prescrire :

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

On donnera pour boisson de l'eau sucrée tiède au malade, et on le tiendra à la diète.

Art. 2. — Péritonite chronique.

Symptômes.— Douleurs sourdes et profondes dans le ventre, ou vives et incisives, apparaissant à des intervalles plus ou moins éloignés, et durent quelquefois de un à quatre jours ; digestions pénibles ; constipation alternant avec la diarrhée ; tension continuelle et rénitence (dureté) du ventre qui est douloureux à la pression, avec épanchement plus ou moins considérable de sérosité ; chute des forces et maigreur excessive du malade ; diarrhée composée d'aliments non digérés ; vomissements d'une teinte verdâtre, se reproduisant à des époques plus ou moins éloignées ; fièvre lente, surtout le soir.

Pronostic. — Dans cette maladie, dont la durée peut se prolonger de quelques mois à un ou deux ans, la mort arrive par consomption, pneumonie, ou perforation intestinale.

Traitement. — *Calcarea carbonica* ou *China,* alternés à de longs intervalles, comme suit :

Calcarea carbonica, 100e dilution. . . 3 globules.
Sucre de lait purifié, plein un cure-oreille.

DOSES. — Faites dissoudre dans une cuillerée à bouche d'eau

et donnez le tout au malade le matin, à jeun. Renouveler la même dose le lendemain matin.

Quatre jours après, donner :

China, 100ᵉ dilution. . . . . 3 globules.
Sucre de lait purifié, plein un cure-oreille.

Doses. — Faites dissoudre dans une cuillerée d'eau, et faites prendre le tout au malade, le matin à jeun ; renouveler la même dose le lendemain matin, et quatre jours après, redonner *Calcarea* comme il est prescrit ; puis, quatre jours après, *China*, de la même manière.

On alternerait ainsi ces deux médicaments tous les quatre jours, tant que le besoin l'exigera.

Si l'amélioration n'arrive pas au bout d'un mois, il faudra demander un médecin.

CHAPITRE XXVI

HÉPATITE.

Art. 1er. — Hépatite aiguë ou inflammation du tissu du foie.

Cette maladie, assez commune dans les pays chauds, est rare en France.

Symptômes. — Elle débute souvent brusquement, et offre les symptômes suivants : douleur sourde, vive ou lancinante, occupant l'hypocondre droit, ou circonscrite à l'épigastre (creux de l'estomac), vers le rebord des fausses côtes, s'irradiant (s'étendant) plus ou moins loin, mais spécialement le long du rachis (épine du dos) et se faisant sentir quelquefois jusque dans l'épaule droite et le long du cou. Cette douleur, que la pression augmente, est continue ; l'acte de la respiration, la toux, et certains mouvements du corps, la rendent insupportable. Le malade se tient légèrement courbé en marchant, vu que la

position verticale exaspère les souffrances. Il y a un sentiment de pesanteur dans le côté affecté, et, parfois, des vomissements bilieux : quelques malades sont atteints d'une teinte ictérique (jaune) générale, ou se bornant seulement aux sclérotiques (blanc des yeux) ; la langue est sale, blanchâtre, et la bouche amère ; il y a envies de vomir, ou vomissements ; hoquets, constipation ou diarrhée ; les matières fécales sont blanchâtres, ou fortement colorées par la bile, et quelquefois noirâtres et sanguinolentes. La sécrétion urinaire est diminuée, et la couleur de l'urine est d'un roux foncé.

A ces divers symptômes, il se joint : une respiration difficile ; de l'oppression, et une fièvre qui, quelquefois, est intermittente ou rémittente ; le pouls est ample et fort ; dans quelques cas (mais rarement) il y a du délire, de l'agitation et de l'insomnie : au toucher on sent facilement que le foie est augmenté de volume ; mais cette augmentation n'est pas constante si elle se fait de bas en haut, car, dans ce cas, le foie peut acquérir un volume considérable, sans faire saillie au-dessous du bord costal. En outre, le malade étant au lit ne peut se tenir qu'en supination (sur le dos), ou un peu incliné sur le côté droit.

Ces symptômes varient selon que l'inflammation a atteint ou la face convexe, ou la face concave du foie, ou sa partie centrale. L'hépatite aiguë se termine rarement *par gangrène* : c'est le plus ordinairement *par suppuration*, ou *par résolution ;* dans ce cas, sa durée peut varier de vingt-cinq jours à un mois : elle peut passer *à l'état chronique*.

Diagnostic. — On reconnaîtra l'*hépatite* de la *pleurésie* ou *pneumonie*, en ce que, dans cette dernière, il y a expectoration de crachats couleur de rouille, et qu'à l'auscultation on perçoit de la crépitation et un bruit de souffle tubaire ; il y a en outre absence d'ictère (jaunisse).

On la différenciera aussi d'une *gastrite suraiguë*, en ce que, dans cette dernière, la teinte ictérique manque également ; que la douleur qui siège à l'épigastre est excessivement aiguë ; que les vomissements sont plus nombreux, et qu'ils sont provoqués par l'indigestion des liquides (action de boire).

On la différenciera aussi des *coliques hépatiques* ou *néphrétiques*, par la vivacité des douleurs atroces qui accompagnent ces dernières, l'altération des traits, et l'état du pouls, qui, dans ce cas, est presque toujours normal (état habituel ; régulier).

Pronostic. — L'hépatite est une maladie grave, qui peut se compliquer d'entéro-colite, d'hydropisie ou d'hémorragies intestinales.

Art. 2. — Hépatite chronique.

Symptômes. — Douleurs sourdes dans le côté, ou l'hypocondre droit, avec augmentation du volume du foie ; difficulté de respirer ; digestions pénibles, avec douleurs d'estomac et renvois ; constipation, ou diarrhée de couleur jaunâtre ou grisâtre, et quelquefois mélangée de sang ; peau pâle ou jaunâtre ; nutrition maladive, amaigrissement, épanchement de sérosité formé dans la poitrine, avec ballonnement du ventre, flux de sang de temps en temps par l'anus, marasme et mort.

Il arrive cependant que quelques individus atteints de cette affection conservent longtemps encore leurs forces et leur embonpoint.

Pronostic. — Cette maladie est très grave.

Traitement de l'hépatite aiguë. — S'il y a force fièvre, avec douleurs vives dans la région du foie ; plaintes, agitation, crainte de mourir, prescrire :

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Si la région du foie est excessivement sensible ou douloureuse au toucher, qu'il y ait amertume de la bouche, avec envies de vomir, douleur à l'épigastre, avec difficulté de respirer ; soif, mal de tête, urines rouge foncé ; étourdisssements, constipation ou diarrhée verdâtre et sanguinolente ; langue blanche ou jaune, avec dégoût des aliments ; humeur acariâtre, emportements ; dans ce cas, prescrire :

Nux vomica, 12e dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert de quatre en quatre heures.

Si *Nux* n'amenait pas d'amélioration au bout de quelques jours, ou que l'amélioration produite par ce médicament ne fît plus de progrès, faire prendre :

Sulfur, 12e dilution. . . . . 5 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de trois en trois heures, puis, une fois cette potion de *Sulfur* prise, prescrire (surtout chez les individus lymphatiques) :

Pulsatilla, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

S'il y a tension dans les hypocondres, langue jaunâtre, mais surtout grande oppression, avec respiration accélérée et difficile, constipation et aggravation des souffrances par le mouvement, prescrire :

Bryonia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert toutes les quatre heures.

Si le malade ressentait des douleurs sourdes et pressives n'augmentant ni par la presion, ni en se remuant ou en respirant; avec oppression, bouche amère, langue jaunâtre, grande angoisse avec couleur jaune de la peau, donner :

Chamomilla, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Si la maladie ou les douleurs augmentaient à des époques à peu près fixes (tous les deux jours, par exemple), on donnera comme médicament intercalaire :

China, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois fois par jour, pendant deux jours de suite.

Si les douleurs se propagent jusque dans la poitrine et les épaules, avec ballonnement du creux de l'estomac, respiration difficile, afflux du sang à la tête, avec trouble de la vue et vertiges, soif vive, accès de défaillance, agitation ou délire, avec insomnie, prescrire :

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. – Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si *Belladona* n'avait pas suffi pour détruire tous les symptômes énoncés plus haut, et qu'il y ait : impossibilité de se tenir couché sur le côté droit, bouche amère, perte d'appétit avec soif ; frisson presque continu ; ictère ou couleur jaune foncé de la peau et des yeux : faire prendre au malade :

Mercurius solubilis ou **vivus,** 12ᵉ dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

China, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert toutes les quatre heures, en les alternant (un jour l'un, un jour l'autre).

On pourra donner après ces deux médicaments, s'ils ne suffisaient pas pour détruire tout à fait les symptômes énoncés ci-avant, ce qui est rare, la potion suivante :

Lachesis, 30ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Lachesis ou *Nux vomica* peuvent s'alterner avec *Mercurius solubilis* ou *Belladona,* selon l'ensemble des symptômes, surtout chez les ivrognes ou les personnes adonnées aux spiritueux (liqueurs, eaux-de-vie).

Traitement de l'hépatite chronique. — On débutera par :

Nux vomica, 30ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir.

Ces potions achevées, laisser le matin sans remède, pendant quatre jours ; puis lui donner :

Mercurius vivus, 30e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Lachesis, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert matin et soir, en les alternant (un jour de l'un, un jour de l'autre).

Ces deux potions achevées, laisser le malade sans médicaments pendant une semaine; puis lui donner :

Iodium, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Puis, au bout de six jours, reprendre le même traitement, en doublant la durée des intervalles pendant lesquels le malade s'abstient de prendre les médicaments.

CHAPITRE XXVII

INFLAMMATION PHLEGMONEUSE DU TISSU CELLULAIRE.

Cette inflammation comprend les *Abcès,* le *Panaris,* le *Furoncle* ou *Clou,* l'*Anthrax* et l'*Orgelet.*

L'inflammation *phlegmoneuse* du tissu cellulaire est caractérisée par une *tuméfaction parfaitement limitée* (phlegmon circonscrit), ou *très étendue* (phlegmon diffus) ; il y a en outre : tension douloureuse de la peau ; chaleur, douleur et rougeur qui disparaît momentanément sous la pression du doigt ; bientôt la douleur augmente d'intensité ; chaque pulsation du pouls l'aggrave (ce qui fait qu'on l'a désignée sous le nom de

pulsative); elle devient ensuite *lancinante*, puis, douze ou vingt-quatre heures après, elle s'apaise ; alors le sommet de la tumeur prend une teinte blanchâtre, la peau s'amincit, s'entr'ouvre et donne issue à une quantité de pus, qui varie selon l'étendue de la maladie.

La terminaison la plus ordinaire du phlegmon se fait par *résolution* ou par *suppuration;* plus rarement il se termine par *gangrène.*

Le phlegmon *sous-cutané* ou *superficiel* n'est pas une affection grave; il n'est à redouter qu'en raison des parties qui en sont le siège; le phlegmon *profond,* situé dans les muscles profonds ou dans les tissus aponévrotiques, est infiniment plus à redouter.

Le phlegmon *diffus* est toujours une grave affection, en raison de la rapidité avec laquelle il envahit le tissu cellulaire, la facilité avec laquelle il le mortifie, ainsi que la peau. Ce phlegmon, désigné sous le nom vague d'*érysipèle phlegmoneux,* peut envahir tout un membre, en faire un vaste réservoir de pus, y opérer la destruction des muscles, des tendons et des aponévroses, le décollement du périoste des os et la gangrène. La mort arrive alors rapidement, soit par suite d'une résorption purulente, d'une diarrhée colliquative, d'abcès métastatiques au poumon ou au foie, de gangrène, d'hémorragie causée par la destruction de vaisseaux sphacélés ou d'épuisement.

Art. 1er. — Abcès.

L'*Abcès* n'est qu'un épanchement purulent, formé dans une cavité contre nature.

On en connaît quatre variétés : l'*abcès chaud* ou *phlegmoneux,* s'il succède à une inflammation aiguë. L'*abcès froid* ou *symptomatique,* s'il est survenu sans travail inflammatoire, ou s'il a succédé à une inflammation chronique. L'*abcès par contagion,* s'il provient d'une lésion des os, et qu'il soit situé loin de l'organe ou de l'os lésé qui lui a donné naissance, et qui l'entretient. L'*abcès métastatique,* qui se développe dans les

organes internes, à la suite de l'infection ou résorption purulente causée par de vastes plaies ou phlegmons gorgés de pus.

Nous donnerons la description et le traitement des trois premières espèces d'abcès.

1. — Abcès chauds ou phlegmoneux. — **Symptômes.** — Ces abcès succèdent toujours à une vive inflammation, dans laquelle, comme dans le phlegmon, on observe de la tuméfaction, de la chaleur, de la rougeur et de la douleur dans la partie affectée; le malade, au début, éprouve des frissons, de la fièvre, de l'agitation et une soif plus ou moins vive; leur pus est *épais*, *crémeux,* d'un *jaune verdâtre;* il constitue ce qu'on est convenu de désigner sous le nom de *pus phlegmoneux* ou de *bonne nature.*

La cavité de ces abcès est tapissée par une membrane de formation récente (dans les abcès à marche très rapide, sa formation n'existe pas), destinée à sécréter le pus, d'où lui vient le nom de *pyogénique* (formant le pus).

Ces abcès, qui peuvent siéger indistinctement sur toutes les parties du corps, sont ou *superficiels,* ou *profonds,* selon qu'ils existent à la surface de la peau ou dans la profondeur des tissus.

Traitement. — Dès que l'abcès commencera à se manifester, débuter toujours par le médicament suivant, qui en opère souvent la résorption :

Mercurius vivus, 12e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si le malade éprouvait des douleurs brûlantes dans l'abcès, avec une forte fièvre, ou que l'on eût à redouter la gangrène, et que le malade fût très faible, prescrire :

Arsenicum album, 10e dilution. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si la tumeur formée par l'abcès était d'un rouge vif ou très

pâle, qu'elle fût dure, tendue, luisante, avec douleurs vives et insupportables à chaque mouvement, faire prendre :

Bryonia, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si, lors de l'ouverture naturelle ou artificielle de l'abcès, le pus est *aqueux,* décoloré, d'un vert clair ou de couleur brune; que la partie affectée soit très douloureuse au toucher, et que cette douleur *s'irradie* (s'étende) *au loin*, prescrire :

Asa fœtida, 9e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche toutes les quatre heures.

ANTIDOTE. — *Causticum* ou *China.*

Si le malade ressent de la chaleur, des élancements et des douleurs pressives dans l'intérieur de l'abcès; si la rougeur de la tumeur s'étend autour de son voisinage, jusque sur les parties saines, ou que le pus qu'elle donne soit *caséeux* (semblable à du fromage blanc) et *floconneux* (se présentant sous la forme de petits flocons), donner :

Belladona, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si la tumeur était *très chaude et très douloureuse,* avec pus presque clair comme de l'eau, donner :

Chamomilla, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si l'abcès s'était formé dans une partie du corps atteinte de *varices,* qu'il y eût des douleurs d'élancement ou des douleurs *incisives* (comme si on coupait la chair); ou bien, démangeaison ou élancements dans les parties voisines, et que l'abcès saignât facilement, prescrire :

Pulsatilla, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si, en touchant la tumeur, on y déterminait des douleurs lancinantes, que le pus qui en découle fût *sanieux* (liquide, sale et fétide) et sanguinolent (mêlé d'un sang noirâtre), donner :

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si la guérison se faisait attendre, donner :

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Cette potion de 90 grammes achevée, on reprendra, le lendemain, l'administration du médicament le plus convenable, indiqué par les symptômes.

Si la suppuration de l'abcès se prolongeait trop longtemps, et qu'il y eût une petite fièvre lente, ou que l'ouverture restât *fistuleuse* (que l'abcès ne se refermât pas), prescrire :

Phosphorus, 12e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si, outre cette suppuration trop prolongée, l'abcès avait son siège dans les glandes ou dans les parties membraneuses ou tendineuses, donner :

Silicea, 12e diution.. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

On peut donner *Silicea* après *Phosphorus,* quand ce dernier n'a pas produit toute l'amélioration voulue.

Antidote. — *Hepar sulfur.*

Si la période d'inflammation se prolongeait trop longtemps, et que le pus tardât à s'établir, prescrire :

Hepar sulfur, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Les abcès du sein chez les nourrices ou femmes en couches, demandent, pendant la période inflammatoire :

Belladona, 6e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, jusqu'à cessation des douleurs vives.

Donner ensuite :

Phosphorus, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Silicea, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alternativement (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose de trois cuillerées par jour.

On préconise encore contre les abcès du sein qui suppurent beaucoup :

Zincum, 6e dilution..	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Comme *Belladona,* en l'alternant (un jour de l'un, un jour de l'autre) avec *Sulfur,* 12e dilution, qui se donnerait comme *Zincum.*

2. — Abcès froids. — **Symptômes.** — Dans les *abcès chauds* ou *aigus,* il y a toujours tuméfaction, rougeur, douleur et chaleur.

Les *abcès froids,* au contraire, se développent lentement, et leur début n'a été précédé d'aucun travail inflammatoire apparent; seulement, il se produit un peu d'engorgement, et la tumeur passe à l'état de ramollissement et de fluctuation (formation du pus), sans que le malade y ait ressenti de la douleur.

Enfin, la peau qui recouvre la tumeur s'amincit, prend une teinte violacée luisante ; il survient une légère inflammation, puis une ouverture à travers laquelle le pus s'échappe.

La cicatrisation de ces abcès est difficile à obtenir ; si quelquefois ils se referment, c'est pour se rouvrir plus tard, soit au même lieu, soit sur un autre point ; le plus souvent, l'abcès se transforme en un ulcère fistuleux, qui n'a nulle propension à se cicatriser.

Le pus de ces abcès est ordinairement aqueux, mal lié (très liquide), et contient des grumeaux blanchâtres, semblables à du caséum (fromage blanc).

Les tempéraments lymphatiques semblent prédisposés à ces affections.

Traitement. — Modifier l'état constitutionnel du malade ; on y parviendra par la formule ci-après, qui, de plus, suffira presque toujours pour obtenir en outre la guérison des abcès froids, quelle que soit leur chronicité :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Sulfur, 30e dilution.. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner à la dose d'une cuillerée matin et soir, si le cas est aigu ou récent.

Si l'affection était très ancienne, on donnerait *Sulfur* et *Calcarea,* à la 100e dilution, et le malade les alternerait à la dose d'une cuillerée le matin, tous les deux jours seulement.

Si le pus sécrété par l'abcès était décoloré, sanieux, verdâtre, infect, suspendre *Calcarea* et *Sulfur,* pour prescrire :

Asa fœtida, 9e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si l'on avait à redouter la gangrène, prescrire de suite :

Arsenicum album, 12e dilution . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Lachesis, 12e dilution.. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Si l'ouverture de l'abcès restait fistuleuse (qu'elle ne voulût pas se fermer et se cicatriser), ordonner :

Silicea, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Si l'on avait à redouter la carie d'un ou de plusieurs os, on ferait prendre *Silicea* de la même manière que nous venons de le prescrire pour les abcès fistuleux; seulement, après l'avoir donné à la 12e dilution, on fera bien, si nulle amélioration ne se produit, ou si, se produisant, elle ne se soutient pas, de l'administrer à la 30e dilution, de la même manière.

*3. — **Abcès par congestion.*** — Ces abcès sont *symptomatiques*, c'est-à-dire qu'ils sont l'indice d'une tuberculisation, ou d'une carie de la colonne vertébrale, des os du bassin, ou autres, à l'égard desquels ils servent, pour ainsi dire, d'égout; c'est un canal fistuleux qui, partant du siège même du mal, communique avec le dehors, et y verse la sécrétion anormale produite par la cause première; aussi, *tant que la maladie osseuse ne sera point guérie, la cicatrisation de ces abcès n'aura pas lieu.*

Ces abcès se développent toujours loin du siège primitif de l'affection; leur douleur est fixe et ne s'augmente point par la pression; leur pus ressemble à celui des abcès froids; il est séreux, semi-liquide, et devient infect par suite de son contact avec l'air.

L'abcès par congestion ne reste pas stationnaire comme l'abcès froid; loin de là, il *augmente de volume* plus ou moins rapidement, jusqu'à ce que la peau se perfore.

Lorsque le malade éprouve de la douleur avant son apparition, cette douleur est fixe, et elle se fait sentir vers le point dont l'affection est la cause génératrice de l'abcès qu'elle entretient.

Traitement. — Le même que celui des abcès froids; seulement, après avoir achevé les deux potions de *Calcarea* et *Sulfur*, on prescrira *Silicea;* lorsque *Silicea* sera achevé, on reprendra *Calcarea* et *Sulfur*, puis on continuera de même.

Doses. — Voyez *Abcès froids*, page 196.

Art. 2. — Panaris.

Tourniole, Mal d'aventure.

Inflammation phlegmoneuse des doigts.

Le nom de *Panaris* (paronychia) dérive de deux mots grecs

signifiant *autour de l'ongle ;* c'est ordinairement en cet endroit que la maladie fixe son siège.

D'après le plus ou moins de profondeur de l'inflammation, on distingue quatre espèces de panaris ; le panaris *érisypélateux,* dont le siège de l'inflammation est *sous-épidermique* (sons l'épiderme) ; le panaris *phlegmoneux,* dont le siège inflammatoire est situé dans le *tissu cellulaire sous-cutané ;* le panaris dont l'inflammation envahit la *gaine* des tendons ; et enfin, le panaris caractérisé par une *périostite,* ou inflammation du *périoste* (membrane fibreuse qui entoure les os).

Ces variétés ne sont que les différents degrés d'une seule et même affection.

Symptômes. — Léger prurit, avec tuméfaction du doigt ; rougeur de la peau, et légère douleur qui, bientôt, augmente d'intensité d'une manière effrayante ; il y a alors douleurs térébrantes atroces ; il semble au malade que tantôt des broches de fer rougies au feu lui traversent le doigt et même la main ; tantôt, que des vrilles de fer s'inplantent et se frayent un chemin dans les tissus ; tantôt enfin, que des tenailles lui arrachent les chairs, les tendons et même des phalanges du doigt ; c'est surtout lorsque l'inflammation réside *dans la gaine des tendons,* que les douleurs sont le plus atroces, à cause de la résistance et de l'étranglement des gaines fibreuses qui les entourent, le malade pousse alors des cris et des gémissement continuels ; il y a fièvre, perte d'appétit, soif vive, pouls dur et fréquent, constipation, insomnie, mal de tête, grande agitation, souvent du délire.

Pronostic. — Le panaris se termine le plus ordinairement par suppuration, rarement par résolution.

La terminaison la plus à craindre est celle par gangrène.

Dans la troisième et la quatrième espèce de panaris, la suppuration peut amener de grands ravages ; ils peuvent être tels, que l'on soit obligé de procéder à l'amputation du membre. Souvent il arrive que le malade perd l'usage du doigt affecté, ou même de plusieurs autres, par suite de la destruction des tendons fléchisseurs profonds des doigts, ou par celle des

articulations, ou encore par la nécrose de l'os d'une ou de plusieurs phalanges, ce qui arrive surtout lorsque l'inflammation a atteint le périoste de l'os qui les constitue.

Le panaris *érysipélateux* est le plus bénin de tous, la chute de l'ongle en est la conséquence la plus fâcheuse; mais il repousse bientôt, à moins que sa matrice n'ait été complètement altérée ou détruite.

Causes. — Les plus connues sout la présence ou l'introduction dans nos tissus de corps étrangers (échardes, épines, piqûres, etc.), les contusions un peu considérables, etc., etc.

Traitement. — Pour tous les panaris, et quel que soit le siège de l'inflammation, trois médicaments suffisent ; ce sont, au début *Mercurius vivus,* puis *Hepar sulfur* et *Silicea,* alternés.

Dans le cas où des symptômes de gangrène seraient à craindre, que le phlegmon deviendrait bleuâtre ou d'un rouge pourpre, on donnerait *Lachesis* et *Hepar sulfur,* alternés ; si, au bout de vingt-quatre heures, le mal ne cédait pas, et que l'aspect de la tumeur ou du phlegmon fût le même, donner : *Arsenicum album* et *Carbo vegetabilis,* alternés.

Mercurius vivus, 12e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une demi-cuillerée à bouche de quatre en quatre heures.

Si, sous l'influence de *Mercurius,* la résolution du panaris ne s'opérait pas, et qu'au bout de trente-six ou quarante-huit heures, les souffrances, loin d'avoir diminué, fussent toujours les mêmes, prescrire :

Hepar sulfur, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Silicea, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Alterner *Hepar* le matin, et *Silicea* l'après-midi, à la dose d'une demi-cuillerée à bouche (ou deux petites cuillerées à café), de quatre en quatre heures.

Si des symptômes de gangrène se présentaient, ordonner :

Lachesis, 12° dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Hepar sulfur, 12° dilution.	9 globules.
Eau.	60 grammes.

Doses. — Alterner *Lachesis* pendant la matinée, et l'autre l'après-midi, à la dose d'une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si, au bout de vingt-quatre heures de ce traitement, la couleur de la peau du phlegmon n'avait pas changé, qu'il n'y eût enfin nulle amélioration, prescrire :

Arsenicum album, 12° dilution.. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Carbo vegetabilis, 12° dilution.. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner à la dose d'une demi-cuillerée à bouche : *Arsenicum* dans la matinée, et *Carbo vegetabilis* dans l'après-midi.

Au moyen de ce traitement, la cure du panaris devient on ne peut plus facile ; elle rentre dans la catégorie d'un simple furoncle, et rien de désastreux dans les suites n'est à redouter pour le malade.

Art. 3. — Furoncle.

Le *furoncle*, vulgairement appelé *clou*, n'est qu'un léger phlegmon ou une inflammation circonscrite, ayant son siège dans le prolongement du tissu cellulaire, qui pénètre dans les mailles du *derme*. (Ce tissu forme l'epaisseur de la peau ; il en est la partie inférieure.)

Cette affection se termine par résolution ou par suppuration ; dans ce dernier cas, elle donne naissance à la production d'un corps blanchâtre, ayant ordinairement la forme grossière d'un *clou* (ce qui, probablement, a donné lieu au nom vulgaire), et qu'on désigne sous le nom de *Bourbillon*. Ce corps est sans doute une formation pseudo-membraneuse particulière, si elle n'est pas une transformation spé-

ciale d'un des paquets graisseux remplissant les auréoles du derme.

Traitement. — Souvent, on fera avorter les furoncles, si l'on s'y prend dès le début avec :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Arnica, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée toutes les quatre heures.

Si le furoncle se compliquait d'érysipèle, il faudrait prendre :

Rhus, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si les douleurs et l'inflammation étaient très vives, prendre :

Mercurius vivus, 12e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Belladona, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner à la dose d'une cuillerée à café de trois en trois heures, savoir : *Mercurius* pendant la matinée, et *Belladona* dans l'après-midi.

Si le furoncle était trop gros, prescrire :

Nux vomica, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Silicea, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si, après l'administration de *Calcarea* et *Arsenicum,* la résolution du furoncle n'avait pas eu lieu, et qu'il tardât à entrer en maturité, donner :

Hepar sulfur, 12e dilution.	6 globules.
Eau	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si le furoncle prenait un aspect de mauvaise nature, et qu'il menaçât de devenir *gangréneux,* prendre :

Arsenicum album, 12ᵉ dilution.. . .	7 globules.
Eau	120 grammes.
Belladona, 12ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si, par hasard, le furoncle avait son siège aux doigts ou aux orteils, aucun des médicaments ci-dessus ne lui conviendrait parfaitement; ce serait *Ledum palustre* qu'il faudrait donner comme suit :

Ledum palustre, 12ᵉ dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si, par suite d'une diathèse particulière, on était atteint de furoncles presque *périodiquement,* il faudrait, pour la détruire et pour en empêcher la reproduction, prendre :

Dulcamara, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.. . . , ...	90 grammes.
Sulfur, 30ᵉ dilution..	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. Alterner (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Arnica peut souvent suffire à lui seul, pour la cure de cette prédisposition aux furoncles.

Art. 4. — Anthrax bénin.

Inflammation furoncleuse de plusieurs prolongements du tissu cellulaire, tandis que le furoncle simple ne comprend que l'inflammation d'un seul de ces prolongements.

Symptômes. — Au début : tuméfaction, douleur dans la partie destinée à être le siège de l'affection ; bientôt la tumeur augmente, se circonscrit, devient très dure, excessivement

douloureuse, plus ou moins saillante au-dessus du niveau de la peau, et acquiert une couleur rouge foncé.

Il y a fièvre plus ou moins forte, frissons, soif vive, agitation, perte d'appétit, diarrhée ou constipation, nausées et quelquefois vomissements.

Traitement. — Donner de suite :

Nux vomica, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Donner ce médicament un jour entier; le lendemain le continuer encore ; puis, le troisième jour, on donnera :

Silicea, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si les douleurs atroces se manifestaient dans la tumeur, et que cette dernière prît une teinte bleuâtre ou rouge foncé prescrire :

Arsenicum album.	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Belladona, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une demi-cuillerée à bouche, de quatre en quatre heures.

Art. 5. — Orgelet.

L'*Orgelet* n'est qu'un petit furoncle qui se développe sur la face interne ou externe du bord libre des paupières.

Traitement. — Chez les personnes blondes, ou celles d'un tempérament lymphatique, prescrire :

Pulsatilla, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Sulfur, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner, à la dose d'une cuillerée matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

Si *Pulsatilla* et *Sulfur* ne font pas disparaître l'affection (ce qui est rare), prescrire :

Staphis agria, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

On peut, pour les personnes brunes, d'un tempérament irritable et nerveux, ouvrir le traitement de l'orgelet par *Staphys,* pour faire prendre ensuite, s'il est nécessaire, *Pulsatilla* et *Sulfur*.

CHAPITRE XXVIII

FLUXION.

On appelle *Fluxion,* l'afflux anormal d'un liquide (sang ou sérosité) vers un point quelconque du corps, sous l'influence d'une cause excitante; en un mot, c'est un engorgement phlegmoneux du tissu cellulaire, qui se termine le plus ordinairement par résolution ou par suppuration.

Siège. — Aux joues ou aux gencives ; s'annonce par de la rougeur; il y a chaleur, tuméfaction (enflure) et douleur plus ou moins vive, lorsqu'elle revêt le caractère *phlegmoneux* ou *inflammatoire;* si la fluxion est *œdémateuse,* elle est indolente (sans douleur), sans rougeur et sans chaleur, et se termine toujours par résolution.

Causes. — Elles reconnaissent ordinairement pour causes l'action d'un air froid et humide (coup d'air), la carie des dents (mal de dents), l'application sur la peau de substances irritantes, les piqûres d'insectes, tels que cousins, abeilles, etc.

Traitement. — Si la fluxion provenait d'une contusion ou d'un mal de dents, mais sans qu'il y eût carie, avec gonflement

rouge et chaud de la joue, fourmillement dans les gencives, prescrire :

Arnica, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si *Arnica* ne produisait que peu ou pas d'amélioration, on prescrirait :

Belladona, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si, outre la fluxion, il y a : carie des dents, et, par suite, mal de dents du côté affecté augmentant à la chaleur du lit, avec douleurs atroces portant au désespoir; rougeur de la joue malade, avec pâleur de l'autre ; brûlement et gonflement des gencives, avec tuméfaction et douleur des glandes sous-maxillaires (du cou).

Dans ce cas, faire prendre :

Chamomilla vulgaris, 12e dilution. . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Ce médicament convient surtout aux jeunes enfants.

Si la tumeur était dure, très rouge et brûlante, et que l'on craignît qu'elle ne vînt à se terminer par suppuration, ordonner :

Belladona, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Mercurius vivus, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner, *Belladona* dans la matinée, et *Mercurius* dans l'après-midi, à la dose d'une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si la suppuration venait à s'établir, ou était établie, prendre :

Hepar sulfur, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si, chez les personnes d'un tempérament lymphatique, aux yeux bleus et aux cheveux blonds, à la taille élancée, d'une humeur douce et facile, la fluxion provenait d'un refroidissement causé par l'eau (s'être mis les pieds dans l'eau ou avoir été mouillé), on prescrira :

Pulsatilla, 12e dilution..	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si la fluxion était *pâle,* et peu ou point douloureuse (fluxion œdémateuse), on prescrirait, chez les personnes aux cheveux bruns ou noirs, à la constitution sèche et nerveuse, d'un caractère emporté et colérique, au tempérament bilieux, savoir :

Bryonia, 12e dilution.	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si *Bryonia* ne suffisait pas contre cet état, faire prendre :

Nux vomica, 12e dilution.	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les soirs seulement.

Si la fluxion était *pâle,* et peu ou point douloureuse (fluxion œdémateuse), on prescrirait, chez les personnes faibles et épuisées, au tempérament lymphatique, surtout chez les femmes d'une constitution frêle, à la peau sensible et délicate :

Sepia, 30e dilution.	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si *Sepia* ne suffisait pas, ou que la personne fût sujette à des dartres, des éruptions, ou autre vice herpétique, donner :

Sulfur, 30e dilution.	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si la fluxion s'était produite à la suite de piqûres d'insectes,

tels que : cousins, abeilles ou taons, et qu'il y eût de vives douleurs, donner au moment, ou peu après la piqûre :

Ledum palustre, 12e dilution.. . . . 4 globules.
Eau.. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Ensuite on prescrira, si, après la prise de *Ledum*, l'affection n'est pas détruite :

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 4 globules.
Eau.. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Dans les *fluxions œdémateuses*, il sera bon, outre la prise du médicament, de tenir appliqué un peu de ouate ou de coton cardé sur la partie souffrante, afin d'y entretenir une douce chaleur.

CHAPITRE XXIX

ENGELURES.

Gonflement inflammatoire circonscrit, de nature érysipélateuse, occupant spécialement les doigts, les orteils et les talons.

Cette affection est très commune, surtout chez les enfants, les femmes, et les jeunes gens d'une constitution faible ou *psorique*. Elle peut atteindre cependant des constitutions robustes.

Symptômes. — Les engelures s'offrent tantôt sous la forme d'une *simple tuméfaction*, avec rougeur, démangeaison et légère douleur ; tantôt sous une forme *phlegmoneuse plus grave*, avec douleurs brûlantes ; formation de *phlyctènes* (petites vessies, vulgairement cloches de brûlure) remplies d'une sérosité brunâtre, ou bien avec ulcérations profondes.

Traitement. — Deux médicaments peuvent combattre avantageusement les engelures ; ce sont : *Rhus toxicodendron* et *Cantharis.*

Quand les engelures ont un caractère *érysipélateux* ou *vésiculeux,* donner :

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

De plus, on préparera la même prescription pour y tremper de petites compresses, qu'on appliquera extérieurement sur les engelures.

Mais, dès que *Rhus* aura changé ou modifié le caractère vésiculeux des engelures (c'est-à-dire qu'il n'y existera plus de *cloches* ou *petites vessies*), ce ne sera plus *Rhus* qui conviendra, mais bien *Cantharis.*

Cantharis réussit dans tous les cas qui ne nécessitent pas l'emploi de *Rhus,* de prime abord ; encore *Cantharis* doit-il toujours suivre l'emploi du *Rhus,* si l'on veut obtenir une cure parfaite.

Cantharis, 6e ou 12e dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, matin et soir.

On prescrira ensuite la pommade suivante, que l'on emploiera *extérieurement,* pendant qu'on fera usage en même temps de la potion de *Cantharis.*

Cire vierge.	16 grammes.
Huile d'olives.	16 grammes.

Faites fondre le tout sur un feu doux, et lorsque la cire sera bien dissoute, ajoutez-y :

Teinture mère de cantharides. . .	XV gouttes.

Remuez bien, jusqu'à complet refroidissement.

Enduisez légèrement, matin et soir, les engelures de cette pommade.

CHAPITRE XXX

INFLAMMATION PAR DÉSORGANISATION DES TISSUS.

Brûlure.

On appelle *Brûlures,* toutes lésions que l'action du calorique (chaleur), ou le contact de certaines substances caustiques (brûlantes) ont pu produire sur nos tissus (chairs).

La division en trois degrés est suffisante.

Symptômes. — Ils peuvent varier à l'infini, en raison des divers degrés de la brûlure. Les symptômes généraux sont en rapport et avec la profondeur de la brûlure, et avec son étendue : ainsi une brûlure du premier degré, qui est peu de chose à proprement parler, peut, lorsqu'elle est très étendue, amener la mort en quelques heures, tandis qu'une brûlure du troisième ou du sixième degré peut ne produire qu'un peu de malaise lorsqu'elle est très circonscrite (très peu étendue). Presque toutes les brûlures un peu étendues donnent lieu à une espèce de *gastro-entérite* plus ou moins intense, qui les complique. (Voyez *Gastro-entérite,* p. 114).

Dans le premier degré de la brûlure, il y a seulement rougeur de la peau disparaissant sous la pression du doigt, et accompagnée de douleur vive ; elle se termine par résolution.

Dans la brûlure du deuxième degré, il y a désorganisation de l'épiderme (peau) et formation de *phlyctènes* (petites vessies) remplies d'une sérosité (liquide) couleur paille ; douleur intense, avec chaleur et gonflement des parties affectées. Se termine par suppuration.

Dans la brûlure du troisième degré, la partie malade est remplie de phlyctènes remplies d'un liquide couleur de rouille et sanguinolent, sous lequel il existe des *eschares* qui peuvent être ou d'un blanc terne, ou jaunâtres, ou noirâtres, selon le plus ou moins d'intensité et de profondeur de la brûlure. Il y a, en outre, une douleur âcre, corrosive et brûlante, et une

inflammation, destinée à séparer les eschares du reste des tissus sains ou peu affectés, se déclare : peu après, elle est remplacée par une plaie superficielle, qui laisse une cicatrice ridée, blanchâtre et ineffaçable.

Dans les brûlures graves et profondes, il peut y avoir *carbonisation* complète de toutes les parties molles.

La *gangrène* peut souvent compliquer ces affections.

Traitement. — Le traitement conseillé par M. Teste m'a très bien réussi.

Dans la *brûlure au premier degré*, on sait, si elle est très circonscrite (peu étendue), qu'il suffit d'exposer la partie atteinte à une forte chaleur artificielle, pendant quelques secondes, pour faire avorter complètement la douleur et l'affection ; la douleur s'exagère, il est vrai, pendant la durée si courte de ce traitement, mais aussi, elle est complètement mise à néant.

C'est un moyen qui réussit toujours.

Si, dans la brûlure au premier degré, on ne pouvait ou on ne voulait pas employer ce moyen, il est un médicament précieux ignoré des allopathes, qui est le plus souvent suffisant ; seulement, il faudra observer dans son administration le précepte suivant : *plus la brûlure sera étendue, et plus il faudra le donner à basses dilutions et à des doses plus rapprochées.* Ce médicament est *Rhus toxicodendron ;* dans les brûlures fort légères, une seule dose de deux globules, à sec ou dans une cuillerée d'eau, suffit pour faire disparaître en peu d'instants et la rougeur et la douleur.

Rhus toxicodendron, 6e ou 12e dilution (selon le cas). 7 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures, une cuillerée à café pour les enfants.

On continuera ce médicament jusqu'à résolution complète de la brûlure.

Une précaution très essentielle à prendre, est qu'il n'y ait rien d'appliqué sur la brûlure, et que l'air joue librement sur la partie affectée.

Dans les brûlures très graves, c'est-à-dire du *troisième degré*, on commencera d'abord à faire prendre aux parties lésées pendant deux heures au moins, le bain suivant, chauffé à 34 degrés centigrades.

Prenez une quantité d'eau chaude suffisante ; ajoutez-y autant de fois quatre cuillerées d'eau-de-vie et 15 grammes de chaux vive, que vous aurez de litres d'eau chaude ; cela fait, voyez quand la chaux cesse de bouillir et s'éteint, et, à cet instant même, mettez dans le bain la partie brûlée.

Après le bain, donner la potion suivante :

Rhus toxicodendron, 6e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée d'heure en heure d'abord, et le lendemain, de quatre en quatre heures seulement.

Si la brûlure s'étendait jusqu'au tissu cellulaire et aux muscles, on prescrirait de suite :

Rhus toxicodendron, 10e dilution. . .	7 globules.
Eau.	90 grammes.
Arnica, 6e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner tous les deux jours ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée, de deux en deux heures. (Il faut donner *Rhus* pendant deux jours, puis *Arnica* pendant deux jours, et revenir à *Rhus*, pour continuer de même.)

On pourra appliquer matin et soir sur la brûlure pendant une demi-heure au plus, une compresse trempée dans la composition suivante, savoir : tout le temps qu'on prendra *Rhus* à l'intérieur, se servir de la lotion ci-après :

Eau tiède.	un demi-litre ou une livre.
Rhus (en teinture mère).	XVI gouttes.

Mêlez le tout, pour y tremper une compresse, que vous appliquerez sur la brûlure pendant une demi-heure, matin et soir.

Tout le temps qu'on prendra *Arnica* à l'intérieur, se servir de la lotion qui suit :

Eau tiède.	un demi-litre ou une livre.
Arnica (en teinture mère).	X gouttes.

Mèlez le tout, pour vous en servir comme il est dit plus haut.

Quand le travail de cicatrisation ne fait plus de progrès, surtout si le malade est d'une constitution lymphatique débile ou *psorique* (sujet aux maladies de la peau), ou que sa constitution soit altérée par suite des brûlures mêmes, lui donner :

Sulfur, 12e dilution	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Pour obtenir une prompte cicatrisation, il faut, quand la saison le permet, laisser les plaies par suite de brûlures presque continuellement exposées à l'air ; cela active la cicatrisation ; il faut aussi rejeter toute application d'onguents, cataplasmes et autres substances, pour s'en tenir exclusivement à ce qui est recommandé ici, car tout autre traitement serait plus nuisible qu'utile.

Si la brûlure était assez grave pour amener du délire et que *Rhus* ne le fît pas cesser, on le suspendra et on donnera :

Belladona, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Dès que le délire aura cédé, on cessera *Belladona*, et le lendemain on redonnera *Rhus*, comme il est prescrit.

CHAPITRE XXXI

INFLAMMATION DES YEUX ET DE LEURS ANNEXES.

Art. 1er. — Ophthalmie.

On désigne sous ce nom les affections inflammatoires de l'œil.

L'*Ophthalmie* se divise en *aiguë* et *chronique*. Nous étudierons également l'ophthalmie *traumatique, purulente* et *scrofuleuse*.

1. — Ophthalmie aiguë ou simple. — **Symptômes.** — Rougeur du globe oculaire et de la conjonctive (membrane muqueuse qui tapisse la face interne des paupières, et les unit au globe de l'œil); sensation comme si du sable était entré sous les paupières; rougeur de ces dernières, avec brûlement, ardeur, ou cuisson; larmoiement continuel, surtout à l'air; mal de tête et photophobie (difficulté de supporter la lumière).

Traitement. — Trois et au plus quatre médicaments suffisent; ce sont: *Aconitum, Belladona, Pulsatilla* et *Mercurius vivus* ou *solubilis*.

On prescrira d'abord :

Aconitum, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Pulsatilla, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (*Aconit* le matin, et *Pulsatilla* le soir), à la dose d'une cuillerée à bouche, de quatre en quatre heures.

Si ces deux médicaments n'ont pas amené un changement complet au bout de vingt-quatre heures (chose qui ne m'est pas arrivée trois fois sur vingt), les cesser, et prescrire pour le lendemain :

Belladona, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Pour les hommes :

Mercurius vivus, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Pour les femmes et les enfants :

Mercurius solubilis, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si l'ophthalmie était entretenue par suite de l'introduction

d'un corps étranger dans l'œil, avant tout traitement, commencer par l'extraire.

Si c'était par suite d'introduction d'une substance irritante (tabac, poussière, poivre), on laverait l'œil à grande eau, afin de l'en débarrasser, et on procéderait après au traitement, s'il en était besoin.

2. — Ophthalmie traumatique. — Elle est produite par un coup, une contusion ayant atteint l'œil.

Traitement. — Deux médicaments sont employés le plus ordinairement ; ce sont : *Aconitum* et *Arnica montana.*

Aconitum, 12e dilution	6 globules.
Eau..	90 grammes.
Arnica montana, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café, de quatre en quatre heures (*Aconit* le matin, et *Arnica* l'après-midi.

Si, à la suite du coup ou de la contusion, il se formait une taie (ou tache blanchâtre) sur la cornée, qui nuisît ou qui mît obstacle à l'acte de la vision, prescrire :

Conium maculatum, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, si l'affection n'est pas ancienne, et une cuillerée tous les matins seulement, si l'affection est chronique.

Antidote. — Un peu d'eau vinaigrée, ou du jus de citron.

Si, au bout de quinze jours de traitement, nulle amélioration visible ne se produisait, on cesserait *Conium,* et l'on prescrirait :

Euphrasia officinalis, 12e dilution.. .	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, tous les matins.

Antidote. — *Camphre ;* je crois pouvoir l'avancer, d'après quelques expériences que j'ai faites.

Si l'ophthalmie était causée par une *fatigue de la vue* à la

suite de travaux fins (broderies, ouvrages minutieux, etc.), faire prendre :

Carbo vegetabilis, 12ᵉ dilution. . . .	6 globules.
Eau..	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Une semblable potion peut servir aussi pour lotionner les yeux pendant quelques minutes, matin et soir.

Si *Carbo vegetabilis* ne remplissait pas le but qu'on se propose, le remplacer par :

Ruta graveolens, 30ᵉ dilution . . .	4 globules.
Eau..	60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, matin et soir.

3. — Ophthalmie chronique. — **Symptômes.** — Les mêmes que ceux de l'ophthalmie *aiguë ;* seulement il y a absence de douleurs, ou douleurs bien moins vives que dans l'ophthalmie aiguë, avec sécrétion de chassie plus ou moins abondante.

Traitement. — *Arsenicum album, Calcarea carbonica, Sulfur* et *Pulsatilla.*

Arsenicum album, 30ᵉ dilution.. .	4 globules.
Eau..	60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, tous les matins.

Convient surtout aux individus pâles, étiolés, habitant des plaines marécageuses.

Six jours après avoir achevé cette potion, s'il y a du mieux, on la recommencera ; s'il n'y a pas de mieux, prendre :

Calcarea carbonica, 30ᵉ dilution. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Sulfur, 30ᵉ dilution..	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Les alterner (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée tous les matins.

Chez les personnes aux yeux bleus, d'un tempérament lymphatique, à l'humeur douce et mélancolique, on fera bien de prescrire *Pulsatilla,* après la prise de *Calcarea* et de *Sulfur ;* ce médicament stimule leur action, tout en y joignant la sienne ; fait marcher l'amélioration lorsqu'elle ne veut plus

faire de progrès, ou bien la fait naître lorsqu'elle tarde à se produire. Je n'ai toujours eu qu'à m'en louer dans ce cas.

Cette prescription se répétera, s'il en est besoin, mais à une dilution beaucoup plus élevée (à la 100e par exemple).

4. — Ophthalmie purulente. — Maladie grave et contagieuse, propre aux enfants en bas âge, surtout à ceux qui sont nés de parents cachectiques (constitution maladive), dont les mères ont habituellement de la leucorrhée (fleurs blanches), ou une blennorrhagie syphylitique.

Symptômes. — Rougeur et gonflement des paupières; cris dès que les yeux se trouvent exposés à l'action de la lumière; sécrétion abondante d'une matière purulente, crémeuse et épaisse, blanche d'abord, puis jaunâtre ou verdâtre, qui s'accumule entre le globe de l'œil et la paupière, pour de là couler le long des joues que son contact excorie souvent; les paupières sont fermées, et, si on les écarte, cette matière coule à flots sous la forme d'un ruban. Si l'on ne se hâte d'y remédier, cette humeur ulcère la cornée (globe de l'œil), qui se perfore, et l'œil se détruit par suite de l'épanchement au dehors des humeurs qui le constituent.

Traitement. — Deux médicaments employés d'après leur symptomatologie; ce sont: *Calcarea carbonica* ou *Mercurius solubilis.*

Calcarea carbonica, 24e dilution. . .	6 globules.
Eau.	60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si, au bout de douze jours, *Calcarea* n'a pas amené une amélioration notable, donner:

Mercurius solubilis, 24e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si, au bout d'un certain temps, la guérison n'avançait plus sous l'influence des deux médicaments ci-dessus, on l'achèverait au moyen de la potion suivante:

Dulcamara, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, toutes les quatre heures, pendant le jour seulement.

Oindre de temps en temps les paupières avec une décoction tiède de graine de lin dans de l'huile d'amandes douces.

Le traitement que j'ai fait suivre ne diffère de celui du docteur Teste, qu'en ce que je faisais alterner *Calcarea* et *Mercurius* à la 15e dilution au lieu de la 24e, et que je donnais *Sulfur,* 30e dilution, en dernier lieu.

*5, — **Ophthalmie scrofuleuse.*** — Maladie essentiellement chronique, se rattachant à un état morbide spécial de la constitution.

Symptômes. — Tuméfaction rougeâtre des paupières, avec sécrétion d'une chassie épaisse, s'agglutinant sur leurs bords ; taies grisâtres plus ou moins transparentes, occupant quelques points du globe oculaire, en le recouvrant entièrement ; chute des cils avec ulcération des glandes de Meibomius (glandes situées dans l'épaisseur du bord libre des paupières) ; quelquefois, *ectropion,* ou renversement, plus ou moins complet au dehors, du bord interne de la paupière inférieure ; souvent engorgement permanent des ganglions sous-maxillaires ; teint jaune, terreux ; extérieur chétif, ou bouffissure de la face, avec teint haut en couleurs. Quoi qu'il en soit, le plus ordinairement toute l'habitude (ou l'aspect) de ces individus révèle l'état scrofuleux. (Voyez *huitième classe de maladie.*)

Traitement. — Cette affection exige beaucoup de temps pour guérir, parce qu'il faut, avant tout, modifier la constitution.

On commencera par donner :

Calcarea carbonica, 30e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée tous les matins.

Six jours après qu'on les aura achevés tous deux, prendre :

Silicea, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Après que *Silicea* sera prise, on la laissera agir pendant une *semaine*, puis on recommencera le même traitement, mais à la 100e dilution. On prendra de la même manière que la première fois, mais seulement les intervalles pendant lesquels on ne prend pas de médicaments seront le double des premiers (douze jours au lieu de six, et deux semaines au lieu d'une).

Dès que l'affection aura cédé, prescrire :

Nux juglans, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Si, au bout d'un certain temps, l'affection était toujours la même malgré l'emploi du traitement ci-dessus, le suspendre et donner *Nux jugulans,* comme il vient d'être dit.

Art. 2. — Blépharite.

La *Blépharite* ou inflammation des paupières peut être aiguë ou chronique.

1. — Blépharite aiguë. — **Symptômes.** — Paupières rouges, tuméfiées (enflées) et douloureuses, avec tension, chaleur, douleur et démangeaison ou picotements insupportables ; sécrétion abondante de larmes ; exsudation (suintement) d'une humeur jaunâtre et épaisse, qui agglutine les cils et colle les paupières entre elles ; photophobie ; élancements dans les angles de l'œil.

Traitement. — On donnera premièrement :

Aconitum, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Pulsatilla, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café, de quatre en quatre heures (une fois l'un, une fois l'autre).

Si *Aconitum* et *Pulsatilla* ne détruisent pas cette affection, donner :

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Mercurius vivus ou **solubilis,**
(selon le sexe) 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café, de quatre en quatre heures (un jour de l'un, un jour de l'autre).

Si, la guérison achevée, il restait quelques *nodosités* (petites tumeurs ou kystes) dans l'épaisseur de la paupière, prescrire :

Staphis agria, 12ᵉ dilution.. . . . . 4 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, matin et soir.

Si la blépharite ne se résolvait pas sous l'influence des quatre médicaments désignés pour la combattre, ou qu'il y eût formation du pus, soit dans la glande lacrymale ou dans celle de *Meibomius,* prescrire :

Hepar sulfur, 12ᵉ dilution. . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

2. — Blépharite chronique. — **Traitement.** — *Hepar sulfur* et *Conium maculatum*.

Hepar sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Cette potion prise, on laissera agir le médicament pendant une semaine. puis on reprendra encore une fois la même potion, et on laissera s'écouler encore une semaine.

Alors, si nulle amélioration ne s'est manifestée, prendre :

Conium maculatum, 30ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une forte cuillerée à café, matin et soir.

On prendra ce médicament de la même manière que *Hepar Sulfur*, pour reprendre ensuite *Hepar*, et les alterner ainsi ensemble à de longs intervalles.

Si, de prime abord, *Hepar sulfur* fait du bien, on le continuera et on ne prendra pas *Conium*, à moins que l'amélioration produite par *Hepar* ne veuille plus avancer.

On pourra se bassiner les paupières, matin et soir, avec une potion semblable à celle que l'on prendra à l'intérieur en ce moment; cela active la guérison.

CHAPITRE XXXII

ADÉNITE.

Inflammation des ganglions lymphatiques, vulgairement *glandes*. Ce sont de petits corps arrondis, placés sur le trajet des nerfs et des vaisseaux lymphatiques, et occupant le *cou*, l'*aine*, les *aisselles*, etc.

L'adénite peut être *aiguë* ou *chronique*.

Art. 1er. — Adénite aiguë.

Symptômes. — Augmentation du volume d'un ou de plusieurs ganglions, qui peuvent acquérir une grosseur considérable. Le malade y ressent de la douleur et de la chaleur; bientôt la peau s'enflamme à son tour, et l'affection prenant un caractère phlegmoneux, la suppuration ne tarde pas à s'établir.

Traitement. — Si les glandes sont dures, douloureuses, avec chaleur et légère rougeur de la peau qui les recouvre, et surtout si elles occupent le cou, ou le haut de la mâchoire inférieure et non autre part, prescrire:

Rhus toxicodendron, 12e dilution.. . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, toutes les huit heures (une cuillerée à café pour les enfants, auxquels ce médicament convient spécialement).

Si *Rhus* ne produisait pas l'effet qu'on en attend (ce qui arrive assez souvent chez les adultes), donner de préférence :

Colchicum autumnale, 12e dilution. .	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, toutes les huit heures.

Il réussit mieux aux adultes que *Rhus*.

Lorsqu'on prescrit le *Rhus* pour les enfants, il faut, une fois la potion entièrement prise, en attendre l'effet pendant plusieurs semaines, et ne donner aucun autre médicament, à moins qu'il n'y ait urgence, la durée d'action du *Rhus* étant excessivement longue.

Si les glandes engorgées occupaient le dessous de la mâchoire inférieure, ou les articulations des bras et des jambes, prescrire :

Pour les hommes :

Mercurius vivus, 12e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Pour les femmes et les enfants :

Mercurius solubilis, 12e dilution. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, toutes les quatre heures.

Si les individus atteints d'engorgement des glandes sont d'un tempérament fort et vigoureux, avec cheveux bruns ou noirs, chairs fermes, sujets aux congestions sanguines (sang à la tête ou à la poitrine), et à la constipation ; si, en outre, les glandes malades sont nettement dessinées, et non agglomérées ou enfouies dans le tissu cellulaire ambiant ; dans ce cas seulement, on prescrira, quelque soit leur siège :

Silicea, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche, tous les matins.

On la répétera une ou deux fois encore, mais en élevant les dilutions chaque fois.

D'après les observations de M. le docteur Teste, ce médicament agit mieux l'été que l'hiver.

Si les glandes engorgées occupent les seins, on prescrira, surtout chez les personnes blondes :

Conium maculatum, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Phosphorus, 12e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir. Une fois les deux potions prises, on leur laissera huit à dix jours d'action avant de les répéter.

Si les glandes engorgées se montrent chez les individus pâles, bouffis, et comme œdématiés, aux chairs molles et flasques, aux lèvres et aux gencives décolorées et tuméfiées, au ventre volumineux, sujets à la diarrhée, ou au rhume de cerveau, ou aux ophthalmies, et dont les glandes semblent être enchâssées dans le tissu cellulaire ambiant, ou faire corps commun avec lui ; dans ces cas seulement, prescrire :

Calcarea carbonica, 30e dilution.. . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Cette potion achevée, on donnera quatre jours après :

Gadus, 12e dilution.. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si les glandes engorgées occupent spécialement les aisselles, prescrire :

Carbo animalis, 30e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si elles occupent seulement la région *inguinale* (l'aine, partie située au haut de la cuisse, dans le coin du ventre), donner :

Clematis erecta, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, tous les matins.

Si les glandes étaient très enflammées ou très rouges, avec des douleurs vives, prescrire :

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si elles menacent de suppurer, et que leur résolution n'ait pu avoir lieu, on fera prendre :

Hepar sulfur, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si elles s'ulcèrent, ce sera:

Sulfur, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, tous les matins.

Si une seule glande se montrait sous la symphyse du menton[1], on prescrirait contre elle :

Ledum palustre, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, tous les matins.

Art. 2. — Adénite chronique.

Symptômes. — Les ganglions engorgés sont *indolents* (sans douleur); lorsqu'ils s'abcèdent (ou s'ouvrent), le plus qui en sort esi *aqueux, mallié,* et contient *quelques flocons albumineux*; la pression n'y développe aucune douleur, et, si quelquefois ces ulcérations dites *abcès froids* se referment, ce n'est que pour se rouvrir sur un autre point non éloigné.

Ordinairement, ce sont les ganglions du cou ou des mâchoires qui s'engorgent (ganglions cervicaux).

Traitement. — Nulle application locale ne peut les guérir. Voyez l'article *Scrofules, huitième classe de maladies.*

1. *Symphyse* signifie *adhérer avec :* la glande se trouve donc sous la réunion des deux portions de la mâchoire qui, en s'articulant *en symphyse*, forment le menton; c'est donc *sous le menton* que doit se trouver cette glande.

CHAPITRE XXXIII

AFFECTIONS INFLAMMATOIRES DE LA PEAU.

Cette division comprend: l'*Érythème*, l'*Érysipèle*, la *Roséole*, l'*Herpès*, l'*Eczéma*, l'*Impétigo*, le *Pemphigus*, ou *Pompholix*, le *Rupia*, l'*Ecthyma*.

Chacune de ces affections a été classée sous un nom générique, destiné à rappeler leur aspect physique.

L'*Érythème*, l'*Érysipèle* et la *Roséole* sont compris sous le nom d'*Exanthème*, qui signifie *fleurir*, et qui offre pour caractère une rougeur plus ou moins vive, qui est éparse, circonscrite, et diminue d'intensité ou disparaît pour un moment sous la pression du doigt. C'est là le caractère spécial des inflammations *exanthématiques*.

L'*Herpès* et l'*Eczéma* ont été classés sous le nom de *vésicules* ou affections *vésiculeuses*, caractérisées par de petites tumeurs que remplit un liquide séreux et transparent, qui, en se desséchant, laisse des croûtes minces et jaunâtres, ou bien des excoriations ou des ulcérations à la peau. Tel est le caractère des inflammations *vésiculeuses*.

L'*Impétigo* et l'*Ecthyma* sont placés dans la classe des inflammations *pustuleuses*, caractérisées par des pustules ou petites tumeurs circonscrites, devant leur formation à un fluide purulent, qui produit le soulèvement de l'épiderme, par suite de son épanchement sous ce dernier.

Ce fluide peut se résorber ou se concréter (s'épaissir) sous la forme de croûtes jaunâtres ou verdâtres, brunes ou vertes, qui en s'exfoliant (en tombant) laissent à la place qu'elles occupaient, ou une induration, ou une ulcération, dont la cicatrice est ineffaçable.

Les pustules se subdivisent en deux catégories, dont nous n'avons pas à nous occuper, vu qu'elles reposent sur leur plus ou moins de grosseur, et sur leur *oui* ou *non* inflammation.

Le *Prurigo* et le *Lichen* sont rangés dans les affections *papuleuses*. Les *papules* sont de petits boutons pleins et solides, conservant la même couleur que la peau, et étant le siège d'un prurit (ou démangeaison insupportable). Tel est le caractère des *papules*.

A côté de ces affections inflammatoires de la peau, nous placerons les inflammations particulières qui comprennent : le *Favus*, l'*Urticaire* et le *Lupus*.

Le *Pemphigus* et le *Rupia* se rangent dans les affections *bulleuses*, se reconnaissant à des tumeurs presque toujours transparentes, remplies d'un liquide séreux, de couleur citrine ou de couleur de rouille, ou bien d'un liquide purulent, blanchâtre ou jaunâtre, qui s'est épanché sous l'épiderme (la peau). La grosseur de ces bulles varie depuis celles d'un pois jusqu'à celle d'un œuf de pigeon. Tel est l'aspect des inflammations *bulleuses*.

Le *Pityriasis*, le *Psoriasis* et la *Lèpre*, qui sont des productions morbides accidentelles de la peau, sont rangés dans les affections *squameuses*, caractérisées par des *squames* (ou écailles) plus ou moins dures, grandes et épaisses, ou par de *petites lamelles furfuracées* (semblables pour la forme à du son) ; la couleur de ces *squames* ou *lamelles* comprend depuis les nuances du blanc de nacre jusqu'au gris plus ou moins foncé. Tel est le caractère distinctif des affections *squameuses*.

Quant à la *Gale*, cette affection essentiellement *vésiculeuse* n'a pas été placée dans cette catégorie, vu qu'elle est considérée comme étant la production accidentelle de l'insecte désigné sous le nom d'*Acarus scabiei*.

D'autres maladies de la peau pourraient trouver encore place ici ; mais, outre qu'une partie d'entre elles se trouvent comprises dans les *fièvres éruptives*, d'autres sont *tellement rares*, que nous n'en parlerons pas.

Art. 1er — Exanthèmes.

1. — ***Érythème.*** — **Symptômes.** — Taches rouges, superficielles, de forme, nombre et étendue variables, offrant une

teinte qui peut comprendre depuis le *rose tendre* jusqu'au *rouge vif* ou *violacé*.

Ces taches occupent le plus souvent la face, la poitrine, les membres et surtout, chez les enfants, la partie interne des cuisses et les fesses (intertrigo).

Cette éruption s'accompagne d'une légère cuisson, avec prurit (ou démangeaison) plus ou moins violent ; la peau offre sa couleur naturelle dans les intervalles que les taches laissent entre elles.

Les causes les plus ordinaires sont : l'insolation (coup de soleil) ; le frottement prolongé de deux surfaces du corps qui sont rapprochées, ou celui de vêtements de laine touchant immédiatement la peau ; le contact de l'urine et des matières fécales sont surtout la cause de sa production chez les enfants.

Traitement. — Si l'érythème est causé par l'insolation (exposition au soleil), et qu'occupant la face ou la tête, le délire ou l'inflammation des méninges soit à craindre, prescrire :

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de trois en trois ou de quatre en quatre heures. Dans ce cas, *Rhus* est un spécifique certain.

Si l'érythème est causé et entretenu par le frottement ou par le contact des urines, sueurs, etc., prescrire :

Chamomilla vulgaris, 12e dilution.. .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Il est bien entendu qu'il faudra faire cesser la cause de l'érythème, c'est-à-dire tenir l'enfant très propre, et ne pas le laisser croupir dans ses excrétions, si l'on ne veut pas perpétuer le mal chez lui.

Si l'érythème était assez douloureux pour arracher des plaintes à l'enfant, et que les parties du corps qui en sont atteintes fussent comme à vif, prescrire :

Mercurius solubilis, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, trois fois par jour (à six heures du matin, à deux heures de l'après-midi, et à huit heures du soir).

Des lotions d'eau tiède sont aussi nécessaires, comme moyen de propreté.

2. — Érysipèle. — L'*Érysipèle,* vulgairement *feu sacré, feu volage,* est un exanthème de nature inflammatoire, offrant pour caractère distinctif : une rougeur vive de la peau à l'endroit affecté, avec dureté et tuméfaction plus ou moins grande de cette dernière.

Plusieurs variétés : le *simple,* le *phlegmoneux,* le *pustuleux* ou *phlycténoïde,* le *fixe,* l'*erratique* ou *ambulant,* le *serpigineux* et l'*œdémateux.*

Peut se terminer par résolution, par desquamation, par suppuration, et quelquefois par gangrène.

Symptômes. — Lassitude, malaise, perte d'appétit, mal de tête avec fièvre, nausées, etc.

Puis, à l'apparition de l'érysipèle : rougeur plus ou moins étendue de la peau à l'endroit du siège de l'exanthème ; cette rougeur peut varier depuis la teinte rose tendre jusqu'au rouge pourpre ou violacé.

Sous la pression du doigt, cette rougeur diminue ou disparaît pour un moment ; la peau est chaude, luisante et plus ou moins tuméfiée ; le malade y ressent une douleur vive ou sourde, ou un sentiment de fourmillement, de chaleur et de démangeaison.

Si l'érysipèle occupe une surface un peu grande, il peut se déclarer une forte fièvre, des frissons, de la soif, des vomissements, de l'agitation et même du délire ; il y existe aussi ou de la diarrhée, ou une constipation excessivement tenace.

L'érysipèle est *simple,* lorsqu'il n'occupe que la superficie de la peau ;

Phlegmoneux, s'il envahit toute l'épaisseur du derme (partie constituante de la peau), et que l'inflammation se propage au tissu cellulaire ;

Pustuleux, vésiculeux ou *phlyténtoïde,* lorsqu'il se forme des

phlyctènes ou des vésicules pleines d'un liquide laiteux, purulent, sanguinolent ou roussâtre, sur la partie affectée ;

Fixe, s'il reste dans les parties primitivement atteintes, sans en dépasser les bornes ;

Serpigineux, s'il envahit sans cesse de nouveaux points sains de la peau ;

Ambulant ou *erratique,* s'il paraît dans un point éloigné de celui où il était d'abord, en laissant sain l'intervalle de la peau ;

Œdémateux, si la peau étant lisse et brillante, elle conserve en creux l'impression du doigt quand on l'appuie un peu dessus ;

Miliaire ou *eczémateux,* si la surface se couvre de petites vésicules de la grosseur d'un grain de millet (à peu près comme celles de l'*eczéma*).

Une observation dont j'ai presque toujours vérifié la justesse (cinq fois sur sept), c'est que vingt-quatre ou trente-six heures avant l'apparition de l'érysipèle, les ganglions lymphatiques (ou glandes) les plus voisins de la partie qu'il occupera s'engorgent et deviennent douloureux, de façon qu'à peu de chose près, on peut désigner d'avance le point où se développera l'exanthème.

Siège. — Le siège le plus ordinaire de l'érysipèle est à la face ou au cuir chevelu ; néanmoins il peut occuper indistinctement toutes les parties du corps. On le voit encore survenir assez souvent au sein des nourrices.

L'érysipèle qui occupe la face ou le cuir chevelu peut, s'il est intense, devenir très grave et amener de sérieux accidents, surtout s'il se répercutait sur le cerveau, ou si, par suite d'une abondante suppuration, il s'opérait de larges décollements de la peau.

Durée ordinaire (dégagé de toute complication) est de douze à quinze jours.

Causes. — L'insolation (ou l'exposition au soleil), l'application sur la peau de substances irritantes, etc., mais, en réalité, aucune cause matérielle externe proprement dite ne

peut produire directement l'érysipèle ; elle ne peut agir que comme une *cause déterminante secondaire*, qui sollicite l'apparition de cet exanthème, dont la cause toute *interne* doit être une diathèse *psorique* particulière.

Traitement. — *Belladona, Rhus toxicodendron, Graphites, Arsenicum album, Bryonia, Pulsatilla* et *Sulfur.*

Le docteur P. Jousset recommande comme médicament principal de l'érysipèle :

China, teinture mère.	5 grammes.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les deux heures.

Ce médicament réussit dans la plupart des cas ; s'il échouait on donnerait un des suivants :

Si la rougeur s'accompagnait de petites vésicules :

Rhus toxioodendron, 3ᵉ dilution. . .	V gouttes.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Si l'érysipèle se compliquait de fièvre violente avec délire ou grande agitation, prescrire :

Belladona, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à cofé, de deux en deux heures.

Si l'érysipèle devenait *erratique*, c'est-à-dire qu'il manifestât de la tendance à envahir un autre point, ordonner :

Pulsatilla, 12ᵉ dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. – Une cuillerée, toutes les quatre heures.

Si l'érysipèle siégeait aux *articulations des membres,* avec augmentation des symptômes par le mouvement, prescrire :

Bryonia, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, toutes les quatre heures.

Si l'érysipèle siégeait aux *pieds,* ce serait aussi *Bryonia,* même prescription.

Si l'érysipèle offrait un *aspect dartreux* avec ulcérations, on prescrirait :

Clematis erecta, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Si l'érysipèle avait de la tendance à passer à l'*état gangréneux*, prescrire :

Arsenicum album, 12ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, toutes les quatre heures.

On pourra aussi dans ce cas, alterner *Arsenicum* avec :

Carbo vegetabilis, 12ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, toutes les quatre heures. (On donnera un jour l'un, un jour l'autre.)

Si l'érysipèle prend le caractère *vésiculeux* ou *phlyténoïde,* et que *Rhus* n'ait pu le combattre, ce qui est rare, prescrire :

Graphites, 12ᵉ dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

ANTIDOTE. — *Arsenicum* ou *Nux vomica.*

S'il survenait une *métastase sur le cerveau,* c'est-à-dire si, comme dit le vulgaire, l'érysipèle rentrait, prescrire :

Belladona, 12ᵉ dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Bryonia, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner à la dose d'une cuillerée à café, de quatre en quatre heures, savoir : *Bryonia* pendant le jour et *Belladona* pendant la nuit.

Quand l'érysipèle occupe la *face* ou la *tête,* y apporter beaucoup d'attention, car c'est spécialement lorsque son siège occupe ces parties, qu'il y a danger de métastase ; s'il y avait forte fièvre, prescrire :

Aconitum, 12ᵉ dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Après la prise de cette potion, on prescrira *Rhus*, comme il a été recommandé de le faire ; ou bien *Belladona*, s'il y avait délire ou grande agitation.

Si l'érysipèle siégeait aux *mamelles*, chez les nourrices ou autres, on ferait prendre :

Chamomilla vulgaris, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, matin et soir.

S'il résiste, on redonnera.

Sulfur, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Sulfur se donnera aussi de cette manière aux personnes d'une constitution débile, et surtout si l'érysipèle se terminait par suppuration.

Qu'on se rappelle toutefois que *Rhus* est le premier médicament à ordonner contre l'érysipèle, quelle qu'en soit la variété ; seulement, s'il y avait une forte fièvre, on débuterait par *Aconitum*, pour donner ensuite *Rhus* ; il est bien entendu aussi que, s'il survenait du délire, ou une métastase, il faudrait donner les médicaments recommandés dans ces divers cas ; *Rhus* ne se donnera qu'autant que l'érysipèle sera dans des conditions ordinaires.

3. — Zona. — Exanthème de nature vésiculaire et herpétique, disposé ordinairement autour du corps ou d'un membre, en forme de demi-ceinture, ayant environ la largeur d'une main.

Symptômes. — Il se compose de petites vésicules reposant sur un fond rouge et enflammé, avec brûlements, élancements, démangeaisons et fièvre ; ces vésicules, qui peuvent acquérir la grosseur d'une lentille ou d'un pois, se déchirent ou se recouvrent d'une croûte jaune et mince, qui, lorsqu'elle tombe, laisse une tache violacée à la peau, ou même une ulcération. Cette maladie, extrêmement tenace, peut durer des semaines et même des mois entiers.

Traitement. — Je donnerai ici l'emploi d'un médicament

que j'ai vu guérir très rapidement trois cas de zona, les seuls que j'aie eu encore à traiter jusqu'ici. Ce médicament est *Clematis erecta :*

Clematis erecta, 12° dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quatre en quatre heures, si le zona est récent ou à l'état aigu, et une cuillerée à bouche le matin seulement, s'il est ancien ou chronique.

On peut commencer par donner *Rhus toxicodrendon,* qui est prescrit par beaucoup d'auteurs contre le zona, et, si *Rhus* ne produit pas l'effet voulu, on passera à *Clematis erecta ;* on peut même les alterner, mais mieux vaut donner *Clematis erecta* seul.

Antidote. — *Camphre.*

4. — Roséole. — Éruption caractérisée par des taches irrégulières et non saillantes, de couleur rose ; la durée de cette éruption, qu'accompagne presque toujours un peu de fièvre, est très éphémère.

Symptômes. — Au début, souvent fièvre ou simple malaise ; puis, apparition sur la peau de taches irrégulièrement rondes, d'un rouge plus ou moins foncé, affectant quelquefois la forme d'un anneau, au centre duquel la peau conserve sa couleur ordinaire. Ces taches sont plus larges et en quantité moindre que celles de la rougeole ; elles peuvent occuper tout le corps, ou seulement une partie de ce dernier.

Ces taches s'accompagnent de picotements, de démangeaisons à la peau, et souvent d'un léger mal de gorge, à cause de leur présence dans le pharynx.

Durée de cette éruption, vingt-quatre heures au plus.

Diagnostic. — On distinguera la *roséole* de la *rougeole,* en ce que dans la roséole il n'y a pas de *symptômes catarrheux,* tels que : rhume de cerveau, rougeur et larmoiement des yeux, toux. etc., ainsi que cela arrive dans la rougeole ; en outre, les taches de la roésole sont plus arrondies, plus étendues et mieux circonscrites que celles de la rougeole ; cependant il est quelquefois presque impossible de les différencier entre

elles, surtout lorsque la rougeole ne s'accompagne pas de catarrhe ; dans ce cas, *le peu de durée de l'éruption* et le prompt retour à l'état normal lèveront toute incertitude et indiqueront que l'on a eu sous les yeux une roséole.

Cette affection, qui sévit surtout en été et pendant l'automne, est particulière aux femmes et aux enfants ; elle reconnait souvent pour causes la dentition, l'impression du froid, un exercice trop violent, une colère ou une légère gastro-entérite ; nulle de ces causes n'est cependant prouvée.

Traitement. — S'il y a peu ou pas de fièvre :

Coffea cruda, 12e ou 15e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

S'il y avait forte fièvre, prescrire :

Aconitum, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

S'il se présentait de l'agitation ou du délire, donner.

Belladona, 12e dilution.	4 globules.
Eau.	60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Si le mal de gorge était intense, ordonner :

Mercurius solubilis, 12e dilution. . .	4 globules.
Eau.	60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Art. 2. — Affections vésiculeuses.

*1. — **Herpès.** (Dartre.)* — Maladie cutanée, caractérisée par le développement d'une plus ou moins grande quantité de vésicules réunies en groupes sur une partie enflammée de la peau, et séparées entre elle par des portions tout à fait intactes de cette dernière.

Ces vésicules, transparentes d'abord, puis troubles ensuite, ont un volume variable, qui cependant excède rarement celui d'un pois ; lorsqu'elles se rompent, le liquide qu'elles contenaient se dessèche et forme des croûtes ou des plaques jau-

nâtres plus ou moins larges. On en connaît plusieurs variétés, qui sont :

L'*herpes labialis*, occupant le pourtour des lèvres, les coins de la bouche ; l'*herpes præputialis*, occupant la surface interne ou externe du prépuce ; l'*herpes zoster* ou *zona* (voy. *Zona*, page 232) ; l'*herpes circinatus*, ou en forme d'anneaux couverts de vésicules très petites, et au centre desquels la peau est intacte ; l'*herpès phlycténoïde* et l'*herpès iris*, s'offrant sous la forme de zones ou anneaux de couleurs différentes ; ces anneaux ou zones, qui n'apparaissent que lorsque la vésicule centrale qu'entourent d'autres vésicules plus petites qu'elles, est aplatie, présentent quatre cercles de couleurs différentes qui sont, à partir du point central : rouge marron, couleur paille, rouge vif, puis enfin rose tendre.

Cet *herpès*, qui est très rare, occupe surtout la face, le cou ou les extrémités du corps : il ressemble à de petites cocardes.

Traitement. — L'*herpes labialis*, auquel les enfants et les adultes sont si sujets, exige pour sa guérison l'emploi alternatif de deux médicaments, qui sont : ***Ferrum chlori* et *Rhus toxicodendron***, tous deux à la 15ᵉ dilution et à la dose de 6 globules pour 120 grammes d'eau, en les alternant tous les deux jours, à la dose d'une cuillerée, matin et soir (deux jours de suite *Ferrum chlori*, puis deux autres jours *Rhus toxicodendron*, et continuer ainsi en alternant de deux en deux jours.)

Je me sers de *Mercurius vivus* d'abord, puis, si *Mercurius* ne suffit pas à lui seul, je prescris *Sepia* deux jours après. Je n'ai eu qu'à m'en louer, tant pour leur rapidité d'action que pour la certitude de leurs effets.

Mercurius vivus, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si, deux jours après la prise de la potion, le mal ne cède pas, et qu'il n'y ait ni amélioration ni guérison, ce qui est rare, on prescrira :

Sepia, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Contre l'*herpes præputialis,* on opposera le traitement qu'Hartmann indique dans son *Traité des maladies;* car, n'ayant vu qu'une fois cet herpès, et n'ayant pas eu occasion de le soigner ni d'en étudier le traitement, je ne saurais en conseiller un; je laisserai parler ici Hartmann.

Faire des lavages de la partie avec quantités égales de lait et de décoction de guimauve, surtout chez les petits enfants, après chaque évacuation d'urine; puis, si l'*herpès* occupe la face interne du prépuce, leur faire prendre :

Mercurius præcipitatus ruber, 3e dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, matin et soir.

Trois jours après, si le mal ne cède pas, ou qu'une violente démangeaison se produise, donner :

Acidum nitri, 6e dilution. . . . . . 4 globules.
Eau . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, matin et soir.

Si l'éruption est concentrée autour du frein, prescrire :

Acidum phosphoricum, 12e dilution. . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, matin et soir.

Si l'éruption occupait la face externe du prépuce, donner :

Hepar sulfur, 15e dilution. . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, matin et soir.

Si *Hepar* ne suffisait pas, on donnerait de la même manière *Silicea,* et après *Sepia,* si *Silicea* ne suffisait pas, mais à la 30e dilution, et aux mêmes doses qu'*Hepar.*

Contre l'*herpes circinatus* on prescrira: *Dulcamara, Calcarea carbonica,* et *Baryta carbonica.*

Dulcamara, 12e dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir, jusqu'à prise entière de la potion.

Si l'on traitait de jeunes enfants, on mettrait 4 globules au lieu de 6.

Si, au bout de huit jours, une grande amélioration se fait apercevoir, on redonnera encore *Dulcamara* de la même manière ; mais, s'il n'y a pas de mieux, faire prendre :

Calcarea carbonica, 25e dilution . . . 6 globules.
(4 globules seulement pour les jeunes enfants.)
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si, au bout de huit jours encore, *Calcarea* n'a pas produit d'amélioration, prescrire :

Baryta carbonica, 15e dilution. . . . 6 globules.
(4 pour les enfants.)
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Ce traitement suffit pour détruire cette variété d'*herpès*.

Contre l'*herpes zoster* ou *zona* on suivra le traitement recommandé à l'article *zona*. (Voyez p. 233.)

Contre l'*herpès phlycténoïde*, si remarquable par ses vésicules rassemblées sur une surface rouge et enflammée de la peau, et disposées en plaques plus ou moins irrégulières, son traitement est le même que celui de l'*herpès labialis*. (Voyez p. 235.)

Quant à *herpès iris*, je pense qu'on fera bien de le combattre à l'aide de *Sepia* et d'*Asterias rubens*, toutes deux à la 30e dilution ; 6 globules pour 128 grammes d'eau à la dose d'une cuillerée, tous les matins seulement.

Cet *herpès* est très rare.

Il est aussi une autre variété d'*herpès*, dont nous n'avons point parlé et qu'on appelle *herpès tonsurant*. Il occupe le cuir chevelu, et en tonsure les cheveux par plaques de diverses grandeurs ; ces plaques sont recouvertes de débris pulvérulents ou pellicules grises, semblables à de la farine, du mortier ou du plâtre, ayant une très légère teinte gris bleuâtre ; si l'on brosse ou si l'on fait tomber ces débris de furfures, on trouve le cuir chevelu tout rugueux et semblable à de la peau de

chagrin. Cet *herpès* est excessivement tenace; il peut durer des années entières; cependant les cheveux tonsurés par lui ne sont pas détruits complètement; ils repoussent aussitôt que la guérison a lieu.

Cet *herpès* peut se communiquer par les coiffures ou les peignes dont se servent ceux qui en sont atteints.

On le combat à l'aide de *Sulfur* et *Petroleum*.

Sulfur, 30e dilution.	6 globules.
Eau alcoolisée.	120 grammes.
Iodium, 30e dilution	6 globules.
Eau alcoolisée.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, en donnant un jour *Sulfur*, et deux jours après *Petroleum*. On laissera toujours un jour d'action à chaque médicament, c'est-à-dire que le lendemain de la prise du remède, on ne donnera rien.

2. — Eczéma. — L'*Eczéma*, vulgairement *Dartre vive*, consiste en une éruption de très petites vésicules réunies en grand nombre qui, en se déchirant, laissent échapper de la sérosité (ou liquide), tout en produisant une excoriation de la peau et une grande démangeaison que la chaleur du lit exaspère (rend plus vive).

Se montre ordinairement aux poignets, aux avant-bras, aux cuisses, aux jambes et souvent au bas du ventre, où il forme des groupes plus ou moins serrés.

On le prend souvent pour la gale, à laquelle il ressemble beaucoup; seulement il n'est pas compliqué de la présence de l'insecte microscopique qu'on retrouve dans les boutons de la gale, et il n'est pas contagieux.

Éruption excessivement tenace, qui quelquefois disparaît pour revenir peu après, et dont la démangeaison est des plus insupportables.

Traiement. — Deux médicaments font justice de l'eczéma, ce sont : *Ledum palustre* et *Rhus toxicodendron*. Voici comment on doit les administrer :

Ledum palustre, 12e dilution..	7 globules.
Eau	120 grammes.

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir.

Au bout de quatre ou cinq jours, l'éruption s'éteindra ; mais, malgré ce, il faudra continuer encore les médicaments pendant une semaine, en se bornant toutefois à n'en prendre qu'une fois par jour au lieu de deux.

Art. 3. — Affections pustuleuses.

1. — Impétigo. — L'*Impétigo,* vulgairement *Dartre crustacée,* est une éruption de petites pustules réunies ou éparses, qui, en se desséchant, forment des croûtes *demi-transparentes,* sont *rugueuses* (raboteuses), très épaisses, et d'une couleur jaune verdâtre.

Cinq variétés : l'*impetigo figurata,* l'*impetigo rodens,* l'*impetigo sparsa,* l'*impetigo larvalis,* et l'*impetigo granulata.*

L'*impetigo figurata* occupe la face et spécialement les joues ; il se développe plus rarement sur les membres, et encore moins souvent sur le tronc.

Au début, quelques points de la peau deviennent rouges ; cette rougeur est accompagnée de chaleur et de démangeaison ; puis apparaissent de petites pustules, qui, au bout de quatre ou cinq jours, se déchirent et laissent échapper un liquide qui se transforme en croûtes jaunes et transparentes, qui adhèrent à la peau, et qui, après leur chute, laissent cette dernière tuméfiée, excoriée ou crevassée ; quelquefois même elles produisent de véritables ulcérations ; alors cet impétigo est dit *impetigo rodens.* Quand l'*impetigo figurata* a son siège aux membres et au tronc, les plaques sont plus larges, et par conséquent les croûtes sont plus étendues ; leur couleur est presque celle du pain d'épices, et leur persistance est très grande.

On appelle *impetigo figurata,* celui dont les pustules sont réunies sur une surface de la peau qui offre une forme quelconque, mais déterminée, c'est-à-dire triangulaire, carrée, ronde ou ovale.

L'*impetigo sparsa* est celui dont les pustules éparses n'offrent ou n'affectent aucune forme régulière ; il ne se rencontre guère que sur les membres, surtout aux jambes, pour lesquelles il semble avoir une prédilection particulière. Il passe plus souvent à l'état chronique que les autres variétés.

L'*impetigo larvalis* (ou masque) est spécial à l'enfance, c'est ce qu'on appelle vulgairement *gourmes* ou *croûtes de lait*. Il occupe le front, les joues et le menton.

L'*impetigo granulata* (vulgairement teigne granulée). Cette affection se développe sur le cuir chevelu des enfants malpropres; elle offre des croûtes qui, une fois sèches, ressemblent à des débris de plâtras ou de mortier grisâtre, qui s'agglutinent (s'attachent) aux cheveux et y adhèrent fortement; la chute des croûtes entraîne celle des cheveux, mais ces derniers repoussent assez promptement.

Traitement. — Contre l'*impetigo figurata* et l'*impetigo sparsa* j'employai la prescription suivante :

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Deux cuillerées le matin, à quatre heures de distance l'une de l'autre.

Mercurius vivus, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée le soir.

Continuer ainsi jusqu'à cessation du mal.

Voici la formule de M. Teste:

Dulcamara, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Deux cuillerées dans la matinée, à six heures d'intervalle.

Puis :

Clematis erecta, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une seule cuillerée le soir.

Si la démangeaison était vive, avec douleurs d'élance-

ments, et qu'il y eût une suppuration abondante, on prescrirait :

Silicea, 30e dilution	7 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Un médicament peu connu en France contre les *Dartres crustacées* ou *impetigo*, est celui-ci.

Psoroloa bituminosa, 2e dilution. . .	IV gouttes.
ou.	6 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Contre l'*impetigo rodens,* qui occupe le plus souvent le nez: *Copaivæ bals, Cuprum* et *Digitalis.*

Copaivæ bals, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

On prendra cette potion pendant une semaine, puis on administrera pendant une semaine encore celle qui suit :

Cuprum metallicum, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Enfin, prendre pendant le même laps de temps :

Digitalis, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Prescrire contre l'*impetigo larvalis* ou *croûtes de lait, gale de lait,* les médicaments suivants :

Dulcamara, 30e dilution.	4 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, toutes les quatre heures, pendant le jour seulement.

Si, au bout de trois jours, il n'y a pas d'amélioration, prescrire :

Viola tricolor, 12e dilution	4 globules.
Eau	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, toutes les quatre heures, pendant le jour seulement, et continuer cette potion une semaine de temps, pour cesser alors d'en donner et la laisser agir.

Si, par hasard, *Viola tricolor* n'amenait pas la guérison (ce qui est rare, comme j'ai pu m'en assurer), donner :

Sepia, 30ᵉ dilution.	4 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Silicea et *Sulfur* peuvent être aussi employés l'un après l'autre de la même manière que *Sepia,* si elle ne suffisait pas.

Contre l'*impetigo granulata* ou *teigne granulée* on fera prendre un médicament encore peu employé, à ce que je sache, contre cette affection, et qui m'a réussi deux ou trois fois dans des cas de *favus* très rebelles; ce médicament est *Acidum fluoris.*

Acidum fluoris, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café matin et soir, pour les enfants; une cuillerée à bouche pour les adultes.

D'après quelques expériences, je crois que *Silicea* est l'antidote d'*Acidum fluoris.*

Voici le traitement de M. Teste, contre la même affection :

Dulcamara, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café pour les enfants; une cuillerée à bouche de quatre en quatre heures pour les adultes.

Le lendemain on donnera :

Sulfur, 30ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café matin et soir, pour les enfants.

On alternera ainsi ces deux médicaments, un jour l'un, un jour l'autre.

S'il survenait une forte démangeaison, on alternerait *Viola tricolor* avec *Dulcamara* ou *Sulfur; Viola tricolor* se préparerait comme *Dulcamara*, et se donnerait de la même manière; ainsi elle remplacerait *Sulfur* ou *Dulcamara*.

Si la teigne granulée atteignait la *nuque* ou la *face*, ou s'il survenait une ophthalmie, on prescrirait :

Hepar sulfur, 12° dilution. . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir, pour les adultes; une cuillerée à café de quatre en quatre heures le jour seulement, pour les enfants.

Petroleum, 30° dilution, prescrit et pris comme *Hepar sulfur,* agit aussi très bien contre la teigne granulée, surtout lorsqu'il y a tuméfaction (enflure) du cuir chevelu.

2. — Ecthyma. — Éruption de pustules arrondies, d'un volume plus ou moins considérable et de couleur blanche, à cause du pus qu'elles contiennent. Elles présentent une base dure, rouge et enflammée; lorsqu'au bout de sept ou huit jours elles s'entr'ouvent, le pus qu'elles laissent échapper se concrète (durcit) sous la forme de croûtes jaunes, vertes ou brunes, qui finissent par tomber du douzième au quinzième jour, en laissant une petite tache rougeâtre à la peau.

L'*Ecthyma* occupe le plus souvent les membres, les fesses ou la poitrine: on peut le rencontrer à l'état aigu ou chronique.

Traitement: Mercurius vivus, 12° ou
15° dilution. . . . . . 9 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30° dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, trois fois par jour (le matin, deux heures après dîner et le soir).

Si, une fois ces deux potions prises, une grande amélioration ne s'ensuit pas, prescrire :

Rhus toxioodendron, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Si les personnes atteintes d'*ecthyma* étaient d'une constitution débile et souffreteuse, qu'elles eussent le teint jaunâtre, et surtout si elles habitaient un sol marécageux, qu'elles aient une nourriture presque exclusivement végétale et soient sujettes à la diarrhée, on prescrirait au début l'alternance d'*Arsenicum album* avec *Sulfur,* au lieu de celle de *Mercurius;* les doses et la manière de prendre seraient les mêmes : ensuite on redonnerait *Rhus,* comme il est dit, s'il était nécessaire.

Art. 4. — Affections spéciales.

1. — Favus. — Le *Favus* ou *Teigne,* qui occupe le cuir chevelu, se présente sous la forme de croûtes d'un jaune terne ou sale, plus humides au centre qu'à la circonférence, ayant un léger rebord et étant toujours déprimées *en forme de godet;* elles occupent entièrement le cuir chevelu, ou y sont seulement disséminées.

Traitement. — Son traitement est celui de l'*impetigo granulé.* (Voyez ce mot, page 240).

Il est encore une autre variété de *favus,* appelé *Favus annulaire.* Cette variété offre, pour caractère distinctif, des croûtes disposées en forme d'anneau ; et quand bien même plusieurs sont réunies entre elles, on peut déterminer toujours cette forme primitive, ce qui n'existe pas pour le *favus* proprement dit. Son traitement ne doit pas différer, je le crois, de celui de la teigne ci-dessus, et par conséquent de celui de l'*impetigo granulé;* cependant M. Teste l'a guéri avec *Spigelia, Tabacum* et *Ferrum magneticum. Spigelia,* 12e dilution, fut donné pendant une semaine (6 globules pour six cuillerées d'eau, une cuillerée à café, quatre fois par jour) ; *Tabacum* fut donné ensuite à la 6e dilution, pendant une semaine aussi, à la même dose que *Spigelia* ; enfin *Ferrum magneticum,* 6e dilution, fut donné pendant quinze jours (6 globules pour 90 grammes d'eau, une cuillerée, matin et soir).

2. — Urticaire. — L'*Urticaire* (*Fièvre ortiée, Porcelaine,* etc.) consiste en une éruption de plaques saillantes et irrégulières, arrondies ou ovales, offrant une teinte plus blanche ou plus rouge que celle de la peau environnante.

Elle s'accompagne de cuisson et de démangeaison.

Ces plaques peuvent avoir de 4 millimètres à 4 et même 5 centimètres d'étendue, elles ressemblent aux piqûres d'orties.

Cette éruption peut être précédée de malaise, d'un peu de fièvre, d'inappétence, et quelquefois de nausées et de diarrhée; elle se manifeste sous deux formes différentes: dans la première, sa durée est de quelques heures; dans la seconde forme, elle est plus tenace, peut même passer à l'état chronique, et affecte de préférence le bas-ventre et les flancs.

Cette éruption occasionne beaucoup d'agitation chez les enfants.

Traitement. — On administrera contre la première forme d'*urticaire:*

Camphora, 3e dilution . . . . 6 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quart d'heure en quart d'heure.

Contre la seconde forme:

Croton tiglium, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, d'heure en heure; puis, à mesure que l'éruption pâlit, de trois en trois heures.

Ayant eu occasion d'employer ce traitement, je puis en affirmer l'efficacité.

3. — Lupus. — Le *Lupus* (*Dartre rongeante, Croûtes serpigineuses*) consiste en des tubercules ou taches violacées et rougeâtres, qui, en s'ulcérant, tendent à détruire en surface et en profondeur les chairs environnantes.

Siège le plus souvent à la face; l'ulcération laisse suinter un liquide âcre, qui excorie les parties qui en sont proches et elle se recouvre de croûtes grisâtres, plus ou moins épaisses.

Traitement: Acidum fluoris, 12e ou 30e dilution (selon le plus ou le moins de chronicité). . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert (ou deux cuillerées à café), matin et soir.

Ce médicament achevé, on attendra pendant six jours qu'un effet se produise; s'il y a amélioration, on le reprendra de la même manière; s'il n'y en a pas, prescrire :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Silicea, 12e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir.

Si, malgré ce, l'on n'obtenait pas au bout de huit jours une diminution notable de l'éruption, ou une cessation des progrès de l'ulcération, on prescrirait :

Clematis erecta, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert, matin et soir.

Suivant d'autres auteurs, on peut aussi administrer *Arsenicum album*, 30e dilution, 6 globules pour 120 grammes d'eau, et, huit jours après la prise de cette potion, donner *Sepia*, 30e dilution, de la même manière.

On a fort préconisé contre le *Lupus :*

Apis melliformis, 3e dilution.. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, et continuer ce remède jusqu'à amélioration ou guérison.

Art. 5. — Affections bulleuses.

1. — Pemphigus (bulle), Pompholix. — **Symptômes.** — Apparition, au bout d'un ou de deux jours de malaise, d'une ou plusieurs bulles qui peuvent varier de grosseur, depuis celle

d'un pois jusqu'à celle d'une noix; si plusieurs bulles se réunissent, elles n'en forment plus qu'une seule, qui peut acquérir la grosseur d'un œuf.

Ces bulles, rondes et transparentes, contiennent un liquide jaunâtre ou rougeâtre; au bout de trente-six ou quarante-huit heures, elles se rident, s'affaissent, se déchirent, et laissent échapper le liquide qu'elles contenaient, en formant des croûtes minces, couleur de miel ou fauves, qui, après leur chute, laissent sur la peau une tache de couleur pourpre ou rouge sombre, qui subsiste encore longtemps.

Cette affection peut passer à l'état chronique, et devenir grave chez les sujets affaiblis, à cause des affections viscérales qui la compliquent, telles qu'une diarrhée colliquative qui emporte le malade.

Quelques nouveau-nés sont sujets à cette maladie; l'éruption occupe surtout chez eux la paume des mains et la plante des pieds.

Traitement. — *Rhus toxicodendron.*

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café trois fois par jour, pour les enfants; une cuillerée à bouche matin et soir, pour les adultes.

2. — ***Rupia*** (*ordure*). — **Symptômes.** — Éruption de bulles isolées et aplaties, ayant environ le volume d'une pièce de 1 franc, et pleines d'un liquide qui devient purulent ou sanguinolent.

Ce liquide, en se desséchant, forme des croûtes noirâtres, épaisses, raboteuses comme des écailles d'huîtres, qui, en se détachant, laissent des ulcérations douloureuses et saignantes, sécrétant souvent une suppuration d'odeur infecte.

Cette maladie attaque surtout les enfants en bas âge et les vieillards.

Traitement: Arsenicum album, 30e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Rhus toxicodendron, 12ᵉ dilution.. . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à bouche, matin et soir, et de trois cuillerées à café par jour pour les enfants.

Si ces deux médicaments n'amenaient nulle amélioration, prescrire :

Graphites, 30ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Ranonculus bulbosus, 12ᵉ dilution. . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments, et les prendre de la même manière qu'*Arsenicum* et *Rhus*.

ANTIDOTES de *Ranonculus bulbosus: — Camphre* ou *Rhus toxicodendron*.

Art. 6. — Affections papuleuses.

1. — Prurigo. — Le *Prurigo* (*Démangeaison*) consiste en une éruption de *papules* ou petits boutons pleins et solides, conservant la même couleur que la peau ; s'ils sont très petits et isolés, l'affection est nommée *prurigo mitis ;* si les boutons sont plus nombreux, plus larges, plus saillants, quoique aplatis, et s'ils s'accompagnent d'une démangeaison atroce et insupportable, l'éruption prend le nom de *prurigo formicans ;* elle siège surtout au visage, au cou, à la face externe des membres, aux parties et au dos.

Diagnostic. — On reconnaîtra cette éruption de la gale à laquelle elle ressemble, en ce que le prurigo siège sur les membres du côté où est le coude *pour les bras*, et du côté où est le genou *pour les jambes ;* tandis que, au contraire, la gale a son siège du côté où est le pli du bras, ou *saignée, pour les membres supérieurs*, et du côté où est le pli du jarret *pour les jambes*.

La base des vésicules de la gale offre un petit sillon rose, au fond duquel est l'*acarus,* tandis que les boutons pleins et solides du *prurigo* n'offrent rien de semblable.

Traitement. — Je recommanderai :

Causticum, 30e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, trois fois par jour, pour les enfants, et une cuillerée à bouche, matin et soir, pour les adultes.

Ensuite on prescrira :

Mercurius solubilis, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, trois fois par jour, pour les enfants, et une cuillerée à bouche, matin et soir, pour les adultes.

2. — Lichen. — Nous en décrirons trois variétés, qui sont :

Le *Lichen simple*, consistant en boutons élevés, durs et solides, de la grosseur d'un grain de millet ou de navette, réunis ou entassés en plus ou moins grand nombre, et produisant une vive démangeaison, avec une forte cuisson.

Le *Lichen agrius*, offrant des boutons très petits et rouges, ainsi que la partie de la peau sur laquelle ils reposent.

Le sommet de ces boutons s'ulcère, et laisse échapper un liquide qui, en se desséchant, forme de petites croûtes jaunes qui tombent, puis sont remplacées par de petites écailles furfuracées, qui se réduisent en farine et se reproduisent sans cesse.

Le *Lichen strophulus* ou le *strophule*, consistant en une éruption de petits boutons rougeâtres ou blanchâtres, durs au toucher, se terminant non par des croûtes ou des ulcérations, mais par une *légère efflorescence* (ou petite poussière blanchâtre).

Ils siègent à la face et aux membres, sont accompagnés d'une grande démangeaison, et sont disséminés ou agglomérés sur une partie quelconque.

Les enfants à la mamelle y sont sujets.

Traitement. — On prescrira contre le *Lichen simple :*

Dulcamara, 12e ou 30e dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30e dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, trois fois par jour.

Contre le *Lichen agrius*, faire prendre :

Clematis erecta, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, trois fois par jour, pour les enfants ; une cuillerée à bouche, matin et soir, pour les adultes.

Si *Clematis erecta* n'amène ni amélioration, ni guérison, on fera suivre le traitement de l'*eczéma*. (Voyez page 238).

On opposera au *Lichen strophulus* ou au *Strophule :*

Causticum, 30e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, trois fois par jour, pour les enfants.

Si *Causticum* ne produit pas l'effet désiré, on administrera :

Chamomilla, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, trois fois par jour, pour les enfants.

Art. 7. — Affections squameuses

1. — Pityriasis (son). — **Symptômes.** — Dans cette affection, vulgairement *Dartre furfuracée* ou *volante*, la peau est légèrement rosée, ou même conserve sa couleur naturelle, selon la variété de l'affection ; mais le symptôme caractéristique est la desquamation de l'épiderme (la peau), qui se détache en petites lamelles blanchâtres, semblables à du son ou à de la farine.

Siège. — Au visage ou au cuir chevelu. Cette maladie, de peu d'importance, est excessivement tenace et ennuyeuse, surtout lorsqu'elle siège à la tête.

Traitement. — Si le *Pityriasis* siège à la face, on donnera : *Dulcamara* et *Sulfur*, alternés de la même manière qu'ils sont prescrits contre le *Lichen simple*, page 249.

Si le *Pityriasis* siège à la tête ou au cuir chevelu, il brave la plupart des médicaments, hors *Causticum,* et surtout *Cantharis,* qui en est pour ainsi dire le spécifique.

Causticum, 20e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, matin et soir.

Le meilleur médicament à y opposer est *Cantharis,* qu'on préparerait ainsi :

Cantharis, 12e dilution. . . . . . . 3 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Faites dissoudre, en remuant bien le tout, puis, mettez une cuillerée à bouche de cette potion dans un verre contenant 120 grammes d'eau, et mélangez bien pour faire prendre une cuillerée à café, matin et soir, de ce second mélange, en le suspendant dès que le malade ressentira de la difficulté ou du brûlement en urinant.

2. — Psoriasis. — **Symptômes.** — Éruption en forme de plaques plus ou moins étendues, saillantes, de figure irrégulière, et recouvertes de squames ou écailles minces et sèches d'un blanc brillant comme du verre pilé ou de l'amiante.

Quelquefois, la peau est épaisse, rouge, dure et fendillée ; elle ressemble alors à une espèce de lèpre.

Traitement. — Mercurius solubilis,
12e ou 30e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si l'affection se présentait chez des enfants à la mamelle, ce qui est rare, on en ferait prendre trois cuillerées à café par jour.

Art. 8. — Produits vésiculeux accidentels de la peau.

Gale. — **Symptômes.** — Éruption de petites vésicules transparentes, présentant, à côté de bon nombre d'entre elles, un petit sillon ou traînée blanchâtre, où se réfugie l'insecte nommé *Sarcople,* qui, dit-on, produit cette affection[1].

1. Nous conseillons à nos lecteurs d'étudier la description de ce

L'éruption se présente entre les doigts ainsi qu'aux poignets, et occupe toujours le côté des bras qui touchent le corps lorsqu'on les laisse pendre naturellement, ainsi que le dedans des cuisses et les plis articulaires des membres.

Chacun sait qu'elle est contagieuse, et qu'une violente démangeaison l'accompagne.

Traitement. — **Lobelia inflata,** 30ᵉ dilution. . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Croton tiglium, 6ᵉ dilution. . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour de l'un, un jour de l'autre), à la dose de trois cuillerées par jour.

Continuer cette médication pendant au moins encore une semaine, après la disparition des derniers boutons.

Si elle résistait à ce traitement, on prescrirait *Sulfur* et *Mercurius vivus,* 100ᵉ dilution, alternés comme les deux médicaments précédents, mais à la dose de deux cuillerées par jour, au lieu de trois ; puis enfin, si *Sulfur* et *Mercurius vivus* ne produisaient rien encore, faire prendre :

Clematis erecta, 12ᵉ dilution.. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Puis, quatre jours après, cette potion achevée, donner :

Carbo vegetabilis, 30ᵉ dilution.. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

parasite donnée par M. R. Moniez, *Traité de parasitologie animale et végétale appliquée à la médecine.* Paris, 1896, p. 530. — Cauvet, *Histoire naturelle médicale,* 3ᵉ édition. J.-B. Baillière et fils.

QUATRIÈME CLASSE

HÉMORRAGIES.

Écoulement de sang hors des vaisseaux qui le contiennent, soit intérieurement, soit extérieurement.

Nous distinguerons :

Les *hémorragies actives,* c'est-à-dire celles qui surviennent chez un individu fort et vigoureux, qui sont produites par une congestion plus ou moins vive d'un organe quelconque, et qui s'accompagnent d'une forte réaction caractérisée par un état inflammatoire bien prononcé, tel que : chaleur, fièvre, rougeur et turgescence (engorgement) ; pouls ample, dur ; urines rouges, sang rouge, vermeil, rutilant.

Les *hémorragies passives,* qui affectent les sujets pâles, étiolés et affaiblis, arrivant sans réaction aucune, et dont le sang s'échappe lentement et de lui-même ; il est pâle ou noirâtre, et se coagule (se caille) avec difficulté. Cette dernière espèce d'hémorragie est excessivement difficile à arrêter.

On prescrira généralement contre les hémorragies actives : *Aconitum, Arnica, Belladona, Ferrum, Ipeca, Phosphorus,* etc. ; contre celles passives : *China, Arsenicum, Carbo vegetalis, Sulfur,* etc.

Elles peuvent être aussi *internes* ou *externes ;* celles internes, si elles sont abondantes, pourront être reconnues en ce que le malade offrira une grande décoloration de la peau, et que le corps se refroidira ; il éprouvera, en outre, des frissons, des bâillements, des sueurs froides ; la respiration se ralentit ; le pouls se déprime et s'accélère ; il y a selles involontaires, mouvements convulsifs, délire, lypothymies (ou perte subite du sentiment et du mouvement, quoique la circulation et la respiration se fassent encore), et des syncopes (sentiment, mouvement, respiration et circulation arrêtés).

Il est souvent nécessaire, dans le cours d'une hémorragie grave, de ne point chercher à troubler la syncope dans laquelle viendrait à tomber le malade, car l'hémorragie cesse souvent pendant sa durée, ce qui est un moyen de salut pour lui.

Art. 1er. — Épistaxis. (*Saignement du nez.*)

Traitement. — Si l'hémorragie provient d'une chute ou d'un coup, on prescrira :

Arnica, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure, selon la gravité du cas.

Si elle se déclare à la suite d'une congestion à la tête, avec céphalalgie, rougeur de la face et des yeux, on prescrira :

Aconitum, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, comme précédemment.

Si l'hémorragie survenait par suite de faiblesse chez un individu pâle et débilité, on donnerait :

China, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure, ou même plus souvent, en cas de besoin.

Si *China* seul ne suffit pas pour arrêter le sang, on donnerait:

China, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Carbo vegetabilis, 9e dilution.. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure.

Si l'épistaxis survenait à la suite d'une débauche de vin ou d'alcool, ou à la suite d'études forcées ou de veilles prolongées, on prescrirait :

Nux vomica, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si l'hémorragie nasale affectait une forme périodique, ou qu'elle fût très abondante et prolongée, on donnerait contre la forme périodique :

Arnica, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si *Arnica* ne remplit pas le but, prescrire :

Phosphorus, 12ᵉ dilution..	6 globules.
Eau..	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Contre l'abondance et la prolongation, ou le trop de durée de l'hémorragie, donner :

Arnica, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Phosphorus, 12ᵉ dilution..	6 globules.
Eau..	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café, de demi-heure en demi-heure.

On peut, en même temps, appliquer des compresses d'eau froide sur la nuque.

Dans le cas où aucun de ces médicaments ne réussirait à combattre l'hémorragie, prescrire :

Zincum, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.
Sulfur, 12ᵉ dilution..	7 grammes.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Donner alternativement ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café, de quart d'heure en quart d'heure ou de demi-heure en demi-heure, si le cas est grave, ou seulement de trois heures en trois heures, si l'hémorragie est considérable.

Art. 2. — Hémoptysie.

Symptômes. — Toux, avec oppression et rejet par la bouche d'une quantité de sang plus ou moins grande, de couleur ver-

meille ou noirâtre, mélangé ou non à de la salive. Cet état s'accompagne souvent de frissons, de palpitations et d'un sentiment de chaleur à la poitrine.

Est toujours un syptôme qui se lie à des lésions graves de la poitrine, et indique souvent une diathèse tuberculeuse ou une prédisposition à la phthisie pulmonaire.

Traitement. — Le docteur P. Jousset recommande comme médicament principal de l'hémoptysie :

Ipeca, 1re trituration décimale. . .	25 centigrammes.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Si le crachement de sang provenait d'un coup reçu dans la poitrine, ou d'une chute, on donnerait :

Arnica, 6e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si elle provenait d'une congestion de sang à la poitrine, qu'il y eût face rouge, tête pesante, grande oppression, battements de cœur, prescrire :

Aconitum, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si *Aconitum* ne suffisait pas, donner alors *Arsenicum album,* 12e dilution, de la même manière qu'*Aconitum.*

Si la toux était convulsive, et qu'elle aggravât l'hémorragie, qu'il y eût en outre une titillation continuelle à la gorge, prescrire :

Belladona, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

S'il y avait une grande faiblesse, avec besoin d'être couché ; sueurs froides, vue trouble, frissons avec chaleur, toux violente, avec expectoration d'un sang rouge vif ; face pâle, extrémités froides, défaillances, on donnera :

China, 6e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Carbo vegetabilis, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, de quatre en quatre heures.

Si la toux est légère, qu'il y ait peu de sang expectoré et qu'il soit clair et pur ; si le malade est maigre, jaune, qu'il respire difficilement, ressente de la douleur entre les deux épaules, et éprouve une grande fatigue avec besoin de s'étendre souvent sur son lit, on prescrira :

Ferrum metallicum, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, trois fois par jour.

Si le crachement de sang survient à la suite d'une suppuration des hémorrhoïdes, on prescrira ;

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée, trois fois par jour.

Si l'hémoptysie survient chez des individus d'un tempérament lympathique, enclins à la mélancolie et aux larmes ; que le sang rendu soit noir et en caillots, avec frissons, sensation de mollesse ou d'atonie de l'estomac ; ou bien si le crachement de sang survient chez les femmes à la suite de la suppression des règles, donner :

Pulsatilla, 12e dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, trois fois par jour.

Si le crachement de sang se déclare chez les individus de constitution phthisique, chez lesquels on eût à craindre une tuberculisation, faire prendre :

Sulfur, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, trois fois par jour.

Continuer ce médicament tant qu'il sera urgent de le faire, mais en passant toujours, au fur et à mesure, à une dilution plus élevée (jusqu'à la 200e).

Prescrire le repos au malade. Usage de boissons froides.

Art. 3. — Hématémèse.

Vomissement de sang exhalé à la surface muqueuse de l'estomac.

Débute ordinairement par une douleur vive, lancinante, située dans l'hypocondre gauche ; il y a oppression, étourdissements, sueurs froides, pâleur de la face, froid des extrémités, etc. ; le sang est rejeté en plus ou moins grande quantité, et est d'un rose plus ou moins foncé.

Traitement. — Placer le malade étendu sur un lit, dans un lieu très frais et lui administrer :

Aconitum, 12e dilution	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Arnica, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée à dessert, de deux en deux heures.

Si ces deux médicaments ne suffisaient pas, on donnerait alors :

Ipeca, 12e dilution	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert, de deux en deux heures.

Boissons froides ; les aliments pris en très petite quantité seront également froids.

Art. 4. — Hémorroïdes.

Tumeurs formées par la dilatation des veines du rectum, qui détermine souvent un écoulement de sang par l'anus, qu'on a nommé *flux hémorroïdal.*

Elles sont *externes,* si elles occupent le pourtour de l'anus, et les internes ne sont, le plus souvent, qu'un boursouflement de la muqueuse de la portion inférieure du rectum.

Elles sont *fluentes* ou *non fluentes ;* c'est-à-dire qu'elles rendent ou non du sang.

Symptômes. — Elles ne s'accompagnent ordinairement d'aucun symptôme grave ; seulement les malades éprouvent

du ténesme, des douleurs de reins, de la rétention d'urine et des coliques ; si les tumeurs sont volumineuses et obstruent le rectum presque complètement, et si l'acte d'aller à la selle est presque rendu impossible, ou ne se fait qu'avec de grands efforts et de grandes douleurs, alors le ventre se ballonne, des nausées et des vomissements surviennent, et souvent les efforts exigés pour aller à la selle entraînent au-dehors et les tumeurs et une partie de la muqueuse du rectum (anus), ce qui, à la longue, peut amener des fistules à l'intestin ou la gangrène des tumeurs ; en outre, il en résulte un suintement blanchâtre des plus incommodes.

Traitement. — Il y a six médicaments, dont la pathogénésie couvre à peu près tous les divers symptômes des hémorroïdes ; ce sont *Nux vomica, Sulfur, Carbo vegetabilis, Chamomilla, Lachesis* et *Causticum.*

Si les tumeurs sont volumineuses et bleuâtres, qu'il y ait de violents maux de reins, constipation, douleurs vives et lancinantes, prescrire :

Carbo vegetabilis, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, trois fois par jour.

Si les hémorroïdes sont fluentes, avec coliques, envies fréquentes d'aller à la selle ; diarrhée brûlante et jaunâtre ; maux de reins nocturnes, crevasses ou érosions douloureuses à l'anus, prescrire :

Chamomilla, 12e dilution..	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, trois fois par jour.

S'il se produit un écoulement sanieux, blanchâtre ou purulent par l'anus ; qu'il y ait ulcération ou fistule à l'intestin rectum, faire prendre :

Causticum, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Outre ces cas, les médicaments principaux contre les hémorroïdes fluentes ou non fluentes, internes ou externes, sont :

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

S'il y a prolapsus (ou chute) du rectum pendant la selle, avec douleurs atroces, élancements, brûlement et douleurs incisives à l'anus, avec coliques violentes, faiblesse extrême, constipation opiniâtre, écoulement de sang ou de mucosités ensanglantées, prescrire :

Lachesis, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Il est rare que l'administration de ces trois derniers médicaments, lorsqu'elle est faite avec entente, n'amène pas la guérison de ces affections, ordinairement si rebelles à tout autre traitement.

Si la gangrène menaçait d'envahir les tumeurs hémorroïdales, perscrire :

Arsenicum album, 12e dilution.. . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Carbo vegetabilis, 12e dilution.. . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si le sujet était faible par suite de l'abondance du flux hémorroïdal, on lui ferait prendre :

China, 6e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, trois fois par jour.

Art. 5. — Hématurie ou pissement de sang.

Excrétion de sang rendu par les voies urinaires, soit en jet

continu et sans douleurs, soit avec beaucoup d'efforts, de douleurs, et seulement goutte à goutte.

Symptômes. — Malaise, frissons, besoin continuel d'uriner, douleur obtuse dans les reins, avec chaleur, ou bien pression et douleur dans le bas-ventre.

Traitement. — Si l'hématurie a pour causes une chute sur les reins ou un coup reçu dans le bas-ventre, prescrire :

Arnica, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, toutes les quatre heures.

S'il est produit par l'absorption des cantharides, faire prendre :

Camphora (teinture mère).	VI gouttes.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Si l'hématurité ne se lie à .aucune cause appréciable, on aura égard aux symptômes locaux. Ainsi, s'il y a brûlement dans l'urètre, avec élancements; urine brûlante, rendue goutte à goutte, avec sensation d'un fer rouge qui passerait dans le canal de la vessie; ténesme ou besoin continuel d'uriner sans pouvoir le satisfaire, on prescrira (surtout si la gravelle est la cause du mal) :

Cantharis, 12ᵉ dilution..	4 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Si les mêmes symptômes décrits sont peu intenses, que l'urine soit trouble, rougeâtre ou purulente, que son jet au sortir de la vessie soit éparpillé, et qu'il y ait douleur brûlante dans le canal de l'urètre avant et après l'émission de l'urine, prescrire :

Cannabis sativa, 6ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si, l'émission du sang cessant, les douleurs et la difficulté d'uriner persistent, prescrire :

Chez les personnes blondes, lymphatiques, d'un caractère doux et mélancolique :

Pulsatilla, 6e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Chez les personnes brunes, irritables et colériques, sujettes à la constipation, on donnera :

Nux vomica, 12e dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si le sang rendu par le canal de l'urètre est vermeil, et que la douleur ne consiste qu'en un peu de brûlement, on prescrira :

Ipeca, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Art. 6. — Apoplexie cérébrale.

Symptômes. — Épanchement de sang plus ou moins considérable dans le cerveau produisant subitement la suspension plus ou moins complète de l'intelligence, du sentiment et du mouvement dans une ou plusieurs parties du corps. Cette affection est précédée quelquefois de vertiges, éblouissements, pesanteur de tête, etc.

Traitement. — L'*apoplexie cérébrale* exige la présence du médecin; seulement, si on est trop éloigné pour avoir du secours, on administrera, en attendant, les médicaments désignés d'après les symptômes suivants :

On aura recours à *Belladona,* s'il y a chez le malade une partie des symptômes suivants : coma somnolent, ou sommeil profond, avec immobilité, froid de tout le corps, face pâle, ou bien face rouge, écarlate ou bleuâtre et bouffie, avec turgescence (gonflement) des carotides (artères du col); chaleur sèche et brûlante; pouls fort, accéléré, ou lent et dur; perte de connaissance ou stupeur; yeux rouges et brillants, fixes, convulsés, ou étincelants; pupilles dilatées, ou contractées et

immobiles; obscurcissements de la vue; bourdonnement dans les oreilles; tremblement ou paralysie de la langue, avec parole difficile ou impossible; bouche tordue ou tirée de côté; déglutition impossible ou très pénible; oppression; difficulté de respirer, ou respiration accélérée; convulsions des membres et de la face; paralysie semi-latérale des membres, surtout du bras et de la jambe droite.

Belladona, 6e ou 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quart d'heure en quart d'heure, ou de demi-heure en demi-heure, selon la gravité du cas.

On donnera *Opium*, 6e dilution, si le malade présente ou l'ensemble, ou seulement quelques-uns des symptômes suivants : stupeur, pesanteur de la tête, regard fixe, yeux rouges et convulsés, somnolence comateuse, avec bouche ouverte et ronflement; face rouge ou pâle, chaude et bouffe; mâchoire pendante; respiration stertoreuse ou ronflante, lente, difficile ou intermittente; pouls lent ou presque nul; mouvements convulsifs et tremblements des bras, des jambes, des coins de la bouche ou des muscles de la face; ou bien roideur tétanique du corps, avec tête couverte de sueur; pupilles insensibles et dilatées, avec écume de la bouche.

On administrera *Nux vomica,* s'il y a : visage d'un jaune pâle, alternant avec chaleur et rougeur; serrement convulsif des mâchoires, ou mâchoire inférieure relâchée et pendante; assoupissement, avec ronflement et écoulement d'une salive aqueuse; yeux ternes, ou excessivement sensibles à la lumière; pouls nul, ou plein et vite; difficulté de parler, ou perte de la parole par suite de paralysie ou de pesanteur de la langue; hoquet violent, avec resserrement et oppression de la poitrine; respiration très lente; constipation tenace; ténesme vésical (ou envie inutile d'uriner); torpeur et immobilité des membres supérieurs; paralysie des jambes.

On administrera *Arnica,* s'il y a : tête et face chaudes, avec fraîcheur dans le reste du corps; yeux rouges, pupilles contractées; battements ou élancements dans les oreilles; épis-

taxis (saignement du nez) avec visage pâle; langue sèche; respiration courte et précipitée; douleurs d'écrasement dans la poitrine, avec points douloureux au cœur; douleur de courbature, avec fourmillements aux bras, aux mains, aux jambes et aux pieds; constipation, ou selles de matières non digérées; émission involontaire d'une urine rouge ou brune, avec sédiment de même couleur, ou bien rétention d'urine.

On administrera *Pulsatilla,* s'il y a: profond assoupissement et perte de connaissance, avec face bouffie d'un rouge bleuâtre; violent battement de cœur; perte du mouvement, perte de la vue par suite d'obscurcissement des yeux; pouls à peine sensible; respiration râlante; hoquet, vomissements verdâtres, diarrhée; émission involontaire d'urines rouges ou sanguinolentes; resserrement du larynx ou de la poitrine, engourdissement des mains, des pieds et des orteils, avec douleur dans les bras et les talons; tremblement des membres.

(Voyez *Coup de sang,* et compulsez les détails qui pourraient aider au traitement).

Art. 7. — Apoplexie pulmonaire.

L'apoplexie ou *congestion de sang aux poumons* peut être *active* ou *passive;* dans le premier cas, elle provient d'un surcroît d'activité ou d'énergie des organes pulmonaires et de la circulation; dans le second, au contraire, elle provient de la faiblesse ou du relâchement de ces mêmes organes.

Souvent elle est latente, et ne se révèle au dehors par aucun symptôme; cependant, si elle est intense, on observe de l'oppression, de la dyspnée (difficulté de respirer), de l'étouffement; il y a douleurs sourdes ou vives dans la poitrine et toux, avec rejet par la bouche d'un sang noirâtre.

Traitement. — Chez les individus âgés, ou pâles, faibles et épuisés, on prescrira :

China, 6e ou 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Phosphorus, 6e ou 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre). Si le cas était grave, on donnerait ces médicaments à la dose de trois cuillerées par jour.

Si ces deux médicaments ne produisaient pas tout l'effet désiré, donner douze heures après :

Ipécacuanha, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Chez les individus vigoureux ou pléthorique, on prescrira :

Aconitum, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, ou trois cuillerées par jour, si le cas était grave.

Si *Aconit* n'agit pas suffisamment, on redonnera :

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert trois fois par jour.

Chez les sujets *psoriques* (sujets aux dartres, abcès ou éruptions quelconques), on fera bien d'administrer une dose de *Sulfur* (3 globules, 30e dilution dans une cuillerée d'eau), à la fin du traitement, ou même si l'affection résistait aux médicaments désignés, ou s'il en restait quelque trace.

Art. 8. — Scorbut.

Symptômes. — Tuméfaction des gencives, qui deviennent fongueuses ou mollasses, bleuâtres et saignantes, haleine infecte ; la peau, sur divers points, se recouvre de taches noires ou jaunes, et des tumeurs sanguines se dessinent sur le trajet de quelques muscles.

Si le sujet a été atteint d'anciennes blessures, elles se rouvrent et donnent lieu à des hémorragies ; ces dernières ont également lieu par les muqueuses, et le sang qu'elles exhalent est noirâtre.

Les dents se déchaussent, et les os se carient ; l'urine devient rare, les selles sont fétides, la faiblesse extrême ; il survient

des diarrhées sanguinolentes, des lipothymies, et même des syncopes (défaillances).

Cette maladie est grave, à cause des hémorragies répétées qu'elle occasionne, et des syncopes souvent mortelles qui en sont la suite.

Le scorbut règne surtout à bord des vaisseaux et dans les camps; la misère, l'insuffisance des aliments, les viandes fumées et salées, l'humidité, etc., sont ordinairement les causes du scorbut, et y prédisposent.

Traitement. — Donner, au début de la maladie:

Carbo vegetabilis, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois fois par jour.

Si la maladie résiste à ce médicament, ou bien si le mal avait déjà fait des progrès, lorsqu'on a commencé le traitement, on prescrira :

Lachesis, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Mercurius vivus, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à dessert, trois fois par jour.

S'il survenait une hémorragie buccale, prescrire :

Belladona, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en d'heure, ou de deux en deux heures.

Carbo vegetabilis est d'un grand secours contre les affections scorbutiques; mais les deux médicaments les plus puissants, dont nul jusqu'ici, à ce que je sache, n'a recommandé l'emploi contre cette maladie, sont *Lachesis* et *Mercurius vivus;* ils conviennent à presque toutes les périodes du mal, et m'ont réussi plus que tous ceux qu'on a préconisés en pareil cas.

Si l'affection scorbutique se compliquait de symptômes adynamiques (prostration des forces), prescrire :

Rhus toxicodendron, 12ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Si des symptômes ataxiques (délire, etc.) survenaient, donner :

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de deux en deux heures, jusqu'à cessation du délire.

Pendant la convalescence, s'il y a grande faiblesse, donner :

China, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si, la guérison achevée, il reste dans la bouche des excoriariations douloureuses, prescrire :

Acidum muriaticum, 12ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Il faudra que le malade respire un air pur et sec, qu'il ait de bons vêtements chauds et des aliments sains, tirés du règne végétal et animal ; la mélancolie doit être aussi combattue chez lui. L'égayer par des moyens appropriés à cette fin, tels que : musique, chants, récits, etc., etc.

CINQUIÈME CLASSE

SÉCRÉTIONS MORBIDES.

Affections causées par l'augmentation d'un fluide naturel ou la sécrétion d'un fluide accidentel.

Si le produit sécrété s'écoule au dehors, on dit qu'il y a *flux ;* si, au contraire, il reste dans les endroits mêmes où il a été sécrété, on dit qu'il y a *collection* ou *épanchement.*

Ces sécrétions morbides comprennent : l'*Hydropisie,* qui se divise en *Anasarque, Œdème, Hydrothorax* et *Ascite ;* l'*Hydrocéphale,* le *Choléra,* la *Bronchorrhée* ou *Catarrhe pituiteux ;* la *Diarrhée catharrale,* la *Leucorrhée,* l'*Éphidrose,* la *Sialorrhée,* la *Polyurie,* la *Galactorrhée,* la *Spermatorrhée,* le *Catarrhe vésical,* les *Coliques venteuses,* les *Renvois,* les *Borborygmes,* etc.

CHAPITRE PREMIER

HYDROPISIES OU SÉCRÉTIONS SÉREUSES.

Art. 1er. — Anasarque.

Infiltration de sérosité dans les mailles du tissu cellulaire (vulgairement entre cuir et chair). Chez les malades atteints de cette affection, la peau est pâle et présente un gonflement indolent (sans douleur), qui cède sous le doigt et en conserve plus ou moins l'empreinte comme une cire molle, surtout aux jambes.

Il y a en outre de la faiblesse, de la soif, et, à une période plus avancée, de la diarrhée ; de plus, la sécrétion urinaire est presque nulle.

Elle survient surtout à la suite d'un refroidissement, d'une fièvre intermittente chronique ou éruptive, d'un état cachectique, d'une affection du cœur ou d'une altération des reins (maladie de Bright); mais il est souvent très difficile de constater la cause qui l'a produite.

Traitement. — En général, deux médicaments combattent cette affection, ce sont : *Arsenicum album* et *China*, alternés.

Arsenicum album, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

China, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, toutes les trois heures.

Si ces deux médicaments n'amenaient pas un changement favorable dans l'état du malade, prescrire :

Digitalis purpurea, 12e dilution.. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Squilla maritima, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Comme *Arsenicum* et *China*.

Si l'anasarque provenait d'une grande faiblesse par suite de pertes débilitantes de sang ou d'humeur, ou bien se liait à un état cachectique, prescrire :

China, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Si elle se liait à un appauvrissement du sang (voyez *Chlorose*, page 86), faire prendre :

Ferrum metallicum, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Si l'hydropisie est aiguë, soit qu'elle constitue une ascite ou un hydrothorax, et qu'il y eût grande faiblesse, envie de dor-

mir continuelle, douleurs dans les membres, avec fièvre, diarrhée et urine presque supprimée, on pourra prescrire :

Helleborus niger, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si l'hydropisie est générale, et que les autres médicaments cités n'aient pu la combattre, prescrire :

Prunus spinosa, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour.

Art. 2. — Œdème.

L'*Œdème* ne diffère de l'anasarque que parce que l'infiltration, au lieu d'être générale comme dans cette dernière, est limitée à une partie du corps, soit le cou, la face, les bras, la moitié du tronc, etc. ; mais le plus souvent, il est presque toujours borné aux jambes.

Traitement. — Le même que celui de l'anasarque.

Art. 3. — Hydrothorax.

Les symptômes de l'*hydrothorax* ou *hydropisie de poitrine* sont : douleur à peu près nulle ; difficulté extrême de respirer, avec grande oppression ; pouls petit et fréquent ; face violette ; œdème ou enflure des jambes et des pieds ; bruits anormaux du cœur à l'auscultation ; fluctuation perçue en secouant le tronc.

Traitement. — *Arsenicum, Lachesis* et *Spigelia ;* mais c'est sur ces deux premiers qu'on doit le plus compter.

Arsenicum album, 12ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Lachesis, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

S'il y avait menace de suffocation au moindre mouvement, avec lancinations dans la poitrine ; ondulations ou battements

de cœur très violents, avec élancements dans cette région; battements du pouls ne correspondant pas avec ceux du cœur, on prescrirait :

Spigelia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Spigelia* ne produit pas l'effet qu'on en attend, ou ne complète pas l'amélioration, on donnera *Arsenicum* et *Lachesis*, comme il est dit plus haut.

Art. 4. — Ascite.

L'*Ascite* ou *Hydropisie du ventre* est une accumulation de sérosité dans la cavité du péritoine (ventre), qui en produit la tuméfaction d'une manière uniforme; il y a matité du son et fluctuation perçue par la percussion. Les symptômes généraux sont ceux de l'anasarque, et le traitement en est le même.

Art. 5. — Hydrocéphale.

L'*hydrocéphale* est l'augmentation uniforme du volume de la tête chez les enfants, soit plusieurs mois, soit plusieurs années après la naissance.

Traitement. — **Calcarea carbonica**, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Sulfur, 30e dilution.. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée tous les matins, ou d'une demi-cuillerée matin et soir.

Si ces deux médicaments n'amènent pas d'amélioration, on donnera à l'enfant le traitement de la scrofule. (Voyez *Huitième classe de maladies*.)

Art. 6. — Hydropisie de l'ovaire.

Affection dont le début est lent, obscur, sans gêne et sans douleur, et dont le principal phénomène est le développement

de l'abdomen sur un des côtés seulement de la ligne blanche (ligne qui, partant de l'épigastre, passe sur le nombril et aboutit au sommet du pubis), du côté où se trouve l'ovaire atteint.

Le malade, plus tard, éprouve un sentiment de pesanteur dans le ventre et les reins, un besoin fréquent d'uriner ou une grande difficulté à le faire, et de la constipation ; plus tard les membres inférieurs s'infiltrent, la respiration devient courte, l'oppression parfois extrême.

Ne se reconnait bien que par la palpation et la percussion ; peut persister pendant quinze et même trente ans.

Le traitement le plus préconisé contre cette affection est :

Apis mellifica, 3e dilution.	7 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Puis, après quatre jours de suspension du remède, on reprendra ce même traitement pour le continuer en variant les dilutions du médicament.

CHAPITRE II

CHOLÉRA, VULGAIREMENT TROUSSE-GALANT.

Deux variétés : le *Choléra sporadique* ou *européen,* et le *Choléra asiatique* ou *épidémique.*

Symptômes. — Lassitude extrême, malaise, angoisse, physionomie triste et abattue, face pâle et froide ; ralentissement du pouls, avec refroidissement partiel ou général ; vertiges, avec tintement dans les oreilles ; brûlement au creux de l'estomac, avec sensibilité au toucher ; légères crampes dans les mollets ou d'autres muscles ; engourdissement des doigts, absence de vomissements et de diarrhée, moral triste et inquiétude vague.

Traitement curatif. — Faire coucher le malade dans un lit bien chaud, et faire prendre :

Esprit de camphre de Hahnemann.. . II gouttes.

sur un morceau de sucre ou dans une cuillerée d'eau.

Doses. — Répétez cette dose toutes les cinq minutes, jusqu'à ce que la chaleur revienne, et qu'une sueur générale se déclare, ce qui arrive, au plus tard, à la 6e dose.

Le choléra, attaqué ainsi à son début, est anéanti sûrement et complètement ; mais il faut agir promptement, parce que cette période d'invasion est très courte et rapide, et qu'une fois les vomissements et la diarrhée survenus, l'esprit de camphre n'est plus spécifique et ne peut plus rien contre la maladie.

Si les vomissements sont plus fréquents que la diarrhée, redonner :

Ipecacuanha, 6e dilution. . . . . . . 10 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de demi-heure en demi-heure, en reculant l'intervalle des doses lorsque le mieux se fera sentir.

S'il y a peu de vomissements, mais des coliques vives, avec diarrhée blanchâtre, prescrire :

Phosphori acidum, 6e dilution. . . . 8 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée d'heure en heure, et eau fraîche pour boisson, donnée seulement par petites cuillerées à café, de demi-heure en demi-heure, dans l'intervalle des doses.

Si la voix devient rauque ou affaiblie, avec amaigrissement et faiblesse excessives, yeux caves, froid glacial du corps, surtout des pieds, des mains, de la face et de la langue ; sueur froide et poisseuse ; vomissements et diarrhée verdâtres ou blanchâtres, semblables à de l'eau de riz ; pouls peu sensible, respiration embarrassée ; dans ce cas, prescrire :

Veratrum album, 3e dilution . . . . 10 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée de dix en dix minutes, puis de demi-heure en demi-heure, si le mieux se produit.

S'il survient des crampes fréquentes et très douloureuses, faire prendre :

Cuprum metallicum, 12e dilution.. . 10 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée d'heure en heure, en l'alternant avec *Veratrum* (une fois de l'un, une fois de l'autre) ; on reculera l'intervalle des doses au fur et à mesure que le malade ira mieux, et dès que les crampes auront cessé, on donnera *Veratrum* seul.

Si, au froid de tout le corps, aux vomissements et à la diarrhée, pour lesquels on a donné *Veratrum,* il se joint une grande agitation qui porte le malade à remuer sans cesse, à se découvrir, et même à sortir du lit ; si, en outre, il se plaint d'une brûlure au creux de l'estomac, comme s'il y avait un charbon allumé ; qu'il y ait une grande angoisse avec crainte de la mort, cesser provisoirement tout médicament pour donner :

Arsenicum album, 6e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de demi-heure en demi-heure, jusqu'à ce que le mieux arrive, et reculer alors l'intervalle des doses d'autant pour les cesser graduellement.

Si le corps devient ou est bleuâtre et froid comme glace ; si le globe de l'œil, dont on ne voit plus que la cornée opaque (le blanc), est pâle et renfoncé dans l'orbite, avec voix éteinte, oppression extrême, respiration lente, difficile, haleine froide et absence de pouls, prescrire dans ce cas extrême :

Carbo vegetabilis, 6e dilution. . . . 10 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée de dix en dix minutes.

Si, après une heure environ d'attente, il reste sans effet, on donnera :

Acidum hydrocyanicum, 3e dilution. . 3 globules.

Doses. — Une cuillerée à café de quart en quart d'heure.

Si, chez les vieillards ou chez les sujets faibles et épuisés, on remarque que la tête est embarrassée et étourdie comme

dans l'ivresse ; si les sens sont émoussés, surtout l'ouïe ; s'il y a découragement et préoccupation continuelle de la mort, prescrire :

Secale cornutum, 12e dilution. . . .	10 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de dix en dix minutes ; puis, de demi-heure en demi-heure, dès que le mieux arrivera ; et enfin d'heure en heure.

Si, le vomissement étant apaisé totalement ou en partie, les selles restaient toujours blanches et ne se coloraient pas en jaune ou en vert, on donnerait aussi *Secale cornutum,* même prescription que celle qui précède ; seulement on en ferait prendre une cuillerée d'heure en heure.

Si, les vomissements, la diarrhée, le froid, les crampes et la cyanose (couleur blanchâtre de la peau) ayant disparu, il survenait chez le malade : expression d'imbécillité de la face, regard stupide et étonné, langue rouge, sèche et râpeuse, ou noirâtre et croûteuse ; stupeur ou hébétude ; réponses nulles, ou lentes et difficiles, aux questions qu'on lui adresse, constipation ; dans ce cas, qui indique une réaction avec symptômes, on prescrira :

Bryonia, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Si, au contraire, il y avait délire et grande agitation, cris ou visions imaginaires, paroles incohérentes, yeux brillants, on donnerait alors :

Belladona, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les deux heures, en reculant l'intervalle des doses au fur et à mesure que le délire cessera.

Enfin si, au lieu d'offrir les deux états précédents, le malade présentait les symptômes suivants : chaleur sèche de la peau, grande soif, pouls dur, fréquent, mal de tête, yeux vifs, très sensibles à la lumière ; lèvres rouges et brûlantes, langue

rouge, respiration accélérée ou oppression, dans ce cas donner :

Aconitum, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de deux en deux heures, jusqu'à cessation des symptômes décrits [1].

L'un ou l'autre de ces trois états ne se présente jamais qu'après la cessation de tous les symptômes cholériques.

Pendant toute la durée des symptômes du choléra, on fera prendre de petits fragments de glace au malade, mais peu à la fois et pas trop souvent.

Contre la grande faiblesse du malade lors de la convalescence, on ordonnera :

China, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Donner, aussitôt que la convalescence se déclarera, de bons potages au malade, mais peu à peu et avec précaution jusqu'à ce qu'enfin il reprenne graduellement ses habitudes d'autrefois.

Traitement prophylactique et préservatif. — Trois médicaments agissent comme préservatifs du choléra ; ce sont : *Ve-*

1. E.-P. Cramoisy donne l'alcoolature d'aconit dans tous les cas, légers ou graves, la cholérine, le choléra ataxique ou le chôléra cyanique d'emblée ou foudroyant, à la dose de 10, 15 ou 20 gouttes dans 250 grammes d'eau distillée, sucrée ou non. Le malade en prend 1 cuillerée à bouche toutes les 10 minutes, toutes les demi-heures ou toutes les heures, selon l'intensité du mal.

Pour boisson, si les malades ont soif, E.-P. Cramoisy donne, dans l'intervalle des cuillerées, quelques gorgées d'eau de seltz ou d'eau sucrée, et surtout les laisse tranquilles dans leur lit, sans recourir à aucun traitement externe. E.-P. Cramoisy affirme que tous les cholériques qu'il a traités par ce moyen ont été guéris très rapidement, et si bien que, pour lui, aujourd'hui, le traitement du choléra est extrêmement simple, et sa guérison certaine, il disait même infaillible. (*L'Alcoolature d'aconit Napel, dans le traitement du choléra-morbus épidémique*, par E.-P. Cramoisy. Paris, 1866, J.-B. Baillière.)

ratrum, Cuprum ; et *Arsenicum ;* on les prendra tous les huit jours, dans l'ordre et de la manière suivante :

Veratrum, 3e dilution, 3 globules, à prendre, fondus à froid dans une cuillerée d'eau, ou à sec sur la langue le matin à jeun, deux heures avant de manger.

Trois jours après, on prendra : *Cuprum metallicum,* 6e dilution, 3 globules dans une cuillerée d'eau, ou à sec sur la langue le matin, comme *Veratrum.*

Trois jours après, prendre : *Arsenicum album,* 6e dilution, 3 globules dans une cuillerée d'eau, ou à sec sur la langue le matin à jeun, comme les deux précédents.

Enfin, trois jours après, on reprendra *Veratrum,* pour continuer de même, de trois jours en trois jours, durant toute la durée de l'épidémie.

Il est bien entendu qu'on observera en même temps le régime homœopathique (page 21).

Ceux qui suivront ce traitement n'auront nullement à redouter le choléra ; ils pourront éprouver quelques malaises, mais tout se bornera là, quelque violente que soit l'épidémie ; l'expérience acquise à cet égard, et le témoignage de plus de cent mille personnes, en sont les sûrs garants[1].

CHAPITRE III

SÉCRÉTIONS MORBIDES MUQUEUSES.

Art. 1er. — Bronchorrhée ou catarrhe pituiteux.

Symptômes. — Toux sèche, pénible, convulsive, avec grande difficulté de respirer ; oppression, avec quinte de toux pro-

1. On lira avec intérêt : Jahr, *Du traitement homœopathique du choléra.* Paris, 1848, J.-B. Baillière.

duisant une congestion de la face (face rouge), et presque de la suffocation.

Le malade, après cette crise, rejette alors avec plus ou moins de difficulté une grande quantité de crachats blancs, filants, presque transparents et semblables à du blanc d'œuf mêlé de bulles d'air.

Cette affection, indépendante de tout travail inflammatoire, se rencontre chez les adultes, et surtout chez les vieillards ou chez les individus replets, d'un tempérament lymphatique, menant une vie sédentaire. Cette maladie n'est grave qu'autant que, par suite de la trop grande abondanee du flux secrété, l'asphyxie pourrait en être la terminaison ; elle existe à l'état aigu et chronique : parvenu à ce dernier état, les malades qui en sont atteints meurent ordinairement dans le marasme, ou par suite d'une pneumonie ou d'une affection du cœur.

La durée de cette maladie est très longue.

Traitement. — Donner d'abord :

Arsenicum album, 30e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

S'il fait du bien, on le continuera ; s'il n'amène pas d'amélioration, prescrire :

Calcarea carbonica, 30e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Carbo vegetabilis, 30e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

Si ces deux médicaments font du bien, on les répètera ; mais à la 100e dilution, s'ils ne remplissent pas complètement le but, donner :

Stannum, 30e dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si le sujet était atteint de dartres ou autres éruptions chroniques, on alternerait *Sulfur* avec *Stannum,* un jour l'un, un

jour l'autre ; dans ce cas *Sulfur* se donnerait à la même dilution et aux mêmes doses que *Stannum*.

Art. 2. — Leucorrhée ou flueurs blanches.

Symptômes. — Écoulement blanchâtre, jaunâtre, gris ou rosé, épais ou aqueux, inodore ou odorant, qui se fait par la vulve, et auquel beaucoup de femmes sont sujettes. Ce flux ou écoulement s'accompagne ordinairement de la pâleur de la face, tiraillements d'estomac, digestions pénibles, palpitations et essoufflement à la moindre marche ; règles irrégulières ou suspendues, céphalalgie, frilosité (crainte du froid), etc.

Traitement. — Il est une plante avec laquelle j'ai fait cesser jadis presque toutes les leucorrhées qui se sont présentées à moi : une pincée de la plante en infusion, prise pendant cinq ou six jours de suite, suffisait pour cela ; cette plante, qu'il serait bon de soumettre à l'expérimentation homœopathique, c'est l'*Asperula odorata* (aspérule odorante), vulgairement *Reine des bois*.

En dehors de ce traitement empirique, on prescrira, si la leucorrhée est corrosive ou âcre, c'est-à-dire si elle excorie la peau des parties environnantes :

Arsenicum album, 30e dilution.. . .	6 globules.
Eau	120 grammes.
Conium maculatum, 14e dilution. . .	6 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée, matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

Si, chez les personnes blondes, les règles sont en même temps très faibles ou supprimées, on leur donnera d'abord :

Pulsatilla, 12e dilution.	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Pulsatilla* ne dissipait pas les flueurs blanches, on donnerait alors les deux médicaments cités plus haut ; de même, si *Arsenicum* et *Conium* ne remplissaient pas leur but, on donnerait *Pulsatilla* comme il vient d'être dit.

Si les flueurs blanches sont comme de l'eau, ou épaisses comme de la crème, ou laiteuses, ou comme des mucosités, et qu'elles surviennent après les règles chez des femmes ou jeunes filles au teint pâle, ce sera encore *Pulsatilla* qu'il faudra donner de la même manière que nous venons déjà de prescrire.

Si la leucorrhée est rougeâtre, on prescrira :

China, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si *China* n'amène pas de mieux, donner :

Cocculus, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si la leucorrhée paraît avant les règles, et qu'elle occasionne ou non de la démangeaison, on prescrira :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si la leucorrhée se montre pendant les règles, ce sera :

Alumina, 30e dilution.

DOSES. — Mêmes que *Calcarea*.

Si la leucorrhée ressemble à du pus, on donnera :

Mercurius vivus, 12e ou 15e dilution. . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si elle est transparente ou jaunâtre, on donnera :

Stannum, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Si elle est verdâtre, avec ou sans ballonnement du ventre, face jaune ou pâle, on prescrira :

Sepia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Si la leucorrhée s'accompagne de coliques, on donnera,

surtout aux personnes mélancoliques et en proie à de profonds chagrins :

Ignatia amara, 12ᵉ dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Chez les personnes faibles et épuisées, atteintes de leucorrhée, on prescrira *China*, comme la formule donnée un peu plus haut le prescrit.

CHAPITRE IV

SÉCRÉTIONS MORBIDES PARTICULIÈRES.

Art. 1er. — Éphidose.

Exhalaison assez considérable de sueurs morbides, paraissant ne dépendre d'aucune lésion, et constituant une affection spéciale.

Traitement. — Deux médicaments m'ont réussi contre des sueurs excessivement abondantes ; ce sont : *China* et *Sambucus nigra*, donnés comme suit :

China, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si *China* ne modère pas les sueurs, donner :

Sambucus nigra, 12ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si les sueurs avaient lieu spécialement la nuit, on donnerait, si *China* et *Sambucus* ne produisaient pas d'effet :

Sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Art. 2. — Sialorrhée ou ptyalisme.

Le *Ptyalisme* est considéré ici comme un flux abondant de salive, ne se liant à aucune lésion matérielle appréciable; s'il est abondant, il peut amener le marasme à la longue.

Traitement. — Le seul cas que j'aie vu est celui que j'ai traité chez un enfant de la campagne, âgé de douze ans; il a été guéri en peu de jours, au moyen de cette prescription-ci:

Mercurius vivus, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une demi-cuillerée matin et soir.

Si le flux de salive était provoqué par l'abus des préparations mercurielles, prescrire :

Sepia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une demi-cuillerée matin et soir.

On peut aussi, si *Mercurius vivus* ne détruisait pas cette affection, donner soit *Pulsatilla*, soit *Phosphorus*, aux mêmes dilutions et de la même manière que *Mercurius*, surtout chez les personnes blondes au tempérament lymphatique.

Art. 3. — Polyurie.

(*Faux diabète.*)

Émission abondante d'urines aqueuses (semblables à de l'eau claire) ne contenant aucun principe sucré.

Traitement. — **Pulsatilla**, 12e dilution.. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Pulsatilla* n'amenait pas de changement on prescrirait *Rhus*, 30e dilution, à prendre de la même manière; enfin, si *Rhus* n'opérait encore pas, on fera prendre *Argentum foliatum* ou *Cocculus*, 12e dilution, de la même manière que *Pulsatilla* et *Rhus*.

Art. 4. — Spermatorrhée.

Pollution ou pertes de sperme, s'opérant spontanément sans

que des rêves lascifs ou des pensées impures en soient la cause.

Traitement. — Graphites, 12ᵉ dilution.. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Si *Graphites* ne suffit pas, donner :

Sepia, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins (un jour de l'un, un jour de l'autre).

On peut aussi avoir recours, si ces trois médicaments n'agissaient pas, à *Carbo vegetabilis*, 30ᵉ dilution, préparé et pris de la même manière que *Graphites*.

Art. 5. — Galactorrhée.

Flux de lait par les seins, hors le temps de l'allaitement.

Traitement. — Belladona, 12ᵉ dilution.. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Calcarea carbonica, 12ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée tous les matins (un jour de l'un, un jour de l'autre).

Art. 6. — Catarrhe vésical.

Il peut être primitif ou consécutif à une inflammation de la vessie.

Symptômes. — Sentiment de pesanteur dans le bas-ventre ou au périnée (espace compris entre l'anus et les parties), avec douleurs légères et fréquentes envies d'uriner.

L'urine excrétée (rendue) exhale un peu après une forte odeur d'ammoniaque (alcali), et se sépare en deux parties dans le vase; celle du haut est très limpide; celle qui occupe le fond du vase est épaisse, visqueuse, blanchâtre, filante,

ressemble à du blanc d'œuf, et tremblote comme de la gelée de viande.

La quantité d'urine rendue est plus abondante par les temps froids ou humides que pendant la chaleur.

Quand cette affection est simple, elle ne porte aucun préjudice à la santé.

Traitement. — **Pulsatilla,** 12e ou 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins et tous les soirs, si le cas est récent, et le matin seulement, s'il est chronique.

Si *Pulsatilla* ne suffisait pas, on donnerait :

Dulcamara, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée, tous les matins (un jour l'un, un jour l'autre).

Si ces deux médicaments ne suffisent pas pour combattre cette affection, on donnera :

Kali nitricum, 3e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

CHAPITRE V

SÉCRÉTIONS MORBIDES GAZEUSES.

Développement de gaz dans les intestins ou dans l'estomac.

Art. 1er. — Coliques venteuses.

Traitement. — **Nux vomica,** 12e dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Carbo vegetabilis, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si ces deux médicaments n'agissent pas, on prescrira au bout de quelques heures :

Chamomilla, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche de deux en deux heures.

Si ces médicaments ne remplissent pas le but, on donnera :

China, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée de deux en deux heures.

Art. 2. — Borborygmes.

Cette affection consiste en bruits et gargouillements dans le ventre, avec incarcération de vents.

Traitement. — China, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si *China* ne suffit pas, donner :

Lycopodium, 30e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

On pourra aussi, s'il y a grande constipation, donner *Nux vomica,* de la même manière et à la même dilution que *Lycopodium.*

Art. 3. — Renvois.

Traitement. — Deux médicaments m'ont presque toujours réussi :

China, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

On prendra après :

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes,

Doses. — Une cuillerée tous les soirs.

Si les renvois sont *aigres*, on prescrira *Carbo vegetabilis, Sulfur* ou *Phosphorus.*

S'ils ont le goût des aliments qu'on a pris, ou celui d'œufs pourris, on donnera : *Carbo vegetabilis,* ou *Antimonium crudum,* suivi de *Pulsatilla.*

S'ils sont continuels, on prescrira *Lachesis.*

Si les renvois n'ont ni goût, ni odeur, on prescrira *Bryonia* ou *Carbo vegetabilis.*

Doses. — Tous les médicaments cités ci-dessus, après la formule de *Nux vomica,* se donneront à la 12e dilution et à la dose de 6 globules pour 90 grammes d'eau. On en prendra une cuillerée matin et soir.

SIXIÈME CLASSE

EMPOISONNEMENTS PAR INOCULATION OU ABSORPTION.

CHAPITRE PREMIER

MALADIES VÉNÉRIENNES.

Les médicaments que nous allons conseiller s'appliqueront aux symptômes généraux caractéristiques, et ces médicaments seront des médicaments de fond. La variété des accidents que ces maladies entraînent nécessiterait un volume; ceux qui désireont trouver plus de détails pourront consulter l'excellent livre de M. le docteur Léon Simon[1].

Art. 1er. — Syphilis.

Débute premièrement par un chancre sécrétant un pus contagieux et inoculable.

Il peut se développer sur la partie même où le pus a été déposé; les parties naturelles, la langue, les gencives, le dedans des joues, le mamelon, etc.

Deux sortes de chancres : le mou et l'induré ; mais cette distinction est inutile pour le traitement dont voici la formule :

Mercurius vivus, 12e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures, pendant le jour.

1. Léon Simon, *Des Maladies vénériennes et de leur traitement homœopathique*. Paris, 1860. — Consultez aussi Davasse, *La Syphilis, ses formes, son unité*. Paris, 1865, J.-B. Baillière. — Louis Jullien, *Traité des maladies vénériennes*, 2e édition, 1886.

Si cela ne produisait nul effet (ce qui arrive souvent), prescrire :

Mercurius vivus, 2e trituration. . . . 12 paquets.
de 1 centigramme chaque.

Doses. — En prendre un paquet matin et soir, à sec sur la langue, pendant six jours.

Si l'usage de ces préparations amenait de la salivation, douleurs et gonflement des gencives, courbature dans les membres, avec fièvre, donner :

Sulfur, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Nitri acidum, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose de trois cuillerées par jour.

Ce même traitement convient pour les bubons ; seulement, si la suppuration tarde à s'y établir, donner (en suspendant les autres médicaments) :

Hepar sulfur, 6e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour.

Si le bubon reste induré, on prendra *Iodium*, 6e dilution, de la même manière et aux mêmes doses qu'*Hepar*. Si le sujet est scrofuleux, on alternera *Sulfur* avec *Phosphorus*, 12e dilution, comme il est alterné plus haut avec *Nitri acidum*, dans le cas où, par le fait de cette constitution, la guérison serait entravée.

Si l'ulcère devenait gangréneux, prescrire :

Arsenicum, 6e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Lachesis, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose de trois cuillerées par jour.

S'il s'y formait des trajets fistuleux, on ferait prendre :

Silicea, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour.

On peut, lorsque la suppuration est établie dans le bubon, l'ouvrir avec un bistouri.

Art. 2. — Blennorrhagie.
(*Chaude-pisse.*)

Traitement. — Débuter par :

Mercurius vivus, 3ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Ce médicament achevé, prendre :

Sulfur, 6ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Ce second médicament achevé, reprendre *Mercurius* comme il est dit plus haut, et après l'avoir achevé faire usage de la prescription suivante, qui m'a bien réussi :

Zincum, 6ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 12ᵉ dilution. . . . . VII gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée toutes les quatre heures.

S'il survenait des symptômes inflammatoires avec difficulté d'uriner et brûlement dans l'urètre, prescrire :

Belladona, 6ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Canabis, 6ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une forte cuillerée à café de quatre en quatre heures.

Si ces deux médicaments n'amenaient pas la résolution de

l'inflammation, ou qu'à celle-ci il se joignît des érections fréquentes et douloureuses, prescrire :

Cantharis, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

S'il survenait de l'hématurie (pissement de sang), prendre :

Camphora, teinture mère.	II gouttes.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — A prendre en une seule fois.

Puis, quatre heures après, on prendrait :

Ipéca, 3e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Contre condylomes (crêtes de coq), ou fics, prescrire :

Tuya, 3e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois fois par jour.

Se garder d'exciser ou de couper ces végétations, ou de les cautériser ; la prescription de *Tuya* suffira pour les faire disparaître. (Voyez page 291.)

Contre les ulcérations du palais ou de la gorge, faire prendre :

Mercurius vivus, 9e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.
Aurum foliatum, 3e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

S'il survenait des symptômes de nécrose (carie des os), faire prendre :

Mercurius vivus, 6e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.
Silicea, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Contre les taches ou plaques cuivrées syphilitiques (syphilides exanthématiques).

Au début, lorsque l'éruption n'a encore qu'une teinte rouge cerise, prescrire :

Lachesis, 12ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Sulfur, 12ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir, jusqu'à disparition de la rougeur, en augmentant la dilution de ces médicaments au fur et à mesure qu'on les renouvellera.

Si l'exanthème ou les plaques syphilitiques ont passé de la teinte rouge à celle d'un jaune clair ou couleur cuivre, remplacer *Lachesis,* désigné plus haut, par *Crotalus horridus,* 12ᵉ dilution, que l'on alternera avec *Sulfur,* comme il est dit à la prescription ci-avant ; ensuite, la disparition des plaques ayant lieu, donner pendant quinze jours la prescription suivante :

Salsaparilla, 6ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Art. 3. — Végétations sycosiques.

Si ces végétations : *choux-fleurs, crêtes de coq, poireaux, verrues, condylomes*) sont molles, rougeâtres, humides et portées sur une large base, on donnera, quel que soit leur siège :

Tuya occidentalis, 6ᵉ dilution. . . .	2 globules.
Eau.	250 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois fois par jour.

Lotion sur les condylomes, et charpie à demeure, imbibée de deux gouttes de *Tuya,* 6ᵉ dilution, mises dans 190 grammes d'eau alcoolisée (six à dix gouttes d'alcool anhydre pour 190 grammes d'eau).

Continuer cette prescription jusqu'à disparition des végétations sycosiques.

Donner ensuite :

Sulfur, 12e dilution..	7 globules.
Eau.	190 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

CHAPITRE II

HYDROPHOBIE.

L'*Hydrophobie* (*horreur de l'eau*) ou *Rage* est une maladie inconnue dans son essence, qui se développe spontanément chez le chien et le loup, et qu'ils communiquent par morsure à l'homme ou à d'autres animaux.

Symptômes. — Les symptômes de la rage ne se développent pas de suite chez l'individu mordu ; la plaie suit la même marche que les autres plaies par morsures ; mais, au bout d'une quarantaine de jours environ, arrivent les symptômes suivants :

La cicatrice de la plaie devient rouge, tuméfiée et donne issue, en s'ouvrant, à un liquide sanieux ; le malade devient triste, mélancolique ; son teint s'altère ; des rèves effrayants le réveillent en sursaut ; il éprouve un frisson général et ressent un sentiment de chaleur âcre, qui, partant de la partie mordue, s'étend à tout le corps, mais s'arrête principalement à la poitrine et à la gorge.

Le pouls est petit et serré ; une fièvre nerveuse très intense se déclare ; le malade se plaint d'une chaleur atroce à la région épigastrique, et il vomit souvent de la bile d'un vert porracé.

La face est rouge, la voix forte, l'œil étonné et le regard farouche ; la respiration est pénible et le pouls précipité ; le

malade sanglotte et soupire involontairement ; il a horreur des liquides, et presque toujours une contraction spasmodique du pharynx, qui empêche la déglutition.

Bientôt les yeux deviennent étincelants ; leur pupille dilatée et immobile jette un regard sinistre, qui est un avant-coureur d'un accès de rage et de fureur, avant lequel il est bon de lier le malade, qui est souvent tourmenté par un besoin invincible de mordre ceux qui l'entourent.

Après quelques accès de fureur, il survient un affaissement considérable ; les extrémités se refroidissent, une faiblesse excessive se déclare, la respiration s'embarrasse, et au bout de quatre ou cinq jours, le malade succombe.

Traitement. — Il est certain que la rage est guérissable sans cautérisation, qui, si elle est tardivement faite, ne peut nullement agir sur le virus absorbé, et par conséquent est tout à fait inutile.

De nombreux faits de guérison, relatés dans les annales homœopathiques, viennent à l'appui de ce que j'avance.

Je vais donner succinctement ici le traitement de la rage déclarée ou non déclarée.

Laver la plaie à grande eau, puis, si la morsure est récente, faites rougir un fer à blanc, et cautérisez-la. Si la morsure remonte à un ou deux jours, la cautérisation est inutile ; l'absorption du virus étant produite, ce ne serait qu'une torture de plus pour le malade. Que la cautérisation soit faite ou non, on fera prendre immédiatement au malade la prescription suivante :

Belladona, 3e dilution. . 4 gouttes ou	8 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si, par l'usage de ce médicament, il survenait des maux de tête, il faudrait suspendre *Belladona,* pour la reprendre deux jours plus tard de la même manière, mais à une dilution plus élevée (à la 12e).

On continuera ainsi ce traitement pendant une vingtaine de jours, et après, on *cessera* avec confiance toute médication.

Contre l'hydrophobie pendant la période d'incubation, afin d'empêcher le développement de la rage, Ach. Hoffmann[1] recommande de laver et panser la plaie avec le mélange suivant :

Stramonium, teinture mère. . . . . IV gouttes.
Eau. . . . . 125 grammes.

Continuer l'application de charpie imbibée de cette liqueur jusqu'à parfaite cicatrisation, et donner au malade, savoir :

Le jour même de l'accident :

Aconitum, 30e dilution. . . . . 3 globules.
Eau. . . . . 1 cuillerée à café.

Verser le tout dans la bouche du malade ; donner ensuite le lendemain, à sec sur la langue :

Datura stramonium, 30e dilution. . . 3 globules.

Laisser agir cela pendant cinq jours.

Donner le sixième jour *Aconitum*, comme il a déjà été prescrit.

Vingt-quatre heures après, donner :

Belladona, 30e dilution. . . . . 3 globules.

A prendre à sec sur la langue.

Laisser agir *Belladona* pendant cinq jours, et donner, le sixième jour, *Aconitum*, comme plus haut :

Vingt-quatre heures après, donner :

Lachesis, 30e dilution. . . . . 3 globules.

A prendre à sec sur la langue.

Laisser agir *Lachesis* pendant cinq jours ; puis, le sixième jour, donner *Aconitum* comme il a déjà été expliqué, pour prescrire vingt-quatre heures après :

Hyosciamus niger, 30e dilution. . . . 3 globules.

A prendre à sec sur la langue.

Laisser agir ce médicament pendant huit jours, et, le neu-

1. Ach. Hoffmann, *La Rage et le Choléra, traitement préservatif et curatif*. Paris, J.-B. Baillière.

vième, donner une dernière fois *Aconitum*, comme d'habitude, et s'en tenir là.

Le premier traitement donné est tout aussi efficace, sinon plus, que ce dernier, car la *Belladona* est le spécifique de la rage.

CHAPITRE III

MALADIES CHARBONNEUSES.

Art. 1er. — Anthrax.
(*Charbon malin.*)

Maladie transmise à l'homme par le contact du sang ou des dépouilles d'animaux surmenés, ou atteints de maladies charbonneuses, ayant pour caractères une tumeur dure et très douloureuse, peu saillante, dont la circonférence est d'un rouge vif, tandis que son centre présente des vésicules livides, auxquelles succède, dans un court espace de temps, une escarre noire comme du charbon.

Symptômes. — Tumeur dure, présentant à son centre des pustules livides qui ont pour base un noyau dur et insensible, qui bientôt devient d'un noir lisse ; il est entouré d'un cercle rouge vif, qui est le siège d'une chaleur âcre et brûlante.

Le charbon, s'étendant toujours en surface et en profondeur, détruit muscles, vaisseaux et nerfs ; quant au noyau noir ou à l'escarre, elle finit par se ramollir et tomber en putréfaction.

Comme symptômes généraux, on remarque chez le malade une grande anxiété, une perte de forces subite et excessive, du délire et des syncopes, soit avant, soit au moment de l'apparition du charbon.

Pronostic. — Marche très rapide : la mort arrive en vingt-

quatre heures, et, au plus tard, du deuxième au quatrième jour.

Diagnostic. — Le charbon peut être confondu avec la *pustule maligne* (ou puce maligne) ; voici en quoi on les différenciera l'un de l'autre : le charbon peut se développer spontanément, tandis que la pustule maligne est toujours communiquée à l'homme.

Le charbon est l'indice d'une infection générale, marchant du *dedans au dehors*, tandis que la pustule maligne est une infection *locale d'abord*, qui ne devient générale que consécutivement, et qui marche de *dehors en dedans.*

La pustule maligne ne se développe que sur les parties du corps *qui sont à découvert ;* le charbon se développe partout indistinctement.

L'escarre de la pustule maligne est brune ou citronnée (couleur citron ou orange), et grenue comme de la peau de chagrin; la peau qui l'avoisine est engorgée, luisante, tendue et demi-emphysémateuse.

La tumeur du charbon est circonscrite plus nettement ou plus régulière ; l'escarre en est lisse, noire comme du charbon, et la tumeur est entourée d'un cercle plus ou moins rouge à sa circonférence.

Le charbon est une maladie très grave, qui emporte le malade en vingt-quatre heures, car son apparition est l'indice d'un empoisonnement général déjà complet ; aussi le traitement doit-il être purement *interne.*

Traitement.— Les médicaments à consulter contre cette affection sont : *Arsenicum album, Belladona, Silicea* et *Lachesis.*

Arsenicum album, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, d'heure en heure, pendant le jour.

Belladona, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de deux en deux heures pendant la nuit.

Si, vingt-quatre heures après ce traitement, nulle amélioration ne se présente, prescrire :

Silicea, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Lachesis, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café d'heure en heure (une fois de l'un, une fois de l'autre).

Si *Arsenicum* et *Belladona* avaient produit de l'amélioration, on les continuerait.

Eau sucrée, légèrement rougie avec du vin vieux, pour boisson.

Art. 2. — Pustule maligne.

La *Pustule maligne* ou *Puce maligne* est une affection dont la nature est essentiellement gangréneuse. Elle se produit à la suite de l'inoculation (ou introduction) sur la peau ou les muqueuses d'un virus inconnu, provenant des animaux, et ne se développe jamais spontanément chez l'homme. Toutes les parties du corps qui sont à découvert sont exposées à l'action de ce virus.

Symptômes. — *Première période.* — Douze, vingt-quatre ou trente-six heures après l'inoculation, apparaît au lieu infecté une petite tache ressemblant à une morsure de puce, qui s'élève bientôt sous la forme d'un petit bouton auquel on fait peu attention. Il se couronne d'une petite vésicule qu'accompagne un peu de chaleur et de démangeaison, et que le malade ne tarde pas à déchirer en se grattant.

Deuxième période. — A la place de la vésicule apparaît une petite induration, ou un petit tubercule dur, mobile et circonscrit (se dessinant nettement), qui, d'une couleur livide, ne tarde pas à acquérir le volume d'une lentille, et offre une surface raboteuse, parsemée de petites éminences. Tout autour du susdit tubercule, la peau s'enflamme, se tuméfie, et prend une teinte d'un rouge violet livide ; de petites phlyctènes (ou ves-

sies), remplies d'un liquide brunâtre ou roux, se forment autour du tubercule ou escarre (croûte noire ou brune), qui se développe de plus en plus.

Troisième période. — L'escarre gangréneuse envahit une plus grande surface ; le cercle rouge violacé qui l'environne s'étend dans la même proportion ; la peau est tendue, brillante et d'un rouge livide ; le tissu cellulaire s'infiltre, et si c'est un membre qui est atteint, il se trouve complètement envahi par la maladie ; de l'anxiété et de l'oppression commencent à se déclarer chez le malade (pas chez tous).

Quatrième période. — Tous les accidents ci-dessus doublent d'intensité ; l'escarre centrale se sépare et tombe, en laissant écouler un liquide séreux de couleur citron ; le tissu cellulaire et la peau se gangrènent ; la soif devient ardente, la langue sèche, le pouls petit et inégal ; des vomissements surviennent, ainsi que des hémorragies et des sueurs affaiblissantes ; enfin la respiration s'embarrasse, des syncopes et du délire se manifestent, et le malade succombe.

Pronostic. — La mort arrive quelquefois vingt-quatre heures après l'invasion du mal, tant la marche de cette maladie fort grave, qui n'est qu'une variété de charbon, est rapide.

Si les symptômes de la pustule maligne s'arrêtent à la fin de la deuxième période, le malade guérit.

Causes. — Les équarrisseurs, les matelassiers, les bouchers, les éleveurs de bestiaux, les corroyeurs, tous ceux enfin qui sont exposés à toucher des débris ou des cadavres d'animaux malades ou pestiférés, sont le plus sujets à en être atteints.

La piqûre d'une mouche qui a sucé des sucs de cadavres putréfiés ou d'animaux morts d'affections charbonneuses peut également inoculer le virus et faire contracter la pustule maligne [1].

Traitement. — Le même que celui du charbon.

1. Voyez Bourgeois (d'Étampes), *Traité pratique de la pustule maligne et de l'œdème malin.* Paris, 1861, J.-B. Baillière.

CHAPITRE IV

MORVE ET FARCIN.

Cette affreuse maladie se transmet du cheval à l'homme par voie d'infection ou d'inoculation ; elle peut être aiguë ou chronique.

Art. 1er. — Morve aiguë.

Symptômes. — État fébrile continu, compliqué d'éruptions gangréneuses, de pustules à la peau, d'un coryza ou rhume de cerveau spécial, avec écoulement par les narines d'un mucus composé de pus et de sang, et de tumeurs ou abcès purulents ou lymphatiques à diverses parties de la surface du corps, qui passent rapidement à l'état gangréneux ; de plus, de vives douleurs articulaires se font sentir.

Tous les symptômes s'accroissent, jusqu'à ce que le malade tombe dans un état adynamique complet et s'éteigne, ce qui arrive ordinairement du vingt au vingt-cinquième jour.

La mort est la terminaison constante de la morve, dont nous n'avons tracé ici que les symptômes les plus saillants.

Traitement. — *Arsenicum album* et *Lachesis*, alternés entre eux pendant le jour, et *Rhus toxicodendron*, donné seul, pendant la nuit.

Donner pendant le jour :

Arsenicum album, 12e dilution.. . .	8 globules.
Eau	120 grammes.
Lachesis, 12e dilution	8 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à dessert, de trois heures en trois heures.

Donner pendant la nuit :

Rhus toxicodendron, 12e dilution.. .	8 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert toutes les trois heures.

Art. 2. — Farcin aigu.

Le corysa, ou écoulement purulo-sanguin des fosses nasales, manque dans le farcin ; on n'y observe que l'engorgement douloureux des ganglions lymphatiques, ou une phlébite (inflammation des veines), avec fièvre. Ces symptômes s'accompagnent ensuite de l'éruption pustuleuse et gangréneuse de la morve aiguë.

Cette maladie est moins grave que la morve ; elle provient également d'un virus communiqué du cheval à l'homme, et de la même essence qu'elle.

Traitement. — Celui de la morve aiguë.

CHAPITRE V

PIQURES ET MORSURES D'ANIMAUX.

Art. 1er. — Piqûres d'abeilles, guêpes, cousins, scorpions.

Le seul médicament à opposer tout de suite est :

Ledum palustre, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 6 cuillerées.

Doses. — Une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure.

Presque toujours, une minute après la prise de la première cuillerée à café, la douleur cesse immédiatement. Je l'ai éprouvé moi-même.

Art. 2. — Morsures de vipères.

Ordinairement on prescrit l'ammoniaque liquide contre cet accident ; je pense que le *Ledum palustre*, ou mieux encore le *Cédron*, combat avantageusement le venin du serpent trigonocéphale ; *Lachesis* pourrait être employé aussi avec avantage.

On pourrait donner de prime-abord:

Ledum palustre, 6e dilution.	6 globules.
Eau.	60 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de vingt en vingt minutes, ou une cuillerée à dessert d'heure en heure, en reculant les doses au fur et à mesure que l'amélioration arrivera.

Une même potion servira à y tremper des linges pour les appliquer sur la plaie.

Si, au bout de six à huit heures, nulle amélioration ne se produisait, administrer dans une cuillerée d'eau trois globules de *Rhus,* qui est l'antidote du *Ledum,* et donner une heure après :

Cédron, 12e dilution.	IV gouttes.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée d'heure en heure, en reculant les doses au fur et à mesure que l'amélioration arrivera.

Une même potion servira à y tremper des compresses pour les appliquer sur la plaie.

CHAPITRE VI

DELIRIUM TREMENS DES IVROGNES.

Symptômes. — Au début, les malades sont inquiets ; le regard est vague, égaré, et les membres sont agités et tremblants.

Ensuite surviennent des accès de fureur ; les malades blasphèment, injurient les personnes présentes, et se livrent à mille emportements.

Arrivent ensuite des hallucinations de la vue et de l'ouïe ; ils croient être poursuivis par des rats, des serpents ; ils les voient courir et grimper sur leur lit ou vers eux ; ils ont de l'insomnie, ou, s'ils dorment, ils ont des visions ou des rêves extravagants ; il y a soif, constipation, manque d'appétit et

quelquefois des vomissements bilieux; enfin, un sommeil de douze à vingt-quatre heures termine l'accès.

Beaucoup de ces individus meurent par accident ou se suicident; d'autres tombent en démence, meurent fous, ou des suites d'une paralysie générale.

Traitement. — *Nux vomica*, *Opium* et *Belladona*, sont les seuls médicaments sur lesquels on puisse compter. Si les accès de fureur consistent en injures, envies de mordre, de frapper, de briser ou de déchirer ce qui tombe sous la main, donner:

Belladona, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Dans tous les cas, lorsque les accès de fureur sont passés, ou qu'ils ne se produisent pas, on prescrira:

Nux vomica, 10ᵉ ou 12ᵉ dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Opium, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, *Nux* pendant la nuit, et *Opium* pendant le jour, à la dose d'une cuillerée à dessert toutes les deux ou trois heures.

Nous ne parlerons pas de l'empoisonnement causé par certaines substances minérales ou végétales; nous renvoyons, pour cela, aux traités de toxicologie pour y trouver les indications nécessaires[1].

1. Tardieu, *Étude médico-légale sur l'empoisonnement*, 2ᵉ édition. Paris, 1875, librairie J.-B. Baillière. — E. Ferrand, *Premiers secours en cas d'accidents* et *d'indispositions subites*. Paris, 1891 (Bibliothèque des connaissances utiles).

SEPTIÈME CLASSE

LÉSIONS DE NUTRITION.

Hypertrophies (excès de vie, de volume) ou altération dans la nutrition d'un organe, consistant en l'augmentation exagérée de son volume[1].

CHAPITRE PREMIER

GOITRE.

Hypertrophie du corps ou glande thyroïde, située à la partie antérieure et inférieure du larynx.

Symptômes. — Tumeur d'un volume variable et de formes diverses, offrant la couleur ordinaire de la peau, de la mollesse, de l'empâtement et de l'indolence ; elle est sillonnée de grosses veines, souvent dilatées ou variqueuses.

Si l'hypertrophie occupe toute la glande, le goitre affecte alors la forme ovale ou ronde ; si l'hypertrophie n'occupe que le lobe droit ou le lobe gauche de la glande, la tumeur est située alors sur le côté droit ou le côté gauche du cou ; elle peut, par la suite, acquérir un volume monstrueux, et, par sa compression sur les veines jugulaires, occasionner des vertiges, de la pesanteur de tête, une augmentation dans la coloration de la face ; d'autres fois, si le goitre comprime l'œsophage, il empêche le malade d'avaler facilement les aliments.

Cette affection, particulière à certaines localités, met rarement la vie en danger.

1. Je ne parlerai ni de l'hypertrophie du cœur, ni de celle d'autres organes ; ces maladies, exigeant une auscultation précise et rigoureuse, sont du ressort des gens de l'art. Nous mentionnerons seulement pour eux les médicaments les plus convenables à ordonner dans les divers cas.

Traitement. — Iodium, 30e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert matin et soir, dans les cas récents ou aigus, et tous les matins seulement, dans les cas chroniques.

Si, au bout de quinze à vingt jours, nulle amélioration ne se produit, faire alterner *Iodium* avec le médicament qui suit :

Spongia tosta, 30e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une ou deux cuillerées à dessert par jour, selon le cas.

Si, chez les sujets lymphatiques ou scrofuleux, les deux médicaments ci-dessus, malgré leur efficacité, opéraient peu ou pas, on donnerait :

Calcarea carbonica, 30e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Cette potion achevée, on la laissera agir pendant six jours ; si elle fait du bien, on la continuera ; sinon, on prescrira :

Natrum muriaticum, 30e dilution.. . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Laisser agir ensuite six ou huit jours cette potion, la répéter si elle fait marcher l'amélioration, ou sinon, redonner *Iodium* et *Spongia,* comme il est recommandé de le faire, et continuer comme ci-dessus.

CHAPITRE II

RACHITISME.

Symptômes. — Le ramollissement et la déformation des os, soit par leur courbure ou le gonflement de leurs extrémités,

la déviation du rachis (courbure de la colonne vertébrale, ou épine du dos), la tuméfaction du ventre, la maigreur, la faiblesse, la diarrhée colliquative, la fièvre lente ou hectique, et, comme contraste, le développement plus ou moins grand ou du volume de la tête ou des facultés intellectuelles.

Cette maladie, qui n'est, à mon avis, qu'une forme particulière de la *scrofule*, ne nécessite d'autre traitement que celui de cette dernière. (Voyez *Scrofule*, huitième classe de maladies.)

CHAPITRE III

GANGRÈNE.

La *gangrène* est la mortification des parties molles du corps, qui alors se trouvent complètement privées de vie. Elle est dite *sèche* ou *humide: sèche*, quand les parties atteintes sont desséchées, dures, et résonnent lorsqu'on les frappe, comme si elles étaient de bois, ou séchées à la cheminée comme certains jambons; *humide*, quand les parties atteintes sont molles, comme putréfiées, et que la moindre pression les écrase ou les réduit en boue.

Stomatite gangréneuse.

Cette affection, ou gangrène de la bouche, survient souvent chez les enfants, à la suite d'une maladie aiguë ou chronique.

Symptômes. — Débute le plus ordinairement par des aphthes ou par une petite ulcération d'une couleur grisâtre, qui se forme sur la muqueuse buccale, soit à la face interne de la lèvre, de la joue ou à la base des gencives.

Bientôt la joue ou la lèvre atteinte s'infiltre et s'œdématise; la peau de ces parties devient tendue et se couvre de verge-

tures (espèces de marbrures ou de raies) d'un rouge violet plus ou moins foncé.

L'escarre, ou ulcération interne de la bouche, gagne en surface, s'entoure d'un cercle violacé ou livide, et prend une couleur de café brûlé.

La salive qui s'échappe de la bouche est semblable à du jus de pruneaux très étendu d'eau, ou bien sanguinolent, et des lambeaux putrilagineux se séparent des parties frappées de gangrène. L'enfant continue cependant à manger; la peau n'est point chaude, et le pouls est peu développé, seulement il arrive quelque peu de délire pendant la nuit.

Au bout d'un temps qui varie de trois à six jours, une nouvelle escarre se développe à la partie externe des tissus affectés: cette escarre noire et sèche s'étend énormément et envahit les parties externes de la face, tandis que l'autre escarre envahit les internes; alors, spectacle affreux à voir, l'enfant détache souvent lui-même de larges lambeaux de tissus gangrénés, qui laissent écouler un ichor (ou sanie infecte) d'odeur *sui generis* et de couleur noirâtre; plus tard, si la mort n'arrive pas à y mettre un terme, l'escarre tombe et laisse une large ouverture à la joue, à travers laquelle s'aperçoivent les dents et les os maxillaires mis à nu et calcinés.

Je me rappelle avoir vu, à Dôle, l'enfant d'une pauvre femme atteint de cette affection, qui était arrivée à sa dernière période. En opérant une légère traction avec le pouce et l'index sur les dernières molaires, qui, ainsi qu'une portion du maxillaire supérieur, étaient mises à nu, trois des cavités alvéolaires avec leurs dents, et une portion considérable de l'os maxillaire, se détachèrent et me restèrent entre les doigts, tant la friabilité était grande.

Arrivée à cette période, il survient chez l'enfant de la maigreur, de la diarrhée, du ralentissement dans le pouls; puis l'enfant s'éteint peu à peu, et meurt ordinairement du sixième au douzième jour.

Cette affection, presque toujours mortelle, offre cependant des exemples de guérison; mais ils sont très rares.

Traitement. — Bien des médicaments ont été préconisés contre la gangrène de la bouche; Hartmann[1] en cite plusieurs, et, entre autres, *Secale cornutum*; Teste[2] ferait prendre *Acidum muriaticum*, 6 à 7 globules de la 6e dilution pour 120 grammes d'eau, et *Kreosotum,* même dilution et même dose, pour les alterner entre eux, par cuillerée à café, à des doses très rapprochées; de plus, qu'il cautériserait les ulcérations avec l'*acide muriatique pur* (au moyen d'un petit pinceau trempé dedans).

A cette maladie, on pourrait bien opposer les médicaments suivants: *Arsenicum album, Lachesis* et *Mercurius vivus.*

Arsenicum, 6e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Lachesis, 6e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (l'un le matin, l'autre l'après-midi), à la dose d'une cuillerée à café de deux en deux heures.

Si ces deux médicaments n'amenaient pas d'amélioration au bout de quelques jours, prescrire:

Lachesis, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Mercurius vivus, 30e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (l'un le matin, l'autre l'après-midi), à la dose d'une cuillerée à café de deux en deux heures.

Si la gangrène était *sèche,* c'est-à-dire si les parties lésées étaient brunes, dures et racornies, on pourrait peut-être prescrire:

1. Hartmann, *Thérapeutique homœopathique des maladies des enfants*, trad. de l'allemand par le docteur Simon. Paris, 1853.
2. Teste, *Du traitement homœopathique des maladies des enfants.* Paris, 1856.

Secale cornutum, 6ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

CHAPITRE IV

ULCÉRATIONS.

Toute solution de continuité des tissus, qui tend à s'agrandir avec perte de substance.

Les ulcères se reconnaissent facilement de toute autre lésion, en ce que, contrairement aux autres plaies, qui tendent toujours à se cicatriser et à se guérir, ils sont enclins à envahir les parties environnantes, ou à rester dans le même état; de plus, au lieu d'être, comme les autres plaies, le produit d'une cause mécanique (contusion, blessure), ils le sont d'un vice interne de la constitution.

Ils peuvent offrir une dimension de quelques centimètres, ou envahir toute la circonférence d'un membre; car c'est surtout aux jambes qu'est leur siège ordinaire. Le fond de l'ulcère est ordinairement d'un gris sale, strié de violet et parsemé de petits mamelons mous, spongieux, saignant assez facilement pour peu qu'on y touche, et dont les intervalles sont remplis d'un détritus formé de pus, de sang et de filaments de matières organiques. Quelques-uns de ces abcès sont ou indolents, ou peu douloureux; ils peuvent durer des années entières, et se compliquer d'inflammation, de gangrène ou de fongosités (végétations molles, rougeâtres, spongieuses et charnues, en forme de cône ou de champignons, qui se développent à la surface des plaies ou des ulcérations).

Plusieurs variétés qui sont: les *ulcères variqueux,* les *ulcères calleux*, les *ulcères scrofuleux,* les *ulcères scorbutiques*, les *ulcères fistuleux,* les *ulcères fongueux,* les *ulcères cancéreux.*

Art. 1er. — Ulcères variqueux.

Symptômes. — Occupent la surface de la peau ; ils sont ronds ou ovalaires, à fond bleuâtre et à bords durs, avec œdème des parties environnantes ; tout autour d'eux se groupent des réseaux de veines variqueuses, sous lesquelles la peau est de couleur bistre clair ; ces ulcères sécrètent une sérosité jaunâtre mêlée de sang.

Traitement. — Donner d'abord, avant tout :

Pulsatilla, 12e ou 30e dilution (selon l'ancienneté du cas). . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins et tous les soirs, si le cas est aigu ; et tous les deux jours, le matin seulement, s'il est chronique.

Dès que les varices auront disparu, et que le fond de l'ulcère aura perdu sa teinte plombée ou bleuâtre, prescrire :

Calcarea carbonica, 30e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Sulfur, 30e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée, matin et soir, tous les trois jours.

Art. 2. — Ulcères calleux.

Leurs bords sont épais, de couleur blanchâtre et durs au toucher ; on dirait les bords d'un cor dont on vient d'extirper la racine ; cette callosité se remarque même quelquefois jusque dans le fond de l'ulcère ; ils sont souvent indolents.

Art. 3. — Ulcères scrofuleux.

Leurs bords sont durs, très inégaux ; la peau environnante est rouge ou violacée ; leur tuméfaction est dure et comme cartilagineuse, et, de plus, il y a presque toujours gonflement des parties spongieuses des os, ou engorgement des glandes

qui se trouvent près du foyer de ces ulcères, qui sont indolents, et dont le pus est clair comme du petit lait.

Traitement. — Pour ces deux variétés d'ulcères, donner *Calcarea* et *Sulfur,* comme pour les ulcères variqueux.

Art. 4. — Ulcères scorbutiques.

Presque plats, avec tuméfaction ou œdème des parties environnantes; leurs bords sont bleuâtres ou noirâtres, leur fond sanieux et couvert de petites carnosités qui saignent facilement.

Ces ulcères sécrètent le plus souvent de la sanie jaunâtre, parmi laquelle un sang noir et infect prédomine.

Traitement. — Celui du scorbut d'abord (voyez *Scorbut*); puis *Calcarea carbonica* et *Sulfur,* comme ci-devant.

Art. 5. — Ulcères fistuleux.

Reconnaissables à ce qu'ils sont causés et entretenus par des trajets fistuleux, ou un décollement plus ou moins étendu de la peau; leur forme est ordinairement ovoïde, et leur sécrétion est un pus le plus souvent mal lié.

Traitement. — **Silicea,** 30ᵉ dilution. . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins ou tous les trois jours seulement (selon la chronicité ou le cas récent de l'affection).

Dès qu'on s'apercevra que les trajets fistuleux s'oblitèrent, ou que le recollement de la peau s'opère, on cessera *Silicea,* et on prescrira *Calcarea* et *Sulfur,* comme nous l'avons déjà dit.

Art. 6. — Ulcères fongueux.

Reconnaissables aux excroissances flasques, rouges, violettes ou insensibles, ou bleuâtres, très douloureuses, et saignant au moindre contact, qui, sous la forme de framboises ou de champignons, recouvrent leur surface.

Traitement. — Carbo vegetabilis, 30ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Une fois la potion prise, prescrire, quatre jours après, *Sulfur* et *Calcarea,* comme il est dit plus haut.

Art. 7. — Ulcères cancéreux ou phagédéniques.

Fonds, et bords durs, inégaux, comme mamelonnés, de couleur plombée rouge ou grisâtre; ils sont plats, et exercent spécialement leur action sur la peau ou les muqueuses; leur sécrétion est un pus mal lié et infect, qui, par son âcreté, corrode souvent les parties environnantes.

Ces ulcères, presque toujours très douloureux, sont rongeants, et tendent toujours à s'accroître; leur forme est ronde, comme si l'on eût perforé la peau avec un emporte-pièce.

Traitement. — Arsenicum album, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Lachesis, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à bouche tous les matins si le cas est récent, ou tous les trois jours, matin et soir, si le cas est chronique.

Huit jours après ces deux potions achevées, on donnera *Calcarea carbonica* et *Sulfur*, comme il a été dit plus haut.

Plus de cent cas d'ulcères de toute espèce traités par moi m'ont mis à même d'expérimenter que *Calcarea carbonica* et *Sulfur* sont les principaux remèdes de fond pour ces affections, et qu'ils suffisent à eux seuls, dans la majorité des cas, pour en opérer la cure.

Si l'ulcère *siégeait à la malléole* de l'un ou de l'autre pied, il faudrait alors donner, avant tout, savoir:

Pulsatilla, s'il y avait des veines variqueuses autour de l'ulcère; puis, après cette potion prise:

Acidum fluoris, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins ou tous les deux jours, selon le cas.

Plusieurs fois je n'ai pu réussir à guérir l'ulcération qu'au moyen de ce dernier médicament, lorsque son siège était situé près de la malléole, ou sur la malléole externe même.

S'il n'y existait pas de varices, au lieu de débuter par *Pulsatilla,* on donnerait de suite *acidium fluoris.*

Puis, comme complément du traitement, donner *Calcarea* et *Sulfur,* comme il a déjà été dit, quand bien même l'ulcère serait guéri.

HUITIÈME CLASSE

PRODUCTIONS MORBIDES ACCIDENTELLES.

CHAPITRE PREMIER

POLYPES.

Excroissances variables dans leur forme et leur volume, qui se développent et croissent dans les cavités tapissées par les membranes fibreuses et muqueuses, et finissent par les oblitérer (obstruer) complètement.

Nous ne parlerons ici que du polype de l'oreille et de celui des fosses nasales.

Art. 1er. — Polype du conduit auditif, ou de l'oreille.

Traitement. — **Staphis agria,** 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Si, au bout d'un mois, *Staphis* ne produisait nulle amélioration, on prescrirait alors :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Teucrium marum, 12e dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une grande cuillerée à bouche, tous les matins.

Art. 2. — Polypes du nez.

On donnera les mêmes médicaments que ci-dessus ; seulement, s'il survenait quelque épistaxis d'une trop grande durée, on prescrirait :

Phosphorus, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Si *Phosphorus* ne suffisait pas pour arrêter l'écoulement, on consulterait alors le traitement indiqué contre l'*Épistaxis*.

N'ayant traité qu'un seul cas de polypes du nez, je ne puis affirmer la réussite toujours certaine du traitement ci-dessus ; c'est à ceux qui l'expérimenteront plus fréquemment d'en constater ou non l'efficacité, un cas isolé de guérison ne prouvant rien.

Art. 3. — Verrues.

Si les verrues sont pédicellées (c'est-à-dire si elles sont resserrées à la base et élargies au sommet), si, en outre, leur sommet est fendillé, prescrire :

Lycopodium, 12e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Continuer ce remède en baissant les dilutions de 6 en 6, jusqu'à la guérison, qui arrive rapidement ; les verrues disparaissent sans laisser de traces.

Pour les autres verrues, lisses, plates, ou non pédicellées, on prescrira :

Dulcamara, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Ces deux médicaments pris, donner :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Continuer ce même traitement jusqu'à guérison. Contre celles qui résisteraient à ce traitement, ce qui est rare, donner :

Chelidonium majus, 6e dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Natrum muriaticum, 6e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

CHAPITRE II

CALCULS.

Les *calculs* (*pierre, gravelle*) sont des corps étrangers inorganiques, de forme, grosseur et composition des plus variables qui se forment accidentellement par agglomération ou superposition dans les réservoirs naturels du corps, tapissés par une membrane muqueuse.

Ainsi, il peut s'en rencontrer dans les canaux et la vésicule biliaire, dans le foie, dans la vessie, dans les reins, dans les intestins (surtout chez les animaux), etc.

Nous parlerons ici des calculs *rénaux* et *vésicaux* (des reins et de la vessie).

Art. 1er. — Calculs rénaux ou des reins.

Symptômes. — Douleur lancinante, vive, atroce et continue, s'exaspérant graduellement de plus en plus par le mouvement ou la pression, se faisant sentir dans les lombes, et rayonnant jusqu'à la vessie, l'aine et la cuisse du côté affecté, qui est engourdie et roide; nausées, vomissements de bile, perte du sommeil, agitation et souvent délire ou convulsions quand les douleurs arrivent à leur maximum d'intensité; il s'y joint en outre une extrême difficulté dans la miction de l'urine, qui ne sort souvent que goutte à goutte avec beaucoup d'épreintes ou de ténesme vésical, et est ou trouble ou sanguinolente.

Un appareil fébrile plus ou moins intense accompagne presque toujours ces symptômes, qui sont provoqués par le

déplacement d'un calcul dans les reins, ou son passage dans les uretères.

Ces symptômes peuvent se prolonger de vingt-quatre à quarante-huit heures; leur continuité peut amener la mort par suite de la désorganisation des reins, par péritonite ou par épuisement.

Diagnostic. — Les graviers rendus avec l'urine par le malade.

Traitement. — On oppose ordinairement à cette affection : *Cantharis*, *Lycopodium*, *Silicea* et *Cannabis*.

On commencera par donner :

Cantharis, 12e dilution. . . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

Si *Cantharis* ne suffisait pas à lui seul, et que, un ou deux jours après la prise de la potion, nulle amélioration ne se produisît, administrer :

Lycopodium, 30e dilution . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Silicea, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à café de quatre en quatre heures, si le cas est aigu, ou d'une cuillerée à bouche tous les matins, s'il est chronique.

Si enfin ces deux derniers médicaments ne remplissaient pas encore le but qu'on se propose, on ferait prendre :

Cannabis sativa, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

Art. 2. — Calculs vésicaux ou de la vessie.

Symptômes. — Les mêmes que ceux de la *Cystite*, ou inflammation de la vessie. (Voyez *Cystite* et *Dysurie*).

Traitement. — Cannabis, 12e dilution. . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour.

Si, vingt-quatre heures après la prise de cette potion, nul mieux ne survient, on donnera :

Cantharis, 12e dilution..	4 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures.

CHAPITRE III

TUBERCULES [1].

Art. 1er. — Phthisie pulmonaire (*maladie de poitrine*).

Dépérissement progressif de l'individu atteint de cette maladie, par suite de l'existence de tubercules dans les poumons.

Cette affection, pouvant se transmettre héréditairement, peut également survenir à la suite de quelques maladies débilitantes, de quelques fièvres éruptives ou fièvres intermittentes trop prolongées ; mais encore faut-il pour cela que le malade y soit déjà prédisposé par suite de l'existence de tubercules dans le tissu pulmonaire, tubercules qui jusque-là étaient demeurés à l'état latent, n'attendant qu'une circonstance déterminante quelconque pour enflammer et détruire les parties avec lesquelles ils se trouvent en contact.

1. Le tubercule est un corps d'un blanc jaunâtre ou grisâtre, ordinairement sphérique, d'un volume variable, s'accroissant peu à peu, puis se ramollissant pour se transformer ensuite en une matière puriforme qui détruit les parties avec lesquelles elle est en contact.

Quand elle occupe les poumons, elle y forme les excavations désignées sous le nom de cavernes ; c'est cette matière puriforme que les phthisiques rejettent par la toux. — Voy. Hanot, *Dict. de Médecine et de chirurgie prat.*

L'inoculation de la matière tuberculeuse serait un essai à tenter.

Symptômes. — Toux débutant sans antécédents, et restant sèche pendant longtemps, ou bien expulsion (rejet) de crachats qui demeurent longtemps mousseux, clairs et blancs; le tout s'accompagnant de douleurs dans le dos ou sur les côtés de la poitrine; maigreur malgré un bon appétit; fièvre le soir ou pendant la nuit, avec sueur nocturne, soit à la tête, à la poitrine ou au creux des mains pendant le sommeil.

La présomption sera plus forte, si l'individu est d'un tempérament lymphatique, avec poitrine étroite, omoplates saillantes, rougeur vive de pommettes.

Traitement. — Caloarea carbonica, 30e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, de deux en deux jours (c'est-à-dire, en laissant entre la prise de chacun d'eux un jour, pendant lequel on ne prend pas de remède), à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir.

Ces deux potions achevées, on leur laisse huit jours d'action, au bout desquels on les redonne, mais à la 100e dilution; puis, les laissant agir ensuite quinze jours au lieu de huit, on les fera prendre à la 200e dilution, une cuillerée matin et soir, tous les quatre jours seulement en les alternant.

S'il survenait un crachement de sang, suspendre provisoirement *Calcarea* et *Sulfur*, et prescrire :

Ipeca, 6e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, trois fois par jour.

Une fois l'hémoptysie arrêtée, on redonnera *Sulfur* et *Calcarea*.

Si la diarrhée devenait très abondante, avec chute rapide des forces, prescrire :

China, 6e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Acidum phosphori, 6e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour de l'un, un jour de l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

La diarrhée cédant, on reviendra à *Calcarea* et *Sulfur*.

S'il survient des ulcérations au larynx, on fera prendre exclusivement :

Carbo vegetabilis, 30e dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Revenir à *Calcarea* et *Sulfur,* après la prise de cette potion.

Soutenir les forces par une bonne alimentation, renouveler l'air de la chambre du malade, et entretenir une grande propreté autour de lui.

Bien que l'on ait cité des cas de guérison de la phthisie pulmonaire tuberculeuse, je la regarde comme une maladie incurable, malgré le traitement rationnel le mieux suivi. Peut-être trouvera-t-on un jour le moyen de la combattre ou d'en empêcher le développement[1].

On voit aussi se former chez les enfants des abcès dans les poumons à la suite de fièvres éruptives ou typhoïdes; mais ils ne sont pas la conséquence d'un développement des tubercules, et occupent rarement, pour ne pas dire jamais, le sommet ou lobe supérieur de ces organes, lieu où la tuberculisation s'établit de préférence; ces abcès, produits par suite d'une inflammation aiguë des organes de la respiration, ne présentent nulle trace de tubercules, et se guérissent, d'après M. le docteur Teste, au moyen de *Chelidonium,* de *Phosphorus* et de *Carbo vegetabilis,* administrés à de très petites doses.

1. Voir Feuillet, *Note sur la phthisie pulmonaire en Algérie*. Paris, 1855. — Hoffmann, *La phthisie pulmonaire*. Paris, 1877. — Fonssagrives, *Thérapeutique de la phthisie pulmonaire*, 2e édition. Paris, 1877, in-8°, J.-B. Baillière.

Art. 2. — Carreau.

Le *carreau*, ou *tuberculisation des ganglions mésentériques*, est une affection spéciale à l'enfance, qui ne se développe guère que chez les enfants de cinq à dix ans; il est rare qu'ils en soient atteints avant ou passé cet âge.

Symptômes. — Début lent et obscur; chez les enfants qui en sont atteints, il y a pâleur de la face, faiblesse, selles diarrhéiques; puis, après une période de temps variable, on remarque: tuméfaction du ventre, existence dans la région ombilicale, ou vers les flancs, de tumeurs rondes et dures, de voluble variable, qui se reconnaissent au palper (en déprimant avec précaution les parois du ventre); diarrhée alternant avec constipation; toux, avec sueurs nocturnes (ces deux derniers symptômes ne sont pas constants); langue à l'état normal, appétit généralement conservé, maigreur excessive et atrophie (privation de nourriture) des membres supérieurs et inférieurs; tristesse et pleurs fréquents; puis enfin, fièvre hectique, dépérissement et mort.

La durée de cette affection n'a rien de fixe.

Traitement. — Je ne me suis servi jusqu'ici que des médicaments suivants, qui peuvent couvrir tout l'ensemble des symptômes ordinaires à cette maladie; ce sont: *Arsenicum album, Sulfur, Calcarea carbonica* et *Nux juglans*, ou, à son défaut, *Oleum jecorum moruæ*; on administrera, selon l'état aigu ou chronique:

Arsenicum album, 12e ou 30e dilution.. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à café matin et soir.

Ces deux potions achevées, laissez-les agir pendant huit jours; puis, ce temps expiré, faire prendre à l'enfant :

Calcarea carbonica, 30e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Sulfur, 30ᵉ dilution.	7 globules.
Eau	120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments comme les deux précédents et aux mêmes doses.

Ces deux potions achevées, laissez-les agir huit jours encore, puis faites prendre :

Nux juglans, 22ᵉ dilution.	7 globules.
Eau	120 grammes.
Iodium, 12ᵉ dilution.	7 globules.
Eau alcoolisée	120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir, tous les trois jours seulement.

CHAPITRE IV

ANIMAUX PARASITES.

Nous ne parlerons ici que des vers intestinaux ou parasites intérieurs, ayant déjà traité des parasites extérieurs au chapitre des productions accidentelles de la peau, page 342.

Art. 1ᵉʳ. — Lombrics.

L'*Ascaride lombricoïde* est un ver de 12 à 20 et même 40 centimètres de long, de forme cylindroïde (ronde), ayant de 3 à 5 millimètres de diamètre.

On remarque sur le corps des rides annulaires et quatre lignes longitudinales, une dorsale, une abdominale, et deux sur les côtés.

Corps lisse, brillant, demi-transparent, d'une teinte jaunâtre, rouge ou rougeâtre, corps aminci et presque pointu à ses deux extrémités.

Ce ver occupe spécialement l'intestin grêle, mais il parcourt le tube intestinal dans toute sa longueur.

Symptômes. — L'expulsion d'un ou de plusieurs de ces animaux par les voies basses ou autrement; mais, comme ils peuvent en être farcis sans que l'expulsion des vers au dehors s'ensuive, voici ordinairement ce qu'on observe chez les enfants :

Coliques vives ou sourdes, picotements et ballonnement du ventre, avec diarrhée; langue blanche et envies continuelles de cracher; vomissements ou nausées, avec appétit irrégulier ou nul, et haleine ayant une odeur aigre; face pâle et plombée, yeux ternes, cernés d'un cercle bleuâtre, avec pupilles dilatées (élargies); propension à mettre continuellement les doigts dans les narines, par suite de la démangeaison qu'ils y éprouvent; sommeil agité, avec grincement des dents; pouls irrégulier et lent; amaigrissement, urine trouble et laiteuse; quelquefois délire ou convulsions, coma, etc.

Traitement. — Le meilleur serait celui-ci :

Viola odorata, 6e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert trois fois par jour.

Je me suis servi souvent aussi du médicament suivant:

China, 6e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si l'enfant venait à être atteint de délire, de défaillances, d'épilepsie, de spasmes, de convulsions, ou de toux violente, on prescrirait :

Stannum, 30e dilution..	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une demi-cuillerée à café de demi-heure en demi-heure, pendant les crises.

Hors ce cas, une seule cuillerée à bouche le matin à jeun, pendant six jours de suite.

Art. 2. — Ascarides.

Les *Ascarides* ou *Oxyures vermiculaires* sont des vers ayant élection de domicile dans le gros intestin, et surtout dans le rectum, où ils habitent en grand nombre.

Ces helminthes sont linéaires (comme une petite ligne tirée à la plume); leur corps, de 2 à 3 millimètres de long (celui des femelles est de 5 à 6 millimètres plus allongé), est blanc et presque transparent. Ils sont filiformes, atténués aux deux extrémités, offrant des rides transversales, peu apparentes, d'un tissu très élastique, un peu rigide.

Symptômes. — Démangeaisons insupportables à l'orifice de l'anus.

Leur présence, et surtout l'irritation presque continuelle qu'ils développent sur la muqueuse intestinale, amènent chez les enfants une espèce d'entérite compliquée de diarrhée.

Traitement. — Si l'affection est récente, on donnera :

Lycopodium, 30e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Pendant deux jours seulement, une cuillerée à café, ou une cuillerée à dessert (selon l'âge du malade) toutes les quatre heures.

Au bout de deux jours, on prendra :

Veratrum album, 12e dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Mêmes que *Lycopodium.*

Enfin, deux jours après. on fera prendre :

Ipeca, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir (une cuillerée à café pour les jeunes enfants), pendant quatre jours.

Mais si l'affection est ancienne, ce traitement est inefficace ; il faudra, pour le guérir :

Veratrum album, 3e dilution . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, pendant trois jours,

dès que la diarrhée ou les selles diarrhéiques annonceront le retour des vers, ou même lorsqu'ils se feront sentir sans l'apparition de la diarrhée.

Pendant trois autres jours, on ne prendra plus le médicament qu'à la dose d'une cuillerée tous les deux jours.

Dès que de nouveaux symptômes l'exigent, on revient à ce médicament; mais il est rare qu'au bout d'une vingtaine de jours, l'affection ne soit pas détruite.

L'usage du *Veratrum* produit très souvent chez les enfants une cécité subite (ou perte de la vue), qui ne dure que quelques instants. Ce symptôme n'a rien de dangereux ; on peut le faire cesser avec un seul globule de *Staphys agria,* mis à sec sur la langue une heure et demie après avoir mangé, ou avant de manger.

Il faut, en outre, soumettre les enfants atteints d'affections vermineuses à un régime tonique, composé spécialement de viandes rôties et de bon vin ; on doit les priver de crudités, de pâtisseries et de laitage, ou du moins ne pas faire abus de ce dernier.

On peut aussi, pour détruire les prédispositions aux vers et en empêcher la reproduction, donner pendant quelques mois (trois mois par exemple), mais tous les quinze jours seulement, une dose de deux ou trois globules de *Sulfur,* 30e dilution, mise à sec sur la langue, le matin à jeun, suivis deux jours après, d'une semblable dose de *Calcarea carbonica,* 30e dilution.

Art. 3. — Ténia.

Le *ténia,* vulgairement *ver solitaire,* a le corps blanc, plat comme une tresse, et composé d'articulations semblables à des pépins ou noyaux de courge ajoutés bout à bout. Il habite l'intestin grêle, et peut acquérir une longueur de trente à quarante pieds.

Symptômes. — Les symptômes qu'il provoque chez l'homme ou la femme ne diffèrent pas de ceux des lombrics ; mais l'expulsion de fragments du ténia est le signe le plus certain de son existence.

Traitement. — M'étant procuré du *Kousso*, je le fis préparer homœopathiquement et je l'administrai comme suit :

Kousso, 1re dilution	10 globules.
Eau	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert, trois fois par jour.

Après la prise de cette potion, l'enfant, qui avait déjà rendu des fragments de ténia, et qui était en proie à des coliques, des convulsions et des défaillances presque continuelles, fut plus tranquille ; il n'accusa plus que quelques ondulations du ver, qui, disait-il, le piquait dans tel ou tel endroit.

Je lui fis cette seconde prescription :

Kousso, 4e dilution..	10 globules.
Eau	120 grammes.

DOSES. — A prendre comme d'habitude.

Calme complet à la suite de cette potion ; l'enfant redevient gai et semble revivre ; il dit ne plus sentir le ver ; seulement, il accuse des étourdissements tournoyants pour peu qu'il remue la tête, avec des douleurs vives dans les coudes.

Sont-ce des effets pathogéniques du *Kousso ?*...

Mon intention est de faire prendre à cet enfant de la 6e dilution de *Kousso*, puis d'attendre les effets de la prescription.

Il serait bon de faire préparer du *Kousso* par M. Kirn, pharmacien à Paris, et de l'expérimenter.

CHAPITRE V

CANCER.

Matière d'une formation inconnue, sans analogue dans l'économie, tendant sans cesse à envahir et à détruire les parties environnantes. Si on l'extirpe, il se reproduit presque toujours, soit au même lieu, soit sur un autre point[1].

1. Consultez Perrussel, *Guide du médecin dans le choix d'une mé-*

Art. 1er. — Cancer des lèvres.

Le cancer des lèvres, ou *ulcère carcinomateux*, est une tumeur qui se transforme en ulcération, et est souvent produite chez les fumeurs, par la pression du tuyau de la pipe ; aussi le mal siége-t-il presque toujours à la lèvre inférieure.

Traitement. — Au début :

Conium maculatum, 12e dilution. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Si *Conium* ne produisait pas au bout de quelques temps l'effet voulu, donner en place :

Arsenicum album, 30e dilution.. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir (si le cas est chronique, une cuillerée le matin seulement).

Arsenicum album convient pour le cancer siégeant spécialement à la face ; il se prescrit comme il vient d'être dit.

J'ai guéri avec ce médicament, d'un cancer situé à la lèvre inférieure (côté gauche), un homme qui avait été cautérisé plusieurs fois ; un mois suffit pour opérer sa guérison.

Art. 2. — Cancer du sein.

Contre le cancer naissant du sein, lorsqu'il n'est qu'à l'état de glandes douloureuses, j'ai obtenu d'excellents résultats de : *Conium maculatum* et *Phosphorus*, alternés comme suit :

Conium maculatum, 12e dilution. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Quatre jours après avoir achevé la potion, prendre :

Phosphorus, 12e dilution.	7 globutes.
Eau.	120 grammes.

thode comprenant des études cliniques et thérapeutiques sur le cancer. Paris, 1860, librairie J.-B. Baillière.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Revenir à *Conium,* quatre jours après, et continuer de même, en ayant soin de diminuer les doses au fur et à mesure que le mieux se produira, pour les cesser dès que les symptômes alarmants auront disparu.

CHAPITRE VI

SCROFULES, VULGAIREMENT HUMEURS FROIDES, ÉCROUELLES, ETC.

Maladie caractérisée par des lésions, tant des os que des parties molles, mais spécialement par l'engorgement chronique des ganglions lymphatiques.

Symptômes. — Engorgement et tuméfaction parfois énorme des ganglions (ou glandes) situés sous la mâchoire inférieure et le long du cou; puis au bout d'un temps variable, ramollissement et ulcération de ces tumeurs, sans inflammation préalable la plupart du temps; écoulement d'un pus séreux, mêlé de grumeaux caséeux, etc. (Voyez *Abcès froids ou lymphatiques,* page 196.)

Ces ganglions engorgés peuvent occuper aussi les aines, les aisselles, le creux poplité (sous le jarret); en même temps, les articulations s'engorgent, se tuméfient et suppurent; les os se carient, se nécrosent, ou bien se ramollissent et se dévient: la plupart des malades sont pâles, étiolés, sans force, et ont la diarrhée; d'autres, au contraire, sont frais et ont de l'embonpoint; presque tous présentent des tubercules dans divers organes, ou, du moins, ont une tendance à la diathèse tuberculeuse. Les tempéraments lymphatiques y sont prédisposés; cette affection est héréditaire.

Les logements humides, privés d'air et de soleil, ou l'exposition prolongée à un froid humide, déterminent l'apparition du mal, et réveillent la diathèse scrofuleuse.

Traitement. — Cette maladie étant malheureusement très commune dans les villages situés sur les confins de la Bresse, les sujets ne m'ont pas manqué ; j'ai essayé une foule de médicaments contre la scrofule ; or, voici le traitement qui m'a toujours réussi dans presque tous les cas :

Calcarea carbonica, 12e ou 30e dilution selon que le cas est récent ou ancien.	7 globules.
Eau	120 grammes.
Sulfur, 12e ou 30e dilution.	7 globules.
Eau	120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir, tous les deux jours.

Ces potions achevées, laissez-les agir pendant six jours ; puis, s'il y a quelque carie des os, on prescrira :

Silicea, 30e dilution	7 globules.
Eau	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins ; puis, au bout de six jours, on donnera *Nux juglans,* comme il est dit plus bas.

S'il n'y avait pas de carie, donner, au lieu de *Silicea :*

Nux juglans, 12e dilution.	7 globules.
Eau	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Cette potion achevée (soit *Silicea* ou *Nux juglans*), on la laissera agir pendant six jours, et l'on recommencera le traitement comme ci-avant, mais en laissant un jour de plus entre chaque dose ; ainsi, donner *Calcarea* et *Sulfur* tous les trois jours au lieu de tous les deux jours, *Silicea* tous les deux jours, et *Nux juglans* tous les matins seulement.

Ce traitement m'a réussi sur plus de soixante enfants scrofuleux.

Nourriture tonique, composée de viandes rôties et de bon vin ; éviter les légumes aqueux, les fruits verts et les crudités ; exposition au soleil et à l'air pur ; exercices gymnastiques gradués ; promenades à l'air libre, etc. ; propreté excessive ; éviter les lieux bas et humides.

NEUVIÈME CLASSE

NÉVROSES.

Maladies sans fièvre, caractérisées par diverses perturbations du système nerveux, sans lésion matérielle appréciable.

CHAPITRE PREMIER

NÉVRALGIES.

Névroses caractérisées par une douleur excessivement vive. Nous ne parlerons ici que de quelques-unes, qui sont : la *névralgie faciale*, l'*odontalgie*, la *migraine*, la *céphalalgie*, la *sciatique*, la *gastralgie* et l'*entéralgie*.

Art. 1er. — Névralgie faciale. (*Prosopalgie.*)

Douleurs à la face, dont l'une est fixe, contusive, et va en s'aggravant, l'autre vive et lancinante, semblable à des traits de feu, à une torsion, à un tenaillement ou à un déchirement.

Ces douleurs, qui suivent le trajet du nerf *trifacial*, reviennent à des intervalles plus ou moins rapprochés.

Traitement. — Si le siège de la névralgie occupe spécialement les os malaires (pommettes), ou tous les os de la face, avec violentes douleurs, palpitations ou frémissements des muscles du visage, rougeur et gonflement de la joue ou de la figure, avec plaques rouges et sensation d'une chaleur vive, ou si les douleurs occupent le front, ou bien le côté droit ou le côté gauche de la face, prescrire :

Belladona, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café ou à dessert (selon l'âge), de trois en trois heures.

Si le malade ressent des douleurs d'arrachement, d'élancement ou de brûlement dans la tête, les tempes, l'oreille et les mâchoires d'un des côtés de la tête, mais surtout le *gauche*, avec cris et redoublement des souffrances par le toucher ou par la moindre pression, prescrire :

Colocynthis, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Comme ce médicament produit souvent une forte aggravation, on y remédiera en administrant une petite cuillerée de café à l'eau, chaque fois qu'elle se produira.

Si la névralgie était semi-latérale, c'est-à-dire si elle occupait un seul côté de la face, et qu'elle consistât en douleurs de pression, de crampes, de contractions ou de pulsations (battements), avec pleurs, gémissements, et aggravation des souffrances par le plus léger travail, ainsi qu'à l'approche du soir ou pendant la nuit, ordonner :

Pulsatilla, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Mercurius vivus ou **solubilis,** 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Si les douleurs névralgiques occupent toute la cavité orbitaire (fond de l'œil), pour, de là, se répandre aux os malaires et maxillaires (pommettes et mâchoires), ainsi qu'au front et jusque dans la profondeur du cerveau, avec agitation, cris, découragement, yeux rouges, avec sensation comme si l'un d'eux était arraché de l'orbite, on prescrira :

Spigelia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de deux en deux heures.

S'il y avait du délire, on l'alternerait avec *Belladona,* une

fois de l'une, une fois de l'autre (*Belladona* se préparerait comme *Spigelia*).

Si, chez les personnes irritables, sujettes surtout à la constipation, la névralgie occupe la tempe ou le trou sous-orbitaire (au-dessous de l'œil), ou la racine du nez, avec sensation d'une douleur violente, semblable à celle d'un clou ou d'une vrille que l'on enfoncerait dans la chair ou les os du crâne, aggravation de ces douleurs par la chaleur du lit et pendant la nuit, avec cris, jactation (remuement continuel), emportement, sensation de froid et d'engourdissement dans les parties atteintes, avec larmoiement, dans ce cas prescrire :

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Chamomilla, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Si la névralgie ne consiste qu'en légers tiraillements des muscles de la face, avec mouvements convulsifs de ces derniers, on donnera :

Coffea cruda, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Si l'on avait à traiter ce cas chez des personnes prenant habituellement du café, au lieu de prescrire *Coffea cruda*, on ferait prendre *Causticum* de la même manière.

Art. 2. — Odontalgie.
(*Maux de dents.*)

Nous diviserons l'odontalgie en quatre catégories, qui sont : l'*odontalgie* ou *mal de dents proprement dit ;* l'*odontalgie rhumatismale ;* l'*odontalgie nerveuse ou névralgique* et l'*odontalgie inflammatoire* ou *par congestion* (afflux de sang).

1. — Odontalgie proprement dite. — **Traitement.** — *Arsenicum, China, Creosotum, Mercurius vivus, Magnesia carbonica,*

Mezereum, Staphys agria, Silicea, employés à la 6e ou à la 12e dilution, conviennent surtout, lorsqu'il y a *carie des dents ;* les principaux sont : *Creosotum, Mercurius, Magnasia carbonica* et *Staphys.*

Silicea convient lorsqu'il y a carie de l'alvéole ou d'une portion de l'os de la mâchoire ; ces trois médicaments se prennent dans l'ordre ci-dessus, si le premier ou le second ne suffit pas à la guérison.

On en mettrait dissoudre six globules dans six cuillerées à bouche d'eau, pour en prendre une cuillerée à café, de deux en deux heures, ou de quatre en quatre heures, selon l'acuité du mal.

Clematis vitalba convient pour le mal de dents :

Clematis vitalba, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

En touchant la dent malade avec la teinture mère, on en obtient la destruction.

2. — Odontalgie rhumatismale. — **Traitement.** — *Aconitum, Spigelia, Nux vomica, Sulfur, Pulsatilla, Rhus, Bryonia, Mercurius solubilis, Chamomilla,* sont les principaux médicaments employés contre l'odontalgie rhumatismale ; *Spigelia* est surtout indiquée lorsque le siège de la douleur occupe l'*orbite,* et que les douleurs ressemblent à des décharges électriques ;

Rhus, lorsque le repos aggrave le mal, et que la marche ou le mouvement le soulage ;

Bryonia, lorsque l'inverse a lieu ;

Pulsatilla, chez les personnes lymphatiques, et lorsque la pression soulage ou arrête les douleurs ;

Chamomilla, lorsque la joue du côté malade est rouge, gonflée, qu'il y a grande agitation, maussaderie, et que le café aggrave les souffrances.

Tous ces médicaments se prendront de la même manière que celle indiquée pour ceux par cause d'odontalgie proprement dite.

3. — Odontalgie nerveuse ou névralgique. — **Traitement.** — *Hyoscyamus*, *Spigelia*, *Pulsatilla*, *Rhus*, *Ignatia*, *Nux vomica :* tels sont les principaux médicaments à employer de la même façon que les précédents contre cette forme d'odontalgie. (Voyez aussi *Névralgie*.)

4. — Odontalgie inflammatoire ou par congestion. — **Traitement.** *Belladona*, *Agaricus muscarius*, *Mercurius*, *Chamomilla*, *Pulsatilla*, *Nux vomica*, *Sulfur*, *Sepia* et *Carbo vegetabilis.*

Si les gencives sont rouges, tuméfiées et douloureuses, avec saignement facile, pour peu qu'on la presse, on donnera : *Belladona ;* si ce médicament ne suffit pas, ce sera : *Agaricus muscarius,* puis (en supposant toujours l'insuffisance du remède) *Nux vomica*, *Sepia*, *Pulsatilla* et *Sulfur* (une fois de l'un, une fois de l'autre), ou enfin *Carbo vegetabilis.*

Si, outre les mots de dents par congestion, et même par suite de carie, il y avait : gencives rouges, tuméfiées ou pâles, décolorées, avec ulcération ou décollement, grande sensibilité ou douleur d'excoriation qui s'y développe au moindre contact ; odeur putride de la bouche, avec gonflement inflammatoire, vésicules, aphthes, ulcérations, ou enduit crémeux, tapissant l'intérieur de la cavité buccale, engorgement des glandes maxillaires, dans ce cas on prescrira : *Mercurius solubilis*, 12e dilution, six globules dans 90 grammes d'eau ; en prendre une cuillerée à café, de quatre en quatre heures. S'il ne suffit pas, donner *Carbo vegetabilis,* de la même manière.

Tous les médicaments désignés contre l'odontalgie inflammatoire se prendront aux mêmes doses et de la même manière que ceux recommandés dans les autres cas d'odontalgie.

Art. 3. — Migraine.
(*Hémicranie*).

Névrose caractérisée par une douleur plus ou moins vive, presque toujours bornée à la moitié frontale de la tête.

Elle occupe le plus souvent la région sourcilière, la tempe ou la cavité de l'orbite, et s'accompagne de perte d'appétit, nausées ou vomissements ; photophobie (aversion pour la

lumière) ; malaise, avec face rouge ou pâle ; l'œil du côté affecté est contracté, larmoyant, et quelquefois très rouge.

Cette affection présente souvent un type périodique (revient, à peu de chose près, à une époque fixe).

Traitement. — Chez les individus aux yeux noirs et cheveux bruns, d'un tempérament bilieux et irritable, sujets à la constipation, on prescrira, selon l'ancienneté du mal :

Nux vomica, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert, de quatre en quatre heures, pendant les accès, et une cuillerée le soir seulement, pendant trois jours de suite, une fois la névralgie passée.

On donne *Nux* le soir, car ce médicament pris dans la journée trouble les digestions et ôte l'appétit.

Si *Nux* ne remplit pas le but, on prescrira :

Glonoinum, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution.. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert, de quatre en quatre heures.

Ce médicament embrasse presque toutes les variétés de la migraine dans sa sphère d'action. Beaucoup de ces affections ont été guéries par quelques cuillerées d'une solution de *Glonoinum*.

S'il y a douleur de tête, surtout au front, avec sensation d'ondulation ou de ballonnement dans le cerveau en remuant la tête ; face rouge, ou alternativement rouge et pâle ; impossibilité de supporter la lumière ni le moindre bruit, qui semble se répercuter dans le cerveau ; veines de la tête enflées et comme engorgées ; élancements au front et au côté droit du crâne ; ou bien battements, bouillonnement, sensation de balancement ou de fluctuation d'un liquide dans le cerveau, ou sensation de froid glacial ou de chaleur brûlante au vertex (sommet de la tête) ; yeux rouges, larmoyants, avec nausées ou vomissements ; si les douleurs s'aggravent par le mouvement, le toucher, et si, en appuyant la tête sur quelque chose,

ou en la renversant en arrière, on éprouve du soulagement, prescrire :

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Si ces deux médicaments ne soulageaient pas, prescrire :

Sanguinea Canadensis, 12ᵉ dilution. . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Ce médicament convient à une foule de migraines présentant les symptômes d'*Aconitum* et *Belladona ;* aussi peut-on le donner de prime abord, ou le faire prendre après *Aconitum* et *Belladona*, si ces derniers ne suffisaient pas.

Chez les personnes d'un tempérament scrofuleux qui ressentent : douleurs, principalement au sommet de la tête et au front, consistant en battements réguliers, comme ceux d'un marteau, ou en pression, avec aggravation le matin par le bruit, la parole et en étant dehors ; froid à la tête, douleur au cuir chevelu, nausées ; soulagement des douleurs lorsqu'on est couché, on prescrira :

Calcarea carbonica, 12ᵉ dilution . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée de quatre en quatre heures.

Si *Calcarea* ne produisait pas d'effet, on donnerait *Sepia,* 30ᵉ dilution, aux mêmes doses et de la même manière que *Calcarea. Sepia* convient surtout aux femmes au teint jaune et sale.

Si, chez les personnes d'un caractère doux et facile, d'un tempérament lymphatique, ayant les yeux bleus, les cheveux bruns ou blonds, on observe les symptômes suivants : douleurs de tête pressives, lancinantes, pulsatives ou douleurs de térébration (d'enfoncement), de déchirement dans le cerveau,

apparaissant le soir et occupant surtout l'occiput (derrière de la tête) ou un seul côté de la face ; dégoût pour la nourriture ; absence de soif, vomissements, frissons ; aggravation des douleurs en étant couché ou dans la chambre, avec soulagement au grand air et en pressant la partie affectée ; migraine débutant surtout avant ou après les règles, prescrire :

Pulsatilla, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois heures en trois heures.

Si les douleurs se propageaient aux dents, à l'oreille, à la gorge et au cou, avec engorgement ou sans engorgement des glandes sous-maxillaires, on alternera *Mercurius solubilis* avec *Pulsatilla*. (*Mercurius* se préparera absolument comme *Pulsatilla*.)

Si, chez les personnes au teint jaunâtre, il y a douleurs martelantes ou déchirantes, occupant surtout le sommet de la tête et s'améliorant au grand air, ou en y appliquant quelque chose de chaud ; jactation continuelle de la tête et des jambes ; bouffissure de la face ou du corps, avec frissons, grande faiblesse, et besoin de se chauffer, on prescrira :

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de trois heures en trois heures.

Si les douleurs deviennent insupportables chez les personnes nerveuses, avec pleurs, cris, hurlements, jactation continuelle, avec frissons et horreur des courants d'air ; sensibilité excessive à tout bruit quelconque, avec sensation d'une vrille qu'on enfonce dans un des côtés de la tête, ou sensation de contusion et de lacération (déchirement du cerveau), on prescrira :

Coffea cruda, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de deux en deux heures.

Si *Coffea*, au bout de quelques doses, ne remplissait pas le

but, on le cesserait pour donner de la même manière *Ignatia amara*.

Si le mal de tête se déclarait à la suite d'une éruption répercutée, on prescrirait :

Bryonia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Cette potion achevée, si le mal persistait, on redonnerait :

Sulfur, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Art. 4. — Céphalalgie.
(*Mal de tête*).

Si le mal de tête provient de veilles ou de travaux intellectuels, qu'il y ait embarras de la tête, comme après avoir fait une débauche, avec vertiges, et vacillation du cerveau, surtout en marchant à l'air libre ; avec pesanteur dans le front, douleur de meurtrissure, ou douleurs vives, principalement au-dessus des yeux, sensation douloureuse dans le globe de ces derniers organes, en les remuant, ou les ouvrant, et douleurs contusives de l'occiput (derrière de la tête), avec rapports, nausées ou vomissements; si la face est pâle ou jaunâtre; si cet état s'aggrave par l'étude ou la méditation, et qu'il y ait constipation ou selles difficiles, ou bien diarrhée avec ténesme, donner :

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les soirs seulement.

Si le mal de tête consiste en une sensation d'ivresse, avec obscurcissement passager de la vue, envies de vomir, ou même vomissements; sensation comme si le front allait éclater, avec vertiges que la marche ou le mouvement augmente ; courbature dans les membres, qui sont comme brisés; battements ou

élancements dans la tête, avec chaleur, rougeur du visage et afflux de sang au cerveau, prescrire :

Aconitum, 12e dilution........ 6 globules.
Eau................ 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

S'il y a vertiges, avec tendance à chanceler, ou même chancellement, avec face pâle ou rouge ; chaleur au visage, tremblement des extrémités ; envie de vomir ou vomissements ; tournoiements de tête, avec pesanteur excessive dans cette partie ; grande angoisse, ou même rêvasseries, stupeur, pupilles dilatées ; yeux rouges, élancements aigus, ou battements dans le cerveau, surtout au-dessous des yeux et aux tempes ; si, en marchant, il y a secousses dans le cerveau, ou sensation comme si un corps étranger s'y balançait, et surtout si le mouvement, soit de la tête ou des yeux, et l'impression de l'air extérieur (ou du dehors) aggravent les souffrances, prescrire :

Belladona, 12e dilution....... 6 globules.
Eau................ 90 grammes.

Doses. — Une forte cuillerée à café de deux en deux heures, jusqu'à rémission (diminution) des symptômes.

Si, au bout de vingt-quatre heures, ce médicament n'amenait pas d'amélioration, le remplacer par :

Bryonia, 12e dilution......... 6 globules.
Eau................ 90 grammes.

Doses. — A prendre comme *Belladona*.

Si, particulièrement chez des sujets lymphatiques, le mal de tête offre les symptômes suivants : sensation de lourdeur ou de vide dans le cerveau, avec vertiges, étourdissements ; face pâle ou violacée et bouffie, avec violents battements de cœur, ou bien embarras dans la tête, avec douleur et sensation d'écartement des os, bourdonnements, bruits de vent ou pétillements ; horripilations (chair de poule), envies de pleurer, nausées, sensibilité des yeux à la lumière, avec sensation de resserrement de la poitrine ; si, en outre, le mal de tête est

semi-latéral (n'occupant qu'un côté), et que la compression diminue les douleurs, faire prendre :

Pulsatilla, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

Si le mal de tête se déclarait surtout chez des individus d'une constitution lymphatique ou scrofuleuse, prédisposés aux dartres, clous, ou autres éruptions, soit à la peau, soit au cuir chevelu ; qu'en outre, les maux de tête fussent chroniques, quotidiens, périodiques, intermittents, ou quelquefois semi-latéraux, se faisant ressentir principalement le soir ou la nuit, ou même de bon matin; que, de plus, le mouvement, l'air libre ou les travaux d'esprit, les aggravent; si ces maux de tête offrent en outre les symptômes suivants : embarras de la tête, comme si un cercle ou un bandeau l'étreignait, avec idées difficiles à rassembler ; vertiges ou étourdissements, surtout étant assis, en montant, en regardant en l'air, avec sensation de meurtrissure dans le cerveau, et ballottement de cet organe dans le crâne ; douleurs vives, tiraillantes dans la tête, ou élancements, avec pression et pesanteur, surtout au front, à l'occiput (derrière de la tête) ou le vertex (sommet de la tête); congestion de sang à la tête avec pulsation, bourdonnements et bruits divers dans la tête ou les oreilles ; grande faiblesse de la mémoire, avec tristesse et irritabilité (disposition à se fâcher); face pâle ou jaunâtre, ou bien rougeur circonscrite de quelques-unes de ses parties ; devant l'ensemble de ces symptômes, prescrire :

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Sulfur* ne suffisait pas, on donnerait *Arsenicum* de la même manière, ou, enfin, *Calcarea*.

Art. 5. — Sciatique.

Douleur atroce s'étendant du pli de la fesse à la hanche, la cuisse, et même à toute l'étendue de l'une ou de l'autre

jambe, avec exacerbation des douleurs le soir après le repas, ou la nuit ; cette affection s'accompagne rarement de fièvre.

Traitement. — Chez les femmes ou chez les hommes aux yeux bleus, aux cheveux blonds ou châtains, et au tempérament lymphatique on prescrira : *Pulsatilla*, *Chamomilla*, *Ignatia* et *Calcarea carbonica*.

Pulsatilla, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Chamomilla, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, toutes les quatre heures.

Si ces deux médicaments n'amènent pas de changement, on prescrira :

Ignatia amara, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert de quatre en quatre heures.

Convient surtout aux femmes hystériques, d'humeur chagrine et pleureuse, et qui s'affectent facilement.

Enfin, si *Ignatia* ne suffit encore pas, on donnera *Calcarea carbonica*, de la même manière et à la même dilution, en l'alternant avec *Chinum sulfuricum*, 12e dilution, mêmes doses.

Chez les hommes ou chez les femmes aux yeux et cheveux noirs, au caractère irritable, au tempérament bilioso-nerveux, on prescrira : *Bryonia*, *Rhus*, *Arsenicum*, *Colocynthis*, *Chinum sulfuricum* et *Nux vomica*.

Bryonia alba, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Rhus, 10e ou 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à dessert, de quatre en quatre heures.

S'il y avait frissons ou froid, avec besoin de remuer constamment le membre malade, constipation ou diarrhée, on donnerait :

Arsenicum album, 12ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Nux vomica, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à dessert, trois fois par jour.

Si le malade ressentait des douleurs crampoïdes très douloureuses, avec contraction du membre, raccourcissement des tendons, avec impossibilité d'étendre la jambe, élancements, et quelquefois tendance à s'évanouir, prescrire :

Colocynthis, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de quatre en quatre heures, en suspendant le médicament dès qu'une aggravation se fera sentir.

Si ni l'un ni l'autre des médicaments cités n'ont apporté de changement dans l'état, et surtout si les douleurs revêtent une forme périodique, faire prendre :

Chinum sulfuricum, 12ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les quatre heures.

On pourra aussi, si rien de ce qui vient d'être prescrit n'amène d'amélioration, ordonner le traitement recommandé pour les tempéraments lymphatiques, aux yeux bleus et cheveux châtains ou blonds.

Les sciatiques que j'ai guéries l'ont été au moyen des premières prescriptions de l'un ou de l'autre de ces deux traitements.

Art. 6. — Gastralgie.

La *gastralgie* (*crampes* ou *coliques d'estomac*) est une affection caractérisée par une douleur vive, lancinante, déchi-

rante ou brûlante, ou par un sentiment de pression, distention, ou de ballonnement.

Cette douleur se répand dans le dos et vers les épaules, et il y a assez souvent constipation, renvois, nausées, régurgitations des aliments, ou régurgitations acides et amères; quelquefois il y a grande anxiété, suffocation, défaillance, et même délire, afflux de matières liquides ou glaireuses dans la bouche.

Cette affection, dans laquelle l'appétit est conservé, offre des intermittences et existe sans fièvre; ce qui la différencie de la gastrite chronique, qui présente perte d'appétit, vomissement des aliments, marche continue de la maladie, et souvent mouvement fébrile peu de temps après avoir mangé, etc.

Traitement. — Aux personnes brunes, irascibles, sujettes à la constipation, prescrire :

Nux vomica, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Bryonia, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir.

Si ces deux médicaments font du bien, sans cependant suffire complètement à la guérison on donnera après :

Carbo vegetabilis, 12ᵉ dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Chez les femmes nerveuses et délicates, on pourra prescrire aussi :

Chamomilla, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Ce médicament est très efficace chez les jeunes personnes ou les jeunes femmes, et s'il ne détruit pas complètement l'affection, faire prendre après :

Belladona, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert, matin et soir.

Aux tempéraments scrofuleux ou sujets aux ulcérations et maladies de la peau, prescrire :

Caloarea oarbonioa, 30e dilution.. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir, en les alternant (un jour l'un, un jour l'autre).

Si le malade se plaint d'une grande faiblesse de la digestion, avec ballonnement de l'estomac et pression douloureuse dans cet organe après avoir bu et mangé fort peu, prescrire :

China, 12e dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si le malade, outre la perte d'appétit, offre un teint pâle, avec ballonnement de l'estomac, vomissements, sensibilité douloureuse excessive de l'épigastre (creux de l'estomac) au toucher, avec chaleur ardente dans l'estomac, pression comme par une pierre, frissons, diarrhée, soif vive et dégoût des aliments, prescrire :

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Dans le cas où la gastralgie serait très opiniâtre et résisterait aux médicaments ci-dessus (ce qui arrive rarement), on pourra prescrire, surtout si le symptôme dominant est une *douleur pressive,* ou la sensation d'un *poids excessif* dans l'estomac :

Bismuthum, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert, matin et soir.

Si la gastralgie est produite par l'abus du café, on devra donner avant tout :

Coffea oruda, 12e dilution . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Art. 7. — Entéralgie.
(*Colique nerveuse*).

Douleur vive se répandant dans tout le ventre, mais plus forte à la région ombilicale, avec cris, traits de la face plus ou moins altérés, pieds et mains froids et sueur abondante, borborygmes (grondements dans le ventre), évacuation de vents par le bas qui soulagent.

Traitement: *Aconitum* et *Belladona, Chamomilla, Colocynthis, Nux vomica, Arsenicum, Mercurius vivus, Carbo vegetabilis*, et *Croton tiglium.*

Si les coliques occupent la région ombilicale, qu'il y ait sensibilité douloureuse du ventre au contact, avec borborygmes, douleur de crampes, de griffement, de torsion des intestins, ou élancements dans le ventre, comme par des coups de couteau, avec constipation ou ténesme, et selles diarrhéiques, sueur et chaleur, face rouge ou alternativement rouge et pâle, on prescrira :

Aconitum, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Belladona, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée à dessert, de trois en trois heures (une fois de l'un, une fois de l'autre).

S'il y a: face rouge, ou pâle et creuse; yeux cernés, ou rougeur d'une des joues et pâleur de l'autre; jactation, cris et gémissements, avec coliques venteuses excessivement douloureuses; ballonnement du ventre, avec tranchées et tiraillement; renouvellement des souffrances par l'air froid, et surimpressionnabilité de tout le système nerveux; selles muqueuses ou aqueuses, jaunes, vertes ou blanchâtres ou semblables à des œufs brouillés, avec odeur fétide ou sulfureuse; dans ce cas, faire prendre, surtout aux femmes et aux enfants:

Chamomilla vulgaris, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

Agit très efficacement dans ce cas.

Si, dans le premier traitement cité, l'alternation d'*Aconitum* et *Belladona* n'avait pas amené de mieux au bout de quelques doses, les remplacer par :

Mercurius solubilis, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert de trois en trois heures.

Convient surtout lorsque le moindre mouvement aggrave les douleurs.

S'il y a : ballonnement du ventre; coliques effroyablement atroces, forçant à se plier en deux, avec anxiété; horripilation à la face, frissonnement des membres, sensation de meurtrissure dans le ventre, avec élancements comme par des coups de poignard; grondements avec sensation de griffement soulagé par des mouvements brusques et violents; face pâle et souffrante, avec yeux abattus; soulagement des coliques par le café et l'action de fumer ou de respirer l'odeur de la fumée de tabac; dans ce cas, faire prendre :

Colocynthis, 30e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

S'il survient de l'aggravation, on donnera quelques petites cuillerées de café à l'eau.

Si, après quelques doses de *Colocynthis,* nulle amélioration ne se produisait, administrer :

Croton tiglium, 6e dilution. . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Ce médicament convient surtout lorsqu'il y a beaucoup de borborygmes ou ballonnement du ventre, avec sortie de vents fétides et prolapsus du rectum (chute ou sortie de l'anus).

Si, outre les coliques, il y avait : borborygmes, mouvements

dans le ventre, sortie bruyante de flatuosités, oppression et vents inodores ou infects, on prescrirait :

Carbo vegetabilis, 6e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert, de quatre en quatre heures.

S'il y avait : maux de ventre intolérables, surtout du côté gauche, avec déchirement, rongement, tiraillement, sensation de froid, ou bien brûlement intolérable dans le ventre, avec gonflement, borborygmes ou grondements et flatuosités d'odeur putride; frissons, avec besoin de se réchauffer; face pâle; renouvellement des coliques aussitôt après avoir bu ou mangé; nausées, constipation, ou bien ténesme, avec brûlement à l'anus et diarrhée; à l'aspect de ces symptômes, faire prendre :

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si, chez les personnes au tempérament bilieux, il y a : coliques flatueuses (causées par des vents), avec incarcération (ou emprisonnement) des vents, qui ne peuvent sortir et se ramassent dans les hypocondres (coins du ventre), ou remontent vers l'estomac, avec tension et pression dans le ventre comme par des pierres; borborygmes et bruits divers, douleurs dans les reins et constipation opiniâtre; dans ce cas, prescrire :

Nux vomica, 12e dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures.

Chez les femmes ou les jeunes filles au tempérament lymphatique, yeux bleus et cheveux blonds, on pourra prescrire dans des cas de coliques flatueuses se produisant le soir après le repas ou pendant la nuit, avec bruits, grouillements ou grondements dans le ventre; sortie de vents fétides, avec lancinations à l'anus; leucorrhée ou règles irrégulières; envie

fréquente d'aller à la selle, humeur pleureuse, baîllements; on prescrira, dis-je :

Pulsatilla, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

On peut aussi, comme palliatif, appliquer sur le ventre dans la colique nerveuse, des serviettes chaudes, pliées en quatre.

CHAPITRE II

CONVULSIONS.

Névroses caractérisées par des lésions de mouvements; contractions involontaires, violentes et désordonnées, des muscles soumis à l'empire de la volonté. On les divise en *toniques,* ou contractions permanentes, dans lesquelles les parties affectées sont immobiles et roides; et en *cloniques,* ou contractions dans lesquelles il y a alternativement contraction et relâchement; on peut s'en faire une idée par les mouvements qu'exécute un pantin dont on tire et relâche tour à tour le fil qui fait mouvoir ses membres.

Art. 1er. — Tétanos.

Symptômes. — Cette terrible névrose réclame les soins spéciaux d'un médecin; nous dirons seulement que, dans le *tétanos général,* les membres sont fixes et dans une complète immobilité; le malade, privé de tout mouvement, ressemble à une statue de pierre, et on peut le lever tout d'une pièce soit en le prenant par les pieds ou par la tête, tant la roideur est grande; aucune force humaine ne peut faire céder les muscles ainsi convulsés. Dans ce terrible état, l'intelligence reste intacte; généralement, les malades sont plus calmes la nuit; les crises cessent, quoique la roideur existe toujours; il n'y a ni fièvre, ni délire; quelquefois le malade devient hydrophobe.

Dans le *tétanos partiel*, la roideur tétanique ne s'empare que de quelques muscles; si elle envahit ceux qui servent à élever la mâchoire inférieure, la maladie se désigne sous le nom de *trismus;* si elle s'empare des muscles de la partie antérieure du tronc, le corps est fléchi en avant, de telle façon que le menton touche la poitrine, et que les genoux sont portés très en avant; cet état se désigne sous le nom d'*emprosthotonos* (tension en devant).

Si, au contraire, la tête est renversée en arrière, et que le corps suive la même direction, on désigne cet état sous le nom d'*opisthotonos* (tension en arrière).

Si le corps est fléchi dans le sens latéral ou de côté, c'est alors le tétanos latéral, ou le *pleurototonos* (tension latérale).

Traitement. — Six médicaments sont précieux pour combattre cette redoutable affection, si toutefois on peut l'espérer, quand elle n'est pas la suite d'une lésion traumatique; ce sont: *Cicuta, Belladona, Ipeca, Opium, Camphora,* et *Nux vomica*.

Si le tétanos a une origine traumatique, c'est-à-dire s'il survient à la suite d'une plaie contuse, d'une chute sur la tête, ou après une opération chirurgicale, on doit d'abord débrider la plaie, s'il est nécessaire, ou la débarrasser des corps étrangers qu'elle peut contenir; souvent une esquille osseuse peut produire le tétanos; puis après, les médicaments à donner de prime abord sont: *Arnica, Angustura* et *Rhus*.

Contre le tétanos des nouveau-nés, *Chamomilla,* puis *Ipeca,* si *Chamomilla* ne produit pas l'effet voulu; et contre le *trismus* (serrement des mâchoires), dont quelques-uns sont affectés, *Aconitum* et *Belladona* alternés, et s'ils ne suffisent pas, *Opium* ou *Ignitia.* (Ce dernier convient surtout aux petites filles.)

Doses. — Quatre globules dans 60 grammes d'eau; une cuillerée à café toutes les deux heures.

Contre le tétanos *traumatique,* prescrire, pendant le jour:

Arnica, 6e ou 12e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Donner pendant la nuit, surtout s'il y a des nausées :

Ipeca, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si, au bout de vingt-quatre heures, il n'y a pas de mieux, donner :

Angustura, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si le tétanos ne consiste qu'en un violent *trismus* (serrement convulsif des mâchoires, que nulle force ne peut écarter), ce qui se produit ordinairement, surtout au début, donner :

Belladona, 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Mercurius vivus, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures, en les alternant (une fois de l'un, une fois de l'autre).

Contre le tétanos *non traumatique*, prescrire :

Cicuta virosa, 12ᵉ dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si, au bout de vingt-quatre heures, *Cicuta* n'amène pas de mieux, prescrire, pendant le jour :

Belladona, 12ᵉ dilution . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures. Et pendant la nuit :

Opium, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si enfin ces deux médicaments n'amenaient pas de résultat au bout de vingt-quatre heures, faire prendre :

Ipeca, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures, pendant le jour.

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures, pendant la nuit.

Si l'individu atteint du tétanos offre, en outre, les symptômes suivants: extension rigide du corps, avec perte de connaissance; froid, haleine courte, mouvements convulsifs, serrement des mâchoires, figure bleuâtre et froide comme marbre, ainsi que les mains et les avant-bras; ouïe presque nulle, pouls très lent, soupirs, plaintes, douleurs ou crampes dans les muscles des membres inférieurs; dans ce cas, prescrire d'abord de préférence:

Camphora, 6e dilution. . . . . . . VIII gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses.— Une cuillerée à café, de demi-heure en demi-heure.

Ces symptômes dissipés, on reprendra le traitement *Cicuta,* puis *Belladona* et *Opium,* s'il est nécessaire.

Contre le tétanos qui atteint les femmes, on prescrira, après *Cicuta: Belladona* et *Platina* aux mêmes doses et de la même manière que sont prescrits *Belladona* et *Opium.*

Si le tétanos est partiel, et s'il ne consiste qu'en une roideur du dos et de la nuque, on prescrira :

Sepia, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si, avec le renversement de la tête en arrière, il y a tremblement convulsif des muscles, on donnera :

Stramonium, 12e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures[1].

1. On consultera avec fruit l'ouvrage du docteur P. Jousset, *Éléments de médecine pratique*, contenant le traitement homœopathique de chaque maladie, t. I, Paris, 1877.

Art. 2. — Chorée.
(*Danse de Saint-Guy*).

Est une maladie apyrétique (sans fièvre), caractérisée par des mouvements irréguliers et involontaires, limités à plusieurs membres ou à un seul, ou bien à certains muscles de la face; dans ce dernier cas, il y a grimaces et contorsions des plus ridicules et des plus bizarres.

Si l'affection occupe les membres, ils se portent en tous sens, malgré la volonté la plus énergique; la démarche est irrégulière et semblable à celle d'un homme ivre, qui décrit des courbes en tous sens, ou bien sautillée.

Si elle siège dans les muscles du cou, la tête oscille de droite à gauche, ou se balance d'avant en arrière; enfin si l'affection est intense, il y a agitation continuelle de la face, rotation (tournoiement) incessante du globe de l'œil, et impossibilité de se servir de ses membres; le malade est irritable; il rit ou pleure sans sujet.

Plus commune à l'enfance qu'à l'âge adulte; peut être partielle, c'est-à-dire n'envahir qu'une moitié du corps.

Traitement. — *Chorée* partielle ou peu intense: *Causticum, Silicea, Colchicum, Cocculus.*

Chorée intense (ou grande *chorée* générale): *Belladona, Stramonium, Conium, Silicea, Cuprum, Opium, Colchicum, Zincum sulfuricum.*

Causticum, 12ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Continuer ce remède pendant une semaine, puis laisser le malade tranquille pendant six jours, et s'il ne va pas mieux, lui donner la semaine suivante:

Cocculus, 12ᵉ dilution	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert, matin et soir, pendant une semaine.

Laisser encore une semaine s'écouler sans donner de médicaments; puis, si le malade ne va pas mieux, prescrire :

Colchicum, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert, matin et soir, pendant une semaine.

Quinze jours après, si les accidents se produisent toujours, prescrire :

Silicea, 12e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert, matin et soir.

Contre la *grande chorée,* caractérisée par des mouvements convulsifs, violents, de tous les membres, prescrire :

Petroleum, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Petroleum* fait du bien, on le répétera à une dilution plus élevée (à la 30e dilution); s'il ne produit rien, donner :

Stramonium, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Belladona, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner (une semaine de l'un, une semaine de l'autre), à la dose d'une cuillerée à dessert, matin et soir, en laissant une somme d'action au médicament donné avant de passer à l'autre.

Si ces deux médicaments ne produisent rien, on prescrira :

Cuprum metallicum, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si *Cuprum* est impuissant, ce qui est rare, on donnera :

Conium maculatum, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Si la *chorée* se déclare chez une jeune fille à l'âge de la puberté, par suite de troubles dans la menstruation, prescrire :

Pulsatilla, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

On pourra aussi, en cas d'insuccès dans la *chorée,* faire prendre le médicament suivant :

Zincum sulfuricum, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Bains froids pendant la saison d'été[1].

Art. 3. — Tremblement des membres.

Agitation rapide et en sens contraire des membres par des mouvements de va-et-vient égaux.

Traitement. — Cicuta, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert, matin et soir.

Si *Cicuta* n'amène aucun changement, on donnera *Cuprum* de la même manière et à la même dilution.

Art. 4. — Paralysie.

Perte absolue ou bien diminution du sentiment et du mouvement. La paralysie du sentiment, qui fait qu'on ne sent point la douleur qu'un coup, une blessure ou une brûlure, pourrait produire, s'appelle *anesthésie* (privation de la sensibilité).

1. — Hémiplégie. — Si la paralysie n'occupe qu'un côté du corps, on la nomme *hémiplégie* (frappé à moitié).

Traitement. — Causticum, 12e ou 30e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, ou une seule cuillerée le matin, selon la chronicité du cas.

1. Comparez Roth, *Histoire de la musculation irrésistible.* Paris, 1850, J.-B. Baillière.

Si *Causticum* n'amène point d'amélioration, on le remplacera par *Cocculus*, qu'on donnera aux mêmes doses et de la même manière.

Si *Cocculus* est impuissant, on administrera *Plumbum,* 30e dilution, de la même manière.

Chez les individus replets et sanguins, au teint coloré et aux yeux bleus, administrer de prime abord :

Belladona, 12e ou 30e dilution.	6 globules.
Eau.	60 grammes.

Et l'alterner avec *Argentum nitricum,* 12e dilution, donné aux mêmes doses que *Belladona* (un jour l'un, un jour l'autre).

Chez les sujets épuisés, maigres, au tempérament triste ou colérique, prescrire :

Lachesis, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Lachesis* ne produit rien, on l'alternera avec *Causticum,* 12e ou 30e dilution, donné aux mêmes doses que *Lachesis* (un jour de l'un, un jour de l'autre).

2. — Paraplégie. — Si la paralysie envahit les jambes, elle prend le nom de *paraplégie.*

Traitement. — **Cocculus,** 12e ou 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée une ou deux fois par jour, selon la chronicité du cas.

Si *Cocculus* ne suffit pas, prescrire :

Nux vomica, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à soupe tous les soirs.

Si *Nux vomica* ne remplissait pas encore le but, on donnerait *Belladona* et *Rhus toxicodendron,* 12e ou 30e dilution, 7 globules de chacun pour 120 grammes d'eau; en prendre une cuillerée matin et soir, en les alternant (un jour l'un, un jour l'autre).

Enfin, on pourra donner aussi *Plumbum,* 24e dilution, 6 globules pour 90 grammes d'eau, une cuillerée tous les matins.

3. — Paralysie croisée. — Si la paralysie affecte le bras droit et la jambe gauche, ou *vice versa,* elle est dite *croisée.*

Calcarea, 30e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

S'il ne produit pas l'effet voulu, on le fera suivre des suivants :

Lachesis, 30e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Silicea, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

4. — Paralysies locales. — Contre l'état paralytique de l'articulation scapulo-humérale (jonction du bras à l'épaule) ou du bras, prescrire :

Lachesis, 30e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Ce médicament est le seul qui m'ait réussi dans ce cas ; cependant, on pourra prescrire aussi, surtout chez les individus psoriques (sujets aux dartres, furoncles et autres éruptions) :

Staphis agria, 12e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Outre *Staphis,* un médicament qui peut rendre de grands services est *Natrum muriaticum;* on le donnera à la 30e dilution, et aux mêmes doses que *Staphis.*

Si la paralysie, ayant son siège dans l'articulation huméro-cubitale (coude), a envahi l'avant-bras, donner :

Silicea, 30e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

On donnera, s'il n'y a pas de mieux :

Ambra grisea, même dilution, même préparation et mêmes doses que *Silicea.*

La paralysie des mains ou des poignets exige :

Carbo vegetabilis, 30e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Mercurius vivus, 12e dilution. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

S'ils ne suffisent pas, on pourra donner :

Bovista, même dilution, même préparation et mêmes doses que *Mercurius.*

Contre la paralysie des doigts, prescrire :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Silicea, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à dessert, matin et soir.

Contre celle des genoux ou des jambes, on donnera :

Anacardium orientale, 30e dilution..	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Ce médicament rendra, dans ce cas, les plus grands services.

On pourra prescrire aussi, en cas d'insuffisance :

Berberis vulgaris, 12e dilution . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Ou bien : *Oleander,* 12e dilution, même préparation et mêmes doses que *Berberis.*

Si la paralysie siège dans les pieds, ordonner : *Oleander,* comme plus haut.

Ou bien :

Plumbum, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Ou après *Plumbum,* s'il ne suffit pas :

Ruta graveolens, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Ruta convient surtout aux femmes ayant des règles abondantes, ou des règles de trop courte durée.

Contre la paralysie des orteils, administrer :

Aurum foliatum, 9e ou 12e dilution. .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

La paralysie des muscles de la face se combat par les médicaments suivants :

Causticum, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins et tous les soirs.

Si *Causticum* n'améliorait que légèrement l'état, et que le mieux ne fît plus de progrès, on donnera :

Graphites, même dilution, mêmes doses et même prescription que *Causticum.*

S'il y avait distorsion de la bouche (bouche tordue), on pourrait prescrire :

Opium, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Contre la paralysie des paupières, on prescrira :

Sepia, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Ce médicament convient surtout aux filles et aux femmes. Si *Sepia* ne suffit pas, on prescrira dans l'ordre où ils sont les médicaments suivants : *Spigelia, Veratrum, Zincum,* tous à la 12e dilution, mêmes doses et même prescription que *Sepia;*

seulement, on aura soin de laisser une semaine d'intervalle entre chacun d'eux, avant de passer de l'un à l'autre.

La paralysie de la langue réclame :

Belladona, 12e ou 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Belladona* ne remplit pas le but, on donnera *Causticum,* même préparation et mêmes doses que *Belladona.*

Enfin, si ni l'un ni l'autre n'avançaient la guérison, on donnerait :

Dulcamara, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Lachesis, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, tous les matins et tous les soirs.

Contre la paralysie du larynx ou de l'œsophage, prescrire :

Arsenicum album, 30e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Lachesis, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

Si ces deux médicaments ne suffisaient pas, donner :

Causticum, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir:

Si, à la paralysie de la gorge, il se joint une saveur métallique ou un goût de cuivre dans la bouche, prescrire :

Cuprum metallicum, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Contre la paralysie du rectum (anus), on prescrira *Aconitum* et *Belladona,* tous deux à la 12e dilution et à la dose de 6 glo-

bules pour 90 grammes d'eau; une cuillerée matin et soir, en les alternant (un jour l'un, un jour l'autre).

Hyoscyanus niger, 12ᵉ dilution. . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

La paralysie de la vessie sera combattue par :

Belladona, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.
Hyoscyamus, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (de deux en deux jours), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

S'ils ne suffisent pas, ou s'ils ne produisent nul bien, on prescrira :

Dulcamara, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour.

On pourra donner aussi :

Arsenicum album, 30ᵉ dilution.. . .	6 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si la paralysie s'est produite à la suite de causes affaiblissantes (onanisme, perte de sang, d'humeur, de sperme), choisir de préférence dans les médicaments suivants : *China, Ferrum, Sulfur, Rhus, Nux vomica, Cocculus,* 30ᵉ dilution et mêmes doses que les dernières formules de la paralysie de la vessie ; ainsi l'on donnera d'abord : *Nux vomica* et *Sulfur* alternés (un jour l'un, un jour l'autre), puis après, *China,* s'il est nécessaire de le faire; puis *Cocculus,* et, en dernier lieu, *Ferrum.*

Si elle s'est produite à la suite de convulsions, on choisira dans les médicaments suivants : *Causticum* et *Cuprum,* alternés entre eux; puis ensuite, *Calcarea* et *Silicea* alternés aussi; enfin *Belladona,* puis *Cocculus,* et, en dernier lieu, *Cicuta.* On laisse une semaine d'action avant de passer d'un médicament à un nouveau.

Mêmes doses et même préparation que plus haut.

Si la paralysie est la suite d'une éruption répercutée (ou rentrée), on choisira : *Causticum* et *Sulfur;* donner *Causticum,* comme il est dit plus haut; puis, six ou huit jours après, donner *Sulfur* de la même manière.

Si elle est la suite de l'ivrognerie, on donnera : *Nux vomica* et *Sulfur,* 30e dilution, alternés (un jour l'un, un jour l'autre). Doses et préparation comme il est prescrit plus haut.

Si elle s'est produite par des émotions morales, on choisira ou plutôt on parcourra la série suivante : *Cocculus, Nux vomica, Sepia. Chamomilla, Staphis* et *Belladona.* Mêmes préparation, doses et prescription que plus haut.

Si elle provient d'abus de mercure, on choisira : *Sepia, Opium* et *Plumbum,* toujours 30e dilution; mêmes doses et même prescription que celles recommandées dans l'alinéa plus haut. Laisser toujours six jours d'intervalle entre chaque médicament, avant d'en changer.

CHAPITRE III

NÉVROSES DE L'INTELLIGENCE.

Art. 1er. — Délire.

Mots sans suite, visions, idées étranges ou ridicules, divagations et actes opposés à la raison.

Traitement. — Si le délire consiste en délires nocturnes, visions de feu, d'animaux; fureur, avec envie de mordre, de déchirer ou de frapper; visions terribles, avec envie de s'enfuir; face et yeux rouges, étincelants, prescrire :

Belladona, 12e dilution.	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une forte cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si le délire consiste en chants, vers, prophéties, improvi-

sations, avec exaltation et véhémence, et qu'il s'y joigne quelques-uns des symptômes pour lesquels nous venons de prescrire *Belladona,* alors faire prendre :

Agaricus muscarius, 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de deux en deux heures.

Si, après un état de mélancolie et d'abattement, le malade, jusqu'alors silencieux, sort de cet engourdissement ; si son teint se colore, si ses yeux brillent, et s'il parle à tort et à travers, en ne faisant alternativement que parler et rire sans motifs ; si, de plus, il y a petite toux sèche, donner :

Coffea cruda, 6e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si le délire consiste en fureur et envie de tuer quelqu'un, convulsions, gestes bouffons, ridicules, lascivité, rires, vue de diables ou de fantômes, prescrire :

Hyoscyamus niger, 12e dilution.. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de deux en deux heures.

Si le délire est composé de divagations, prières, gestes pieux, chants, extases, fureur, perte de connaissance ou visions de fantômes, entretiens avec le diable ou avec les anges, danses ou bouffonneries, alternant avec des gestes tristes et de la mélancolie, dans ces cas, faire prendre :

Stramonium, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de deux en deux heures.

Art. 2. — Hypocondrie ou vapeurs.

Maladie imaginaire, reconnaissable à une tristesse vague, une préoccupation ridicule et incessante de sa santé, et dans laquelle, quoique bien portant ou ayant une légère affection, on se croit atteint d'une maladie des plus graves, devant amener une mort certaine, plus ou moins proche.

Traitement. — **China,** 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Calcarea carbonica, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Si ces deux médicaments ne suffisaient pas, donner :

Nux vomica, 12ᵉ dilution.
Sulfur, 30ᵉ dilution.

Les préparer de la même manière que *China* et *Calcarea*, en observant seulement de faire prendre *Sulfur* le matin, et *Nux* le surlendemain au soir.

DOSES. — Les alterner tous les deux jours.

Art. 3. — Éclampsie.

1. — Convulsions des enfants. — Elles présentent trois formes distinctes qu'il importe de connaître, si l'on veut les traiter avec succès ; nous allons les passer en revue rapidement.

Symptômes de la première forme. — Coloration subite de la face, avec yeux largement ouverts et fixes ; vacillations légères, puis renversement de la tête en arrière ; allongement et roideur du corps ; trismus (ou serrement des mâchoires) ; secousses dans les membres ; après un léger temps d'arrêt, la respiration semble se suspendre ; la face devient violacée ou bleuâtre ; les veines se gonflent ; puis tout à coup les yeux se renversent et semblent disparaître sous la paupière supérieure ou sont agités dans tous les sens ; le visage contracté prend les expressions diverses les plus étranges, et est parfois hideux ou effrayant ; les doigts, les mains, les bras et les jambes, sont pris, par intervalles, de spasmes cloniques, qui les font se démener comme ceux d'un pantin dont on tire la ficelle ; la respiration est irrégulière et précipitée ; l'urine et les selles sont rendues involontairement ; le pouls est très accéléré ; enfin, cette crise se termine quelquefois par de profonds soupirs ou par un cri, et l'enfant, pendant un certain

temps, reste comme hébété ou tombe dans un profond sommeil.

Traitement. — **Belladona,** 12e dilution.

Doses. — Un globule mis dans la bouche d'heure en heure.

Ou bien :

Belladona, teinture mère.

Doses. — 6 à 8 gouttes dans un tube de verre, pour les faire respirer au malade (pendant une minute), de dix en dix minutes.

Symptômes de la deuxième forme. — Le début ressemble à celui de la première forme ; seulement, au lieu de devenir violet ou bleuâtre, le visage devient pâle ; les paupières sont fermées ; mais, si on les soulève, on voit que le globe de l'œil est fixe ou convulsé (tourné légèrement en haut) ; les mâchoires sont légèrement serrées, et, quand on les entr'ouvre, elles restent dans cette position ; la respiration est régulière mais très faible ; tous les muscles sont relachés, et les membres obéissent assez aux impulsions qu'on leur donne ; le pouls est mou, petit ; l'intelligence paraît suspendue ; les selles sortent involontairement, et souvent des sueurs froides et des vomissements ont lieu ; quelquefois le malade ouvre les yeux, regarde, puis il les referme et retombe dans le même état qu'auparavant ; cet accès peut se terminer ou par un profond sommeil, ou par des mouvements précipités d'extension et de flexion des membres, ou enfin par un retour brusque à l'état habituel.

La durée de cet accès varie de quelques minutes à plusieurs heures, et même à plusieurs jours.

Traitement. — **Opium,** 6e ou 12e dilution.

Doses. — Un globule introduit dans la bouche d'heure en heure.

Ou bien :

Opium, teinture mère.

Doses. — 6 à 8 gouttes dans un tube de verre, pour les faire respirer au malade toutes les dix minutes (pendant une minute).

Symptômes de la troisième forme. — Cet forme n'est autre que le *tétanos;* elle offre: roideur, extension ou courbure du corps en divers sens; c'est la plus redoutable des formes de l'*éclampsie;* la mort est certaine, si elle se prolonge au delà de quatre ou cinq heures. (Voyez *Tétanos.*)

Traitement. — **Conium maculatum,** 6e ou 12e dilution.

DOSES. — Un ou deux globules dans la bouche d'heure en heure, ou bien respirer la teinture mère de *Conium,* comme celle d'*Opium.*

Si, au bout de deux doses, nulle amélioration n'arrive, on donnera:

Cicuta, 6e ou 12e dilution.

DOSES. — Même manière que *Conium,* tant pour les globules que pour la teinture mère à respirer.

Si les convulsions avaient pour cause une chute sur la tête ou une perte de sang un peu grave (hémorragie), on prescrirait :

Arnica, 6e ou 12e dilution.

DOSES. — Un globule d'heure en heure, dans la bouche, ou bien respirer *Arnica,* teinture mère, comme nous l'avons dit pour *Belladona* et *Opium.*

2. — Convulsions des femmes en couches. — **Symptômes.** — S'il y a, chez la femme: yeux couvulsés, renversement du corps en arrière ou latéralement, sommeil soporeux ou coma, avec face rouge ou pâleur subite; regard égaré ou hagard, pupilles dilatées, peau très chaude; émission involontaire des selles ou des urines, perte de connaissance, avec convulsions fixes ou passant d'un endroit à un autre, cris, respiration râlante, avec stupeur ou bien délire; pouls accéléré et fort, avec gonflement des veines du cou et battement violent des artères de la tête.

Traitement. — **Belladona,** 12e dilution..	5 globules.
Eau.	90 grammes.
Hyoscyamus niger, 12e dilution. . .	5 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (l'un le matin,

l'autre l'après-midi), à la dose d'une cuillerée à café, de demi-heure en demi-heure ou d'heure en heure, selon la gravité des cas.

S'il y a chez la femme: roideur de tout le corps comme dans le tétanos, avec serrement des mâchoires, ou encore, tension et crampes dans les membres, alternant avec des secousses convulsives; face enflée et rouge; balbutiement en parlant et difficulté d'avaler, comme si la langue et la gorge étaient paralysées; coma, ou sommeil profond, avec ronflement; chaleur, avec soif inextinguible; traits altérés et langue sèche; urine abondante; dans ces cas, prescrire:

Stramonium, 12e dilution. . . . . . 5 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de demi-heure en demi-heure ou d'heure en heure, selon les cas.

Si, chez la femme, on observe: roideur spasmodique des membres du corps, mais sans perte de connaissance; serrement des mâchoires, yeux convulsés, avec tremblotement des paupières et des commissures des lèvres (coins de la bouche); bâillements convulsifs, décubitus dorsal (coucher sur le dos), avec jambes relevées vers le ventre; visage pâle; accès se manifestant surtout dès que le jour paraît; dans ce cas, prescrire:

Platina, 6e ou 12e dilution. . . . . . 5 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure, selon les cas.

Si, chez la femme, on observe les symptômes suivants, et surtout si une frayeur a provoqué l'accès: tremblement convulsif des membres, avec secousses dans le corps et tressaillements spasmodiques des bras ou des jambes, avec cris: ensuite, sommeil soporéux, avec bouche ouverte et ronflement; face rouge, bouffie, et yeux étincelants; accès *apparaissant surtout la nuit;* dans ce cas, prescrire:

Opium, 6e dilution. . . . . 5 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure.

Si les accès avaient subitement lieu, avec perte totale de connaissance, roideur tétanique du corps alternant avec des convulsions excessivement violentes; pouls faible et accéléré, ou petit et presque imperceptible; dans ce cas, donner :

Lauro-cerasus, 6e ou 12e dilution. . . 5 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Art. 4. — Somnambulisme.

Névrose caractérisée par une habitude de faire pendant la nuit des actes qui ne se font habituellement que le jour.

Traitement. — On commencera par donner :

Aconitum, 12e ou 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Bryonia, 12e ou 30e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir.

Si l'affection ne cède pas, faire prendre :

Phosphorus, 12e ou 30e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si *Phosphorus* ne suffit pas, on donnera *Silicea* aux mêmes dilutions et de la même manière que *Phosphorus*, puis enfin *Sulfur*, même dose.

Art. 5. — Épilepsie ou mal caduc.
(*Haut mal*).

Névrose caractérisée par une perte subite de la connaissance, avec sensibilité complète et relâchement de tous les muscles soumis à l'empire de la volonté, ou bien, le plus souvent, avec convulsions générales ou partielles; gonflement rouge de la face, distorsion des yeux et des lèvres, avec écume à la bouche et pouces appliqués convulsivement contre

le creux de la main. Au moment de l'attaque, le malade pousse un cri en tombant. Cette affection est intermittente et apyrétique.

Traitement. — L'allopathie regarde généralement cette affection comme incurable : cela est vrai si l'affection est congénitale ; mais dans beaucoup de cas, la maladie est curable ; je pourrais en citer plusieurs exemples. J'ai traité une jeune fille du village de Parcey (Jura), M[elle] F. P..., atteinte depuis cinq ans de cette névrose, et je l'ai guérie en moins de deux mois de traitement, au moyen de *Lachesis* ; cependant, j'avouerai qu'il est des cas excessivement réfractaires à tout traitement, faute de médicaments s'adaptant exactement aux symptômes.

On emploie plus généralement : *Belladona, Lachesis, Calcarea, Silicea, Ignatia, Argentum nitri* et *Stannum* ; cependant, c'est sur les deux premiers qu'on doit le plus compter, quoique *Calcarea* et *Silicea* puissent être parfois très utiles.

Chez les sujets au teint jaunâtre, sujets aux éruptions de dartres, boutons, etc., ou adonnés à l'onanisme, prescrire :

Calcarea carbonica, 30[e] dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Belladona, 30[e] dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Ces potions achevées, laissez huit jours d'intervalle, pendant lesquels le malade ne prendra pas de médicaments ; puis donnez, si la maladie n'a pas été améliorée :

Lachesis, 12[e] dilution.. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si les attaques ont lieu surtout la nuit, et qu'elles soient plus fréquentes à l'époque de la nouvelle lune, on prescrira, après *Calcarea* et *Belladona* :

Silicea, 30[e] dilution . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Puis, après huit jours d'intervalle, on donnera *Lachesis*, comme la formule l'indique.

Si l'épilepsie était survenue à la suite d'une frayeur, on donnerait :

Opium ou **Ignatia amara**, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Après huit jours d'intervalle, on répétera le médicament qui aurait fait du bien, mais à une dilution plus élevée, sinon on donnera *Calcarea* et *Belladona*, puis *Lachesis*.

Si les convulsions épileptiques étaient causées par une affection vermineuse (surtout chez les enfants), administrer :

Stannum, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si elle était causée par une chute sur la tête, prescrire :

Arnica, 33e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Arnica* ne suffisait pas, on donnerait huit jours après :

Cuprum metallicum, 30e dilution. .	6 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Enfin, en l'absence de tous renseignements et de toute indication, on pourra donner, après *Calcarea* et *Belladona*, surtout chez les individus atteints de rhumatismes avec douleurs lancinantes (aux articulations) :

Argentum nitri, 30e dilution. . . .	4 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Il est bien entendu que, si l'un des médicaments cités ci-dessus fait du bien, il faudra le répéter, mais en haussant la dilution d'un tiers en plus, et en mettant des intervalles doubles entre les doses ; cependant, si l'affection ne cède pas, on aura soin de réserver *Lachesis* comme dernier moyen

capital, de n'administrer ce médicament qu'en dernier lieu, et après avoir parcouru la série de tous les autres médicaments indiqués, selon les cas qui ont donné naissance à l'affection.

Par l'usage de *Belladona, Lachesis,* etc., etc., les accès deviennent plus rapprochés et plus violents d'abord, puis cèdent peu à peu.

On a aussi préconisé dernièrement les prescriptions suivantes :

Buffo, 6e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir, pendant quatre jours.

Attendre huit jours, puis, s'il n'y a nul amendement, donner :

Salamandra, 6e dilution	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir, pendant quatre jours, puis, au bout de huit jours, revenir à *Buffo* et continuer ainsi.

Un nouveau médicament nouvellement préconisé par l'école allopathique, et expérimenté par le docteur Durant (de Montpellier), est le *Gallium palustre* cultivé ; il le donne comme un *spécifique certain* contre l'épilepsie ; il serait bon de le soumettre à l'expérimentation.

Art. 6. — Catalepsie.

Affection intermittente, non fébrile, dans laquelle il y a perte de connaissance, roideur tétanique générale ou partielle. Elle diffère du tétanos en ce que les membres conservent pendant toute l'attaque la position qu'ils avaient au début du mal, ou celle qu'on leur donne, quelque difficile qu'elle soit ; sensibilité nulle ou peu développée ; respiration libre et pouls lent (dans quelques cas, l'un et l'autre sont presque insensibles) ; quelques malades avalent et digèrent ; peau froide, articulations très roides.

La durée de ces symptômes varie de quelques minutes à quelques heures, et même quelques jours ; l'attaque dissipée, les malades n'en gardent nul souvenir.

Traitement. — L'esprit de camphre de Hahnemann en olfaction (respiré), ou à la dose d'une goutte dans une cuillerée d'eau, de quart en quart d'heure ; si cela ne peut détruire la crise, on donnera *Belladona* et *Hyoscyamus*, alternés, comme nous l'avons dit dans l'*éclampsie;* ou *Lauro-cerasus*, si le malade offre l'image complète d'un mort ; et si *Lauro-cerasus* ne suffit pas, on donnera *Cicuta*. Ces divers médicaments s'administreront absolument de la même manière que ceux prescrits dans l'*éclampsie* ou les *convulsions*.

Chamomilla se prescrira aux enfants qui seraient atteints de catalepsie; ou bien *Mercurius solubilis*, s'il y avait affections vermineuses, avec immobilité complète du corps, face rouge et animée.

Art. 7. — Cauchemar.

(*Incube*).

Rêve effrayant, dans lequel l'existence se trouve compromise, ou bien dans lequel un corps fantastique, hideux, s'accroupit sur la poitrine, ou poursuit le rêveur ; il y a alors oppression, étouffement, efforts inutiles pour crier, fuir ou se défendre ; sueur abondante, pouls accéléré, battements de cœur et anxiété terrible. Le réveil met heureusement un terme à ce pénible état. C'est ordinairement pendant le premier sommeil que le cauchemar se produit.

Traitement. — **Aconitum**, 12e dilution.. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Pulsatilla, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

S'ils ne détruisent pas complètement cet état, donner :

Opium, 6e ou 9e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

CHAPITRE IV

NÉVROSE DE LA RESPIRATION.

Coqueluche.

Symptômes. — Toux convulsive revenant par quintes, pendant lesquelles plusieurs mouvements d'expiration bruyante se succèdent avec rapidité, et sont suivis d'une inspiration lente, pénible et retentissante.

Dans les fortes quintes, la respiration est difficile, et la suffocation presque imminente; la face se congestionne et bleuit; les yeux sont saillants, larmoyants, et les efforts du malade amènent souvent des vomissements.

On lui connaît *trois périodes*: la première est dite *catarrhale*, vu que cette affection commence par un simple catarrhe, avec enrouement; la seconde est dite *spasmodique*, et la troisième de *déclin*.

Cette affection peut se compliquer de pneumonie, de bronchite capillaire, ou amener la formation d'une hernie.

Traitement. — Le docteur Marc Jousset conseille plusieurs médicaments qui ont chacun leurs indications précises :

Drosera, 6e dilution. . . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Ce médicament convient lorsque les quintes s'accompagnent de vomissements alimentaires.

Cina, 6e dilution. . . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Ce médicament s'emploie chez les enfants gros, qui ont des quintes assez violentes sans vomissements alimentaires:

Coccus cacti, (Cochenille) 6e dilution. . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les trois heures.

S'emploie comme *Drosera* lorsque les quintes s'accompagnent de vomissements d'aliments, mais convient lorsque les quintes sont très violentes et chez les enfants nerveux [1].

Veratrum, 6e dilution. . . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Médicament s'employant lorsque les vomissements alimentaires sont abondants et répétés et qu'ils s'accompagnent de diarrhée.

Belladona, 6e dilution. . . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Ce médicament est ordinairement alterné avec un des précédents ; on le donne lorsque les quintes sont plus fréquentes et plus violentes la nuit.

Cuprum, 12e dilution. . . . . 10 globules.
Eau . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Cuprum convient lorsque les quintes sont extrêmement violentes et s'accompagnent d'une menace de suffocation.

Si ces médidaments ne réussissent pas, on pourra essayer :

Coralia rubra, 30e dilution.. . . . . 10 globules.
Eau . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Chelidonium majus, 6e diution. . . . V gouttes.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Ambra grisea, 2e trituration. . . 25 centigrammes.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée toutes les trois heures.

1. P. Jousset, *Traité de matière médicale expérimentale et de thérapeutique positive*, 1884, t. I.

CHAPITRE V

NÉVROSES DE LA CIRCULATION.

Art. 1er. — Palpitations nerveuses du cœur.

Symptômes. — Mouvements plus accélérés, plus brusques, plus désordonnés du cœur qu'à l'état normal, accompagnés souvent d'un sentiment de malaise et de douleur, avec accélération de la respiration, et anxiété; elles se montrent particulièrement pendant le sommeil et sous l'influence d'émotions vives; leur durée est courte et elles se reproduisent à des intervalles plus ou moins éloignés; les urines des sujets qui en sont atteints sont claires, ténues et incolores (comme de l'eau).

Traitement. — **Aconitum,** 30e dilution.. 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Pulsatilla, 12e dilution . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Si ces deux médicaments ne réussissent pas, ce qui est rare, on prescrira, chez les individus aux yeux bleus et cheveux blonds, au tempérament lymphatique :

Phosphorus, 30e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Chez les individus pâles, maigres, frileux, offrant la cachexie particulière à ceux qui habitent des localités marécageuses, prescrire :

Arsenicum album, 30e dilution.. . . 7 globules.
Eau. . . . . 110 grammes.

Doses. — Les mêmes que pour *Phosphorus;* on peut le donner à la 100e dilution, si on le répète.

Aux personnes faibles et épuisées par de longues maladies ou des pertes de sang, d'humeur, prescrire :

China, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Art. 2. — Syncope ou défaillances.

Perte complète et plus ou moins prompte du sentiment et du mouvement avec suspension des battements du cœur et de la respiration; on croirait que l'individu a cessé de vivre, car la face est pâle, les lèvres sont décolorées, les bras et les jambes sont froids, et une sueur gluante couvre une partie du corps; le sentiment et le mouvement sont anéantis; enfin, les battements du cœur ainsi que la respiration ne sont plus perçus.

On dit qu'il y a *lipothymie*, lorsque le sentiment et le mouvement sont seulement diminués, et que la respiration et la circulation continuent leurs fonctions.

Traitement. — Nous ne parlons ici que des syncopes fortuites ou accidentelles, et non des syncopes symptomatiques qui ont lieu dans le cours de graves maladies.

Si la défaillance a été causée par une frayeur ou autre vive émotion, et qu'il y ait de forts battements de cœur, avec congestion de sang à la tête, face alternativement rouge et pâle, renouvellement de l'accès en se redressant de la position couchée, on prescrira :

Aconitum, 12e dilution.	4 globules.
Eau..	60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quart en quart d'heure pendant une heure, et s'il ne survient pas d'amélioration au bout de ce temps, on administrera :

Opium, 6e ou 9e dilution.	4 globules.
Eau..	60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de quart en quart d'heure.

Chez les personnes nerveuses et impressionnables, on pourra prescrire de préférence : *Coffea, Ignatia* ou *Chamo-*

milla, aux mêmes doses et mêmes dilutions que les précédents. *Coffea* ou *Chamomilla* conviennent également quand ce sont de vives douleurs qui provoquent les syncopes.

Si les défaillances proviennent de fortes pertes débilitantes (sang ou humeur), ou bien si elles sont la suite de graves et longues maladies, on administrera :

Phosphorus, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.
China, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir.

Si les syncopes survenaient à la suite d'une maladie aiguë, de courte durée, ces deux médicaments seraient également applicables, mais à la 12e au lieu de la 30e dilution.

CHAPITRE VI

NÉVROSES DE LA DIGESTION.

Art. 1er. — Dyspepsie.

(*Digestion difficile.*)

Symptômes. — Lenteur et difficulté des digestions; pesanteur des aliments dans l'estomac, malaise, douleurs, bâillements, éructations (rots) fréquentes, renvois aigres, envies de vomir, borborygmes, quelquefois douleur vive dans l'estomac avec gêne, par suite des gaz qui s'y forment; ballonnement du ventre chez quelques-uns; vomissements, constipation alternant quelquefois avec la diarrhée; tête lourde, embarrassée, mélancolie.

La durée de cette maladie est longue et indéterminée.

Traitement. — Si la dyspepsie est récente, et qu'il y ait

diarrhée jaunâtre ou diarrhée muqueuse, avec aliments non digérés, teint pâle ou jaune, prescrire :

China, 12e ou 30e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

S'il ne suffit pas, donner trois ou quatre jours après :

Arnica, 6e ou 12e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Ces deux médicaments conviennent aux personnes sèches, nerveuses, épuisées, au teint jaunâtre ayant souvent des renvois d'un goût d'œufs pourris et de la diarrhée.

Chez les personnes sujettes à la constipation, on prescrira aussi *China;* et si ce médicament est insuffisant, on le fera suivre de *Bryonia,* surtout s'il y a dégoût pour tous les aliments, avec goût amer, ou fade et pâteux; pression à l'estomac comme par une pierre, surtout après avoir mangé du pain; renvois fréquents après les repas; régurgitation ou vomissements des aliments; écoulement par la bouche d'une eau douceâtre et abondante, semblable à de la pituite; sensibilité douloureuse de l'épigastre (creux de l'estomac) au toucher, avec impossibilité de souffrir des vêtements serrant la ceinture; sensation de brûlure ou de gonflement au creux de l'estomac; constipation ou selles dures et difficiles; caractère emporté et irascible.

Bryonia, 12e dilution . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Bryonia* ne suffit pas, prescrire :

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Sulfur, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments de la manière qui suit : une cuillerée de *Nux,* matin et soir; puis, le surlen-

demain, reprendre une cuillerée de *Sulfur,* matin et soir aussi, pour, après avoir laissé un jour d'intervalle, reprendre *Nux,* et continuer de même.

Si la dyspepsie est passée à l'état chronique, administrer de prime abord:

Hepar sulfur, 30e dilution. . . . . . . 4 globules.

Doses. — Pris matin et soir, dissous dans une cuillerée d'eau, tous les six jours seulement.

Si *Hepar* ne suffit pas, on donnera *Nux* et *Sulfur,* mais à la 30e dilution, et à la dose de deux globules matin et soir, en les alternant de six en six jours (c'est-à-dire, deux globules de *Nux* matin et soir, pour, après six jours, pendant lesquels on ne prend pas de remède, prendre *Sulfur,* deux globules matin et soir, pour, après six jours encore, prendre *Nux,* etc.).

S'il se joint des crampes d'estomac à la dyspepsie, et que le malade y éprouve des espèces de picotements insupportables, intercaler dans le traitement le médicament suivant pendant les jours d'intervalle :

Coffea cruda, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si la dyspepsie provient d'atonie de l'estomac (vulgairement estomac froid), on prescrira un médicament que je ne saurais trop préconiser, vu que, par l'expérimentation que j'en ai faite sur moi-même et sur d'autres personnes, tous les symptômes qu'il développe agissent spécialement sur l'estomac dans le même sens que les dyspepsies atoniques les plus intenses; ce médicament est le *Gingembre.*

Zingiber, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Je ne connais pas l'antidote du *Gingembre.*

Si la dyspepsie a atteint des individus de constitution maladive et scrofuleuse, on prescrira *Calcarea carbonica* et *Sulfur,* aux mêmes doses, mêmes dilutions, alternés de la même

manière que nous avons prescrit *Nux* et *Sulfur* (voyez après la formule de *Bryonia*)[1].

Art. 2. — Appétit dépravé.
(*Malacie et Pica.*)

Cette maladie occasionne une telle dépravation du goût, que ceux qui en sont atteints mangent, ou désirent manger ou boire des substances non usitées comme aliments, mais qui cependant contiennent des principes nutritifs (nourrissants), tels que des rats, du cheval, de la chair humaine, des punaises, poux ou araignées, etc.; ou bien, boire de l'encre, de l'eau bourbeuse, de l'urine, etc. : dans ce cas, on dit qu'il y a *malacie* (mollesse); ou bien l'appétit convoite des objets qui n'ont rien d'assimilable, tels que du charbon, de la craie, de la terre, etc.; dans ce cas, on dit alors qu'il y a *pica.*

Les femmes enceintes et les filles à l'époque de la puberté y sont sujettes.

Traitement. — On prescrira d'abord, surtout si l'on a affaire à des individus au teint et aux cheveux bruns, au tempérament colérique, irritable, et sujets à la constipation :

Nux vomica, 10[e] ou 12[e] dilution.. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Bryonia, 12[e] dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, en les alternant (un jour l'un, un jour l'autre).

Si la guérison se fait attendre, ou que ces deux médicaments n'aient produit nulle amélioration, on prescrira :

Nitri acidum, 30[e] dilution . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

1. Comparez Jahr, *du Traitement homœopathique des maladies de la digestion.* Paris, 1859.

Art. 3. — Boulimie.

La *boulimie* (*faim canine, fringale*) consiste en une faim dévorante, insatiable, tellement pressante, que, si on ne la satisfait pas immédiatement, elle occasionne des défaillances et même des syncopes.

Traitement. — **Calcarea carbonica**, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

China, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

Art. 4. — Vomissements.

Ils peuvent être nerveux ou sympathiques d'une lésion organique de l'estomac.

1. — Vomissements nerveux. — **Symptômes.** — Ces vomissements, qui se lient à une névrose de l'estomac, ont lieu quelquefois spontanément et sans symptômes précurseurs. D'autres fois il y a: malaise, nausées, amertume de la bouche, sensation de dérangement de l'estomac; ils s'accompagnent d'efforts, peuvent avoir lieu à jeun, et se composent ou de matières filantes semblables à du blanc d'œuf cru, ou de bile jaune verdâtre.

S'ils arrivent enfin quelque temps après les repas, ils se composent alors d'aliments plus ou moins altérés.

Par une étrange bizarrerie, les mets les plus lourds et les plus indigestes sont conservés et digérés; tandis que les aliments légers sont rejetés.

Beaucoup d'individus sont soulagés après ces vomissements, ils éprouvent le besoin de manger de nouveau, et digèrent bien ce second repas.

Nonobstant cette incommodité, beaucoup conservent leurs forces et leur embonpoint.

Quelques malades préviennent les vomissements, soit en

marchant, soit en se tenant en repos ou dans une immobilité complète, ou enfin par des affusions d'eau froide.

Cette affection a une durée excessivement variable, et son issue n'est funeste qu'autant que les aliments seraient toujours rendus invariablement après le repas.

Pronostic. — Les vomissements nerveux qui se lient à la grossesse sont très fâcheux par leur opiniâtreté, qui entraîne souvent la mort, bien que fréquemment l'accouchement prématuré ou naturel y mette fin.

2. — Vomissements symptomatiques. — **Causes.** — Les autres vomissements peuvent provenir d'une hernie de l'estomac à travers la ligne blanche, d'une lésion organique du polyre, ou d'un cancer.

Diagnostic. — On distinguera les vomissements symptomatiques d'une lésion, de ceux purement nerveux, par l'exploration du péritoine, du ventre et de l'utérus chez la femme; car les vomissements nerveux peuvent se rattacher ou à une grossesse commençante, ou à une inflammation de la matrice.

Si les vomissements sont dus à une hernie, il faut examiner attentivement la région ombilicale et l'épigastre, afin de savoir s'il ne s'y trouverait pas une petite tumeur herniaire peu douloureuse, susceptible de réduction (d'être repoussée en dedans, avec ménagement), car, en la rentrant, et la maintenant ainsi au moyen d'un bandage approprié, les vomissements cessent presque tout de suite.

S'il y a lésion organique ou cancer, il y a amaigrissement et diminution des forces; trouble continuel des digestions; perte d'appétit; les vomissements deviennent brûnâtres, puis noirs, et semblables à du marc de café; en outre, l'aspect d'une tumeur, ou sa présence constatée par le palper, indique un carcinôme (cancer) de l'estomac.

Les vomissements nerveux n'ont le plus souvent de gravité que dans l'état de grossesse, où ils prennent le nom d'*incoercibles*. Quant à ceux qui se lient à une lésion organique, ils ont presque toujours une terminaison fâcheuse.

Traitement. — Les vomissements incoercibles (qu'on ne peut maîtriser) des femmes enceintes peuvent présenter divers symptômes, qui tous, selon leur variété, demandent divers médicaments.

S'il y a vomissements incessants des aliments, des boissons, ou de matières spumeuses (écumeuses), blanchâtres, striées de sang, avec aigreur et grande faiblesse; douleur à l'épigastre; face et sclérotique jaunâtres; frissons, avec froid et engourdissement; tremblement des membres; insomnie; intelligence obtuse, ou hébétude, avec bruits dans les oreilles, trouble de la vue, et constipation opiniâtre; dans ce cas, faire prendre :

Plumbum metallicum, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Opium, 6e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, *Plumbum* le jour, et *Opium* la nuit, à la dose d'une cuillerée à café, de deux heures en deux heures.

S'il y a frissons violents, avec fièvre qui s'aggrave le soir; pouls faible et fréquent; marasme ou consomption faisant de rapides progrès; langue sèche, rouge; soif vive; prostration complète; vomissements opiniâtres de tous les aliments et de toute boisson quelconque; face pâle, cadavéreuse, ou rouge et bouffie; chaleur interne ardente, avec douleur excessive dans l'estomac, et épigastre très douloureux au toucher; urine rare, ou envie fréquente d'uriner; constipation ou diarrhée; mélancolie, avec angoisses, crainte de la mort, faiblesse de la mémoire et stupeur avec vertiges.

Devant cet ensemble de symptômes, prescrire :

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si les vomissements ont lieu surtout vers le matin, et que les matières rendues ne soient qu'un fluide visqueux semblable à de la pituite, avec constipation et humeur acariâtre, prescrire :

Nux vomica, 12e dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert toutes les quatre heures.

Ce médicament est, avec *Ipeca,* un de ceux qui conviennent le mieux dans les cas ordinaires.

Si les vomissements sont presque continuels, et que le malade rejette tous les aliments et boissons, prescrire (surtout chez les personnes blondes, d'un naturel sensuel):

Ipeca, 6e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café toutes les deux heures.

Si, quelques heures après le repas, les malades rejettent tout d'un coup des aliments ingérés, et cela sans grands efforts, prescrire :

Ferrum metallicum, 6e dilution.. . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si, chez les personnes blondes et lymphatiques, les vomissements ont lieu surtout le soir, et qu'ils ne soient composés que d'une eau claire ou filante, prescrire :

Pulsatilla, 6e dilution. . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert toutes les quatre heures.

Mais si ni l'un ni l'autre de ces quatre derniers médicaments n'amenaient d'amélioration bien caractérisée, il faudrait donner :

Arsenicum, comme il est dit plus haut, sauf à donner *Plumbum* et *Opium,* ainsi que le prescrit P. Jousset[1], si *Arsenicum* ne produisait aucun changement en bien, ce qui est rare.

Au moyen de ce traitement approprié, le praticien évitera presque toujours (95 fois sur 100) de pratiquer l'opération de l'accouchement prématuré, méthode blâmable, à laquelle on ne saurait appliquer une épithète qui convienne.

1. Jousset, *Éléments de médecine pratique, contenant le traitement homœopathique de chaque maladie,* 2e édition. Paris, 1877, t. II.

Quant aux vomissements qui sont symptomatiques d'une lésion de l'estomac, et qui consistent en matières noires, brunes et sanguinolentes, la meilleure prescription que je connaisse est :

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Lachesis, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, en les alternant (un jour l'un, un jour l'autre).

Ces deux potions prises, laissez le malade sans remèdes, pendant quatre jours, puis, le cinquième jour, faites-lui prendre :

Carbo vegetabilis, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert toutes les quatre heures.

Carbo étant pris, rester quatre jours sans remèdes, puis reprendre *Arsenicum* et *Lachesis,* comme cela a été prescrit, en doublant le nombre de jours pendant lesquels on ne prend pas de médicaments, et continuer le traitement en reculant de plus en plus les doses, au fur et à mesure que le mieux se produira.

CHAPITRE VII

NÉVROSES DES VOIES URINAIRES.

Art. 1er. — Incontinence d'urine.

Écoulement involontaire de ce liquide ; celle qui est nocturne est particulière aux enfants et aux jeunes gens de l'un et de l'autre sexe.

Traitement. — Si l'incontinence d'urine a lieu principalement pendant le jour, on prescrira :

Causticum, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café ou à dessert (selon l'âge), matin et soir.

Si *Causticum* ne remplissait qu'imparfaitement le but qu'on se propose, on donnerait quelques jours après :

Pulsatilla, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution.. . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Rhus toxicodendron, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à café ou à dessert, matin et soir.

Si l'incontinence d'urine n'a lieu que la nuit (pissement au lit), on prescrira (surtout chez les enfants blonds, à tête largement développée) :

Belladona, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café ou à dessert matin et soir.

Si *Belladona* ne suffit pas (cela est rare), on donnera *Pulsatilla* et *Rhus,* alternés, comme plus haut; enfin, si cela ne suffit pas, on prescrira (surtout chez les enfants au teint jaune, souffretenx ou prédisposés aux scrofules) :

Sulfur, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution.. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, matin et soir, ou une cuillerée à dessert le matin.

On peut donner aussi *Silicea* après *Sulfur,* de la même manière.

Art. 2. — Paralysie de la vessie.

Dans cette maladie, la vessie perd le pouvoir de se contracter pour expulser l'urine, qui alors s'amasse dans sa cavité, et la distend outre mesure.

Symptômes. — Douleur, gêne dans le ventre ; si l'urine coule à la suite d'efforts, elle ne forme pas un jet arqué, mais

elle s'échappe le long des cuisses; et si elle ne peut avoir son cours, alors le contour de la vessie se dessine à travers la paroi du ventre.

Dans les graves rétentions d'urine, les reins deviennent le siège de lésions importantes; alors, il peut y avoir fièvre, délire, coma, diarrhée et odeur urineuse ou fétide des sueurs, si l'urine venait à être résorbée.

Traitement. — Belladona, 12e ou 30e dilution, selon l'état aigu ou chronique.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Arsenicum, 30e dilution.	6 globules.
Eau.	XC gouttes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir.

Si ce traitement ne produit qu'une amélioration passagère, on fera prendre :

Belladona, 12e ou 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Hyosciamus, 12e ou 30e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

On pourra administrer aussi :

Dulcamara, 12e ou 30e dilution. . . .	8 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

DIXIÈME CLASSE

MALADIES AFFECTANT CERTAINS ORGANES

CHAPITRE PREMIER

DENTS.

Art. 1er. — Accidents de la dentition.

Traitement. — Si l'on remarque chez l'enfant : insomnie inquiète, flatuosités, avec diarrhée blanchâtre ou verdâtre, ou présentant l'aspect d'œufs brouillés, avec coliques avant la selle, et formation de gaz (vents); rougeur d'une des joues, avec froid et pâleur de l'autre; colère ou cris et mauvaise humeur, on prescrira :

Chamomilla, 6e ou 12e dilution. . . .	8 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café matin et soir.

Si des symptômes à peu près semblables à ceux que nous venons de décrire existaient, mais qu'il n'y ait pas de diarrhée, ou même qu'il y ait constipation, besoin fréquent d'uriner, tendance des mains, et surtout des pieds, à se refroidir, on fera prendre *Coffea cruda* de la même manière que *Chamomilla.*

Si l'on observe chez l'enfant : insomnie complète, avec pâleur du visage; douleurs se produisant par accès, tristesse et mauvaise humeur continuelle, renvois, froid des pieds, constipation; dans ce cas, on préparerait :

Causticum, 12e ou 30e dilution. . . .	8 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café le matin, et une demi-cuillerée à café le soir.

Si, outre les symptômes que nous venons de décrire, il survenait subitement une violente diarrhée précédée de consti-

pation, il faudrait, dans ce cas, donner *Causticum* à la dose d'une cuillerée à café d'heure en heure, puis de deux en deux heures, dès que l'amélioration se produira.

Si l'on remarque chez l'enfant: bouffissure rouge ou pâle de la face, gonflement mou des gencives et autres parties de la bouche, avec aphthes dans cette dernière; grosseur du ventre, diarrhée le matin surtout, avec ténesme et selles délayées de couleur blanchâtre, d'odeur aigre, avec matières non digérées; humeur maussade; chair molle, flasque; salivation excessive et visqueuse; engorgement des glandes du cou et de la mâchoire (parotides); pleurs continuels et à tout propos; on fera prendre :

Calcarea carbonica, 12e ou 30e dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, tous les matins seulement.

Chez les enfants souffreteux, à peau maladive, et presque habituellement constipés, si l'on observe à peu de chose près les symptômes indiqués pour *Calcarea,* on leur donnera :

Kreosotum, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, trois fois par jour.

Si, par suite de l'éruption des dents, une violente diarrhée jaunâtre se déclarait chez l'enfant, on lui donnerait :

Bismuthum, 12e ou 30e dilution . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, matin et soir.

S'il y avait forte fièvre chez l'enfant (surtout s'il est d'un tempérament vif et sanguin), on lui fera prendre :

Aconitum, 12e dilution.

Doses. — Un globule à sec sur la langue, ou dans une cuillerée à café d'eau, de deux en deux, ou de trois en trois heures.

Si, par suite de l'éruption des dents canines (vulgairement œillères, dents de l'œil), il survenait chez l'enfant une ophthalmie indolente, on lui fait prendre :

Dulcamara, 12ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, matin et soir.

Si, par suite d'une dentition difficile, il survenait des convulsions, on administrerait à l'enfant *Belladona* et *Opium* s'il y avait des symptômes tétaniques. (Voyez *neuvième classe de maladies,* à l'article *Éclampsie des enfants.*)

CHAPITRE II

ESTOMAC.

Art. 1er. — Indigestion.

Trouble plus ou moins grand et passager de la digestion.

Traitement. — Voyez *Gastrite aiguë.*

Art. 2. — Embarras gastrique.

Maladie apyrétique (sans fièvre).

Symptômes. — Langue blanche ou jaunâtre; bouche amère, inappétence, envies de vomir; mal de tête occupant la partie supérieure des orbites, avec malaise, accablement, soif vive, haleine fétide, constipation alternant avec diarrhée; les aliments pris semblent amers.

Traitement. — Malgré le traitement que nous allons donner ici, on pourra consulter *Gastrite aiguë, Gastralgie.*

Si le malade présente les symptômes suivants: nausées ou vomissements de matières amères, verdâtres ou muqueuses; sensibilité dans la région du foie, avec tension des hypocondres; constipation, ou petites selles répétées, avec ténesme; mal de tête qui s'aggrave par le mouvement ou la parole, consistant en douleurs d'élancements ou de pulsations; goût amer de la bouche et de tout ce que l'on boit ou mange (hors

l'eau pure, qu'on trouve bonne), avec renvois amers et langue chargée d'un enduit jaunâtre; dans ce cas, on prescrira:

Aconitum, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, matin et soir.

S'il y a affection gastrique à la suite d'une chute, d'un coup reçu dans l'estomac, ou bien à la suite de travaux prolongés trop avant dans la nuit, ou exigeant une application continuelle de l'esprit, et que cette affection présente les symptômes suivants: langue sèche ou jaune; goût aigre, amer ou nauséabond, avec mauvaise odeur de l'haleine; désir de choses acides; renvois ayant le goût d'œufs pourris; envies de vomir; flatuosités, accablement ou lourdeur du corps; mal de tête, avec chaleur et étourdissements; on prescrira alors :

Arnica, 6e ou 12e dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Comme *Aconitum*.

Si l'on ressent: douleur et plénitude dans la tête, avec sensation comme si les hypocondres et le creux de l'estomac étaient tendus et ballonnés; diarrhée verdâtre, ou semblable à des œufs brouillés, ou écumeuse et d'odeur aigre, face brûlante et rouge, ou rougeur d'une des joues et pâleur de l'autre; fétidité de l'haleine, avec goût amer des aliments; nausées, renvois, ou bien vomissements verdâtres, amers ou aigres; emportement ou susceptibilité excessive; dans ce cas, on prendra :

Chamomilla, 6e ou 12e dilution.. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, matin et soir.

Ce médicament convient surtout aux femmes et aux enfants, ainsi qu'à ceux qui font abus du café.

Si le malade éprouve aussi comme une sensation de brûlure au creux de l'estomac, avec sensibilité douloureuse de cette partie au toucher; grande faiblesse, diarrhée, comme de l'eau, de couleur verdâtre ou brunâtre, qui se reproduit dès qu'il prend des boissons; renvois brûlants et amers, avec

grande soif et besoin de boire peu, mais souvent; nausées continuelles ou vomissements de matières bilieuses, jaunâtres, verdâtres ou d'aliments; douleurs brûlantes ou coliques dans le ventre et l'estomac, avec frisson ou froid et anxiété; en présence de ces symptômes, on prescrira :

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Si l'on observe (surtout pendant les chaleurs de l'été) : grande soif, goût amer, punais ou pâteux; langue blanche ou jaune, avec de petites vésicules à la pointe ou sur les côtés; répugnance pour les aliments solides (pain, viande, beurre, etc.), avec désir de vin, de café ou de liquides acides; constipation, avec pression au creux de l'estomac comme par une pierre, surtout après avoir mangé; mal de tête, principalement au front, avec vertiges (étourdissements); froid avec frissons, ou chaleur âcre et sèche, dans ce cas on fera prendre :

Bryonia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si l'on observe : fétidité de l'haleine, avec goût amer de tout ce qu'on prend; langue malpropre et chargée d'un enduit épais ou jaunâtre; dégoût des aliments, somnolence, vomissement des aliments ou de glaires; vives douleurs dans l'estomac, avec pesanteur; coliques, avec diarrhée jaunâtre; froid ou frissons, teint pâle ou terreux, pesanteur de tête, avec douleur dans le front ou dans tout le crâne; donner dans ce cas :

Ipeca, 6e ou 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois fois par jour.

Si l'on remarque chez le malade : lèvres sèches et brûlantes (et quelquefois couvertes de petites vésicules); langue humide, blanchâtre ou jaunâtre; goût amer ou de fumier dans la bouche; envies de vomir ou vomissements muqueux ou bilieux; sensibilité du ventre et de l'estomac à tout contact; somnolence le jour ou insomnie la nuit; soif, avec répu-

gnance pour les boissons; inquiétude sur son état; dans ce cas, on lui fera prendre (selon le sexe):

Mercurius vivus ou **solubilis**, 12e dilution..	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si l'on observe: amertume, ou mauvais goût de la bouche, avec langue sèche, blanche ou jaune; nausées continuelles, ou vomissements dès aliments; absence de soif, ou soif ardente, avec *pyrosis* (brûle-cou): amas de glaires ou d'eau dans la bouche, avec goût et renvois amers; poids, avec douleur dans tout l'épigastre et les hypocondres; constipation, ou envie incessante et inutile d'aller à la selle; ou encore, petites selles presque en diarrhée ou en petits rubans comme de la coulisse; vertiges et mal de tête, surtout à l'occiput (derrière la tête); grande fatigue, avec face rouge ou jaune; caractère colérique et emporté; on prescrira, dans ce cas:

Nux vomica, 12e dilution.	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si, chez les personnes douces et d'humeur tranquille ou mélancolique, aux yeux bleus et cheveux blonds ou châtains, on observe: langue blanche avec goût amer ou désagréable; répugnance pour les aliments cuits, et surtout pour la viande et la graisse; écoulement d'une salive liquide par la bouche, désir de boissons acides ou d'eau-de-vie et de liqueurs; régurgitation des aliments, ou envie de vomir, surtout après avoir mangé; vomissement des aliments ou de matières amères, aigres ou aqueuses; constipation ou diarrhée; aigreur d'estomac; ventre dur, un peu ballonné, avec vents et borborygmes; frissons, lassitude, mauvaise humeur, prédisposition à se fâcher pour rien, quoiqu'on ait un caractère tout opposé (c'est-à-dire très doux).

On prescrira alors:

Pulsatilla, 12e dilution..	6 globules.
Eau..	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

CHAPITRE III

INTESTINS.

Art. 1er. — Lienterie.

Affection diarrhéique dans laquelle les aliments sont rendus par le bas, peu ou point digérés, c'est-à-dire avec leur forme et leur couleur naturelles.

Traitement. — Teste préconise : *Arsenicum, China, Phosphori acidum ;* puis il en recommande un quatrième, qui est *Oleander*, mais, dit-il, je n'ai pas encore vérifié par moi-même sa spécialité dans cette affection. *Arsenicum* est un remède héroïque dans la plupart des lienteries; mais il en est qu'il ne fait qu'aggraver, surtout chez les enfants aux yeux et cheveux noirs et au tempérament colérique; je ne sais si cela tient à la latitude du lieu ou à une idiosyncrasie; mais cela m'est arrivé plusieurs fois. Quant à *China,* je ne me rappelle pas en avoir tiré grand avantage, sinon qu'un peu plus de dénaturation dans la forme ou la couleur des aliments rendus parmi les selles; quant à l'*Acide phosphorique,* il ne se montre le plus souvent efficace que lorsque la coction des aliments s'opère à peu près entièrement; il modifie alors la diarrhée, autrement il est rare qu'on en retire toujours un avantage marqué ou une amélioration soutenue; quant à *Oleander,* il n'a de sûre réussite que chez les enfants débiles et acariâtres, aux facultés intellectuelles peu développées, à l'esprit obtus, sujets surtout aux dartres et autres éruptions de la peau ou du cuir chevelu; aussi *Arsenicum* lui est-il préférable, quoqu'il soit infidèle (dans la localité que j'habite), lorsqu'on l'emploie chez les enfants dont j'ai parlé.

Il est un médicament que j'ai employé à doses homœopathiques, dans l'affection dont il s'agit, et dont on retirera toujours un grand avantage : ce médicament est *Zingiber* (gingembre).

Toutes les fois qu'*Arsenicum* ne remplira pas le but qu'on se propose, on administrera au malade, sur un peu de sucre, une goutte d'esprit de camphre de Hahnemann (comme antidote), puis, une heure après, on lui donnera :

Zingiber, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, trois et même quatre fois par jour.

L'amélioration ne se fait pas attendre au delà de trois ou quatre jours.

On peut toujours débuter par *Arsenicum,* comme je l'ai déjà dit; puis donner ensuite *Oleander,* car il y a peu à compter sur *China,* et *Phosphori acidum* n'est efficace que dans la circonstance que j'ai rapportée plus haut. Ainsi, si *Arsenicum* et *Oleander* échouent, on aura recours au *Gingembre,* dont on verra l'effet.

Arsenicum album, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si la bouche est sèche, qu'il y ait de la soif, avec perte d'appétit; lèvres et langue sèches, brunâtres; âpreté ou saveur métallique dans la gorge, prescrire :

China, 12e dilution. . . . . 9 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir. On peut l'alterner avec *Arsenicum,* un jour l'un, un jour l'autre.

Si la coction (ou digestion) des aliments semble se mieux faire, ou qu'elle soit à peu près complète, mais que les selles soient diarrhétiques et grisâtres, donner :

Phosphori acidum, 6e ou 12e dilution. 8 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois fois par jour.

Si aucun des médicaments cités n'arrête le cours de la maladie, prescrire :

Oleander, 12e dilution. . . . . 8 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée trois fois par jour.

Enfin, si *Oleander* ne réussit pas mieux que les autres médicaments, c'est alors qu'on donnera *Zingiber*, comme il a été prescrit de le faire, si déjà on ne l'a pas donné après *Arsenicum*.

Art. 2. — Constipation.

Rétention plus ou moins longue des selles dans l'intestin, avec difficulté extrême de les excréter (rendre).

Traitement. — Si la constipation est chronique et opiniâtre, avec besoin continuel d'aller, mais sans résultat, et s'il y a souffrances hémorroïdales, on pourra débuter par :

Sulfur, 30ᵉ dilution.. . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Nux vomica, 30ᵉ dilution. . . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée de *Sulfur* le matin, et d'une cuillerée de *Nux* le soir du même jour; continuer ainsi jusqu'à amélioration évidente, pour reculer ensuite l'intervalle des doses.

Si la constipation résiste et semble se lier à un état de faiblesse ou d'inaction des intestins, prescrire :

Natrum muriaticum, 30ᵉ dilution.. . 9 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si la constipation est la suite d'une vie trop sédentaire, il faudra, tout en prenant le plus d'exercice que l'on pourra, faire usage du médicament ci-après :

Bryonia, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution.. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir, pour, après avoir pris cette potion, rester six jours à en attendre l'effet, et, s'il est nul, prendre *Nux* et *Sulfur*, alternés, comme plus haut.

S'il semble au malade que l'anus est resserré au point d'être complètement fermé, avec douleur de pression ou de resserrement dans l'estomac; sécheresse de la bouche, perte d'ap-

pétit, sentiment de pesanteur dans le ventre, tête lourde et embarrassée, avec rougeur du visage, on prescrira :

Opium, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

La constipation des femmes enceintes se détruit au moyen de *Sepia,* surtout s'il y a envie fréquente d'aller à la selle sans pouvoir rien rendre, ou émission seulement de vents et de mucosités; *Sepia* se prépare et se donne comme *Opium.*

Si *Sepia* ne suffisait pas, on pourrait donner aussi *Opium,* puis *Nux,* toujours préparés et administrés comme *Sepia* ou *Opium;* seulement on mettra uns semaine d'intervalle entre l'administration de chaque médicament.

Si la constipation consiste en des selles rares, très dures et difficiles à expulser, par suite d'une espèce d'atonie des intestins, et quelquefois mélangées de glaires, douleur ou démangeaison à l'anus, prescrire :

Alumina, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si la constipation est opiniâtre, avec besoin fréquent d'aller à la selle, et simple expulsion de petits fragments d'excréments après de violents efforts; s'il survient : sensation d'un frissonnement de tout le corps, ou faiblesse dans le bas-ventre, avec ténesme et fourmillement à l'anus, ordonner :

Platina, 30e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

S'il y a constipation excessivement opiniâtre, avec envie fréquente et sans résultat d'aller à la selle; ou bien selles très difficiles et douloureuses à évacuer, semblables à des crottes de mouton ou de chèvre ou à de petites billes très dures, accompagnées quelquefois de resserrements spasmodiques très douloureux à l'anus ou de la chute du rectum, prescrire :

Sulfur, 6e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Chez les personnes blondes, d'un tempérament lymphathique et d'un caractère doux et mélancolique, on pourra prescrire *Pulsatilla*, 12e ou 30e dilution, dans les mêmes cas où *Nux* est indiqué ci-dessus.

La constipation des jeunes enfants réclame (d'après Teste) *Nux vomica*, *Lycopodium* et *Belladona*. Aux enfants vifs et irritables, prescrire :

Nux vomica, 12e dilution.

Doses. — Un globule sur la langue le soir, en couchant l'enfant, pendant deux ou trois jours de suite.

Aux enfants nourris encore au lait et à la fécule (ou bouillie), prescrire :

Lycopodium, 30e dilution.

Doses. — Un globule sur la langue tous les matins. [On cessera de l'administrer dès qu'il se manifestera une petite érosion ou fissure oblique au coin des lèvres; c'est un signe que le *Lycopodium* ne convenait pas ou ne convient plus (Teste).]

Chez les enfants nerveux, à grosse tête, aux pupilles dilatées, sujets aux rêvasseries, aux soubresauts et aux mouvements convulsifs pendant le sommeil, on prescrira :

Belladona, 12e dilution.

Doses.— Un globule sur la langue, matin et soir, pendant deux ou trois jours de suite.

Art. 3. — Chute du rectum.

Si le rectum paraît noirâtre et sanguinolent à la sortie, administrer :

Mercurius vivus ou **solubilis** (selon l'âge et le sexe), 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café ou à bouche (selon l'âge), matin et soir. .

Si l'accident se produit toutes les fois qu'on va à la selle, prescrire :

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Calcarea carbonica, 30e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à soupe tous les matins pour les adultes, et à café pour les enfants.

Si *Calcarea* et *Sulfur* ne guérissaient pas cette affection, on remplacera *Calcarea* par *Nux vomica*, et on alternera *Nux* et *Sulfur* de la même manière qu'on a donné *Calcarea* et *Sulfur*.

CHAPITRE IV

ORGANES URINAIRES.

Art. 1er. — Diabète.

Affection grave, dans laquelle la quantité de l'urine rendue augmente successivement jusqu'à des quantités énormes, qui cependant sont en rapport avec les boissons absorbées pendant la journée.

Il s'y joint une soif insatiable, un énorme appétit et un grand dépérissement; les urines rendues contiennent une plus ou moins grande quantité de sucre de fécule. La terminaison la plus ordinaire de la maladie est la mort par épuisement, ou par suite d'une affection de poitrine intercurrente (venant s'ajouter).

Traitement. — On peut obtenir une grande amélioration, sinon guérison, de la prescription ci-après :

Causticum, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si ce médicament ne produit nulle amélioration, on prescrira :

Phosphori acidum, 12e dilution . . .	8 globules.
Eau	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Art. 2. — Dysurie.

(*Srangurie.*)

L'urine ne sort que goutte à goutte, avec douleur et sensation brûlante: il y a, en outre, ténesme vésical, ou sensation d'un besoin continuel d'uriner abondamment, sans pouvoir le satisfaire, ou du moins très imparfaitement; il y a aussi pesanteur très douloureuse dans le bas-ventre, avec un peu de fièvre.

Art. 3. — Ischurie.

(*Rétention d'urine.*)

Il se produit une fièvre intense; il y a distension (gonflement) énorme de la vessie, qui peut se rompre, se grangrener, ou contracter une inflammation de plus graves. (Voyez article *Cystite ou inflammation de la vessie.*)

Ces diverses affections peuvent provenir des calculs urinaires (pierre ou gravelle), d'inflammation ou de rétrécissement de l'urètre, ou de paralysie de la vessie. (Voyez *Produits morbides accidentels;* l'article *Gravelle ou Calculs;* voyez aussi *Névroses caractérisées par des lésions de mouvements,* art. *Paralysie de la vessie.*)

Traitement. — Le même que celui de la *Cystite.*

(Voyez ce mot; voyez aussi le traitement des différentes affections de la vessie, aux articles *Gravelle, Paralysie de la vessie,* etc.)

CHAPITRE V

ŒSOPHAGE.

Pyrosis (*Feu*).

Sensation brûlante qui, partant de l'estomac, se propage de l'œsophage jusqu'à la gorge, en y produisant l'impression d'un fer chaud; souvent il s'y joint de la soif et de la constipation.

Traitement. — Deux médicaments combattent avantageusement cette affection qui a le plus ordinairement pour cause l'usage d'aliments trop gras, de salaisons ou de vieux fromage :

Capsicum annuum, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Convient surtout lorsqu'il y a prédominence d'un goût aigre dans la bouche, avec brûlement à l'estomac (surtout au creux), après avoir mangé, et tension du ventre, avec beaucoup de vents.

On prescrira aussi, surtout s'il y a nombreux renvois amers ou sans goût, avec sensation de constriction de l'estomac et vomissements aqueux; coliques très violentes situées dans le bas-ventre, et s'irradiant jusqu'aux reins :

Acidum sulfuris, 12e dilution.. . . .	6 globules.
Eau	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

CHAPITRE VI

FOIE.

Ictère (*Jaunisse*).

Maladie caractérisée par la coloration en jaune de la peau, par suite du passage de la matière colorante de la bile dans le

sang, avec urines épaisses, jaunes ou rougeâtres, peu abondantes, et selles de couleur grise, cendrée, ou argileuse.

L'ictère simple, idiopathique (existant par lui-même), est sans fièvre.

Traitement. — Deux médicaments couvrent à eux seuls tous les symptômes de cette affection, et m'ont toujours réussi, même dans des cas où la maladie datait de trois ans :

Mercurius vivus ou **solubilis**, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution.	6 globules.
Eau	120 grammes.
China, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution	8 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments de deux en deux jours, en laissant toujours un jour d'action à chacun d'eux, à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Si l'*ictère* survenait à la suite d'une chute ou d'une contusion du foie, prescrire de prime abord :

Arnica, 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Le continuer tant qu'il fera du bien ; dès qu'il n'agira plus, donner *Mercurius* et *China*, comme il est dit plus haut.

CHAPITRE VII

ORGANES SEXUELS DE LA FEMME[1].

Art. 1er. — Dysménorrhée.
(Règles difficiles).

L'époque des règles s'accompagne de vives douleurs à l'utérus (matrice), à la partie inférieure de la poitrine, aux reins et aux

1. Nous renvoyons, pour plus de développement, au *traité d'Ob-*

cuisses; il s'y joint des coliques, des frissons, des maux de tête, quelquefois des vomissements, perte de connaissance, et plus rarement des convulsions. Il y a perte de l'appétit, ou appétit dépravé; courbature, palpitations et malaise général.

Traitement. — Chez les jeunes filles frêles et délicates, de constitution phtisique, administrer :

Kali carbonicum, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée, tous les matins.

Si ce médicament ne suffit pas, on prescrira, quelques jours après son administration :

Sepia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Après *Sepia,* on pourra donner *Sulfur,* mêmes doses, si *Sepia* ne suffit pas.

Chez les jeunes personnes au tempérament lymphatique ou scrofuleux, donner :

Graphites, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

On pourra, s'il ne suffit pas, le faire suivre de *Sulfur,* comme il est prescrit plus haut.

Chez les jeunes personnes au tempérament vif, sanguin et colérique, au teint coloré, menant une vie sédentaire, et sujettes aux congestions, prescrire d'abord :

Aconitum, 12e dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Ensuite donner, surtout s'il y a grande oppression, battements de cœur, vertiges, etc. :

stétrique et des maladies spéciales aux femmes basé sur les principes et la pratique de l'homœopathie, par H. Guernsey, traduit par le docteur Fernand Chauvet, Paris, 1880, et à la *Médecine pratique* de P. Jousset, Paris, 1877, 2e édition, t. II.

Natrum muriaticum, 12ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Chez les jeunes filles à la taille svelte, au tempérament lymphatique, aux yeux bleus et aux cheveux blonds, à l'humeur douce et mélancolique, prescrire :

Pulsatilla, 12ᵉ dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si la jeune personne éprouve des vertiges et des chaleurs à la face, avec pesanteur de tête, somnolence, oppression, battements de cœur, tressaillements au moindre bruit, alterner :

Aconitum, 12ᵉ dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Pulsatilla, 12ᵉ dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

Chez les jeunes filles au tempérament froid ou phlegmatique, sujettes à une grande fatigue après la moindre marche (surtout dans les genoux), avec douleurs articulaires par les temps froids ou humides, somnolence, et difficulté habituelle de digérer après le repas, prescrire d'abord :

Nux moschata, 12ᵉ dilution.. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si, chez les jeunes filles faibles de constitution, il survient des symptômes chlorotiques (pâles couleurs), prescrire :

Ferrum metallicum, 30ᵉ dilution. . . 3 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — A prendre tout d'un coup, tous les deux jours, le matin. (Voyez *Anémie* et *Chlorose*.)

Une fois les symptômes chlorotiques dissipés, si les règles ne se montrent pas, on cherchera dans les médicaments que nous venons de citer celui qui sera le plus convenable, selon l'état symptomatique actuel.

Art. 2. — Aménorrhée.

Absence, suppression, ou grande diminution des règles. Pour les symptômes divers et le traitement, voyez *Anémie;* on y trouvera des indications suffisantes ; on peut aussi consulter l'article *Dysménorrhée,* page 400, afin de compléter les recherches.

Art. 3. — Métrorragie.

Écoulement de sang considérable pendant ou hors l'époque menstruelle, avec caillots sanguins plus ou moins volumineux.

Cette maladie indique souvent une grave lésion du col de l'utérus, ou l'existence de polypes dans cet organe : cependant elle peut ne se relier à aucun de ces symptômes, et n'être anomalie de la menstruation.

Traitement. — Les médicaments sur lesquels on peut compter sûrement dans cette affection, sont : *Chamomilla, Ipeca, Platina, Sabina, China, Belladona, Calcarea carbonica, Secale, Ferrum, Crocus, Arnica, Hyoscyamus,* etc.

Si le sang qui s'écoule présente une couleur d'un rouge sombre ou noirâtre, dans lequel se trouvent des caillots, avec violentes coliques ; pieds, jambes, mains et avant-bras froids ; pâleur du visage, avec bourdonnement dans les oreilles ; vue trouble et sensation comme si l'on allait s'évanouir ; prescrire :

Chamomilla, 12e dilution.. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une forte cuillerée à café, d'heure en heure.

Si le sang s'écoule eu grande quantité sans intermittence (continuellement), et s'il est liquide et d'un rouge clair ; s'il y a coliques autour du nombril et pression dans le bas-ventre ; frissons, avec froid au tronc et aux membres ; grande débilité, face pâle, chaleur humide à la tête et envies de vomir ; dans ce cas, prescrire :

Ipeca, 6e ou 9e dilution.. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si le sang est noirâtre et épais, avec sensation de pesanteur ou traction dans le bas-ventre, douleurs dans les reins, surexcitation des parties; dans ce cas, ordonner :

Platina, 12e ou 30e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si le sang est très foncé (presque noir) et mélangé de nombreux caillots, avec tranchées dans le ventre ; douleurs atroces dans les reins, les bras, les jambes et la tête ; urines rouges, brûlantes, s'évacuant difficilement et avec douleurs ; augmentation de la perte par le moindre mouvement ou changement de position ; dans ce cas, prescrire :

Sabina, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si l'écoulement offre un sang à l'état normal, avec douleurs violentes dans le ventre, semblables à des coups de couteau ; maux de reins, comme si les os étaient brisés par des tenailles ; face rouge, boursouflée, avec violent mal de tête ; étourdissements et violentes pulsations des artères carotides et temporales ; dans ce cas, on fera prendre *Belladona* de la même manière et aux mêmes doses que *Sabina*.

Belladona contient surtout aux personnes blondes et obèses (grasses).

Si *Belladona* ne remplissait pas le but, on l'alternera avec *Calcarea carbonica,* qui se préparera et s'administrera de la même manière.

Si la perte de sang survient chez les personnes faibles, épuisées, d'un tempérament cachectique, avec visage pâle ou couleur de terre, extrémités froides, pouls petit ou presque nul, anxiété avec crainte de mourir, donner alors :

Secale cornutum, 12e dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si l'écoulement est en grande quantité, avec sang dont une

partie est liquide et l'autre épaisse, et, pour ainsi dire, presque coagulée, de couleur rouge très foncée ; s'il y a, en outre, maux de reins, coliques, mal de tête et étourdissements, pouls plein, dur, avec visage excessivement coloré, donner alors :

Ferrum metallicum, 12ᵉ dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

Si le sang est très noir, visqueux (ou gluant), rempli de caillots, avec teint hâve, terreux, vertiges, défaillances, pleurs, tristesse, anxiété et sensation d'un corps qui se meut dans le ventre ; dans ce cas, si *Ferrum* ou *Chamomilla* n'avaient pas suffi pour dissiper ces symptômes, prescrire :

Crocus sativa, 9ᵉ ou 12ᵉ dilution.. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, d'heure en heure.

Si, outre l'écoulement, il y avait : grande chaleur du corps, avec pouls large et accéléré ; coliques, avec douleurs dans les reins ; gonflement et saillie des veines des extrémités ; grande agitation, avec tremblement des membres, ou encore engourdissement des bras et des jambes ; ouïe dure, vue trouble, délire, secousses convulsives des membres interrompues par une roideur du corps, comme dans le tétanos ; dans ce cas, donner :

Hyoscyamus, 12ᵉ dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si la métrorragie est survenue à la suite d'un coup ou d'une chute, prescrire :

Arnica, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution.. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

Si l'on était appelé tardivement à combattre une perte, et qu'il y eût déjà une grande quantité de sang de perdu, avec lourdeur de tête, vertiges, ouïe et vue ne remplissant plus leurs fonctions qu'avec peine ; froid glacial des extrémités, avec pouls presque insensible ; face pâle, syncopes ou défail-

lances, mouvements convulsifs du corps; dans ce cas, des plus graves, prescrire :

China, 6e ou 9e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de quart d'heure en quart d'heure, puis de demi-heure en demi-heure, et enfin d'heure en heure.

Si le sang qui s'écoule est pâle, aqueux, avec face jaune ; grande débilité, chute des forces et accès d'évanouissement ; dans ce cas, prescrire :

Ferrum metallioum, 12e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à café, de demi-heure en demi-heure.

Détail, c'est sur *Chamomilla, Ipeca, Sabina, Platina* et *Secale* qu'on doit le plus compter.

Art. 4. — Ménopause.

(*Age critique*).

L'âge où arrive la suppression des règles varie selon les individus et les climats ; l'époque ordinaire est de quarante-cinq à cinquante ans ; à ce moment, la plupart des femmes sont affectées de divers troubles du côté du cerveau ou des organes digestifs[1].

Traitement. — Il est, à peu de chose près, celui de l'*Aménorrhée* et de l'*Anémie*. (Voyez *Aménorrhée, Métrorragie,* pour les complications qui pourraient survenir.) Cependant, nous allons donner quelques indications pour l'emploi des médicaments qui pourront leur procurer le plus de soulagement, parce que leurs symptômes couvrent à peu près la variété de ceux qu'elles éprouvent ; ce sont : *Aconitum, Belladona, Pulsatilla, Sulfur, Nux vomica, Sepia* et surtout *Lachesis.*

1. Voy. A. Mayer, *L'âge de retour*, conseils aux femmes, médecine et hygiène. Paris, 1888.

S'il y a vertiges, pesanteur de tête, yeux et face rouge, ou face alternativement rouge et pâle; envie de dormir après le repas; bouffées de chaleur montant des pieds à la tête; jambes et pieds froids, battements de cœur, frissons, oppression; ces symptômes exigent :

Aconitum, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

S'il y a face rouge et comme bouffie, yeux injectés de sang, sensation d'eau bouillante dans le cerveau, ou sensation comme si le cerveau ballottait dans la boîte osseuse de la tête, céphalalgie atroce occupant le front ou le vertex; ou bien, sentiment d'un froid glacial sur le sommet de la tête, nausées ou vomissements, avec sommeil agité ou délire; dans ce cas, on prescrira *Belladona* à la même dilution et aux mêmes doses qu'*Aconitum*.

S'il y a violents maux de reins, avec constipation et mal de tête occupant surtout la tempe, avec sensation comme si une vrille y perçait un trou; caractère emporté et colérique; dans ces cas, faire prendre :

Nux vomica, 10ᵉ ou 12ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les soirs.

S'il y a mal de tête semi-latéral, avec douleurs se propageant jusque dans l'oreille et les mâchoires; douleurs d'estomac, avec écoulement d'eau par la bouche; nausées, flueurs blanches, suppression des règles, avec battements de cœur; mélancolie et humeur pleureuse; prescrire :

Pulsatilla, 12ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Ce médicament convient surtout aux personnes blondes et élancées, de constitution lymphatique.

Si *Pulsatilla* n'améliorait pas l'état, et qu'il y eût constipation opiniâtre, on prescrirait *Sepia*, 30ᵉ dilution. (Même préparation et mêmes doses que *Pulsatilla*.)

Chez les femmes psoriques, c'est-à-dire chez celles atteintes d'éruptions à la peau, de nature dartreuse ou vésiculeuse, prescrire :

Sulfur, 12° ou 30° dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Si l'on observe chez la malade : grande faiblesse, avec perte journalière des forces ; accès d'évanouissement, grande oppression, avec sueur glaciale ; envie de vomir et étourdissements avec pâleur de la face ; syncopes, avec immobilité, absence du pouls, suspension des sens et insensibilité ; accès de convulsions, hémorragies ou ecchymoses dans les tissus des organes ; somnolence le jour avec insomnie la nuit ; chaleur et agitation ; chaleur sèche, ou froid glacial, avec frissons (alternativement) ; violent mal de tête, consistant en battements et pulsations, avec étincelles devant les yeux ; bruits dans les oreilles ; manque d'appétit ou faim maladive, avec soif qu'on ne peut satisfaire ; douleurs et crampes à l'estomac, avec sensibilité telle, que toute pression y est insupportable ; nausées ou vomissements ; ventre dur, ballonné, avec tranchées, tiraillements ou brûlement ; constipation, ou bien diarrhée, avec chute du rectum ; envie fréquente d'uriner avec brûlement dans l'urètre ; règles faibles, avec beaucoup de souffrances, et souvent sensation d'un corps rond qui du ventre remonte dans l'estomac ; enrouement ou toux sèche, avec sensation d'étranglement ; haleine courte, avec accès de suffocation ; battements de cœur, avec pression à la poitrine comme par un corps lourd ; douleurs rhumatismales dans les reins, la nuque, les bras et les jambes ; souvent les souffrances siègent au bras droit et à la jambe gauche, et *vice versa*.

Dans l'ensemble de tous ces symptômes, prescrire :

Lachesis, 30° dilution.. . . . . . . 8 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

C'est un des meilleurs médicaments à opposer aux troubles de l'âge critique, dont il représente la plupart du temps tous les symptômes.

Art. 5. — Sécrétion du lait chez les nourrices.

Trois médicaments sont employés pour faire passer le lait aux nourrices; ce sont : *Pulsatilla*, *Calcarea carbonica* et *Gossypium*.

Pulsatilla, 6e dilution.. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour.

Si *Pulsatilla* ne suffisait pas, l'alterner avec *Calcarea carbonica*, préparé de la même manière (même dilution et mêmes doses), et donner un jour de l'un, un jour de l'autre.

Si (ce qui est rare) ces deux médicaments n'opéraient pas la résorption de la sécrétion laiteuse, faire prendre :

Gossypium, 1re dilution. IV gouttes ou 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Art. 6. — Chute de l'utérus ou de la matrice.

Elle est incomplète (relâchement) ou complète (chute, descente). Cette affection ne se constate que par l'inspection des parties ou par le toucher.

Dans le simple relâchement de cet organe, l'orifice de la matrice (ou museau de tanche) repose sur la partie moyenne du coccyx, ou se fait apercevoir vers l'ouverture du vagin : le corps de la matrice est incliné d'arrière en avant, et les trompes de Fallope, au lieu d'être horizontales, sont dans une position presque verticale ; de plus, l'intestin grêle remplit une partie du vide qu'occupait ordinairement l'utérus.

Dans la chute complète, le vagin, renversé en partie ou en totalité sur lui-même, laisse saillir au dehors le col de la matrice.

Les malades atteintes de simple relâchement de l'utérus accusent les symptômes suivants :

Sensation de traction (tiraillement dans les régions lombaires et inguinales : à côté des reins et dans les aines) ; épreintes avec sensation d'un poids dans l'anus ; il leur semble que les organes contenus dans le bas-ventre vont sortir par les

parties; elles accusent des maux de reins, du trouble dans les digestions, des maux d'estomac, de fréquentes envies d'uriner, ou une rétention d'urine; de plus, elles sont atteintes d'une leucorrhée (flueurs blanches) presque permanente, et il y a inflammation plus ou moins prononcée de la matrice.

Dans la chute complète, tous ces symptômes existent à un plus haut degré ; de plus, l'urine qui inonde presque constamment et le vagin et l'utérus, qui font saillie au dehors, y détermine une irritation et une inflammation qui peuvent amener de graves résultats.

Causes prédisposantes. — Un tempérament lymphatique, les leucorrhées abondantes et chroniques; une trop vaste amplitude (largeur) du bassin; une tumeur abdominale pesant sur la matrice, etc., etc.

Causes occasionnelles. — Les accouchements laborieux ou multipliés; une chute brusque sur les fesses, les genoux ou les pieds; une forte secousse; des cahots prolongés; l'extension forcée des bras en haut (lever les bras); enfin, l'existence d'un polype ou d'une tumeur dans la matrice qui, par son poids, tendrait à en opérer le prolapsus (chute).

Traitement. — *Belladona, Nux vomica, Calcarea carbonica, Aurum* et *Sepia,* que l'on administrera comme suit :

Belladona, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution (selon la chronicité du mal)	6 globules.
Eau	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert, matin et soir.

Trois jours après cette dose prise, la répéter si la malade en a éprouvé du soulagement, sinon faire prendre :

Aurum foliatum, 9ᵉ ou 30ᵉ dilution	6 globules.
Eau	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert, matin et soir.

S'il y avait constipation opiniâtre chez la malade, donner, au lieu d'*Aurum foliatum,* la potion qui suit :

Nux vomica, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution (si le cas est ancien)	6 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si la personne affectée était d'un tempérament lymphatique, ou présentait les indices d'une diathèse scrofuleuse, on lui ferait prendre après *Belladona :*

Calcarea carbonica, 12e ou 30e dilution.	6 globules.
Eau	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si, en outre, il y avait aménorrhée (suppression des règles) avec flueurs blanches abondantes, on donnerait après *Calcarea :*

Sepia, 12e ou 30e dilution.	6 globules.
Eau	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Dans les cas essentiellement chroniques, il serait bon d'administrer ces médicaments à hautes dilutions (celles de Bœninghausen), 200e dilution.

On aidera au traitement par des moyens externes appropriés, tels que : pessaire de gomme, ceinture hypogastrique, placée autour du ventre, pour soutenir ou maintenir l'utérus. Les pessaires à réservoir d'air offrant toutes les formes anciennes : pessaire en gimblette, pessaire à cuvette droite ou oblique sont préférables aux pessaires rigides, en ce sens que leur introduction est plus facile, puisqu'on les introduit vides d'air et qu'ils sont insufflés en place ; mais l'ouverture centrale devient inutile, puisque la possibilité de retirer le pessaire chaque jour permet aux mucosités utérines et au sang des règles de s'écouler aussi facilement qu'on le désire. Les pessaires à pelote ont l'avantage de s'accommoder à tous les déplacements possibles de l'utérus[1]. On évitera ce qui pourrait provoquer une récidive.

1. Voy. *Nouveau Dictionnaire de Médecine et de chirurgie*, art. Pessaire, par Gallard, avec figures.

CHAPITRE VIII

MUSCLES ET TISSUS FIBREUX.

Art. 1er. — Rhumatisme.

Maladie excessivement mobile, sujette aux déplacements, aux récidives, et siégeant communément dans les parties musculaires et fibreuses; ses symptômes sont: douleur plus ou moins vive, que le mouvement ou la pression augmente ou diminue.

On le divise en *Rhumatisme musculaire,* lorsqu'il siège dans les muscles, et en *articulaire,* s'il réside dans les articulations.

Il peut exister à l'état aigu ou chronique.

On distingue le *rhumatisme* de la *névralgie,* en ce que, dans le premier, la douleur est vague et suit une route indécise, tandis que, dans la névralgie, la direction de la douleur est bien déterminée et reste toujours la même; de plus, dans le rhumatisme, la douleur occupe un assez grand espace, tandis que, dans la névralgie, elle existe çà et là, sur divers points, on suit assez ordinairement le trajet invariable et connu de certains nerfs.

Art. 2. — Rhumatisme musculaire.

Le muscle qui en est atteint est le siège d'une douleur, ou sourde, ou vive, ou lancinante, ou déchirante, qui exaspère ou se calme par le mouvement.

Peu intense, il ne s'accompagne pas de fièvre.

Traitement. — Deux médicaments m'ont toujours rendu de grands services au début de cette affection; ce sont: *Aconitum* et *Arnica,* employés tous deux alternativement:

Aconitum, 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Arnica, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Si (surtout chez les femmes ou filles blondes et élancées) la moindre pression sur les muscles affectés est douloureuse, et que les deux médicaments ci-dessus n'aient pas suffi, prescrire :

Pulsatilla, 12e dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Voyez, pour les détails de divers traitements, l'article traitement du *Rhumatisme articulaire.*

1. — Rhumatisme de la tête. — Le muscle *occipito-frontal* (ou cuir chevelu) est le plus souvent atteint de rhumatisme ; toute pression sur la tête, ou tout mouvement de contraction, est excessivement sensible ; la chaleur ou l'affluence du sang vers la tête augmente cette douleur.

La cause consiste le plus ordinairement en une brusque exposition à l'air froid ayant la tête en sueur, ou à la suite d'une immersion dans l'eau.

Traitement. — Deux médicaments :

Aconitum, 12e dilution . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Pulsatilla, 12e dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

2. — Rhumatisme des muscles des parois de la poitrine, pleurodynie (douleur de côté). — **Symptômes.** — Douleur vive, lancinante ou déchirante, siégeant près du sein, et devenant plus vive, soit par la toux, soit par les mouvements du corps ou ceux du bras qui y correspond ; il y a rarement de la fièvre.

Traitement. — **Aconitum,** 12e dilution. . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour.

Si *Aconitum* ne détruit pas complètement la douleur, on fera prendre au malade *Arnica,* 12e dilution, mêmes doses qu'*Aconitum.*

3. — Torticolis, ou rhumatisme des muscles du cou. — Le médicament à opposer à cette affection est *Lycopodium,* 30e dilution, six globules pour six cuillerées d'eau; une cuillerée matin et soir.

4. — Lumbago, (rhumatisme des muscles de la région des lombes.) — Rhumatisme caractérisé par une douleur occupant un seul ou les deux côtés des lombes à la fois; le malade ne peut se ployer ni en avant ni en arrière, sans que la douleur devienne insupportable, ni lever un corps lourd; et, quand le mal est violent, il est forcé de rester couché sur le dos dans une complète immobilité.

Traitement. — Nux vomica, 10e ou 12e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de trois en trois heures.

Si *Nux* ne suffit pas, on ordonnera *Rhus toxicodendron* à la même dilution et de la même manière; et enfin, dans les cas les plus rebelles, ou prescrira *Sulfur,* 30e dilution, six globules pour huit cuillerées d'eau; en prendre une cuillerée matin et soir.

5. — Notalgie ou maux de reins. — Douleur vive dans la région des reins, qui, lorsqu'on est couché, ne permet souvent pas de se relever, et que les mouvements du corps ou la marche exaspèrent.

Traitement. — Le même que celui de *Lumbago.*

Art. 3. — Rhumatisme articulaire.

Reconnaissable à une douleur plus ou moins insupportable, qui occupe une ou plusieurs jointures, et occasionne le plus souvent du gonflement et de la rougeur aux parties malades; de plus, il y a presque toujours une fièvre plus ou moins vive.

Les douleurs, qui sont plus vives la nuit, augmentent ou diminuent par le mouvement ou la pression; mais il arrive très fréquemment que tout mouvement de la partie atteinte est presque impossible.

Cette maladie peut se compliquer de deux graves affections, qui sont: la *Péricardite* (ou inflammation d'une membrane appelée *péricarde*, qui enveloppe le cœur, sans le contenir cependant dans sa cavité), et l'autre l'*Endocardite* (ou inflammation de la partie interne de la membrane *endocarde*, qui tapisse les cavités internes du cœur)[1].

Traitement. — Médicaments recommandés: *Aconitum, Bryonia, Rhus, Lycopodium, Sulfur, Chamomilla, Pulsatilla, Ignatia.*

S'il y a fièvre très vive, avec douleurs d'élancement qui augmentent d'intensité la nuit; gonflement rouge, brillant et tendu de la partie atteinte, avec sensibilité extrême au moindre mouvement et même au toucher; chaleur ardente, avec soif, rougeur du visage (ou rougeur alternant avec de la pâleur); irritation, plaintes, murmures, etc.; aggravation des accidents par le vin et les boissons échauffantes ou par toute émotion quelconque; dans ce cas, prescrire:

Aconitum, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée trois fois par jour.

S'il y a gonflement pâle ou rouge et luisant de la partie affectée, avec tension et chaleur, aggravation des douleurs par le mouvement, et surtout si le rhumatisme occupe les articulations (principàlement les genoux); dans ce cas, on prescrira *Bryonia* de la même manière et aux mêmes doses qu'*Aconitum.*

S'il y a roideur des articulations, avec sensation comme si la chair était arrachée d'après les os; élancements ou douleur de déchirement dans les reins, les membres et leurs articulations, avec aggravation excessive pendant le repos, et soulagement quand on donne du mouvement à la partie atteinte, on prescrira *Rhus toxicodendron,* de la même manière que *Bryonia.*

1. Voy. P. Jousset, *Éléments de Médecine pratique*, contenant le traitement homœopathique de chaque maladie, seconde édition. Paris, 1877, tome I, p. 25.

Si *Rhus* ne remplissait pas le même but, et surtout si l'on avait affaire à des individus sujets à la constipation, d'un tempérament lymphatique ou scrofuleux, ou d'un caractère doux, mélancolique; dans ce cas, donner:

Lyoopodium, 30ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Ce médicament convient surtout aux femmes dans le cas dont nous venons de parler.

Si, chez les femmes hystériques ou chez celles qui sont excessivement sensibles ou nerveuses, en proie à un chagrin concentré, disposées aux pleurs ou à la tristesse, on observe les symptômes rhumatismaux suivants: douleurs de luxation ou d'écartement dans les articulations, ou douleurs contusives, comme si les os étaient meurtris; ou bien encore, douleurs violentes, semblables à des élancements, se produisant en appuyant sur les parties affectées, ou ayant lieu immédiatement après le repas, ainsi qu'étant couchée, ou le matin en se levant, et s'améliorant par le changement de position; dans ce cas, prescrire :

Ignatia, 12ᵉ dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Si, chez ces mêmes personnes, les douleurs étaient soulagées par la pression, ou bien si *Ignatia* n'avait pas suffi pour faire cesser entièrement les symptômes rhumatismaux, on leur administrerait *Pulsatilla,* 12ᵉ ditution, de la même manière et aux mêmes doses que *Ignatia.*

S'il y avait (surtout chez les femmes et les enfants) douleurs rhumatismales consistant en une espèce de *traction* (tirement) ou de pulsation, avec sensation d'engourdissement ou de paralysie dans les parties atteintes, ce qui force à les mouvoir très souvent; si ces douleurs apparaissaient principalement la nuit, et qu'il y eût sensibilité excessive à la douleur, avec surexcitation du système nerveux, soif et rougeur d'une joue, avec

pâleur de l'autre; diarrhée ou constipation; dans ce cas, prescrire :

Chamomilla, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de trois en trois heures, dans les cas aigus; et une cuillerée ordinaire matin et soir, dans ceux chroniques.

Dans le cas de rhumatisme aigu ou chronique, chez lesquels aucun des remèdes ci-dessus désignés n'aurait suffit, et surtout si le sujet est d'une constitution psorique ou scrofuleuse, on administrera les deux médicaments ci-après, alternés (un jour l'un, un jour l'autre).

Sulfur, 30ᵉ dilution.	6 globules.
Eau	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Zincum, 30ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Continuer cette formule pour le cas de rhumatisme aigu.

Si l'on a affaire à des cas chroniques, ces deux médicaments seront également prescrits.

ONZIÈME CLASSE

MALADIES DES FONCTIONS INDÉPENDANTES DE LA VOLONTÉ

et se produisant sans lésions matérielles appréciables.

CHAPITRE PREMIER

INSOMNIE.

Certains états maladifs sont, le plus souvent, la cause de l'insomnie (*suspension de l'acte du sommeil*); il peut arriver aussi que l'absence de sommeil soit le symptôme principal, et je dirai même le symptôme unique à combattre[1].

Traitement. — Si ce sont des affaires épineuses ou délicates qui empêchent de dormir, on prescrira *Aconitum*.

Si ce sont des terreurs paniques, avec agitation et visions fantastiques dès qu'on ferme les yeux ; ou bien, s'il y a quelque peu de sommeil le soir et le matin, avec insomnie la nuit, on prescrira *Belladona* ou *Opium*, si la première ne suffit pas.

Si ce sont des événements agréables, l'attente de quelque plaisir, ou une surexcitation produite par des veilles fréquentes ou l'abus du café, qui produisent l'insomnie, on donnera *Coffea cruda*, et, chez les personnes irritables et habituellement constipées, *Nux vomica*.

Si l'insomnie provient d'une grande surexcitation nerveuse par suite de maladies débilitantes, ou bien chez des personnes excessivement impressionnables ou hypocondriaques, on prescrira *Hyoscyamus*, et si cela ne suffit pas, on donnera *Moschus*.

Si l'insomnie est causée par des idées tristes, par des chagrins ou des peines cuisantes, on prescrira *Ignatia amara*.

Si c'est une grande affluence d'idées incohérentes, ou bien

1. Voyez A. Marvaud, *Le Sommeil et l'Insomnie*, Paris, 1881.

un afflux de sang à la tête ou à la poitrine, avec bouffées de chaleur, qui empêchent de dormir, on prescrira *Pulsatilla.*

L'insomnie chez les enfants se combat par *Aconitum,* s'il y a forte chaleur, avec fièvre et légers frissons.

Coffea, s'il y a grande agitation, avec yeux brillants et fièvre.

Chamomilla, s'il y a agitation, mauvaise humeur, cris, diarrhée jaunâtre, avec coliques.

Belladona, s'il y a cris continuels, avec spasmes ou légères convulsions que rien n'explique.

DOSES. — Tous ces médicaments se donneront à la 12e dilution, à la dose de six globules pour six cuillerées d'eau. Le malade en prendra une cuillerée à soupe matin et soir ; les enfants n'en prendront qu'une cuillerée à café.

CHAPITRE II

SOMNOLENCE.

Envie de dormir à des heures inaccoutumées, c'est-à-dire soit après le repas, ou le soir de très bonne heure, ou encore le matin.

Traitement. — Prescrire :

Belladona, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Belladona* ne suffit pas, donner au bout de quatre à six jours :

Sulfur, 30e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si, outre la somnolence, il y avait état de stupeur et d'étourdissement au réveil, avec tête pesante et pouls dur ou plein, prescrire :

Aconitum, 12e dilution..	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

DOUZIÈME CLASSE

PERVERSION DES SENS

CHAPITRE PREMIER

PERVERSION DE LA VUE.

Art. 1er. — Amaurose.

L'*Amaurose* consiste en un affaiblissement ou perte totale de la vue survenant sans aucune lésion apparente de l'œil et sans qu'il existe un obstacle à l'arrivée des rayons lumineux. Cette affection dépend le plus souvent d'un état d'*anesthésie* ou de *paralysie* de la rétine ou du nerf optique.

Traitement. — Si l'amaurose est la suite d'un coup, d'une contusion, prescrire :

Arnioa, 12e ou 30e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si *Arnica* n'a produit ou ne produit plus aucune amélioration, prescrire :

Conium maoulatum, 12e ou 30e dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Pour les autres cas d'amaurose non traumatique, je me suis toujours bien trouvé de donner au début :

Belladona, 12e ou 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Cette potion achevée, on restera une semaine sans donner de médicament; puis, si l'on s'en trouve bien, on reprendra *Belladona* de la même manière; sinon, ordonner :

Calcarea carbonica, 30e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Sulfur, 12e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

On peut encore donner :

Ruta, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Art. 2. — Diplopie.

Affection du sens de la vue, dans laquelle un objet perçu paraît double et quelquefois triple ou quadruple.

Ce trouble provient d'un dérangement du parallélisme des deux axes visuels, qui fait que les objets ne se peignent plus sur les deux points correspondants de chaque rétine.

Traitement. — **Belladona**, 12e ou 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si *Belladona* ne suffit pas, donner :

Hyoscyamus niger, 12e ou 30e dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Art. 3. — Héméralopie.

Espèce de névrose, dans laquelle les yeux jouissent de la faculté de voir tant que le soleil est élevé sur l'horizon, c'est-à-dire que *la vue augmente* à mesure qu'il s'élève dans le ciel, et qu'*elle décroît* au fur et à mesure qu'il s'abaisse à l'horizon.

Quelquefois, cette cécité nocturne est complète, et la lumière la plus intense ne produit aucune impression sur les yeux. J'ai guéri Melle M..., de Champvans, près Dôle, d'une semblable affection, qui était survenue à la suite d'une hydropisie ascite.

Dès que le soleil se lève, la vue revient, pour disparaître de nouveau à son coucher.

Traitement. — Trois médicaments : *Belladona, Veratrum* et *Stramonium,* administrés l'un après l'autre, dans l'ordre où ils sont mentionnés, et à six jours d'intervalle l'un de l'autre ;

mais c'est surtout sur les deux premiers qu'on doit le plus compter.

Belladona, 12e ou 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Belladona* ne suffit pas, donner six jours après :

Veratrum, 12e ou 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Six jours après, on donnera *Stramonium,* si *Veratrum* n'a pas opéré la guérison.

Art. 4. — Amblyopie.

L'*Amblyopie* (*affaiblissement de la vue*) est le plus souvent un commencement d'*amaurose ;* le traitement est le même que celui de cette affection. (Voyez *Amaurose.*)

Art. 5. — Hémiopie.

Ceux qui sont atteints de cette affection ne voient que la moitié des objets qu'ils regardent, ou n'en voient seulement qu'une faible partie.

Traitement. — Deux médicaments :

Aurum foliatum, 9e ou 30e dilution . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins, dans les cas chroniques, et une cuillerée à dessert matin et soir, dans les cas aigus.

Si *Aurum* ne produit nul effet, le remplacer au bout de six jours par :

Natrum muriaticum, 12e ou 30e dilution. 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — La même qu'*Aurum.*

Art. 6. — Ptérygion.

Affection des yeux qui consiste en une espèce de pellicule (ou membrane) nébuleuse, s'étendant ordinairement entre la

cornée et la caroncule (coin de l'œil), ou bien en un paquet variqueux, composé de vaisseaux capillaires se croisant en tous sens.

Traitement. — *Arnica* et surtout *Lachesis*, qu'on administrera comme suit :

Arnica, 12e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, jusqu'à prise complète.

Cette dose étant achevée, rester une semaine sans faire usage de médicaments, puis prendre :

Lachesis, 12e dilution.. . . . . 7 globules.
Eau . . . . 120 grammes.

Doses. — Comme *Arnica*, et continuer à alterner les deux médicaments.

Art. 7. — Fistule lacrymale.

Ulcération qui se forme dans le canal de l'angle interne de l'œil.

Débute ordinairement par une petite tumeur formée par la distension ou l'inflammation du sac lacrymal ; le malade éprouve alors du larmoiement, de la chaleur et un peu de démangeaison ; si l'on presse légèrement la tumeur, le liquide qu'elle contient s'épanche soit par le point lacrymal, soit par la narine correspondante.

Peu à peu, la sécrétion des larmes augmente ; elles s'épaississent et deviennent purulentes ; alors la tumeur s'enflamme, et, par suite, une fistule lacrymale (ou petit canal étroit, profond, de nature ulcéreuse) s'ouvre, ou dans la narine, ou dans la direction de l'œil.

Traitement. — Cette affection cède très rapidement au traitement ci-après.

On prescrira, à quelque époque que ce soit de l'affection, surtout chez les individus scrofuleux ou psoriques :

Calcarea carbonica, 30e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Sulfur, 30e dilution.. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

Ces deux potions achevées, on en attendra l'effet pendant six ou huit jours si l'affection cède ; et on les répètera dès que l'amélioration produite par ces médicaments ira en diminuant; mais si ces deux potions ne produisent pas de mieux sensible, donner six jours après :

Silicea, 30° dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si ces trois médicaments ne suffisent pas, on pourra prescrire encore, surtout chez les personnes blondes, au tempérament lymphatique et à l'humeur douce ou mélancolique :

Pulsatilla, 12° ou 30° dilution.. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si *Pulsatilla* n'amène pas d'amélioration, on donnera *Phosphorus* à la même dilution, même préparation et mêmes doses que *Pulsatilla.*

Enfin, *Chelidonium majus,* 6e et 30e dilution, sera administré comme *Phosphorus* ou *Pulsatilla.*

Ce n'est que par pure supposition, quand je dis, par exemple: si *Pulsatilla* n'amène pas d'amélioration, etc. ; car ce traitement guérit six cas de fistule lacrymale sur huit.

Contre la sécrétion purulente du sac lacrymal de l'œil, prescrire :

Natrum muriaticum, 12° dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Continuer ce médicament jusqu'à guérison ; car il est, pour ainsi dire, le spécifique de cette affection.

Art. 8. — Taies sur les yeux.

On fera prendre :

Nitri acidum, 12° ou 30° dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Calcarea carbonica, 12e ou 30e dilution. 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

Si ces deux médicaments ne suffisent pas, on donnera :

Euphrasia, 12e dilution. . . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 6 cuillerées.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Art. 9. — Cornée trouble et comme couverte d'une poussière grisâtre.

La *cornée* comprend la cornée opaque et la cornée transparente : c'est de cette dernière que nous voulons parler.

Traitement. — Calcarea carbonica, 12e
ou 30e dilution. . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.
Sulfur, 12e ou 30e dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Si l'affection cède, continuer ce traitement, en laissant huit jours d'intervalle entre chaque prise de nouvelles potions; si, au contraire, le mieux se ralentit ou ne veut plus se produire, donner :

Silicea, 30e dilution . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée à bouche tous les matins.

Chelidonium majus peut se donner aussi comme *Silicea*, il amène souvent d'heureux résultats.

Art. 10. — Strabisme.
(*œil louche.*)

Difformité dans laquelle, lorsque le sujet regarde un objet, l'un des yeux ou tous deux s'écartent involontairement de l'axe oculaire, de manière qu'ils ne peuvent jamais être dirigés en même temps sur le même point.

Administrer :

Belladona, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Hyoscyamus, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir, et d'une cuillerée à café pour les enfants de deux à sept ans ; quant à ceux de trois mois à deux ans, on leur en donnera un globule sur la langue matin et soir.

Si ces deux médicaments ne suffisent pas, donner :

Alumina, 30ᵉ dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

A prendre aux mêmes doses et de la même manière que *Belladona* ou *Hyoscyamus,* en observant les mêmes prescriptions pour les différents âges.

CHAPITRE II

PERVERSION DE L'ODORAT OU ANOSMIE.

Diminution ou perte totale de l'odorat, qui fait que nulle odeur ne peut être perçue.

Traitement. — Chez les personnes pléthoriques (replètes et sanguines), ou chez les femmes et les enfants à la tête volumineuse, au tempérament lymphatique, au teint coloré et à la peau très délicate, surtout si l'*anosmie* s'est déclarée à la suite d'un refroidissement, d'une frayeur ou d'un chagrin, et qu'il y ait prédisposition à l'engorgement des glandes ou inflammations phlegmoneuses, prescrire :

Belladona, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée le matin.

Si ce médicament ne suffit pas, donner, six jours après :

Hyoscyamus, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Mêmes que *Belladona.*

S'il y a en outre (surtout chez les personnes au tempérament scrofuleux) sécheresse du nez ou coryza (rhume de cerveau) chronique, avec ou sans croûtes dans les narines, teint jaunâtre, et surtout si la maladie s'est déclarée à la suite d'une humeur répercutée (rentrée), prescrire :

Caloarea oarbonica, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Silioea, 30ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée à dessert matin et soir.

Chez les personnes faibles, au tempérament lymphatique, surtout chez les femmes ou filles, à la face jaune et terreuse, aux règles peu abondantes, supprimées ou trop fortes, sujettes aux migraines, aux ophthalmies inflammatoires et à la constipation, prescrire :

Pulsatilla, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Sepia, 12ᵉ ou 30ᵉ dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à dessert, matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

CHAPITRE III

PERVERSION DU GOUT.

Art. 1er. — Mauvais goût dans la bouche.

Cette affection se lie ordinairement à un état maladif des voies digestives ou d'autres organes ; cependant elle est quelquefois un symptôme unique et isolé ; c'est dans ce sens que nous l'entendons.

Traitement. — Contre le goût de cuivre ou métallique, on prescrira : ***Cuprum metallicum*** et ***Rhus toxicodendron***, ou ***Calcarea***.

Contre le goût nauséabond ou infect : ***Pulsatilla*** et ***Mercurius vivus***.

Contre le goût putride ou œufs brûlés : ***Arnica***, ***Pulsatilla*** et ***Sulfur*** alternés, ou bien ***Nux vomica***.

Contre le goût amer : ***Chamomilla***, et, si cela ne suffit pas, on donnera ***Aconitum*** et ***Pulsatilla***, alternés. Chez les personnes habituellement constipées, on ordonnera ***Nux vomica*** et ***Sulfur***, alternés ; chez les personnes sujettes aux diarrhées et aux vomissements, ***Veratrum***; chez les personnes épuisées ou hydropiques, au teint jaunâtre au atteintes d'asthme, ***Arsenicum***.

Contre le goût aigre ou acide, on prescrira : chez les personnes replètes et sanguines, au tempérament lymphatique, ***Belladona***, et, si cela ne suffit pas, on donnera ***Phosphorus***; chez les personnes épuisées ***China***; chez celles atteintes de syphilis ou d'un tempérament scrofuleux, ***Mercurius vivus***; chez celles habituellement constipées, ou souffrant d'une gastrite, ***Nux vomica*** et ***Sulfur***, alternés.

Contre le goût douceâtre, on prescrira : chez les personnes fortement constipées, ***Plumbum***; chez les tempéraments lymphatiques, ou chez les femmes ou filles dont les règles pèchent par le trop peu, on prescrira : ***Pulsatilla*** et ***Sulfur***, alternés ; si les médicaments ci-dessus ne produisaient aucun changement, on pourrait donner ***Sabadilla***, surtout chez les personnes sujettes aux affections vermineuses, ou ***Squilla maritima***, chez celles sujettes à l'hydropisie ou aux œdèmes.

Contre le goût herbacé : ***Nux vomica***.

Contre le goût salé : ***Mercurius vivus*** ou ***Pulsatilla***.

Contre le goût pâteux : ***Bryonia*** (surtout chez les personnes habituellement constipées et d'un caractère irritable) ; ***Phosphorus***, chez les femmes surtout, ou chez les individus au tempérament lymphatique.

Contre le goût de terre ou de craie : ***Pulsatilla*** et ***Nux moschata***, surtout chez les filles atteintes de ***dysménorrhée***.

Contre le goût empyreumatique ou de brûlé : *Pulsatilla.*

Contre le goût fade, chez les personnes au tempérament bilieux, sujettes à la constipation, on prescrira : *Bryonia;* chez celles qui sont épuisées par des pertes d'humeurs, de longues maladies, ou des maladies aiguës très vives, *China ;* chez les personnes très nerveuses, portées au chagrin et à la mélancolie, ou chez les femmes hystériques, *Ignatia ;* et, si ce remède ne suffit pas, on donnera *Staphis agria.*

Contre le goût de graisse, chez les personnes scrofuleuses, donner : *Assa fœtida ;* chez celles atteintes ou sujettes aux névroses, aux rhumatismes, ou à quelque attaque d'épilepsie, *Valeriana ;* chez les personnes sujettes aux spasmes ou convulsions, *Causticum ;* chez les filles peu ou mal réglées, ou chez les tempéraments lymphatiques, *Pulsatilla.*

Tous ces médicaments se donneront à la 12e ou 30e dilution, selon la chronicité du cas ; on en mettra 6 globules dans 90 grammes d'eau, et on les administrera à la dose d'une cuillerée, le matin seulement, dans les cas chroniques, et d'une cuillerée matin et soir, dans les cas récents ou aigus.

Art. 2. — Ageustie.
(*Absence de goût*).

Les personnes atteintes de cette affection ont perdu la faculté de percevoir les saveurs quelles qu'elles soient.

Traitement. — Les médicaments sur lesquels on doit le plus compter sont *Silicea, Natrum muriaticum* et *Pulsatilla.*

On les administrera à la 12e ou 30e dilution, selon le cas, et dans la proportion d'un globule par chaque cuillerée d'eau.

DOSES. — Une cuillerée le matin seulement, dans les affections chroniques, et une cuillerée matin et soir, dans celles aiguës.

Quand un des médicaments cités ne remplira pas le but, on laissera six jours d'intervalle avant de passer à un autre.

CHAPITRE IV

PERVERSION DE L'OUIE.

Art. 1er. — Perception de sons qui n'existent point en réalité.

Contre les bourdonnements, bruissements, chants semblables à ceux de la cigale, grondements et bruits de cloche, on prescrira, surtout chez les individus scrofuleux ou chez ceux atteints d'*otorrhée chronique,* avec menace de carie des apophyses mastoïdes ou des osselets, ou même encore des os du nez (ethmoïde, vomer) :

Aurum foliatum, 12e ou 30e dilution. .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins ou tous les deux jours seulement, selon l'ancienneté du cas.

Si *Aurum* ne suffit pas, on donnera *Calcarea carbonica* de la même manière, et six jours après sa prise, on le fera suivre du *Sulfur,* pris à la même dilution et aux mêmes doses.

Chez les individus colériques, au tempérament pléthorique, prédisposés ou sujets aux congestions actives, soit à la tête, soit à la poitrine, prescrire :

Aconitum, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.
Pulsatilla, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	120 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée, matin et soir.

Si ces deux médicaments ne suffisent pas, on prescrira *Belladona,* à prendre à la même dilution et de la même manière qu'*Aconitum.*

Pour les femmes ou jeunes filles à menstruation irrégulière, surtout si elles ont la taille élancée, les yeux bleus, les cheveux blonds et le tempérament lymphatique, prescrire :

Pulsatilla, 12e ou 30e dilution.. . . .	7 globules.
Eau.	120 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins seulement, ou matin et soir, selon la chronicité du cas.

En cas d'insuccès, donner :

Sepia, 15ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

DOSES. — Mêmes que *Pulsatilla.*

Si les bruits divers ici mentionnés sont perçus par des personnes faibles, épuisées, ou à la suite de longues maladies, on prescrira *China,* même dilution, même préparation et même dose que *Pulsatilla.*

Chez les vieillards, surtout s'ils ont des vertiges et de la constipation :

Opium, 9ᵉ ou 30ᵉ dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 6 cuillerées.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Si, outre les bourdonnements et autres bruits déjà cités, il y a écoulement de pus par l'oreille :

Carbo vegetabilis, 30ᵉ dilution. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Chez les personnes brunes, maigres, colériques et irritables, éprouvant des douleurs dans les os (surtout si elles font un abus de mercure) : ou bien, chez les personnes faibles, pâles et boursouflées, sujettes aux rhumes de cerveau, aux diarrhées, prescrire :

Nitri acidum, 30ᵉ dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée matin et soir.

Bryonia peut aussi leur être donné de la même manière.

Chez les personnes de constitution phthisique, on prescrira *Lycopodium* et *Phosphorus,* alternés (un jour l'un, un jour l'autre), même dilution, même préparation et mêmes doses que *Nitri acidum.*

Chez les personnes nerveuses ou hystériques, ou chez celles qui seraient atteintes d'hémiplégie, on prescrirait :

Causticum, 30ᵉ dilution.

DOSES. — Comme *Nitri acidum.*

Chez les personnes faibles, scrofuleuses, ou chez les enfants et les vieillards, prescrire, surtout si, outre les bruissements, il y a des tintements dans les oreilles :

Baryta carbonica, 12e ou 30e dilution. . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Conium maculatum peut aussi leur être administré comme *Baryta carbonica.*

Chez les sujets psoriques, et aussi chez les scrofuleux, si *Baryta* ne suffit pas, on pourra prescrire :

Sulfur, 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins à jeun.

Si l'on entend un bruit de cloches dans les oreilles, ou des craquements, prendre :

Calcarea carbonica, 30e dilution. . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Ambra grisea, 30e dilution, convient aussi pour le même cas ; on le prépare et on le prend comme *Calcarea.*

Si ce sont des détonations, prescrire :

Calcarea carbonica ou **Silicea,** 30e dilution. . . . . 7 globules.
Eau. . . . . 120 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si l'on entend un bruit de tonnerre ou des roulements, ce sera *Calcarea, Lachesis,* ou bien *Graphites,* qu'il faudra consulter ; mais c'est surtout *Platina* qui conviendra par excellence, spécialement chez les femmes ou filles dont les règles sont trop abondantes ou de trop longue durée.

Ces médicaments s'administreront à la 30e dilution, 6 globules pour 90 grammes ; en prendre une cuillerée à dessert matin et soir.

Si les oreilles sont affectées de sifflements, *Graphites* conviendra, surtout chez ceux qui portent des éruptions derrière les oreilles, ou qui sont sujets aux érysipèles ; il se préparera et s'administrera comme il vient d'être dit.

Art. 2. — Dysécée.
(*Entendre difficilement.*)

La *dysécée* ou *surdité* est l'abolition de l'ouïe.

Elle peut être *intermittente* ou *permanente*, c'est-à-dire cesser à des intervalles indéterminés ou être continue (ne pas cesser).

Traitement. — Si la surdité est occasionnée par suite de congestion au cerveau, on donnera la préférence à *Aconitum, Aurum, Belladona, Phosphorus* et *Sulfur*.

Si elle se lie à un état nerveux, on choisira parmi *Coffea, Causticum, Pulsatilla, Arsenicum, Belladona, Petroleum.*

A la suite d'un refroidissement ou d'un état rhumatismal, on lui opposera *Pulsatilla, Arsenicum, Mercurius, Belladona, Sulfur.*

A la suite d'une maladie de la peau (variole, scarlatine, etc.), on prescrira : *Mercurius, Sulfur, Belladona* et *Hepar sulfur.*

Si elle provient de répercussion (ou de la rentrée) de dartres ou autres exanthèmes, on préférera *Sulfur, Causticum, Graphites, Bryonia.*

Si c'est par abus du sulfate de quinine (ou du quinquina), on donnera *Arsenicum, Ferrum, Calcarea carbonica, Pulsatilla.*

Si c'est par suite d'abus de mercure, on prescrira : *Nitri acidum* et *Sepia.*

Tous ces médicaments s'administreront selon l'état aigu ou chronique de la surdité, à la 12e ou 30e dilution ; on en mettra 7 globules dans 120 grammes d'eau, pour en prendre une cuillerée matin et soir, dans l'état aigu, et une cuillerée le matin seulement, ou même tous les deux jours, dans l'état chronique.

Si le choc d'un corps, la sonnerie d'une pendule, le tictac d'une montre, étaient entendus, et que la surdité n'existât que pour la voix humaine, ce serait *Arsenicum, Phosphorus, Sulfur* et *Silicea* qu'il faudrait consulter d'abord. Ce dernier convient quand il y a redoublement de la surdité, à la pleine lune ou à la nouvelle lune.

Si les sons résonnaient fortement dans la tête, même sa propre parole, on choisira parmi les remèdes suivants : *Causticum, Mercurius, Phosphorus.*

Si, en même temps qu'il y a surdité, il y avait écoulement de pus ou de sérosité par une ou les deux oreilles, on donnerait la préférence à *Calcarea, Mercurius, Sepia, Pulsatilla, Sulfur.*

S'il y a grande sécheresse dans les oreilles, avec ou sans écoulement, on y opposera *Calcarea carbonica, Graphites, Lachesis, Petroleum, Nitri acidum.*

Ces médicaments se donneront à la 30e dilution, ou à la 12e, selon la chronicité du mal ; ils seront préparés et administrés comme nous l'avons dit avant ce paragraphe-ci.

Quant au choix à faire selon les tempéraments, voyez les détails que nous avons donnés à ce sujet, page 430.

Nous ajouterons ici à propos des médicaments *Lachesis* et *Petroleum,* que le premier convient aux personnes maigres et épuisées, au teint maladif, d'un tempérament porté à la mélancolie ou à la colère ; et que le second convient plus particulièrement aux individus rachitiques ou scrofuleux, sujets à la teigne ou aux autres éruptions du cuir chevelu.

Cette affection est souvent très longue à détruire ; il faut, pour cela, de la patience.

Souvent aussi la surdité est occasionnée par du *cérumen* endurci, et mélangé avec une foule de petits poils formant une espèce de feutrage qui obstrue complètement le conduit auditif interne ; on comprend, alors, que toute médication prise par la bouche serait impuissante et intempestive ; dans ce cas, opérez le ramollissement du cérumen au moyen d'huile d'amandes douces que l'on fait tiédir, et dont l'on verse quelques gouttes dans une ou les deux oreilles, trois ou quatre fois par jour. Au bout de peu de temps, on retire avec un cure-oreilles le cérumen ramolli, qui se détache alors très facilement, et la surdité cesse sur-le-champ.

Examiner attentivement l'intérieur de l'oreille, pour bien s'assurer si la surdité ne tient pas à cette cause, afin de la traiter en conséquence.

TREIZIÈME CLASSE

LÉSIONS TRAUMATIQUES, BLESSURES CONTUSIONS.

CHAPITRE PREMIER

PLAIES.

Art. 1er. — Plaies en général.

Si les plaies saignent en abondance, et que l'on craigne une hémorragie, administrer *Lachesis, Carbo vegetabilis* ou *Phosphorus*.

Lachesis, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	120 grammes.
Carbo vegetabilis, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée à café de deux en deux heures (une fois de l'un, une fois de l'autre).

Si, au bout d'un certain temps, nulle amélioration n'arrive, cesser cette prescription pour donner :

Phosphorus, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de deux en deux heures.

Si les plaies suppurent avec trop d'abondance, prescrire :

Hepar sulfur, 12e ou 30e dilution.. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Silicea, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour l'un, un jour l'autre), à la dose d'une cuillerée matin et soir.

Si les plaies étaient menacées de *gangrène,* on prescrirait le traitement que cette complication réclame. (Voyez *Gangrène.*)

Dans les plaies graves, ainsi qu'à la suite d'amputations ou autres opérations chirurgicales, on préviendra toujours la fièvre traumatique au moyen d'*Aconitum* et d'*Arnica,* pris comme il suit :

Aconitum, 12e dilution.......... 6 globules.
Eau................ 90 grammes.

Arnica, 12e dilution.......... 6 globules.
Eau................ 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (le premier pendant toute la matinée, et le second pendant toute l'après-midi), à la dose d'une cuillerée à café de deux en deux heures.

S'il se déclarait des symptômes de *tétanos,* rechercher s'ils ne sont pas occasionnés par quelque esquille ou quelque gonflement considérable des parties aponévrotiques, ce qui exigerait d'abord ou l'extraction de l'esquille, ou le débridement des aponévroses, puis appliquer le traitement que le tétanos réclame. (Voyez *Tétanos.*)

Art. 2. — Plaies par instruments piquants.

Les plaies par instruments piquants ne réclament que *Ledum palustre ;* ainsi, un coup de poinçon, de pointe de ciseaux ou de compas, se traite avec :

Ledum palustre, teinture mère.... VI gouttes.
Eau................ 6 cuillerées.

En lotions sur la plaie deux ou trois fois par jour.

Faute de teinture mère, prendre à l'intérieur :

Ledum, 15e dilution.......... 6 globules.
Eau................ 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café trois fois par jour.

On pourra se servir de la teinture mère à l'extérieur en même temps que de *Ledum palustre* à l'intérieur.

Art. 3. — Plaies par instruments tranchants.

S'il y a section de veines ou d'artères, en faire la ligature, puis, après le pansement chirurgical, arroser l'appareil deux ou trois fois par jour avec :

Arnica, teinture mère.. . . . . XX gouttes.
Eau. . . . . 240 grammes.

Mêlez bien.

Si la plaie est légère, on se contentera d'y appliquer des compresses trempées dans cette même solution.

Si on veut la faire en moins grande quantité, mettre 6 gouttes de teinture mère d'*Arnica* dans 8 cuillerées d'eau.

Art. 4. — Plaies contuses.

Plaies par suite d'un coup de feu, d'une pierre, d'un marteau ou d'un choc contre un corps dur, etc.

Employer *Arnica* de la même manière qu'il est prescrit plus haut.

En cas d'une chute grave, où il y aurait eu violente commotion, faire prendre tout de suite au malade une goutte de teinture mère d'*Arnica* sur un morceau de sucre qu'il mangera; puis lui donner dans la journée:

Arnica, 6ᵉ ou 12ᵉ dilution.. . . . . . . 6 globules.
Eau.. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café, de deux en deux heures.

Les ecchymoses (meurtrissures) ou contusions se traiteront de la même manière que les plaies contuses dont nous venons de parler, par la potion d'*Arnica*, comme plus haut.

CHAPITRE II

ENTORSES ET LUXATIONS.

Art. 1er. — Entorses.

Le traitement des *Entorses* (*Foulures*) réclame de prime abord deux médicaments, qui sont: *Arnica* et *Rhus*.

Si elles sont légères, on mettra vingt gouttes de teinture mère d'*Arnica* dans un verre d'eau ordinaire, et on s'en servira

pour lotionner (bassiner, la partie souffrante et en imbiber des compresses qui y resteront à demeure.

Art. 2. — Luxations.

Administrer de suite à l'intérieur :

Arnica, 12e dilution. . . . . IV gouttes.
Eau. . . . . 6 cuillerées.

Doses. — Une cuillerée à café toutes les deux ou trois heures.

Après avoir procédé à la réduction (ramené les os dans leurs cavités naturelles ou leur position primitive), on se servira des lotions de la teinture mère d'*Arnica,* selon la formule que nous avons donnée pour les entorses.

Si *Arnica* ne suffisait pas pour procurer l'amélioration, administrer :

Rhus toxicodendron, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert trois fois par jour.

Si, après la guérison, il restait de la douleur ou de la faiblesse dans le membre lésé, faire prendre :

Calcarea carbonica, 12e dilution. . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Sulfur, 12e dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

Art. 3. — Tour de reins.

Si, par suite d'efforts, on vient à être atteint d'un tour de reins ; si, comme on le dit vulgairement, *on s'est fait mal,* administrer à l'intérieur :

Arnica, 12e dilution. . . . . 3 globules.

Pris en une seule dose, dans une cuillerée d'eau ; puis, le lendemain, on prendra *Rhus* à l'intérieur, comme nous l'avons prescrit un peu plus haut.

Si *Rhus* ne suffisait pas, ou si, à la suite de ces efforts, il était survenu une hernie ou une descente de matrice, on administrerait le médicament suivant :

Nux vomica, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si, à la suite d'un coup, d'une entorse, etc., la partie lésée était le siège d'une enflure assez considérable, et que cette enflure ne voulût pas céder à *Arnica* ou *Rhus*, faire prendre :

Pulsatilla.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Bryonia, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée matin et soir (un jour l'un, un jour l'autre).

CHAPITRE III

FRACTURES.

Solution de continuité d'un ou de plusieurs os, produite le plus ordinairement par une violence extérieure, et quelquefois par la contraction forte et subite des muscles auxquels les os donnent attache[1].

Les fractures exigent d'abord leur réduction ; le seul bon sens l'indique ; puis, une fois opérée et l'appareil placé, des lotions d'*Arnica* répétées deux fois par jour pendant une quinzaine de jours, suffiront.

1. Voy. Hamilton, *Traité pratique des fractures et des luxations*, traduit par G. Poinsot, Paris, 1884.

CHAPITRE IV

HERNIES.

On donne le nom de *Hernie* à toute tumeur formée par un viscère quelconque faisant saillie au dehors, par suite de son déplacement ou de sa sortie de la cavité naturelle dans laquelle il était contenu.

Les accidents de cette nature qui réclament le plus souvent les secours de l'art, sont les hernies formées par le déplacement ou la sortie d'une anse intestinale, ou d'une portion d'épiploon (sorte de voile qui flotte sur les intestins).

Selon que cette saillie au dehors se fait par l'arcade crurale, ou par l'anneau inguinal, la hernie prend le nom de *hernie crurale* ou *inguinale.*

Il y a aussi deux autres variétés de hernies, qui sont : l'*ombilicale* et la *scrotale.*

Les hernies sont produites par des efforts physiques exagérés, tels que : de soulever des corps trop lourds, crier trop longtemps, etc., etc.; et souvent sous l'influence de la cause la plus insignifiante, par suite d'une conformation particulière de l'arcade crurale ou de l'anneau inguinal.

Traitement. — S'il y a forte fièvre, ou inflammation assez vive de la partie herniée, avec vomissements de bile, sueurs froides, prescrire :

Aconitum, 6e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Ensuite, on prescrira, si la réduction ne peut se faire encore, et que les vomissements continuent :

Sulfurus acidum, 12e dilution.. . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée toutes les trois heures.

Si, au bout de deux heures, nulle amélioration ne s'est

produite, et que la respiration soit difficile ou courte et pénible, prescrire :

Nux vomica, 12e dilution..	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Opium, 6e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (une fois de l'un, une fois de l'autre), à la dose d'une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure.

Si les vomissements devenaient très fréquents, avec sueurs glacées et refroidissement des pieds et des mains, prescrire :

Veratrum album, 12e dilution.. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure.

Si, au bout de deux heures, nulle amélioration ne se produit, on donnera *Belladona,* 12e dilution, de la même manière que *Veratrum.*

Si la gangrène se déclarait dans la tumeur, il faudrait prescrire :

Arsenicum album, 12e dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Lachesis, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments à la dose d'une cuillerée à dessert de deux en deux heures (une fois de l'un, une fois de l'autre).

Art. 1er. — Hernie scrotale.

Contre la hernie *scrotale* (ou hernie tombée dans les bourses), on prescrira : *Magnesia muriatica,* 12e dilution, et *Nux vomica,* 12e dilution, 6 globules pour 90 grammes d'eau ; une cuillerée matin et soir ; prendre d'abord *Magnesia,* puis, deux jours après l'avoir achevée, prendre *Nux vomica ;* on continuera ainsi jusqu'à effet, et si cela ne produit rien, on prendra *Sulfuris acidum,* comme on l'a prescrit ci-dessus.

Art. 2. — Hernie inguinale ou crurale.

Si la hernie *inguinale* ou *crurale* n'est pas très considérable, commencer le traitement par :

Aurum foliatum, 9e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si *Aurum* ne produit pas l'effet voulu, on continuera le traitement comme il est prescrit au commencement de l'article *Hernies*.

Art. 3. — Hernies chez les enfants.

Contre la hernie ombilicale, donner :

Nux vomica, 12e dilution. . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café trois fois par jour.

Contre la hernie inguinale, on débutera par :

Aurum foliatum, 9e dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Une cuillerée à café trois fois par jour.

Si *Aurum* ne produit pas l'effet voulu, prescrire :

Nux vomioa, 12e dilution. . . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Sulfuris aoidum, 12e dilution. . . . . 4 globules.
Eau. . . . . 60 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments, à la dose d'une cuillerée à dessert tous les deux jours, le matin.

QUATORZIÈME CLASSE

MALADIES MORALES OU DE L'AME

CHAPITRE PREMIER

NOSTALGIE.

La *nostalgie* est une espèce de névrose de l'intelligence, consistant en une grande tristesse, avec désir irrésistible de revoir son pays. Cette grave affection peut conduire très rapidement le malade à la tombe.

Traitement. — On donnera :

Capsicum annuum, 9ᵉ ou 12ᵉ dilution. .	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée matin et soir.

Si ce médicament produit peu d'amélioration, ou si cette dernière reste stationnaire, donner alors :

Zingiber, 30ᵉ dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Une cuillerée, matin et soir.

CHAPITRE II

DÉGOUT DE LA VIE, PENCHANT AU SUICIDE.

On peut détruire cette idée fixe au moyen de trois médicaments : *Arsenicum album, Pulsatilla, Nux vomica.*

Chez les personnes épuisées, au tempérament leucophlegmatique, sujettes aux dartres et autres éruptions ; ou bien chez les personnes d'un tempérament bilieux, vif, sujettes à la colère, prédisposées à une grande mélancolie, avec humeur sombre, on prescrira :

Arsenicum album, 30ᵉ dilution. . . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Chez les personnes très brunes, aux yeux et cheveux noirs, à l'humeur sombre et revêche, ou hypocondriaque et triste, habituellement constipées et sujettes aux hémorroïdes, on prescrira :

Nux vomica, 30e dilution. . . . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les soirs.

Chez les personnes habituellement d'un caractère doux et plaisant, ou triste et porté aux pleurs, d'une physionomie douce et mélancolique, avec teint pâle, yeux bleus et cheveux blonds, sujettes aux rhumes de cerveau, on prescrira :

Pulsatilla, 12e ou 30e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins[1].

CHAPITRE III

FRAYEUR, PUSILLANIMITÉ, OU PENCHANT A LA FRAYEUR.

Donner *Aconitum*, surtout si l'on a affaire à des personnes d'un tempérament sanguin, au teint fortement coloré ; mais si l'on avait à traiter l'accident même, c'est-à-dire un accès de saisissement par suite de frayeur (ou même de joie), ce serait *Opium* qu'il faudrait donner immédiatement, surtout s'il y avait diarrhée, évanouissement, ou convulsions ; ou tremblement, cris, sueur froide, sommeil comateux avec ronflement : on ne donnerait *Aconitum* qu'autant qu'on n'aurait pu donner *Opium* de suite, et qu'il y aurait congestion à la tête, avec forte fièvre, chaleur et anxiété.

Si même il y avait cris continuels ou délire, et que ni *Opium* ni *Aconitum* n'eussent pu dissiper cet état, il faudrait administrer *Belladona*.

1. Voyez P. Pousset, *du Suicide et de la monomanie du suicide*. Paris, 1858.

Pour la forte disposition à s'effrayer, surtout étant seul dans l'obscurité, ou à propos de bagatelles, on prescrira, surtout chez les personnes impressionnables et très nerveuses, *Ignatia amara.*

Au moment même des accidents causés par l'excès de frayeur, on prescrira :

Opium, 9e ou 12e dilution, 3 globules sur la langue, ou 6 globules dans six cuillerées d'eau.

DOSES. — Une cuillerée à café de demi-heure en demi-heure.

La prescription d'*Aconitum* se fera de même, ainsi que celle de *Belladona.*

Quant à celle d'*Ignatia*, elle se formulera ainsi :

Ignatia amara, 12e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

CHAPITRE IV

TRISTESSE, TACITURNITÉ, MÉLANCOLIE RELIGIEUSE.

Chez les personnes d'un caractère doux, mélancolique, aux yeux bleus et cheveux blonds, surtout les personnes du sexe, prescrire :

Pulsatilla, 12e dilution.	7 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée, matin et soir.

Si *Pulsatilla* ne produit pas tout l'effet cherché, donner :

Aurum foliatum, 9e ou 12e dilution. . .	6 globules.
Eau.	90 grammes.

DOSES. — Une cuillerée tous les matins.

Chez les personnes au teint jaunâtre et souffrant, au tempérament lymphatique et scrofuleux, prescrire :

Calcarea carbonica, 15e ou 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.
Sulfur, 15e ou 30e dilution.	6 globules.
Eau.	90 grammes.

Doses. — Alterner ces deux médicaments (un jour de l'un, un jour de l'autre), à la dose d'une cuillerée tous les matins.

Chez les personnes nerveuses, très impressionnables ou hystériques, prescrire :

Ignatia, 12e dilution. . . . . 6 globules.
Eau. . . . . 90 grammes.

Doses. — Une cuillerée tous les matins.

Il est bien entendu que le choix de tel ou tel médicament, selon les tempéraments, est, autant que faire se peut, de rigueur; mais si, cependant, il n'était pas possible de déterminer rigoureusement la relation du médicament avec le *facies* ou le tempérament de la personne, il n'en faudrait pas moins administrer les médicaments en se basant sur un *à peu près* qui offre au moins quelque vague ressemblance avec l'*habitude* physique ou morale de l'individu.

CHAPITRE V

MISANTHROPIE.

Cet état se combat par: *Natrum muriaticum;* s'il ne suffit pas pour détruire l'état morbide de l'intellect, on fera prendre *Acidum fluoris;* puis, en cas d'insuffisance encore, *Calcarea carbonica,* et enfin *Aurum foliatum,* s'il en est besoin.

Avant de passer à un autre médicament, laisser agir pendant quatre ou cinq jours le dernier qu'on aura donné.

C'est sur *Natrum muriaticum* et *Fluoris acidum* qu'on doit le plus compter.

Les administrer à la 12e ou 13e dilution, selon le plus ou moins d'ancienneté de la maladie, et à la dose de six globules pour autant de cuillerées d'eau.

Doses. — Une cuillerée matin et soir, si l'état est aigu, ou une cuillerée tous les matins seulement, s'il est chronique.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

D

R

S

T

U

V

Y

Z

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

TABLE DES MATIÈRES

SIXIÈME CLASSE.

SEPTIÈME CLASSE.

HUITIÈME CLASSE.

NEUVIÈME CLASSE.

DIXIÈME CLASSE.

ONZIÈME CLASSE.

DOUZIÈME CLASSE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE

DES MALADIES DES ORGANES DE LA DIGESTION

COMPRENANT UN PRÉCIS D'HYGIÈNE GÉNÉRALE ET SUIVI D'UN RÉPERTOIRE DIÉTÉTIQUE
A L'USAGE DE TOUTES LES PERSONNES
QUI VEULENT SUIVRE LE RÉGIME RATIONNEL DE LA MÉTHODE DE HAHNEMANN

Par le docteur JAHR

1 vol. in-18 jésus de XII-520 pages. . . . . 6 fr.

DES MALADIES VÉNÉRIENNES

ET DE LEUR TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE

Par le docteur LÉON SIMON

1 vol. in-18 jésus de 744 pages.. . . . . 6 fr.

Deux parties composent ce travail : l'une consacrée à l'examen des questions de pathologie et de thérapeutique générales soulevées par les syphiliographes ; l'autre à la description de chaque état morbide et à l'indication des médicaments capables d'en triompher : I, Syphilis (Syphilis primitive, Syphilis constitutionnelle, Symptômes mercuriels, Syphilis héréditaire) ; II, Blennorragie ; III, Sycose (Végétations, Polypes, Verrues).

LES MALADIES DE L'ENFANCE

DESCRIPTION ET TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE

Par le docteur MARC JOUSSET

1 vol. in-16 de 446 pages. . . . . 3 fr. 50

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE

DES MALADIES DES ORGANES DE LA RESPIRATION

CAVITÉS NASALES, LARYNX, TRACHÉE
BRONCHES, POUMONS, PLÈVRES, TOUX ET CRACHATS

Par le docteur CHARGÉ

2e *édition*. 1 vol. in-18 jésus de 500 pages. . . . . 6 fr.

Cet ouvrage a été fait pour être utile aux malades et aux médecins : — aux malades qui autrefois ne recouraient à l'homœopathie qu'en désespoir de cause, mais qui aujourd'hui nous viennent après avoir eu la preuve que leurs espérances de soulagement et de guérison se réalisaient plus souvent par les ressources de notre thérapeutique ; — aux médecins qui ont à cœur d'expérimenter eux-mêmes, mais qui n'avancent pas uniquement à cause des difficultés qu'ils rencontrent.

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE L'ÉLECTRO-HOMŒOPATHIE

Par GENTY DE BONQUEVAL

2e *édition*. 1891, 1 vol. in-8 de 352 pages. . . . . 5 fr.

ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE

Almanach de l'homœopathie. 1878, in-18, 72 pages.. . . . 1 fr. 50.
ANDRE (H). Notice sur l'Institut médical d'homœopathie de Cannes (Alpes-Maritimes). 1864, in-8 44 pages. . . . . 1 fr.
ANDRIEUX. Sur les doses infinitésimales. 1854, in-8, 20 pages. 1 fr.
ANDRY. Homœopathie et Allopathie. Lettre à J.-P. TEISSIER, 1856, in-8, 15 pages. . . . . 1 fr.
Annales de la Médecine homœopathique, publiées par MM. SIMON, JAHR, CROSERIO. 1842, 2 vol. in-8 (sans titres ni tables).. . . . . . 10 fr.
Archives de Médecine homœopathique, Collection complète, 1834-1837. 6 vol. in-8. . . . . 20 fr.
ARREAT. De l'homœopathie. 1859, in-8, 84 pages. . . . . 1 fr. 50
— **Est-il possible de fonder la médecine sur des principes et des axiomes?** 1867, in-8, 96 pages. . . . . 2 fr.
— **Eléments de philosophie médicale.** 1858, 1 vol. in-8. . . . 6 fr.
Art médical (L'). Collection complète, 1855 à 1892. 76 vol. in-8. (570 fr.) 350 fr.
Séparément: Années 1855 à 1869, 30 vol. in-8. . . . . . 150 fr.
Chaque année (15 fr.). . . . . 10 fr.
AUDOUIT. Etudes pathogéniques et thérapeutiques sur l'hydrocotyle asiatica, 1857, in-8, 116 pages. . . . . 2 fr.
BEAUVAIS (DE SAINT-GRATIEN). Clinique homœopathique, 1836-1840, 9 vol. in-8. . . . . 45 fr.
I. Aliénation mentale. — Aménorrhée. — Amygdalite. — Apoplexie. — Arthrite. — Asthme. — Bronchite. — Cancer. — Céphalalgie.
II. Choléra. — Colique. — Convulsions. — Coqueluche. — Croup. — Dartres. — Diarrhée.

On vend Séparément.

III. Entérite. — Epilepsie. — Erysipèle. — Exanthème. Fièvres — gastrique et intermittente. . . . . 6 fr.
IV. Fièvre typhoïde — Gastralgie. — Grippe. — Hémorroïdes. — Hépatite. 5 fr.
V. Hystérie. — Métrite. — Névralgie faciale et sciatique. — Odontalgie. — — Ophtalmie.. . . . . 5 fr.
VI. Otite. — Paralysie. — Phtisie. — Pleurésie. — Pneumonie. . 5 fr.
VII. Rhumatisme. — Rougeole. — Scarlatine. — Scrofule. — Syphylis (576 pages).. . . . . 3 fr. 50
VIII. Toux. — Tumeurs. — Typhus. — Ulcères. — Variole (615 pages). 3 fr. 50
IX. Supplément: (657 pages). . . . . 3 fr. 50
— **Effets toxiques et pathogénésiques de plusieurs médicaments sur l'économie animale dans l'état de santé.** 1845, in-8, 420 pages, avec 8 tabl. in-folio. . . . . 7 fr.
BECHET (J). Les Harmonies médicales et philosophiques de l'homœopathie. 2e édition. 1873, 1 vol. in-8, 660 pages. . . . . . 8 fr.
— **De la méningite purulente épidémique.** 1852, in-8. . . 3 fr. 50
— **Revue médicale homœopathique.** 1853 1857, 4 volumes in-8. 20 fr.
BECKER (HENRI). La loi, les hôpitaux homœopathiques et les ambulances homœopathiques à Paris, en France et à l'étranger. 1870. in-8, 100 pages. . . . . 2 fr.

Bibliothèque homœopathique (de Paris). Collection complète, 1868-1886, 17 vol. in-8.. 100 fr.
— **Séparément**: Années 1868, 1869, 1871 à 1875, 1879 à 1885. Chaque 10 fr.
Bibliothèque homœopathique de Genève. 1re et 2e séries. Collection complète, 1833-1842, 18 vol. in-8. . . . . 100 fr.
BIGEL. **Examen théorique et pratique de la méthode curative du docteur Hahnemann.** 1827, 3 vol. in-8 (9 fr.). . . . . 6 fr.
BŒNNINGHAUSEN (C. DE). **Manuel de thérapeutique homœopathique pour servir de guide au lit des malades et à l'étude de la matière médicale pure.** 1846, 1 vol. in-8 de LVI-750 pages. . . . . 7 fr.
— **Tableau de la principale sphère d'action et des propriétés caractéristiques des remèdes antipsoriques**, 1834, in-8, 352 pages. . 5 fr.
— **Les aphorismes d'Hippocrate**, accompagnés des gloses d'un homœopathe. Traduit par Mouremans. 1864, 2 vol. in-8. . . . . . 12 fr.
— **Les côtés du corps ainsi que les affinités des médicaments. Etudes homœopathiques**, 1857, in-8, VIII-22 pages. . . . . 1 fr. 50
BOJANUS. **L'art médico-chirurgical en Russie. Application de la médecine homœopathique aux traitements chirurgicaux.** 1864, 1 vol. in-8, IX-233 pages, avec atlas de 15 pl.. . . . . 7 fr.
BONNEVAL, **Considérations sur l'homœopathie.** 1881, 1 vol. gr. in-8 de 353 pages. . . . . 5 fr.
BONQUEVAL (J.-G. DE). **Traité théorique et pratique de l'électro-homœopathie.** 1891, 1 vol. in-8 de 352 pages. . . . . . 5 fr.
BOSIA (H. de). **Traitement des maladies chroniques du cœur et des vaisseaux.** 1895, in-8, 80 pages. . . . . 2 fr.
BOURGEOIS (L.-X.). **De l'influence des maladies de la femme pendant la grossesse, sur la santé et la constitution de l'enfant.** 1862, in-4, 126 pages. . . . . 3 fr. 50
BRUCKNER (Th.). **Medicina homeopatica domestica**, 1 vol. in-12, 347 pages, cart. . . . . 5 fr.
BRUNNER. **La Médecine basée sur l'examen des urines, suivie des moyens hygiéniques les plus favorables à la guérison, à la santé et à la prolongation de la vie**, 1858, 1 vol. in-8, 320 pages. . . . . 5 fr.
CARRET. **L'électro-famille.** 1895, 1 vol. in-16 de 371 pages.. 2 fr. 50
CATELLAN (CH.). **Le docteur de Nunez.** 1880, in-8, avec portrait. 1 fr. 25
— **Le docteur Léon Maillot.** Paris, 1878, in-8. 11 pages. . . . 1 fr.
CHAPIEL. **Des rapports de l'homœopathie avec la doctrine des signatures.** 1866. 1 vol. in-12, 184 pages.. . . . . 2 fr. 50
CHARGE. **Traitement homœopathique des maladies des organes de la respiration.** Cavités nasales, larynx, trachée, bronches, poumons, plèvres, toux et crachats. 2e édition, 1878, 1 v. in-18 de 500 pages. 6 fr.
— **De l'homœopathie.** Encore une fois, qu'est-ce que l'homœopathie? Il faut en finir avec elle. 1864, gr. in-8, 140 pages.. . . . . 3 fr. 50
— **L'homœopathie et ses détracteurs.** 1855, in-8, 236 pages. . 3 fr.
— **Traitement homœpathique préservatif et curatif du choléra épidémique.** 13e édition. Paris, 1884, in-18, 30 pages.. . . . . 1 fr.
CHAUVET (N.-M.). **Esprit, force et matière.** Nouveaux principes de philosophie médicale, suivis d'une critique sommaire de *Force et Matière* du docteur Buchner. 2e édition, 1867, 8 vol. in-12 de 294 pages. . 3 fr.

CHAUVET (N.-M.). L'avenir de l'homœopathie. Paris, 1860, in-8, 408 pages. . . . . 6 fr.

— **Le discours de M. le docteur Duclos.** Tours, in-8, 16 pages.. 50 c.

— **La médecine officielle au XIX° siècle.** Paris, 1861, in-8, 48 pages. 1 fr.

Choléra-morbus. Traitement homœopathique, d'après plusieurs médecins du Nord. 1832, in-8, 32 pages. . . . . 1 fr.

CLAUDE (A.) **Premières notions d'homœopathie à l'usage des familles.** 3° édition, Paris, 1886, 1 vol. in-18, 200 pages. . . . . 2 fr.

CONAN (M.). **Essai de thérapeutique positive basée sur l'examen de l'urine et des produits morbides.** 1876, in-8, 202 pages, avec 1 pl. 3 fr. 50

— **Traité d'homo-homœopathie.** Médicaments réunis par séries et groupes physiologiques, 1888, 1 vol. gr. in-8 de 602 pages. . . . . . 10 fr.

— **Syphilis universelle, origine de toutes nos maladies.** 1894, 1 vol. gr. in-8 de 379 pages.. . . . . 5 fr.

— **Annuaire d'homo-homœopathie.** 1re année. 1886, in-18, 112 pages. 2 fr. 50

2° année, 1889, 1 vol. in-18 de 72 pages. . . . . 2 fr. 50

3° année, 1891, 1 vol. in-18 de 203 pages.. . . . . . . 2 fr. 50

— **Faut-il ne donner qu'un seul médicament à la fois ou faut-il en donner plusieurs ?** etc. Paris. 1886, in-18, 36 pages.. . . . . . 1 fr.

Congrès Médical homœopathique de Paris (Compte rendu des travaux). Session de 1851, 1 vol. in-8, 248 pages.. . . . . 5 fr.

— 1855, 1 vol. in-8, de 359 pages.. . . . . 5 fr.

Congrès médical homœopathique de Bruxelles. 1857, in-8, 155 pages. 2 fr.

Congrès international de médecine homœopathigue (Compte rendu des travaux). 1868, 1 vol. in-8 de 431 pages. . . . . 8 fr.

Congrès international d'homœopathie tenu à Paris en 1878. 1879, 1 vol. in-8, 200 pages. . . . . 5 fr.

Session de **1889.** 1890, 1 vol. in-8, 256 pages.. . . . . 5 fr.

CRETIN. (A.). **Le choléra n'est ni transmissible, ni contagieux.** Étude critique et pratique. 1885, 1 vol. in-8 de 430 pages. . . . . 7 fr.

— **La fièvre typhoïde,** hypothèses et contradictions académiques. 1884, in-8, 216 pages. . . . . 3 fr.

— **Procès intenté à MM. Richelot, Gallard,** rédacteurs de l'*Union médicale,* par MM. Pétroz, Léon Simon, Chargé, Molin, Love, Leboucher, Ctrie.in1858, in-8, 28 pages. . . . . 1 fr.

— **Réponse à la note scientifique sur la doctrine homœopathique,** à l'occasion du procès intenté au journal l'*Union médicale.* 1858, in-8, 99 pages.. . . . . 1 fr. 50

CRETIN (A.). **De l'empirisme et du progrès scientifique en médecine,** par un rationaliste. 1863, in-18, 174 pages. . . . . 2 fr.

CROSERIO. **Statistique de la médecine homœopathique.** Paris, 1848, in-8, 68 pages. . . . . 2 fr.

DAVASSE (J.). **La syphilis,** ses formes, son unité. 1865, 1 vol. in-8 de 568 pages. . . . . 8 fr.

— **Le docteur Milcent et l'école de J.-P. Teissier.** 1874, gr. in-8, 180 pages. . . . . 2 fr. 50

DAVASSE (J.). **Études sur les effets et les indications de la strychnine et de la noix vomique dans le traitement du choléra.** 1854, in-8, 63 pages. . . . . 1 fr. 50
— **La diathèse purulente.** 1866, in-8, 180 pages. . . . . 3 fr. 50
— **Les Aïssaoua ou charmeurs de serpents.** 1862, gr. in-8, 96 pages. 2 fr.
DESCHAMPS (A.). **De la systématisation et de l'unification de l'œuvre universelle.** 1864, in-8, 293 pages.. . . . . 3 fr.
DES GUIDI. **Lettre aux médecins français sur la médecine homœopathique.** 4e édition, 1861, in-8, 144 pages. . . . . 2 fr.
— **Lettre à MM. les membres de la Société royale de médecine, sur la réponse qu'ils ont adressée au Ministre de l'Instruction publique, au sujet de l'homœopathie.** 1835, in-8, 23 pages. . . . . 1 fr.
DESPINEY. **De l'arsenic considéré comme antidote des maladies infectieuses, son emploi curatif et préservatif selon la méthode homœopathique.** 1871, in-8, 60 pages. . . . . 3 fr.
DESSAIX (J.-M.). **L'homœopathie et ses agresseurs.** 1832, in-8 (2 fr.). 50 c.
DEZAUCHE. **Mémoire sur la méthode curative dite homœopathie.** 1836, in-8, 24 pages.. . . . . 75 c.
DUMAS. **Opinion sur l'homœopathie exposée devant le Sénat.** 1865, gr. in-8, 35 pages.. 75 c.
ÉCALLE, DELPECH et PEUVRIER. **Pharmacopée homœopathique.** 1897, 1 vol. in-18 de 350 pages, avec figures.
ESCALLIER. **A propos de l'homœopathie.** 1860, in-8, 32 pages. 1 fr.
— **D'une réforme à introduire dans l'étude thérapeutique des eaux minérales naturelles.** 1864, in-8, 40 pages.. . . . . 1 fr.
— **Le climat de Nice en hiver.** Gr. in-8, 8 pages. . . . . . 50 c.
ESPANET (Alexis). **La pratique de l'homœopathie simplifiée.** 3e édition. 1889, 1 vol. in-16, de 430 pages. Cartonné.. . . . . . 4 fr.
— **Innovations dangereuses en homœopathie.** 1880, in-8, 16 p. 1 fr.
— **Constitution scientifique de la matière médicale.** 1879, in-8, 70 pages. . . . . 2 fr.
FINELLA. **Nouvelle méthode homœopathique, basée sur l'application des remèdes complexes au traitement de toutes les maladies.** 1877, 1 vol. in-8, 388 pages. . . . . 7 fr.
— **Nouvelle découverte en homœopathie.** 1866, in-8, 44 pages. 1 fr.
FISCHER. **Le vétérinaire électro-homœopathique.** 1896, 1 vol. in-16 de 436 p., cart. . . . . 2 fr. 50
FLASSCHOEN. **De la méthode homœo-organo dynamique et dynamogénique de Brown-Sequard, dans la sénilité, la faiblesse générale, l'impuissance, les maladies chroniques et les affections réputées incurables.** 1893, 1 vol. in 16 de 120 pages. . . . . 2 fr.
FLEURY. **L'homœopathie dévoilée.** 1885, in-8, 24 pages. . . 1 fr.
FREDAULT (F.). **Traité d'Anthropologie physiologique et philosophique.** 1863, 1 vol. in-8, xvi-854 pages. . . . . 12 fr.
— **Histoire de la médecine.** 1870-73, 2 vol. in-8 de 300 pages. . 10 fr.
— Séparément : tome II, 1873, in-8. . . . . 5 fr.
— **Des rapports de la doctrine médicale homœopathique avec le passé de la thérapeutique.** 1853, in-8, 84 pages.. . . . 1 fr. 50
— **De l'alimentation.** 1866, gr. in-8, 102 pages. . . . . . . 2 fr.

FRÉDAULT (F.). — Conférences cliniques à l'hôpital Saint-Jacques. 1886, gr. in-8, 136 pages. . . . . 2 fr. 50

FRICHET. Travaux sur l'homœopathie. Traitement médical des maladies de l'œil. 1881, in-8, 50 pages. . . . . 2 fr.

GABALDA (F.). De la contagion des symptômes secondaires de la syphilis. 1859, in-8, 29 pages. . . . . 1 fr.

— De l'enseignement de la thérapeutique à l'Ecole de Paris. 1858. in-8, 95 pages. . . . . 2 fr.

GALLARD (T.). Note scientifique sur l'homœopathie à l'occasion du procès intenté au journal l'*Union médicale*. 1858, in-8, 77 pages. 2 fr.

GALLAVARDIN. Causeries cliniques homœopathiques. 2e série, 1882, 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.

— Alcoolisme et criminalité, traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. 1889, 1 vol. in-18 de 226 pages. . . . . 3 fr.

— Projet d'hôpitaux mixtes allopathiques et homœopathiques, projet de dispensaires mixtes. 1861, in-8, 96 pages. . . . . 2 fr.

— Expériences sur les malades des hôpitaux, instituées par l'Académie de médecine. 1862, in-8, 60 pages . . . . 1 fr.

— Les paralysies phosphoriques, in-8. . . . . 2 fr.

— Traitement curatif et préservatif du croup et de l'angine couenneuse. 1890, gr. in-8, 15 pages. . . . . 1 fr.

— Traitement médical de la passion génitale. 1896, 1 vol. in-16 de 96 pages. . . . . 2 fr.

— L'alimentation qui procure le plus de chaleur et le plus de force musculaire intellectuelle et morale. 1893, gr. in-8, 32 pages. . . . 1 fr.

GIORNN. Une dose infinitésimale entre deux fiancés. 1867, in-8, 32 pages. 1 fr.

GRANIER (Michel). Conférences sur l'homœopathie. 1858, 1 vol in-8 de 524 pages. . . . . 5 fr.

— Des homœopathes et de leurs droits. 1860, in-8, 170 p. 2 fr. 50

GRIESSLICH. La médecine homœopathique, thérapeutique et pharmacodynamique. 1891, 1 vol. in-16 de 416 pages. . . . . . . 3 fr. 50

GUANCIALI (Q.). Hahnemannus seu de homœopathia, nova medica scientia, libri octo. 1840, in-8, 196 pages. . . . . 3 fr.

GUERARD (Alph.). De l'homœopathie. 1837, in-8, 17 pages. 1 fr. 50

GUERNSEY (H.-N.). Traité d'obstétrique et des maladies spéciales aux femmes et aux enfants, basé sur les principes et la pratique de l'homœopathie. 1880, 1 vol. in-8 de 664 pages. . . . . 8 fr.

GUNTHER et PROST-LACUZON. Nouveau manuel de médecine vétérinaire homœopathique, 1892, 1 vol. in-18 de 350 pages, cart. 4 fr.

GUYARD. L'allopathie et l'homœopathie jugées par les médecins. 3e édition. 1869, 1 vol. in-18, 200 pages. . . . . 3 fr.

— Guide des gens du monde dans le choix d'une médecine. 2e édition. 1857, 1 vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

— Traitement homœopathique du choléra morbus. 1832, in-8. 75 c.

HAAS (J.-L.). Mémorial du médecin homœopathiste ou Répertoire alphabétique de traitements et d'expériences homœopathiques pour servir de guide dans l'application de l'homœopathie au lit du malade. Traduit par J.-L. Jourdan. 2e édition, 1850, 1 vol. in-18, 285 pages. . . . . 3 fr.

HAHNEMANN (SAMUEL). **Traité de matière médicale homœopathique** comprenant les pathogénésies de Traité de matière médicale pure et du Traité de maladies chroniques. Traduit sur les dernières éditions allemandes par Léon SIMON. 1891, 4 vol. in-8. . . . . 32 fr.

— Chaque volume séparément. . . . . 8 fr.

— **Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou Organon de l'art de guérir.** Traduit par le docteur J.-A.-L. JOURDAN, 5e édition, augmentée de commentaires et précédée d'une notice sur la vie, les travaux et la doctrine de HAHNEMANN, par le docteur Léon SIMON père. 1873, 1 vol. in-8 de 640 pages avec un portrait. . . . . 8 fr.

— **Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques.** Traduit de l'allemand par A.-J.-L. JOURDAN, 2e édition, 1846, 3 vol. in-8 chacun de 600 pages.. . . . . 23 fr.

— **Etudes de médecine homœopathique.** 1856, 2 vol. in-8 de 600 p. 14 fr.
Chaque volume se vend séparément.. . . . . 7 fr.

— **Portrait de Samuel Hahnemann**, belle gravure sur acier, in-4, papier de Chine.. . . . . 2 fr. 50

HAHNEMANNISME (L'). **Journal de la médecine homœopathique.** Collection complète, 1867-1873, 4 vol. in-8. . . . . 40 fr.

HARTLAUB (CH.). **Le médecin homœopathe des enfants, ou Conseils aux pères et aux mères, aux maîtres et aux maîtresses de pensions, sur la manière de les élever et de les traiter dans leurs indispositions.** Traduit de l'allemand par Sarrazin. 1837, in-18, 132 pages.. . . . 1 fr. 50

HARTMANN. **Thérapeutique homœopathique des maladies des enfants**; traduit de l'allemand, avec des notes, par Léon SIMON fils. 1853, in-8 de 700 pages. . . . . 8 fr.

— **Thérapeutique homœopathique des maladies aiguës et des maladies chroniques.** Traduit de l'allemand pur A.-J.-L. JOURDAN. 1847, 2 vol. in-8, reliés. . . . . 25 fr.

HEIDENHAIN (H.) et EHRENBERG (H.). **Exposition des méthodes hydriatiques de Priesnitz**, dans les diverses espèces de maladies. 1842, 1 vol. in-18 jésus de 324 pages. . . . . 1 fr. 50

HERING (C.). **Médecine homœopathique domestique.** Traduction nouvelle par le docteur Léon SIMON, 7e édition, 1891, 1 vol. in-18 de 700 p., avec 119 figures. . . . . 8 fr.

HERMEL (E.). **Recherches sur le traitement de l'aliénation mentale**, par la méthode homœopathique. 1856, in-8, 150 pages. . . 2 fr. 50

— **Sur la distinction à établir entre l'aliénation mentale et la folie.** 1856, in-18, 19 pages. . . . . 1 fr. 25

— **Des accidents produits par l'usage des caissons ou chambres à air comprimé.** Paris, 1863, in-8, 96 pages.. . . . . 3 fr.

— **Effets toxiques de l'Ammanite bulbeuse** (Agaricus bulborus), oronge-ciguë, etc. 1865, in-8, 16 pages. . . . . 1 fr.

— **Les névralgies.** 1846, in-8, 20 pages. . . . . 1 fr.

— **Des fraudes dans les fonctions génératrices.** 1869, gr. in-8, 24 pages. 1 fr.

— **Hygiène publique.** Rapports de la commission d'assainissement de Paris. 1882, gr. in-8, 31 pages. . . . . 1 fr.

— **Résultats de l'irrigation de la plaine de Gennevilliers** par les eaux d'égouts de Paris, 1877, gr. in-8, 16 pages. . . . . 75 c.

HIRSCHEL (B.). **Guide du médecin homœopathe, au lit du malade, pour le traitement de plus de mille maladies, et Répertoire de thérapeutique homœopatique.** Nouvelle traduction par le docteur V. Léon Simon. 1874, 1 vol. in-18 jésus de 540 pages. . . . . 5 fr.

HOFFMANN (Ach.). **L'Homœopathie des gens du monde.** 1891, 1 vol. in-16 de 149 pages. . . . . 2 fr.

— **La syphilis débarrassée de ses dangers par la médecine homœopathique.** 1874, in-18, 52 pages. . . . . 1 fr.

— **La phtisie pulmonaire facilement guérie.** Paris, 1877, in-12, 24 pages. . . . . 1 fr.

— **L'Homœopathie et la vieille médecine.** 1850, in-8. . . . . . 50 c.

Homœopathie (l') dans les hôpitaux. 1865, in-8, 88 pages. . . . 2 fr.

HOUAT (L.-T.). **Nouvelles données de matière médicale homœopathique et de toxicologie.** 1866-1868, 2 parties in-8, ensemble 297 pages 5 fr. 50

Séparément: 2e partie. 1868, in-8, 161 pages. . . . . 3 fr. 50

— **Des propriétés physiologiques et curatives du culex pipiens,** de l'hydrocotyle asiatica, et pathogénie nouvelle du Viola odorata. 1883, in-12, 85 pages. . . . . 2 fr.

HUGHES (Richard). **Manuel de thérapeutique selon la méthode de Hahnemann.** Traduit et annoté par le docteur I. Guérin Méneville. 1881, 1 vol. in-18 jésus, 668 pages . . . . 6 fr.

HUGUET. Idées générales servant de base à la méthode curative dans les maladies graves. 2e édition, 1867, in-18, 33 pages. . . . . 50 c.

IMBERT-GOURBEYRE. Lectures publiques sur l'homœopathie. Paris, 1865, gr. in-8, 207 pages . . . . 3 fr.

— **Des suites de l'empoisonnement arsenical.** 1881, gr. in-8, 182 pages. 3 fr.

— **Recherches pour servir à l'histoire de la contracture des extrémités.** Paris, 1862, gr. in-8, 90 pages. . . . . 2 fr. 50

— **La mort de Socrate par la ciguë.** Paris, 1876, gr. in-8. . . 3 fr.

— **Mémoire sur l'Arnica montana.** Paris, 1877, in-8, 96 pages. 2 fr. 50

— **Histoire de l'aconit.** 1895, gr. in-8, 157 pages. . . . . 3 fr. 50

— **De l'albuminurie** puerpérale et de ses rapports avec l'éclampsie. 1856, in-4, 73 pages. . . . . 2 fr. 50

— **Des paralysies puerpérales.** 1861, in-4, 80 pages. . . . 2 fr. 50

— **Sur les solanums des anciens.** Paris, 1884, gr. in-8, 136 pages. 3 fr.

IMBERT DE LA TOUCHE. Intolérance médicale. 1886, in-8, 30 pages. 1 fr.

— **Traitement du tremblement sénile et de la** paralysie agitante suivi du régime dans la névrose. 1890, gr. in-8, 16 pages. . . . . 1 fr.

— **Traitement de la goutte et du rhumatisme** par l'électricité. 1891, gr. in-8, 23 pages. . . . . 1 fr.

— **Traitement de la migraine** et des céphalées par la douche électrique. 1892, gr. in-8, 11 pages. . . . . 75 c.

JAHR (G.-H.-R.). **Principes et règles** qui doivent guider dans la pratique de l'homœopathie. Exposition raisonnée des points essentiels de la doctrine médicale de Hahnemann. 1857, 1 vol. in-8, 528 pages. . . . . 7 fr.

— **Manuel d'homœopathie.** 1835, 2 vol. in-18. . . . . 5 fr.

JAHR. Du traitement homœopathique des maladies des organes de la digestion, comprenant un précis d'hygiène générale et suivi d'un répertoire diététique à l'usage des personnes qui veulent suivre le régime rationnel de la méthode de Hahnemann. 1859, 1 vol. in-18 jésus de XII-520 pages. . 6 fr.
— Du traitement homœopathique du choléra, avec l'indication des moyens de s'en préserver. 1868, in-12. . . . . 1 fr. 50
JOUSSET (P.). Éléments de médecine pratique, par le docteur P. Jousset, médecin de l'hôpital Saint-Jacques, à Paris. 2e édition. 1877, 2 vol. in-8 de 600 pages. 15 fr.
— Éléments de pathologie et de thérapeutique générales. 1873, 1 vol. in-8 de 243 pages. 4 fr.
— Leçons de clinique médicale, professées à l'hôpital Saint-Jacques. 1878, 1 vol. gr. in-8 de 552 pages. . . . . 7 fr. 50
— Nouvelles leçons de clinique médicale, professées à l'hôpital homœopathique de Saint-Jacques. 1886, 1 vol. gr. in-8 de 678 pages. . 6 fr.
— Évolution et transformisme. 1889, 1 vol. in-16 de 234 pages. 3 fr. 50
— Traité élémentaire de matière médicale expérimentale et de thérapeutique positive, par P. Jousset, avec la collaboration de MM. Bon, Claude, Gabalda, Guérin-Meneville, M. Jousset, Piedvache, et J.-P. Tessier. 1884, 2 vol. in-8. . . . . 18 fr.
— Examen des doctrines de M. Bouchard, professeur de pathologie générale. 1883, gr. in-8, 12 pages. . . . . 50 c.
— Homœopathie et thérapeutique positive. 1892, gr. in-8, 64 pages. 2 fr.
JOUSSET (M.). Les maladies de l'enfance. Description et traitement homœopathique, par le Dr Marc Jousset, médecin de l'hôpital Saint-Jacques. 1888, 1 vol. in-18 jésus de 446 pages. . . . . 3 fr. 50
— Traitement de la diphthérie : angine couenneuse et croup. Paris, 1885, in-8. 12 pages. . . . . 1 fr. 50
— Essai sur les hématocèles utérines intra-péritonéales. 1883, in-8. 3 f.
LAFITTE (P.-J.). Symptomatologie homœopathique, ou tableau synoptique de toute la matière médicale pure, à l'aide duquel se trouve immédiatement tout symptôme ou groupe de symptôme cherché. 1844, 1 vol. gr. in-8 de 976 pages (*très rare*). . . . . 80 fr.
LA POMMERAIS (Edm.). Cours d'homœopathie. 1863, 1 v. in-8, 555 p. 4 fr.
— De l'apoplexie. 1865, in-18, 32 pages. . . . . 50 c.
LAVILLE DE LA PLAIGNE. L'épilepsie et la rage chez l'homme et chez les animaux. 1864, 1 vol in-18 jésus, 540 pages. . . . 5 fr.
LEBOUCHER (A.). Notes sur le sel commun. 1857, in-8. . . 75 c.
— Réponse à M. Th. Labbey. Réfutation de ses réflexions critiques sur l'homœopathie. 1855, in-8, 83 pages. . . . . 2 fr. 50
LECOUPEUR (V.-E.). De l'homœopathie et de son état actuel. 1867, in-8, 32 pages. . . . . 50 c.
— Médecine homœopathique des familles. 1853, 1 vol. gr. in-8. 8 fr.
— Du choléra épidémique, de sa préservation et de son traitement homœopathique. 1854, in-8, 43 pages. . . . . 1 fr.
LETHIÈRE. Études médicales. 1869, in-8, 138 pages. . . . . 3 fr.
— Le médicament. 1878, gr. in-8, 28 pages. . . . . 1 fr.
— Lettre à un médecin de Paris. 1845, in-8, 28 pages. . . . 75 c.
LIET (V.). Manuel homœopathique à l'usage des familles. 1884, in-12, 82 pages. 2 fr.

LUTZÉ (A.). Manuel de l'homœopathie. 1884, 1 vol. in-8, 314 p. 5 fr.

MAGNAN (H.). De l'homœopathie, et particulièrement de l'action des doses infinitésimales. 1855, in-8, 148 pages. . . . . . . 2 fr. 50

Manuel d'électro-homœopathie et d'hygiène. Moyens de diagnostiquer, de traiter soi-même et de guérir les maladies. 1895, 1 vol. in-16 de 469 pages, cartonné. . . . . 3 fr. 50

MARCHANT (M.). Étude sur les maladies épidémiques. 2e édition, 1861, in-18 jésus, 92 pages. . . . . 1 fr.

MATTEI (comte). Médecine électro-homœopathique. Nouvelle thérapeutique expérimentale. 1883, 1 vol. in-8 de 512 pages. . . . 8 fr.

MILCENT (A.). De l'intolérance et de la liberté scientifiques dans les concours de médecine. 1854, in-8, 16 pages. . . . . 1 fr.

— **Jean Paul Tessier, esquisse de sa vie, de son enseignement, de sa doctrine.** 1863, gr. in-8, 132 pages. . . . . 2 fr. 50

MOLINARI (Ph. de). Guide de l'homœopathiste, indiquant les moyens de se traiter soi-même dans les maladies les plus communes en attendant la visite du médecin. 2e édition. 1861, 1 vol. in-18 jésus, 256 pages, avec portrait. 5 fr.

MONESTROL (J. de). De l'homœopathie. 1861, in-18, 72 pages. 1 fr.

MONTEVILLE. La vérité de l'homœopathie, prouvée par le simple exposé de sa véritable doctrine. 1871, in-12, 80 pages. . . . 1 fr. 25

MOOR (de). Matière médicale pure. 1857-1859, 2 vol. in-8. . . 20 fr.

MURE (B.) Doctrine de l'école de Rio-de-Janeiro, et Pathogénésie brésilienne, contenant une exposition méthodique de l'homœopathie, la loi fondamentale du dynamisme vital, la théorie des doses et des maladies chroniques, les machines pharmaceutiques, l'algèbre symptomatologique, etc. 1840, 1 vol. in-12 de 368 pages, avec figures. . . . 6 fr.

— **Le médecin du peuple.** Moyens pratiques de traiter toutes les maladies de l'homme et des animaux. 1883. 1 vol. in-18 jésus, de 504 pages. 5 fr

— **L'homœopathie pure.** Nouvelle édition par S. Liet. 1883, 1 vol. gr. in-8. 208 pages, avec figures. . . . . 7 fr.

— **Résumé d'anatomie et de physiologie** pour servir à l'intelligence du *médecin du peuple* et de *l'homœopathie pure*. 1883, in-4, 32 pages, avec 5 planches. . . . . 4 fr.

— **La philosophie absolue, revue et mise au courant de la science actuelle** par Sophie Liet. 1884, gr. in-8, 276 pages. . . . . 5 fr.

NOACK. Guide homœopathique domestique, à l'usage des familles. 1865, in-8, 264 pages. . . . . 4 fr.

NUNEZ (Joseph). Étude médicale sur le venin de la tarentule. Traduit par le docteur J. Perry. 1866, 1 vol. in-8, 268 pages, avec 2 fig. 4 fr.

Observations sur l'homœopathie. 1835, in-8, 56 pages. . . 1 fr. 50

OLLIVIER (L.-J.-G.). Examen critique de l'homœopathie, 1877, in-8, 34 pages. . . . . 1 fr. 25

ORIARD (T.). L'homœopathie mise à la portée de tout le monde. Nouvelle édition. 1890, 1 vol. in-18 jésus, de 370 pages . . 3 fr. 50

ORTH (F.-J.). Le trésor médical des familles, ou traitement facile, rapide et sûr par l'homœopathie des maladies les plus ordinaires. 2e édition. 1885, in-8, 88 pages. . . . . 1 fr. 50

— **Traitement hygiénique, préservatif et curatif du choléra asiatique.** 1885, in-18, 24 pages. . . . . 1 fr.

OZANAM (Ch.). La circulation et le pouls, histoire, physiologie séméiotique, indications thérapeutiques. 1886, 1 vol. in-8 de 860 pages, avec 4 portraits et 423 figures . . . . 20 fr.

— Étude sur le venin des arachnides et son emploi en thérapeutique. 1856, in-8, 68 pages.. . . . . 2 fr. 50

— De l'efficacité du brome dans le traitement des affections pseudo-membraneuses. 1856, in-4. . . . . 50 c.

— Des anesthésies en général, de leurs effets physiologiques et pathologiques. Metz, 1858, in-8, 150 pages. . . . . 2 fr.

— L'hétérogénie. 1869, in-8, 35 pages. . . . . 1 fr.

PARSEVAL (Luc de). Observations pratiques de Samuel Hahnemann, et classification de ses recherches sur les propriétés caractéristiques des médicaments. 1857-1860, 1 vol. in-8, 398 pages.. . . . . . . 6 fr.

— Homœopathie et allopathie. 1856, 1 vol. in-8, 652 pages.. . 8 fr.

PELADAN (A.). Anatomie homologique. La triple dualité du corps humain et la polarité des organes splanchniques. 1886, 1 vol. in-8, de LI-157 pages. . . . . 7 fr.

PERRUSSEL (F.). Guide du médecin dans le choix d'une méthode pour guérir les maladies aiguës et chroniques, comprenant des études cliniques et thérapeutiques sur le cancer. Suivi d'un mémoire sur la valeur caractéristique des symptômes, par le docteur de Bœnninghausen. Paris, 1860, 1 vol. in-18, xvi-484 pages. . . . . 3 fr.

— La médecine et la loi de l'attraction universelle. 1847, in-8, 144 pages, avec portraits. . . . . 2 fr. 50

— L'homœopathie ou la médecine de l'analogie devant la Commission d'hygiène hippique. Proposition d'une réforme de la médecine vétérinaire. 1862, in-8, 68 pages. . . . . 1 fr. 25

— La suette et le choléra épidémiques traités par l'homœopathie. 1856, in-8, 157 pages. . . . . 2 fr. 50

PERRUSSEL (H.). Cours élémentaire d'hygiène. 1873, 1 vol. in-18, 152 pages. cart. . . . . 1 fr. 25

— Guide médical et hygiénique des mères de famille. 1882, 1 vol. in-18 jésus de 496 pages, avec 100 figures, cart. . . . . . . 7 fr.

— Hygiène des malades, ou l'art de vivre avec son ennemi. 2e édition, 1890, 1 vol. in-18, avec figures, cart. . . . . 3 fr. 50

PERRY (J.). De la différence d'action sur l'organisme des médicaments naturels ou atténués, par les procédés de l'homœopathie. 1856. in-8, 24 pages. . . . . 75 c.

— Lettre sur le choléra. 1855, in-8, 32 pages. . . . . . . 1 fr,

— Lettre sur le progrès en homœopathie. 1865, in-8, 32 pages. 1 fr.

— De la combinaison en homœopathie, avec les autres méthodes de traitement. 1867, in-8, 64 pages.. . . . . 1 fr.

PÉTROZ. Études de thérapeutique et de matière médicale, précédées d'une introduction sur sa vie et sur ses travaux, par le docteur A. Crétin. 1864, 1 vol. gr. in-8, 736 pages. . . . . 20 fr.

PONZIO (P.). Traité complet de médecine électro-homœopathique. 1889, 1 vol. in-12 de 696 pages. . . . . 7 fr.

PROST-LACUZON (J.). **Formulaire homœopathique ou Guide pathogénétique usuel, pour traiter soi-même les maladies.** 7ᵉ édition, corrigée et augmentée. 1897, 1 vol. in-16 de 460 pages. . . . . 6 fr.

QUIN (F.-F.). **Traitement homœopathique du choléra.** 1832, in-8, 64 pages. . . . . 2 fr.

RAPOU (A.). **Histoire de la doctrine médicale homœopathique.** Paris, 1847, 2 vol. in-8, avec portraits d'Hahnemann. . . . . 15 fr.

— **Traité de la méthode fumigatoire.** 1823, 2 vol. in-8, avec 1 pl. 10 fr.

RAU. **Nouvel organe de la médecine spécifique ou Exposition de l'état actuel de la méthode homœopathique.** Traduit par le docteur D. Roth. 1845, 1 vol in-8, 304 pages. . . . . 5 fr.

REBOULET (A.). **Recueil de maladies graves.** 1867, in-18, 64 p. 2 fr. 50

Revue critique et rétrospective de la matière médicale spécifique, par Petroz, Roth, etc. 1840-1842, 5 vol. in-8. . . . . 15 fr.

Revue homœopathique belge. 1874-1888, 7 vol. in-8.. . . . 35 fr.

Revue médicale homœopathique. 1853-1857, 4 vol. in-8. . . 20 fr.

ROTH. **Gazette homœopathique de Paris.** 1 vol. in-4 de 572 pages à 2 colonnes (au lieu de 8 fr.). . . . . 4 fr.

— **Matière médicale pure.** 1850-1855, 5 vol. in-8 (100 fr.). . . 75 fr.

— **Histoire de la musculation irrésistible, ou de la chorée anomale.** 1850, in-8, 226 pages. 3 fr. 50

ROUX (de Cette). **L'homœopathie appliquée au traitement du choléra morbus épidémique.** 1857, in-8, 135 pages.. . . . . . . 1 fr. 50

SALEVERT DE FAYOLLE. **Principes de la doctrine médicale homœopathique.** 1853, 1 vol. in-8, 364 pages.. . . . . 5 fr.

SCHWABE (Willmar). **Le choléra, guérison prompte et sûre par l'homœopathie.** In-12, 15 pages. . . . . 50 c.

— **Le petit médecin homœopathe domestique pour l'usage des familles.** 1887. 1 vol. in-18 de 127 pages. . .. . 1 fr. 25

— **Le même** : cartonné. . . . . 1 fr. 75

— **Le choléra et sa guérison rapide et sûre par l'homœopathie.** 1887, in-32, 25 pages.. 75 c.

— **L'application des médicaments externes usités en homœopathie.** 1887, in-32, 96 pages. . . . . 1 fr.

— **La guérison des maux de dents par les médicaments homœopathiques.** 1887, in-32, 51 pages. . . . . 75 c.

— **La diphthérite.** 1887, in-32, 44 pages. . . . . 75 c.

— **L'angine des enfants, ou le croup des enfants.** 1887.in-32, 68 pages. 75 c.

SCUDÉRY (L.). **Observations pratiques sur l'homœopathie.** 1837, in-8, 61 pages.. . . . . 1 fr. 50

SIMON (Léon, fils). **Des maladies vénériennes et de leur traitement homœopathique.** 1860, 1 vol. in-18 jésus, 744 pages. . . . 6 fr.

— **Conférences sur l'homœopathie.** 1869, in-8, 320 pages. . . 5 fr.

— **Le choléra épidémique, son traitement préservatif et curatif selon la méthode homœopathique.** 1885, in-18, 34 pages.. . . . 1 fr. 50

SIMON (Léon, père). **Leçons de médecine homœopathique.** 1838, 1 vol. in-8, 536 pages (8 fr.). . . . . 3 fr.

— **Lettre à M. le Ministre de l'instruction publique, en réponse au jugement de l'Académie de médecine sur la doctrine homœopathique.** 1845, in-8, 64 pages.. . . . . 1 fr. 50

SIMON (Léon, père). **Lettre à MM. les Membres de la Faculté de médecine de Paris,** en réponse aux attaques dirigées contre la médecine homœopathique. 1843, in-8, 126 pages. . . . . 2 fr. 50
— Voy. HÉRING.
SIMON (V.-Léon). **Considérations sur les plaies des armes à feu.** 1871, in-8, 52 pages. . . . . 1 fr. 25
— **Le lupus et son traitement.** 1892, in-8, 48 pages. . . . . 1 fr. 50
— **Étude sur l'aconit.** 1893, in-8, 32 pages. . . . . 1 fr. 50
— **La loi de similitude.** 1894, in-8, 32 pages . . . . . . 1 fr. 50
— Voy. HAHNEMANN.
Société de médecine homœopathique (Bulletin de la). *Collection complète.* 1845-1850, 8 vol. in-8. . . . . 30 fr.
Société hahnemanienne (Journal de médecine homœopathique, publié par la). 1845-1850. 5 vol. in-8. . . . . 25 fr.
Société gallicane de médecine homœopathique (Journal de la). Suite du *Journal de médecine homœopathique publié par la Société hahnemannienne.* — *Première série,* 1850 à 1857, 7 années en 8 vol. in-8. — 2e série, 1857 à 1860, 3 années en 4 vol in-8. — Ensemble, 12 vol. in-8. . . . . 120 fr.
Société médicale homœopathique de France (Bulletin de la). Fondé le 1er mai 1860. Suite du *Journal de la Société gallicane.*
Collection de 1860 à 1889 (t. I à XXIX) (400 fr.). . . . . . 200 fr.
Collection de 1860 à 1878 (t. I à XX). . . . . 150 fr.
STAPPAERTS. **Examen du système de S. Hahnemann. Le spiritualisme et le matérialisme en médecine.** 1881, gr. in-8, 168 pages. . . 4 fr.
STORCK (A. de). **Études de thérapeutique expérimentale.** Traduction nouvelle, introduction et notes par le docteur H. Piedvache, ancien interne des hôpitaux de Paris. 1887, 1 vol. gr. in-8 de 423 pages. . . 6 fr.
TESSIER (J.-P.). **De l'enseignement de la médecine en France.** 1854, in-8, 62 pages.. . . . . 1 fr.
— **Études de médecine générale.** Paris, 1858, in-8, 222 pages. 2 fr. 50
TESSIER et HERMEL. **De la contracture et de la paralysie idiopathiques.** 1843, gr. in-8. . . . . 12 fr.
TESTE. **Systématisation pratique de la matière médicale homœopathique.** 1853, 1 vol. in-8 de 600 pages. . . . . 8 fr.
— **Comment on devient homœopathe.** *Nouvelle édition.* 1890, 1 vol. in-18 jésus de 322 pages. . . . . 3 fr. 50
THAYER. **Rapport sur une pétition relative à l'homœopathie.** 1865, gr. in-8, 16 pages. . . . . 50 c.
TIMBART. **Les médecins statisticiens devant la question homœopathique.** 1850, in-8, 122 pages. . . . . 2 fr.
VARLEZ. **Coup d'œil sur le choléra morbus asiatique.** 1848, in-18, 76 pages. 1 fr. 50
WEBER. **Exposition systématique des effets pathogéniques purs des remèdes.** Traduit et publié par le docteur Peschier. 1839, in-8. 2 fr.
— **La goutte, moyens de s'en préserver et de s'en guérir par l'homœopathie.** 1 vol. in-16 de 124 pages. . . . . 2 fr.

ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT. 1897.